TAMPERE-HELSINKI

PARIS

LECCE

YAZD

LANZAROTE

CHANDIGARH

VARANASI

LATITUDES

ATELIERS INTERNATIONAUX 2018

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette

LA HAVANE // SANTIAGO

YANGON

DAKAR

EL ALTO // JULIACA

SÃO PAULO

ensa paris la villette

L A T I T U D E S

ATELIERS INTERNATIONAUX 2018

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette

AVANT-PROPOS

Fortement marquée par son ouverture internationale, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette n'entretient pas moins de 146 partenariats avec des institutions étrangères qui se répartissent dans 50 pays différents (Europe/ Afrique / Asie / Amérique Latine/ Orient).
Cette ouverture concrétisée pour partie par ces partenariats, se manifeste au sein des diverses missions de l'établissement (enseignement, recherche, expertise, production et diffusion de la culture) par l'intermédiaire d'offres pédagogiques et scientifiques qui progressivement permettent de s'y préparer, de s'y confronter et de la construire.
Cette ouverture internationale se matérialise également par l'implication permanente pour les uns et ponctuelle pour les autres, d'enseignants, chercheurs, étudiants et agents administratifs, qui partagent généreusement, avec l'ensemble des usagers de l'école, leurs savoirs-faire et leur culture au plus grand bénéfice d'une construction collective marquée par la diversité.

Latitudes, comme chaque année, témoigne d'une part de cette richesse en exposant les workshops réalisés en collaboration avec nos partenaires dans le cadre d'enseignements de projet de niveau Licence et Master. En 2018, 16 workshops ont eu lieu comme autant de rencontres fructueuses pluriculturelles par lesquelles l'architecture, dans la diversité de ses échelles, s'est exprimée. Cet ouvrage est une invitation aux voyages qui vous permettra de vous immerger dans des mondes parfois peu connus et qui suscitera, sans aucun doute, le goût de la découverte de territoires et d'architectures d'un autre genre.
Au-delà de cet ouvrage, l'ouverture internationale "à la Villette" se développe également par l'organisation de voyages d'études et de coopérations, par l'aménagement d'une offre à des mobilités entrantes ou sortantes, courtes ou longues et par le développement de programmes scientifiques et pédagogiques avec d'autres établissements.
Cette ouverture internationale ne saurait exister sans l'investissement quotidien et sans faille du service des relations internationales qui, accompagné d'une commission des relations internationales qu'il anime, œuvre depuis sa création à la construction même de la diversité des offres et à leurs évolutions stratégiques. Cet ouvrage n'est qu'une partie de l'hommage qu'on peut lui rendre pour le remercier.
Cet hommage, je l'adresse aujourd'hui plus particulièrement à une grande dame qui a dirigé ce service durant plus de vingt ans et qui prend sa retraite cette année, Danielle Hugues, qui l'a fondé et à qui nous devons cette ouverture internationale de La Villette.

Merci Danielle pour ton dévouement et ce riche héritage que tu nous offres...

Caroline Lecourtois
Directrice de l'ENSAPLV

FOREWORD

With its deep commitment to cooperation on an international level, the École National Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette has no fewer than 146 partnerships with foreign institutions spread over 50 different countries (Europe / Africa / Asia/ Latin America / Orient).
This commitment is represented in part by these partnerships and also within the framework of various missions undertaken by the School (teaching, research, expertise, cultural production and communication) through educational and scientific activities that progressively enable the School to prepare, confront and construct this commitment.
This opening onto the international scene is also embodied by the permanent or periodic involvement of foreign teaching staff, researchers, students and administrative personnel who generously share with all the School's users their know-how and culture to the greater benefit of constructing this diversity-rich approach.
Latitudes, as each and every year, bears witness to a part of this richness by presenting workshops carried out in collaboration with our partners in the framework of Licence and Master's degree project teaching. In 2018, 16 workshops took place alongside the same number of fruitful pluri-cultural encounters in which architecture, in the diversity of its scales, is expressed. This volume is an invitation to travel that will give you an in-depth view of worlds that are often little known and that will doubtless stimulate your taste for discovering regions and architectures of a different kind.
Beyond this work, the 'Villette-style' international openness is also developed through organizing study trips and cooperative efforts, enabling incoming an out-going students to travel for longer or shorter times, and through developing scientific and educational programmes with other establishments.
This international approach would not exist without the constant daily investment of the International Relations Service that, accompanied in this mission by the International Relations Commission it underwrites, has worked since its creation in the very construction of the diversity of offers and their strategic development. This volume is but part of the homage the Service deserves in thanks.
Today, I dedicate this homage to a fine lady who directed this Service for over twenty years and who is taking her retirement this year, Danielle Hugues, who founded it and to whom we owe this opening onto the international scene at La Villette.
Danielle, accept our thanks for your dedication and for this rich heritage you have given us...

Caroline Lecourtois
Director of the ENSAPLV

SOMMAIRE /// SUMMARY

HELSINKI (Finlande) ..... p. 7

PARIS (France) ..... p. 21

LECCE (Italie) ..... p. 45

YAZD (Iran) ..... p. 55

LANZAROTE (Espagne) ..... p. 71

CHANDIGARH (Inde) ..... p. 89

VARANASI (Inde) ..... p. 111

LA HAVANE (Cuba) ..... p. 129

SANTIAGO DE CUBA (Cuba) ..... p. 151

YANGON (Myanmar, ex-Birmanie) ..... p. 175

DAKAR 1 (Sénégal) ..... p. 187

DAKAR 2 (Sénégal) ..... p. 201

EL ALTO (Bolivie) **// JULIACA** (Pérou) ..... p. 213

SÃO PAULO (Brésil) ..... p. 243

60°N

18/ 04 / 2018 → 21 / 04 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Tampere - Helsinki - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

University of Technology, TUT, Tampere, Finlande.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Frédérique AUDIGIER (architecte), Jean-François SCHMIT (architecte),

Jodelle ZETLAOUI-LÉGER (sociologue, urbaniste, chercheuse et enseignante).

ENSEIGNANT-E-S, TUT : Minna CHUDOBA, Suvi NENONEN, Juho RAJANIEMI.

INTERVENANT, TUT : Olli NIEMI (Responsable immobilier de l'université de Tampere).

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Julia BALLESTER, Thomas DURAND, Clara FUCHS, Gwenael JAHAN, Yusuke KATO, Takayoshi KUBOTA,

Etienne LOMBARD, Matias MATURANA CERUTTI, Antoine MESTRE, Naydis OCHOA GALVIS, Sophie OROS, Hind RABAI,

Héctor RÍOS GUZMÁN, Nikoletta SAVVIDOU.

TAMPERE - HELSINKI “UN PAS DE CÔTÉ” PAR LA FINLANDE

Frédérique Audigier, Jean-François Schmit et Jodelle Zetlaoui-Léger, enseignants à l’ENSAPLV





Historique de l’échange

L’organisation de ce voyage en Finlande, avec les étudiants inscrits en 1ère année de cycle master, s’inscrit dans le prolongement des échanges initiés par les enseignants-chercheurs du LET (Laboratoire Espaces Travail) de l’École Nationale Supérieure d’Architecture de Paris - La-Villette avec une équipe d’enseignants-chercheurs de l’Université de Technologie de Tampere (TUT), rencontrés dans le cadre de l’atelier international, organisé à Göteborg (Suède) par la Faculté d’Architecture et par la Faculté d’Ingénierie de la construction de Chalmers, auxquels les enseignants-chercheurs de l’ENSA-PLV ont participé durant six années.

À partir de cette expérience suédoise, en 2016, s’est mis en place un nouvel échange avec le département d’Architecture de l’Université de Technologie de Tampere, afin d’ouvrir de nouveaux horizons de réflexion aux étudiants comme aux enseignants-chercheurs.

En outre, cet échange visant aussi à favoriser l’établissement de relations inter-institutionnelles, ainsi qu’à permettre aux enseignants de participer à des enseignements et à des jurys à l’international, depuis 2010, ont été combinés un atelier et des visites architecturales à Tampere, ainsi qu’à Helsinki.

Aspects pédagogiques

Ces visites – à Tampere comme à Helsinki –, axées sur les thématiques de la production de la ville, de l’habitation, des espaces de travail et des lieux de culture ou de santé, ont permis aux étudiants de réfléchir autrement aux thématiques abordées dans le cadre de l’enseignement du projet intitulé : “Habiter et travailler - concevoir la mixité”, en faisant un “pas de côté” et

TAMPERE - HELSINKI "A STEP SIDEWAYS" THROUGH FINLAND

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer





History of the exchange programme

The organisation of this trip to Finland with students enrolled in the first year of the master's programme is a continuation of the exchanges begun with the teacher-researchers of the LET (Laboratory Spaces Work) of ENSAPLV and a team of teacher-researchers in the Tampere University of Technology (TUT) whom we met in the framework of the international workshop held in Göteborg, Sweden, by the Chalmers Department of Agriculture and Construction Engineering Department in which the ENSAPLV teacher-researchers participated for six years.
Furthermore, this exchange aiming at promoting inter-institutional relations and the participation of teachers in education and juries on an international level, has been combined with a workshop and architectural visits in Tampere, as well as Helsinki, since 2010.

Educational Aspects

These visits in Tampere and Helsinki – aligned with themes concerning production of the city, dwelling, working spaces and cultural and health locii – have enabled students to think differently about these subjects taken up in the framework of the project entitled "Dwelling and working – designing mixed uses", by taking a "step to the side" and confronting different practices and approaches to programmes that are nonetheless similar.

The high points of the study trips included visiting the "Tipotien" Health Centre, designed and built between 2008 and 2013 by architects from the SIGGE Agency; the KELA retirement assurance headquarters





en se confrontant à des pratiques et des approches différentes de programmes, pourtant, similaires.

La visite du centre de santé "Tipotien", conçu et réalisé entre 2008 et 2013 par les architectes de l'agence SIGGE, ou celle du siège de l'assurance retraite - KELA, conçu et réalisé par Alvar Aalto, entre 1948 et 1956, tout comme les visites de la bibliothèque "Metso", conçue et réalisée par Raili et Reima Pietilä (1986), ou de la bibliothèque du quartier de Taka-Töölö, réalisée par Arne Ervi (1970), entre autres réalisations architecturales conçues par Lars Sonck, Eliel Saarinen, Kaija et Heikki Siren, etc., ont ainsi constitué des moments forts du voyage d'études.

Ce dépaysement a permis aux étudiants de l'ENSAPLV, non seulement de découvrir d'autres paysages et contextes urbains, de visiter, mais aussi d'analyser des réalisations architecturales, à Tampere (ville au passé industriel), ainsi qu'à Helsinki (ville marquée par de nombreux insignes et réalisations architecturales des XIX^{e} et XX^{e} siècles), comme il a aussi constitué une occasion propice pour envisager la question des usages et des pratiques dans ces contextes, à l'aune de cultures et de mentalités différentes.

À ce titre, ce temps pédagogique s'est aussi offert comme un moment privilégié dans la formation des étudiants en architecture, au cours duquel réfléchir à sa propre réalité, ainsi qu'aux enjeux inhérents à la pratique de la discipline architecturale et urbaine.

Le travail d'atelier, en équipes internationales (avec des étudiants du département d'Architecture de l'Université de Technologie de Tampere) a permis aux étudiants finlandais et français (ou en mobilité en France) d'envisager des modalités de conception différentes, d'appréhender des pratiques propres à chaque pays et les a conduits à développer leur créativité et leur réactivité,





designed and built by Alvar Aalto between 1948 and 1956; the "Metso" Library designed and built by Raili and Reima Pietilä (1986) or the Taka-Töölö neighbourhood library built by Arne Ervi (1970),
As well as other architectural works by Lars Sonck, Eliel Saarinen, Kaija and Heikki Siren, etc.
This stay abroad enabled ENSAPLV students not only to discover other urban landscapes and contexts, as well as visit and analyze architectural works in Tampere (a city with an industrial history) and Helsinki (characterized by many architectural works of the 19th and 20th centuries). It also provided a fine opportunity to deal with the question of uses and practices in these contexts in the light of different cultures and attitudes.
In the same way, the teaching aspect has also been a high point in students' education in architecture enabling them to think through their own reality as well as the stakes involved in the practice of architecture and urbanism.

The workshop involving international teams (with students from the Architecture Department of the TUT in Tampere) enabled Finnish and French (or studying in France) students to delve into different conceptions and learn practices characteristic of each country, as well as helping them develop their creativity and reactivity through formulating intentions in an intelligible way within a short time.

This experience of combined teaching familiarized students with urbanistic and socio-cultural contexts as well as international professional practices. Meeting the person in charge of real estate planning who took a positive and dynamic part in the workshop also made it possible for the students to cope with a real situation and concrete responses based on feedback from urbanism management and its applications in time.





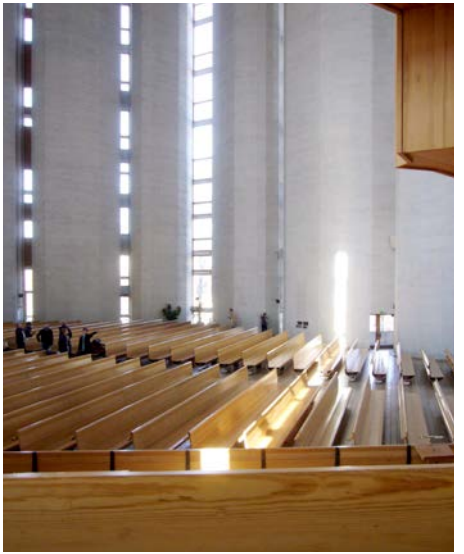
en les amenant à formuler des intentions, de manière intelligible, dans un temps court.
Cette expérience riche d'enseignements croisés vise aussi à familiariser les étudiants à des contextes urbanistiques et socio-culturels, ainsi qu'à des pratiques professionnelles internationales. La rencontre avec le responsable immobilier de l'Université de Tampere, qui s'est impliqué dans le travail d'atelier de manière positive et dynamique, a permis aux étudiants de se confronter à une demande ainsi qu'à des réponses concrètes, car basées sur un retour d'expérience de la gestion des aménagements et de leurs usages dans le temps.
De plus, la pluridisciplinarité qu'offre cette coopération entre l' ENSAPLV et l'Université de Technologie de Tampere (compétences en architecture, en sociologie, en programmation, en ingénierie et en management immobilier) élargit l'horizon des pratiques architecturales des étudiants des établissements partenaires.

Déroulement de l'atelier et des visites

La brièveté et l'intensité du travail d'atelier, développé sur deux journées, amènent les étudiants à se saisir rapidement de la problématique à traiter et les conduit à être synthétiques dans la formulation de leurs propositions, tout comme la dimension concrète de cette problématique, en lien avec le contexte immédiat de l'Université de Tampere, leur permet de s'imprégner aisément du caractère des lieux investis par l'exercice de projet qui leur est proposé.
Le travail à la main, en vue de produire une esquisse, ainsi que la dimension collective de cet exercice forcent les étudiants à être explicites, afin de rendre immédiatement intelligibles leurs idées et leurs intentions, non seulement au sein des équipes, mais aussi face au jury composé des enseignants finlandais et français.
Le travail d'atelier a commencé dès notre arrivée, par un accueil des étudiants de l'ENSAPLV, la présentation des étudiants et enseignants finlandais, le lancement du







Furthermore, the multi-disciplinary aspect of the ENSAPLV – TUT cooperation in Tampere (compentence in architecture, sociology, programmation, engineering and real estate planning) broadened the horizons of the partner institutions' students' architectural practices.

The workshop and visits

The briefness and intensity of the workshop over two days lead students to get into the problematic and take an overarching view in formulating their proposals. The concrete dimension of the issues in the framework of the immediate context of Tampere University allows them to immerse themselves in the character of the places that are the object of the project proposed.

Working by hand to produce sketches and the collective dimension of this exercise forces students to be explicit, to make their ideas and intentions immediately intelligible, not only for the teams involved, but also for the jury made up of Finnish and French teachers.

The workshop began immediately upon our arrival in the welcome to the ENSAPLV students, presentation of the Finnish students and teachers, introduction to the exercise subject and visit to the TUT, its various spaces and ways of working. This enabled us to immediately get into the problematic of uses and practices that guided the way the university was laid out and the specifics of its resolutely exploratory approach based on experimentation and analysis, which makes it a genuine "use laboratory" on a real-life scale.

The next day began with an excursion through Tampere organized by the Finnish and French teachers that enabled students to immerse themselves in the urban and landscape context of the city, understand its history and development and its morphology (with its intense links to geography and the industrial activity that founded the city). These visits helped the



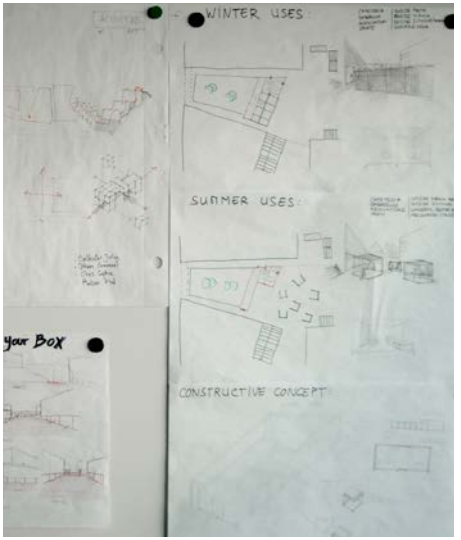


sujet de l'exercice et la visite de l'Université de Technologie de Tampere, au regard de ses différents espaces et modes de travail. Cette visite a permis de s'immerger rapidement dans la problématique des usages et pratiques qui ont guidé les aménagements de cette université, dont la gestion a la particularité d'être sous-tendue par une approche résolument exploratoire, basée sur l'expérimentation et son analyse ; ce qui en fait un véritable "laboratoire d'usages" à échelle grandeur.
Le lendemain, afin de permettre aux étudiants de s'imprégner du contexte urbain et paysager de la ville, pour en comprendre l'histoire et le développement, comme pour en appréhender la morphologie (qui tisse des liens intenses avec la géographie, autant qu'avec l'activité industrielle qui a fondé cette ville), la journée a commencé par une excursion à travers Tampere, organisée conjointement par les enseignants finlandais et français. Grâce à ces visites, les étudiants de l' ENSAPLV ont ainsi pu découvrir l'urbanisme et l'architecture de Tampere.

Le travail d'atelier s'est poursuivi l'après-midi par l'élaboration d'une étude de faisabilité pour un programme de requalification / aménagement d'un espace articulant plusieurs bâtiments de l'Université avec l'élaboration d'une esquisse. La question des usages et pratiques des lieux s'est trouvée au cœur de cette problématique, mais aussi celle de la temporalité de ces usages, qui s'est trouvée encore renforcée par le rythme des saisons qui, en Finlande, résonne avec une vigueur d'autant plus significative.

Cet exercice s'est conclu par la présentation des propositions esquissées par les équipes mixtes d'étudiants finlandais et français, devant un jury mixte lui aussi, auquel a également pris part le responsable immobilier de l'Université de Tampere.
Notre séjour en Finlande s'est achevé par des excursions et visites de différents quartiers et édifices de la ville d'Helsinki.





ENSAPLV students discover Tampere's urbanism and architecture.

The workshop went on in the afternoon to carry out in sketches a feasibility study for a requalification / development programme of a space linking several university buildings. The issues involved in uses and practices of the places were at the heart of this work, as were the temporalities involved, reinforced by the seasonal rhythms in Finland that resonate with a vigor that is all the more meaningful.
This exercise was concluded by presentation of the proposals sketched out by the mixed teams of Finnish and French students for a likewise mixed jury that the person in charge of Tampere University real estate development also took part in, and our stay in Finland was rounded off by excursions and visits to various neighbourhoods and buildings in Helsinki.

The workshop and comparison approaches of the teachers enables students as well as teachers to put in perspective and question approaches of these shared themes. Discussion among teachers during the workshop also broadens the horizon of didactic approaches, enriches modes of analysis and educational tools, just as the exchanges benefit students who learn to develop nuances in view of the differing viewpoints and their complementarity.

Confronting an *in situ* exercise like this in an unknown context encourages students to be all the more attentive to their environment because it is new and they know they will have to come up with proposals rapidly. This leads them to be reactive, even intuitive, since their first impressions are decisive, as well as encouraging them to be highly precise in their answers to the question posed and how to make their intentions explicit. This is also beneficial for the subsequent exercises when they must not lose sight of their initial intentions during the process of developing the project.
The international context is equally beneficial to students, as they have to express themselves in English and this opens up

Dans le cadre du travail d'atelier, le croisement des enseignements permet aux étudiants – autant qu'aux enseignants – de mettre en perspective et de réinterroger les approches en envisageant des thématiques partagées. Les discussions entre enseignants au cours du travail d'atelier permettent, en outre, d'élargir l'horizon des démarches didactiques, d'enrichir les modes d'analyse, les outils pédagogiques, de même que ces moments d'échanges profitent aux étudiants qui voient leur accompagnement gagner en nuances, grâce à l'ouverture des points de vue et à leur complémentarité.

La mise en situation rapide et concrète qu'offre cet exercice *in situ*, dans un contexte inconnu des étudiants, les pousse à être d'autant plus attentifs à leur environnement que celui-ci est alors nouveau et qu'une proposition doit être formulée avec une certaine célérité.
Elle les conduit à être très réactifs, voire intuitifs, car leurs premières impressions sont décisives ; de même qu'elle intime à une grande précision dans la formulation de la réponse à la question posée et dans l'explicitation des intentions.
Ce qui est bénéfique pour les exercices suivants, au cours desquels il est aussi question de ne pas perdre de vue les intentions initiales dans le processus de développement du projet.
Le contexte international est également bénéfique aux étudiants, car il les amène à s'exprimer en anglais. Cette pratique d'une langue étrangère leur ouvre des perspectives pour de futures pratiques de l'architecture à l'international ; pratiques auxquelles ils seront très probablement voués à s'adapter de plus en plus à l'avenir, du fait de l'internationalisation de la profession et de l'univers socio-économique de manière générale. Mais ce contexte les oblige aussi à une écoute et une attention accrues.

Dans le cadre des visites architecturales, le voyage d'études, qui est couplé au travail d'atelier, s'attache à faire découvrir aux étudiants des réalisations et des contextes urbains, paysagers, historiques et socio-économiques différents, tout en abordant des programmes similaires.
Ce "pas de côté" amène les étudiants à élargir le "champ des possibles" et vise à développer chez eux un regard critique sur des contextes familiers ou non, en les mettant en perspective les uns avec les autres et en réinterrogeant les modes de production – et d'évaluation – de l'architecture à l'aune des usages et pratiques que celle-ci accueille ou suscite.

Continuité et mise en perspective de l'échange

Une plus grande interaction de cet échange avec l'enseignement du projet serait à développer, notamment en mutualisant la thématique de travail suivant des temporalités étendues, au sein de l'ENSAPLV, comme au sein de l'Université de Technologie de Tampere. En outre, l'accueil des étudiants français à Tampere devrait pouvoir offrir une réciprocité à cet échange, à travers l'organisation d'un autre atelier à l' ENSAPLV qui accueillerait les étudiants et enseignants finlandais dans une forme d'atelier "aller-retour", dans lequel le temps permettrait aussi une prise de recul et un approfondissement de la thématique de travail par les équipes partenaires.
D'ores et déjà, la participation des enseignants finlandais au jury de fin de semestre des étudiants de l' ENSAPLV engage à souhaiter voir se développer davantage cet échange de manière réciproque, voire en faisant aborder des thématiques communes aux étudiants français et finlandais, qui pourraient travailler ensemble (à distance) sur le semestre et se rencontrer ponctuellement sur des temps d'atelier.

Le renforcement de ce croisement des approches didactiques semble pouvoir être bénéfique aux étudiants, comme aux enseignants-chercheurs, car il permettrait la mise en synergie des outils pédagogiques, ou l'élaboration de nouveaux, en même temps qu'il permettrait de familiariser encore davantage les étudiants avec des contextes – y compris socio-économiques – et des pratiques alternatives, en vue de les intégrer au mieux dans leurs exercices professionnels futurs.

perspectives for future work in architecture on an international level, to which they will probably be called upon to adapt more and more in the future, due to internationalization of the profession and the general socio-economic situation. This situation also forces them to listen carefully and pay even more attention.

The architectural visits and study trips that are part of the workshop help students discover buildings and different urban, landscape, historical and socio-economic contexts, all the while taking up similar programs.
This "step aside" enables students to broaden the "field of the possible" and aims at developing their critical view of familiar and unfamiliar contexts by bringing together their perspectives and questioning modes of production – and evaluation – of architecture in light of the uses and practices it implements and gives rise to.

Continuity and putting the exchange in perspective

It would be good to develop a greater interaction of this exchange in the project teaching involved, especially by mutualising the working theme over a longer time, both in the ENSAPLV and the TUT. Furthermore, the welcome extended to French students in Tampere should be paralleled by welcoming the Finnish students and teachers for a workshop at the ENSAPLV in a "back-and-forth" form of workshop enabling the partner teams to stand back and look in greater depth at the themes.



Participation of the Finnish teachers in the semester-end jury for ENSAPLV students leads us to wish to further develop this reciprocal exchange, perhaps to take up common subjects for the French and Finnish students that they could work on together (at a distance) over the semester and in periodic workshops.

Reinforcing the comparison of didactic approaches could be beneficial to both students and teacher-researchers, synergising educational tools or creating new ones, all the while familiarising students with contexts – including socio-economic – and alternative practices to be taken up in their future professional activities.















49°N

16 / 10 / 2018 → 22 / 10 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Paris – Kyoto.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université de Kyoto, Faculté de Technologie, Département d'Architecture et Département de Génie civil et des Ressources de la Terre, Kyoto, Japon.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Marc BOURDIER, Brigitte NAVINER.

ENSEIGNANT-E-S, KYOTO : Tyana SANTINI, TAJI Takahiro, YAMAGUCHI Keita.

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Alexandre AUXERRÉ, Adnane BENYAHIA, Cécile BOULOGNE-MARTINE, Virgile CHABERT, Thibaud DE HORTA, Aglaë DUBOIS, Aurélia DUFRAIGNE, Noémie ESQUIROS, Denisa FEZA, Ji Hyun KIM, Denis LEDUC, Pierre-Julien LEE, Marine MAEDER, Alizée MERCIER, Inès AMINE, Alexandra VAN MILINK.

ÉTUDIANT-E-S, KYOTO : HATADA Megumi, HIRAMATSU Kōki, IRIBE Takashi, ITŌ Katsuyuki, KAKUMA Naoki , KAWAKAMI Shūzō, KAWAKITA Sakura, NAGASAWA Kan, NAKAMURA Keigetsu, TAKABAYASHI Moe, TAKAHASHI Akane, TANAKA Ryō, TANIGAWA Riku, Fabian VAN DER LEER, YOSHINO Kazuyasu, YOSHITAKE Shun, YU Shihchieh.

ACTEURS LOCAUX :

Philippe BOURDIER, responsable de la gestion des locaux de l'ENSAPLV.

Danielle HUGUES, responsable des relations internationales de l'ENSAPLV.

Anne D'ORAZIO, présidente du Conseil d'Administration de l'ENSAPLV.

INVITÉS À LA PRÉSENTATION PUBLIQUE DU VENDREDI 22 OCTOBRE 2018

Éric LOCICERO, enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette.

Pierre BOUCHÉ, ancien enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette.

PARIS “LA NATURE DANS LA VILLE • LA VILLE DANS LA NATURE”

Marc Bourdier, enseignant à l’ENSAPLV

L’ENSAPLV entretient depuis de nombreuses années des relations avec l’Université de Kyoto. À ce titre, nos partenaires de cette université ont souhaité partager avec nous à Paris une expérience originale de workshop de recherche (non pas produire des projets mais produire des connaissances). Ils nous ont ainsi proposé de réfléchir au thème “La Nature dans la Ville, La Ville dans la Nature” en le précisant de la manière suivante : “*L’homme s’est tout d’abord installé dans la nature habitant dans une grotte ou derrière un rocher.*
Puis peu à peu, se civilisant, il a commencé à découper une partie de la nature pour s’y établir. De là l’origine de la ville. La ville est alors dans la nature. A l’intérieur d’une enceinte, des bâtiments sont construits et le sol devient artificiel. La ville comme artefact se confronte avec la nature.
Au début du XX^e^ siècle, la ville est pensée comme pouvant intégrer la nature, comme dans les Garden Cities anglaises.
Aujourd’hui, alors que le dérèglement climatique s’aggrave, la ville essaie de se rapprocher de la nature.
Qu’en est-il à Paris ?
Le travail intensif de recherche à Paris portera donc sur la présence de la nature dans la ville et la présence de la ville dans la nature.
Il s’inscrit dans les activités organisées par les villes de Kyoto et Paris qui d’avril 2018 à mars 2019 font célébrer les 60 ans de leur jumelage”.

Du lundi 22 et vendredi 26 octobre 2018, 34 étudiants et 5 enseignants se sont retrouvés à Paris pour travailler à partir de ce thème. Pendant le peu de temps dont ils disposaient, ils ont arpenté la ville de long en large, se retrouvant régulièrement dans la salle d’exposition de l’école avenue de Flandre pour faire le point sur leurs découvertes et leurs réflexions.

UN AVANT : SE PRÉPARER !

Chaque établissement partenaire s’est préparé de son côté pour participer à l’aventure commune.
Du côté japonais la préparation a consisté doublement à présenter différents lieux de la ville de Kyôto et d’en trouver des équivalents à étudier à Paris : le parc Maruyama et la place Sainte-Catherine ; le palais détaché de Katsura et les immeubles de Jean Renaudie (à Ivry) ; la rue Shinbashi et les alentours de la Place des Vosges ; le parc Umekoji et le Parc André Citroën ; le canal Biwa et la promenade plantée de la Petite Ceinture ; le delta de la rivière Kamo entre sanjô et gojô et les berges aménagées le long de la Seine ; Higashiyama et Montmartre ; la rivière Takase et le Canal Saint-Martin.
Du côté de l’ENSAPLV, la préparation s’est plutôt concentrée sur des thèmes à développer et à débattre : la faune et sa cohabitation avec les humains ; l’agriculture urbaine et la végétalisation ; la nature et la morphogenèse urbaine ; la population et la “gentrification verte” ; les données quantitatives et la biodiversité ; l’urbanisme haussmannien et son impact aujourd’hui.

UN PENDANT : PLUS SOUVENT SUR LE TERRAIN QU’EN SALLE !

Forts d’une préparation pour le moins hétérogène, les participants à ce workshop

PARIS "NATURE IN THE CITY • THE CITY IN NATURE"

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

The ENSAPLV has been working with the University of Kyoto for many years now and our partners there thus wished to share an original experimental research workshop with us in Paris (not to produce products, but to produce knowledge). Hence, they proposed we think over the subject "Nature in the City – the City in Nature", to be defined as follows:
"*Humans first lived in nature in a cave or behind a rock. Then gradually, as they became more civilized, they began cutting out a part of nature to live in. This led to the origins of the city and the city is in nature. Inside an enclosure, buildings were constructed and the ground became artificial. The city as artefact came to confront nature. At the beginning of the 20th century, cities were thought to be able to integrate nature, as in the English Garden Cities. Today, when climate change is worsening, cities are endeavouring to move back closer to nature.*
How do things stand in Paris?
This intensive research work in Paris will thus deal with the presence of nature in the city and the presence of the city in nature, and will fit into activities organized by Kyoto and Paris from April 2018 to March 2019 to celebrate their 60 years as twin cities".

From Monday 22 to Friday 26 October 2018, 34 students and 5 teachers came together in Paris to work on this theme. During this short time, they explored the city from stem to stern, meeting regularly in the exhibit hall of the School in the avenue de Flandre to review their discoveries and thinking.

BEFORE: GETTING READY!
Both partner schools prepared beforehand to participate in this adventure in common.
On the Japanese side, this involved the double work of presenting various places in the city of Kyoto and finding equivalents to study in Paris: Maruyama Park and the Place Sainte-Catherine; the detached palace of Katsura and Jean Renaudie's buildings (in Ivry); Shinbashi Street and the surroundings of the Place des Vosges; Umekoji Park and André Citroën Park; the Biwa Canal and the green promenade of the Petite Ceinture; the Kamo river delta between sanjô and gojô and the new development of the quais along the Seine River; Higashiyama and Montmartre; Takase River and the Canal Saint-Martin.
On the ENSAPLV side, preparation focused on the subjects to develop and debate: fauna and how it lives alongside humans; urban agriculture and greening; nature and urban morphogenesis; population and "green gentrification"; quantitative data and biodiversity; Haussmannian urbanism and its impact today.

A COUNTERPART: MORE OFTEN OUTSIDE THAN IN A ROOM!
On the basis of this – to say the least, heterogeneous – preparation, the research workshop participants focused first of all on exchanging ideas and experience, setting up six working teams by subtly combining expectations on both sides. Field visits were emphasized to confront hypotheses, thinking and reality. Gradually, preoccupations and interests in common arose that led to formulating precise

de recherche ont privilégié tout d'abord l'échange. Six équipes de travail ont été constituées par un croisement subtil des attentes des uns et des autres. Les visites de terrain ont été privilégiées pour permettre la confrontation entre les hypothèses, les réflexions et la réalité. Petit à petit des préoccupations et des intérêts communs sont nés qui ont abouti à la formulation de thèmes précis et à l'identification de territoire clairement délimités.
Les six équipes ont développé des démarches distinctes.

ÉQUIPE 1 : DISCONTINUITÉ VERTE LE LONG DE LA SEINE (Hatada Megumi, Yoshitake Shun, Alexandra Van Milinck, Alizée Mercier, Marine Maeder)
À Kyoto comme à Paris le fleuve constitue un élément principal de la présence de la nature dans la ville. Forte de ce constat de base, la première équipe a décidé de concentrer son attention sur les dimensions artificielles et/ou sauvages de la nature le long de la Seine.
Les caractéristiques des quais de la Seine ont été observées grâce à une méthode qui a consisté à étudier quatre éléments principaux :
– les hauteurs entre fleuve, berges, quais haut et bas et voiries, exprimées à l'aide de coupes transversales ;
– la présence d'espaces verts ;
– les activités des personnes ;
– l'accessibilité à l'eau.
Pendant 4 jours, l'équipe a arpenté la Seine et a identifié quatre zones avec leurs spécificités : La Défense (zone économique), l'île Seguin /Parc André Citroën/ Beaugrenelle (zone rénovée), le centre de Paris (zone historique et touristique) et Bercy (zone industrielle).
Le travail de l'équipe a conclu tout d'abord à une discontinuité des espaces verts le long de la Seine qui aboutit à une absence de ressenti de la présence de la nature le long du fleuve. Quantité n'est pas synonyme de qualité et les nombreux espaces verts visibles en plan sont en réalité peu accessibles ou mal entretenus.

ÉQUIPE 2 : L'HOMME VEUT DE LA VERDURE, LA VERDURE A BESOIN D'ANIMAUX (Adnane Benyahia, Virgile Chabert, Yu Shihchieh, Nakamura Keigetsu)
Pour la deuxième équipe le constat de départ était qu'il existe dans Paris une vie animale inconnue par beaucoup de Parisiens.
À priori, les animaux n'ont pas leur place en ville. Mais au moment où le citadin souhaite toujours plus de nature, plus de plantes, ce qui nécessite plus d'engrais en ville, et où il veut moins de pollution, les animaux semblent apporter une solution. Depuis dix ans l'usage de produits chimiques pour cultiver les sols et traiter la flore est interdit à Paris. C'est ici que les animaux trouvent leur place car ils enrichissent la terre, l'aèrent, recyclent la végétation morte et, en somme, remplacent en partie les engrais. Les animaux ont un rôle d'utilité publique et environnementale.
Le tronçon de la petite ceinture reliant le parc André Citroën et le parc George Brassens pourrait être un lieu où les parcs seraient connectés par un réseau de chemins adaptés aux animaux. Cela garantirait sur tout le territoire une continuité biologique et une présence animale.
En définitive, la présence des animaux n'est pas un rêve mais une nécessité. Cette prise de conscience a permis de faire évoluer les représentations d'une ville idéale. Au même titre qu'une société nécessite un ensemble de métiers, un territoire nécessite un ensemble d'espèces vivantes.

ÉQUIPE 3 : LA NATURE DANS LA VILLE, LA VILLE DANS LA NATURE (Pierre-Julien Lee, Ji-Hyun Kim, Aglaë Dubois, Tanaka Ryō, Sakura Kawakita)
La troisième équipe s'est intéressée à la relation entre la ville et la pente.
Les approches différentes et complémentaires avaient un point commun principal : la question du sol. Le paysage urbain se révèle notamment par l'expérience de la topographie qui donne à voir plusieurs échelles de paysages : le grand paysage, plus ou moins

themes and identifying clearly delimited territory.
The six teams developed quite distinct approaches.

ÉQUIPE 1 : GREEN DISCONTINUITY ALONG THE SEINE (Hatada Megumi, Yoshitake Shun, Alexandra Van Milinck, Alizée Mercier, Marine Maeder)
In Kyoto as in Paris, the river represents one of the main elements of the presence of nature in the city. On the basis of this fundamental observation, the first team decided to focus on the artificial and/or wild dimensions of nature along the Seine. The characteristics of the Seine quais were observed through a method that aimed at studying four main elements:
- heights between river, banks, higher and lower quais and roadways, expressed as cross-sectional views;
- the presence of green spaces;
- human activities;
- access to the water.

For 4 days, the team walked along the Seine and identified four zones with their specificities:
La Défense (economic zone), Seguin isle / André Citroën park / Beaugrennelle (renovated zone), central Paris (historic and tourist zone) and Bercy (industrial zone).
The team observed first of all a discontinuity in green spaces along the Seine which leads to an absence of any real feel of the presence of nature along the river. Quantity is not synonymous with quality and the many green spaces visible on the map are in reality not easy to access or are poorly maintained.

ÉQUIPE 2 : PEOPLE WANT IT GREEN; "GREEN" NEEDS ANIMALS (Adnane Benyahia, Virgile Chabert, Yu Shihchieh, Nakamura Keigetsu)
The first observation of Team 2 is that there is animal life in Paris that many Parisians are quite unaware of.
À priori, animals have not got much place in the city. However, at a time when city-dwellers want more and more nature, more plants – and that necessitates more fertilizer use in the city – and less pollution, animals seem able to provide a solution. Using chemical products on soils and the flora has been forbidden in Paris for ten years now, and this is where animals find their place, because they enrich the soil, aerate it, recycle dead greenery and, in short, partially replace fertilizer. So, animals play a role of public and environmental usefulness.
The stretch of the Petite Ceinture linking the André Citroën Park and the Georges Brassens Park could be a place to connect parks in a network of pathways adapted to use by animals. This would underwrite a biological continuity and the presence of animals over the whole territory.
In fact, the presence of animals is not a dream, but a necessity. Becoming aware of this enabled the team to change representations of the ideal city. Just as a society needs an ensemble of trades, a territory needs an ensemble of living beings.

ÉQUIPE 3 : NATURE IN THE CITY, THE CITY IN NATURE (Pierre-Julien Lee, Ji-Hyun Kim, Aglaë Dubois, Tanaka Ryō, Sakura Kawakita)
Team 3 investigated the relationship between the city and slopes.
The different and complementary approaches share a main point: the question of ground. The urban landscape can be felt especially by experiencing the topography which provides several landscape scales: the larger landscape that is fairly distant and locates the city in nature and the framed, intimate landscape, etc.
From what point on is there a rupture with the original topography? Four topographies were distinguished:
– Bird's-Eye View/Skyline Topography: in which topography is described through the built mass from a bird's-eye perspective;
– Experienced/Used Topography: in which topography is that of the experience of public space;
– Before Mankind/Natural Topography Footprint: in which topography is original and nature;

distant, qui situe la ville dans la nature ; le paysage cadré, intime ; etc.
À partir de quand y a-t-il une rupture avec la topographie originelle ? Quatre topographies ont été distinguées :

- Bird's-Eye-View/Skyline Topography : où la topographie est décrite par la masse bâtie vue à vol d'oiseau ;
- Experienced/Used Topography : où la topographie est celle de l'expérience liée à l'espace public ;
- Before Mankind/Natural Topography Footprint : où la topographie est originelle, naturelle ;
- Unseen Topography : où la topographie est invisible et correspond à l'empreinte du bâti, aux fondations des installations humaines.

Cette typologie de topographies a permis d'établir un moyen pour saisir le degré d'artificialisation des différentes installations humaines traduisant une manifestation de la nature, qu'il s'agisse de parcs, de fermes urbaines et même de cimetières.

ÉQUIPE 4 : NATURES *(Cécile Boulogne-Martine, Inès Amine, Alexandre Auxerré, Thibaud De Horta, Tanigawa Riku, Yoshino Kazuyasu , Takabayashi Moe, Hiramatsu Kōki)*
Ses promenades ont mené la quatrième équipe sur les sites de la Petite Ceinture, du Canal Saint-Martin et du Canal de l'Ourcq mais aussi du parc des Buttes Chaumont, de celui de La Villette et du Jardin des Tuileries.
Ces sites, aménagés à différentes époques, ont été adaptés ou imposés aux éléments naturels préexistants. Leur usage d'aujourd'hui n'a rien à voir avec leur usage d'origine et les transformations qu'ils ont subies ont, pour la plupart, changé leur fonction, à l'origine plutôt liée aux activités industrielles et aujourd'hui plutôt à des activités récréatives.
En grande partie, ces transformations ont trait aux éléments végétaux qui ont été ajoutés ou modifiés. L'espace que certains de ces sites génèrent est vaste et les relations spatiales qu'ils entretiennent avec la ville sont insolites.
À partir des visites de terrain, il est apparu qu'utiliser le terme de nature au singulier pour désigner tous ces espaces semblait imprécis, étant donné la différence de traitement de chacun d'entre eux, et le degré d'entretien qui diffère assez fortement de l'un à l'autre, ou même au sein de certains.
L'aboutissement de la réflexion a été qu'il n'existe pas une nature, mais des natures, qui toutes sont artificielles, mais dont le sens mérite d'être nuancé selon le degré de l'intervention humaine.

ÉQUIPE 5 : CE QUE L'HOMME ET LA NATURE PEUVENT FAIRE *(Denis Leduc, Noémie Esquiros, Kawakami Shūzō, Nagasawa Kan, Takahashi Akane, Itō Katsuyuki Fabian Van Der Leer*)
La cinquième équipe s'est préoccupée de la prise en compte de la nature dans l'urbanisme haussmannien et de ses traces aujourd'hui, un siècle et demi plus tard. Elle a débuté, par le parc des Buttes Chaumont, deux jours d'une promenade de 30 km dans les rues et les jardins parisiens. Elle a pu constater l'importance d'un équilibre entre une nature sauvage surprenante et une nature "artificielle" géométrique plaisante.
À partir de dessins rapides effectués en salle en souvenir de la promenade réalisée, les sensibilités des uns et des autres et les différents regards portés sur la nature dans la ville se sont exprimés et ont donné lieu à un véritable échange.
Un premier constat a été fait que la tension entre la nature et la ville s'inscrivait dans le temps. Par ailleurs, ceux pour qui la nature peut se "construire" la considéraient comme un outil pour améliorer la qualité de la vie. D'autres pour qui elle ne pouvait pas être contrôlée envisageaient même qu'elle pourrait détruire la ville et l'humanité.
Cette expérience de rencontres et de découvertes a montré que le titre trop vaste donné comme point de départ du workshop de recherche n'était pas adapté

– Unseen Topography: in which topography is invisible and corresponds to the built footprint and the foundations of human settlement.

This typology of topographies enabled the team to devise a means of understanding the degree of artificialisation of the various human settlement phenomena translating a manifestation of nature, be it through parks, urban farms or even cemeteries.

TEAM 4 : NATURES *(Cécile Boulogne-Martine, Inès Amine, Alexandre Auxerré, Thibaud De Horta, Tanigawa Riku, Yoshino Kazuyasu , Takabayashi Moe, Hiramatsu Kōki)*

Their exploration led Team 4 to the sites of the Petite Ceinture, the Canal Saint-Martin and the Canal de l'Ourcq, as well as the Buttes Chaumont Park, La Villette Park and the Jardin des Tuileries.

These sites, which were developed at different times, were adapted to or imposed on pre-existing natural elements. Today, the ways they are used have nothing to do with their original uses and the transformations they have undergone have generally changed their function, originally linked to industrial activities and at the present time to recreational activities.

In large part, these transformations are connected with the green elements that were added or modified. The space some of these sites generate is quite large and the spatial relations they maintain with the city are unexpected.

On the basis of field visits, it appeared that using the term "nature" in the singular to represent these spaces seemed imprecise, given the difference in the way each of them is treated and the degree of maintenance, highly variable from one to the other, or even within individual sites.

The outcome of this thinking is that there is not one nature, but natures that are all artificial, but the meaning of which must be nuanced according to the degree of human intervention.

ÉQUIPE 5 : WHAT HUMANS AND NATURE CAN DO *(Denis Leduc, Noémie Esquiros, Kawakami Shūzō, Nagasawa Kan, Takahashi Akane, Itō Katsuyuki Fabian Van Der Leer*)

Team 5 focused on investigating nature in Haussmannian urbanism and its present traces a century and a half later. The Team started with the Buttes Chaumont Park and two days of a 30-km walk in the streets and gardens of Paris. They observed the importance of a balance between a surprising wild nature and a pleasant geometric "artificial" nature.

Working on the basis of quick drawings made indoors of the memories of the walk-abouts, it was possible to express the various sensitivities and ways of looking at nature in the city and led to a real exchange of ideas.

A first observation was that the tension between nature and the city fit into time. Further, people for whom nature can be "built" consider it as a tool to improve the quality of life. Others for whom it cannot be controlled even envision that it could destroy the city and humanity.

This experience of meetings and discoveries showed the title chosen as a departure point for the research workshop was too broad and not well adapted, but could have been honed in the following way: "Nature in Paris – Paris in Nature". All megalopolises are not similar and the questions about nature arise in different ways, in relation to cultures, history and human needs.

TEAM 6: NATURE AND THE CITY CAN GO TOGETHER (Aurélia Dufraigne, Denisa Feza, Iribe Takashi, Kakuma Naoki)

The members of Team 6 came to see they had never studied the city as a central object of nature. From that point on, they came up with hypotheses on the relationship between nature and architecture and between nature and the city. At first glance, the image of Parisian urbanism as highly mineral made the nature-city relation look incompatible, but what is the reality like, most especially, urbanism operations in the capital today? And how do things stand as regards the role of actors involved in what is usually called "green-

mais aurait pu être précisé de la manière suivante : "La Nature dans Paris, Paris dans la Nature". Toutes les mégapoles ne se ressemblent pas et les questions liées à la nature s'imposent de manières différentes, en fonction des cultures, de l'histoire et des besoins humains.

ÉQUIPE 6 : LA NATURE ET LA VILLE PEUVENT ALLER DE PAIR (Aurélia Dufraigne, Denisa Feza, Iribe Takashi, Kakuma Naoki)
Les membres de la sixième équipe se sont rendu compte qu'ils n'avaient jamais étudié la ville avec pour objet central la nature. Dès lors, certaines hypothèses ont été formulées sur la relation entre nature et architecture et entre nature et ville. A première vue, l'image d'un urbanisme parisien minéral rendait incompatible cette dernière relation entre nature et ville. Mais qu'en est-il réellement, en particulier, des opérations d'urbanisme dans la capitale aujourd'hui ? Et qu'en est-il également du rôle des acteurs impliqués dans ce qu'il est convenu d'appeler la "végétalisation", que celle-ci soit d'initiative populaire ou institutionnelle.
L'attention de l'équipe s'est portée sur deux territoires : le secteur de la Défense et celui de la ZAC Rive Gauche. La comparaison entre ces deux secteurs a fait émerger un constat inattendu et déterminant qui fut le point de départ pour la structuration de la réflexion : dans le quartier de la Défense, la nature était perçue comme un composant détaché de son environnement alors que dans la ZAC Rive Gauche, la nature semblait vivante et interagir avec le lieu.
Pour en conclure qu'une évolution certaine était à l'œuvre où la nature était utilisée maintenant comme un élément de programme urbain.

ÉPILOGUE
Un workshop de recherche (produire des connaissances et non pas produire des projets), un titre qui n'a pas cessé d'intriguer les participants (pourquoi : "La Nature dans la Ville, La Ville dans la Nature" et non pas l'inverse "La Ville dans la Nature – La Nature dans la Ville" et surtout, en arpentant la ville, la découverte pour tous de la présence de la nature à Paris : les bilans individuels sont d'une grande richesse. Ils amènent à un bilan collectif assez simple à formuler dans le rapport que les individus et les cultures entretiennent avec la nature en ville : "*J'ai découvert que les [étudiants] Français pensaient que la nature était comme un arbre censé améliorer leur vie quotidienne. D'un autre côté, les [étudiants] Japonais pensent que la nature est une chose spéciale qu'il ne faut pas chercher à contrôler. Mais dans les deux pays, la nature est importante pour notre vie.*" ITŌ Katsuyuki.



Rendez-vous est donc donné pour poursuivre la réflexion et le travail à Kyoto pour un worskhop retour en février 2019 sur le thème *Greenery Model – Sustainable Regeneration of Historic Districts*.

ing", be this through popular or institutional initiatives?
The team focused on two territories: La Défense and the ZAC Rive Gauche (Zone d'Aménagement Concertée = integrated development zone). Comparison of these two areas gave rise to an unexpected and decisive observation as the basis of more thinking: in the La Défense neighbourhood, nature was perceived as a component detached from its environment, whereas in the ZAC Rive Gauche, nature was perceived as living and interacting with the area.
The conclusion to this was that there is certainly development at work, now that nature is being used as an element in the urban programme.

EPILOGUE

A research workshop (producing knowledge and not projects), a title that continuously questioned the participants (why: "Nature in the City – the City in Nature" and not the opposite "The City in Nature – Nature in the City" and above all, walking around in the city, when everyone discovered the presence of nature in Paris: the individual conclusions were very rich. They led to a group conclusion that is fairly simple to formulate in the relationship that individuals and cultures maintain with nature in the city: "*I discovered that the French [students] thought that nature was like a tree that's meant to improve their daily life. On the other hand, the Japanese [students] think that nature is something special that you shouldn't try to control. But in both countries, nature is important in our life*." ITŌ Katsuyuki.

So, we now have a rendez-vous to pursue our thinking and our work in Kyoto for a return workshop in February 2019 on the theme *Greenery Model - Sustainable Regeneration of Historic Districts*.





49°N

NATURE IN THE CITY / CITY IN THE NATURE

KYOTO × PARIS

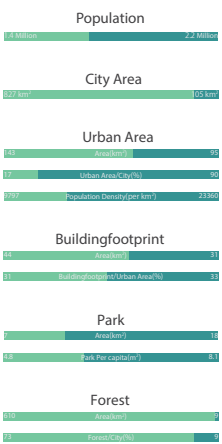
Initially, the man settled in nature such as in a cave or behind a rock. As acquiring civilization, we enclosed a part of nature with walls, and started making artificial villages inside. That is the origin of the city. Buildings were built inside the wall, and the ground is paved. The city as artifact confronts with nature.

However, since the beginning of the 20th century, the relationship between cities and nature have been reconsidered. For example, Garden City was conceived. And the more severe the global warming, the more the city tries to approach nature.

Can we discover such attempts in Paris or Kyoto? In this work shop, we aim to find such attempts from various perspectives, grasp those characteristics , and discuss those effectiveness and significance.

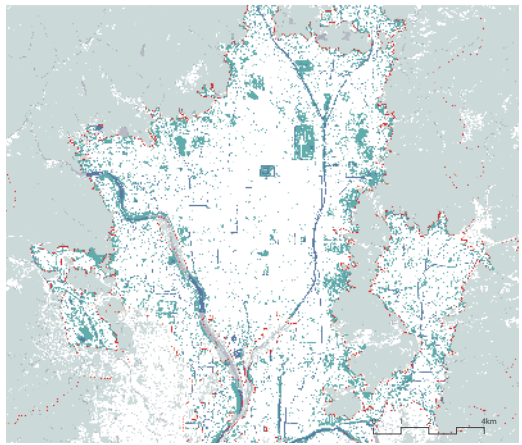
STATISTIC

KYOTO PARIS

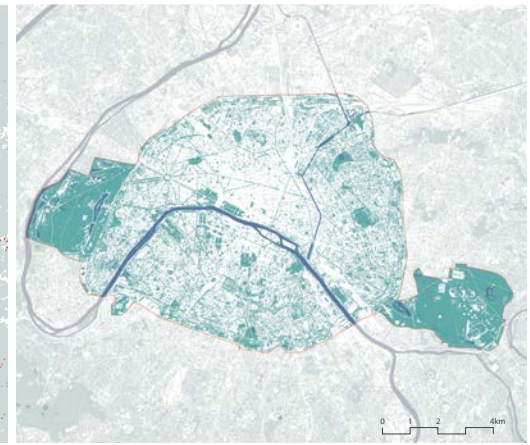


COVERAGE of GREEN and WATER

KYOTO : Green : 22 km²(15%) Water : 3.1 km²(2%) (Per Urban Area)

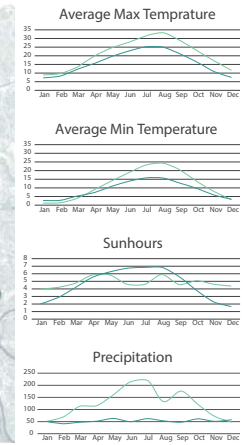


PARIS : Green : 32 km²(30%) Water : 2.8 km²(2%) (Per City Area)



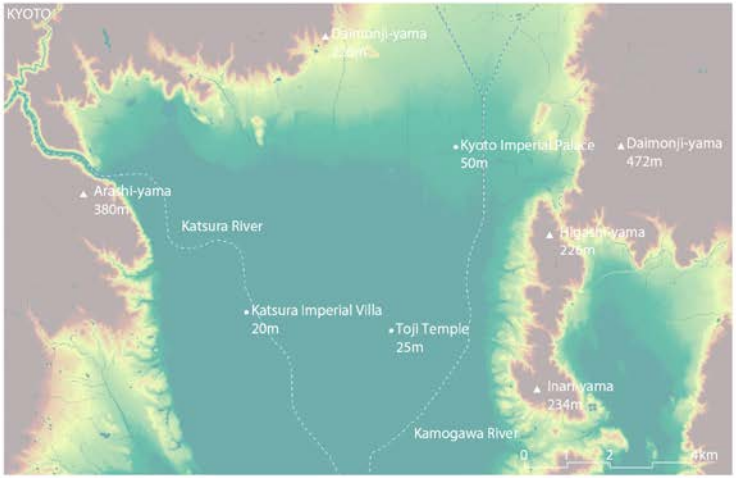
CLIMATE

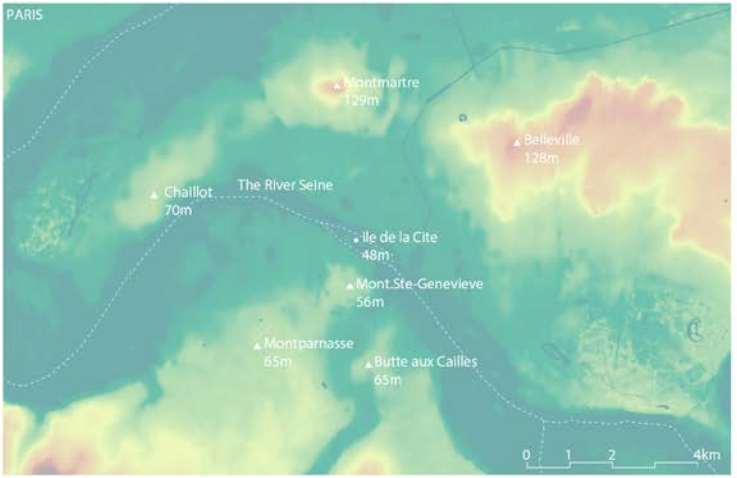
KYOTO PARIS



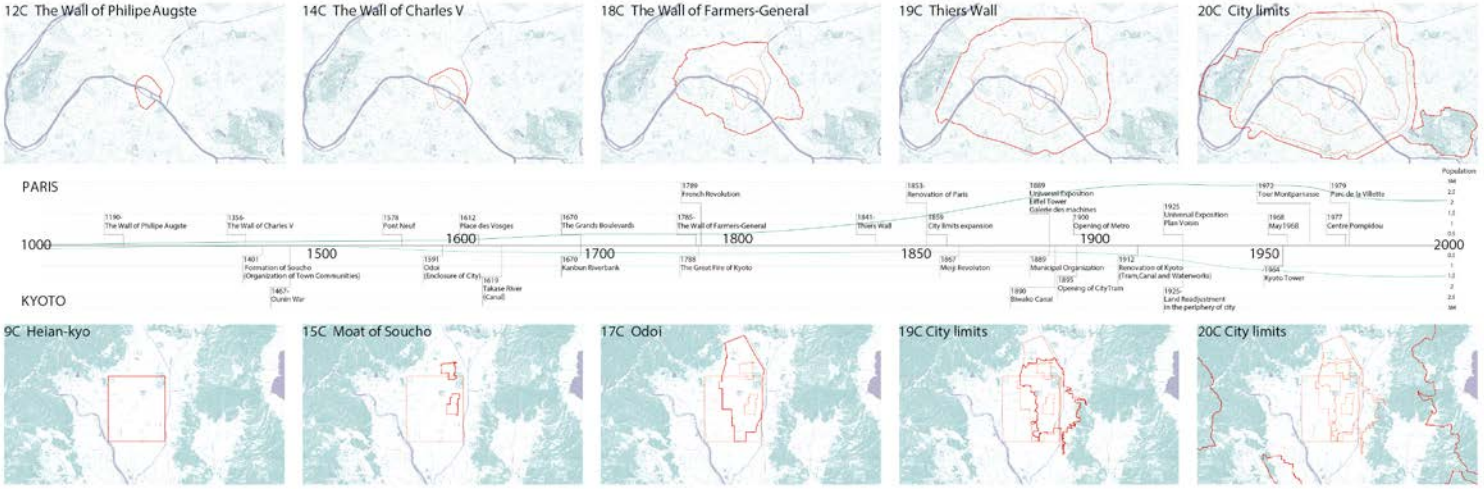
NAKAMURA Keigetsu COVERAGE OF GREEN AND WATER

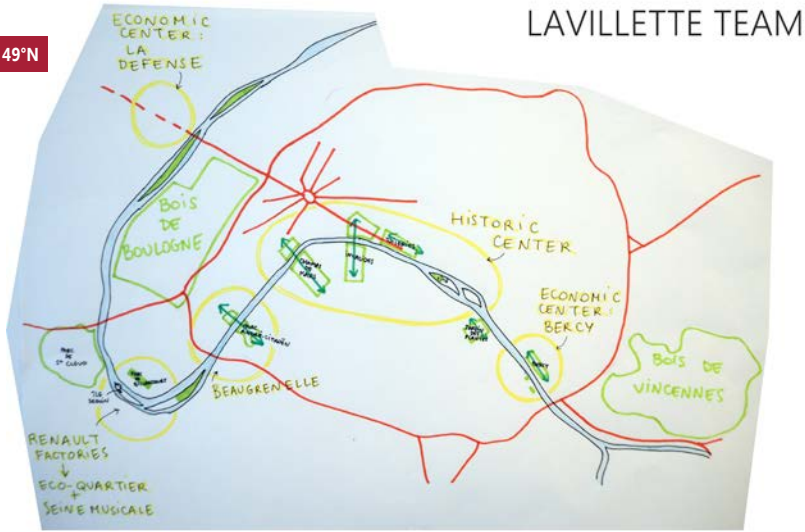
TOPOGRAPHY



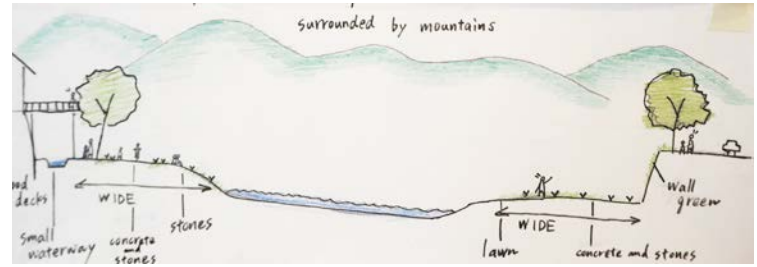


HISTORY

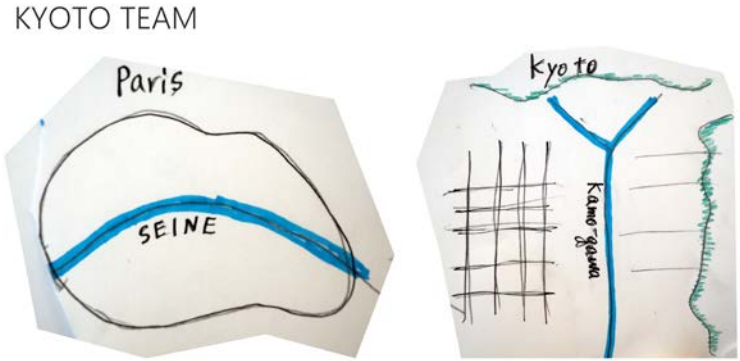


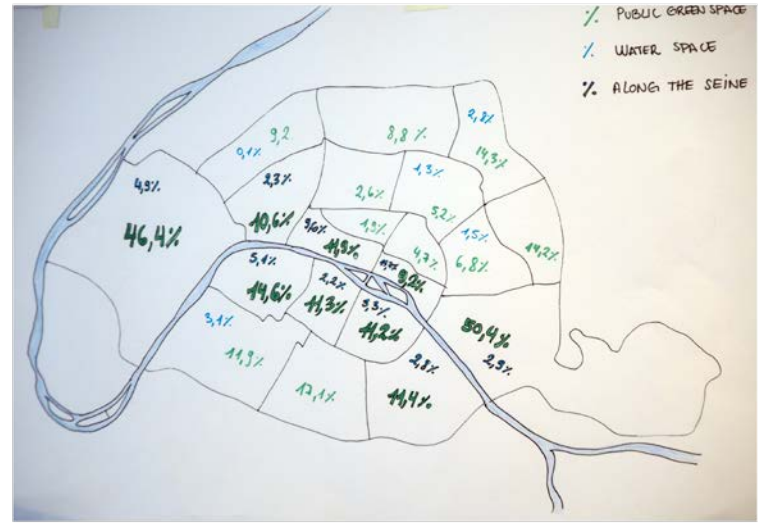


General map of zone



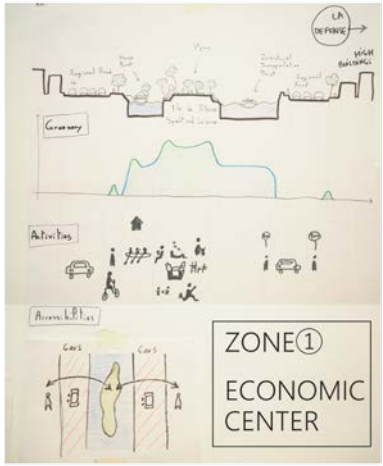
WHAT makes us comfortable around the river ? City in the nature



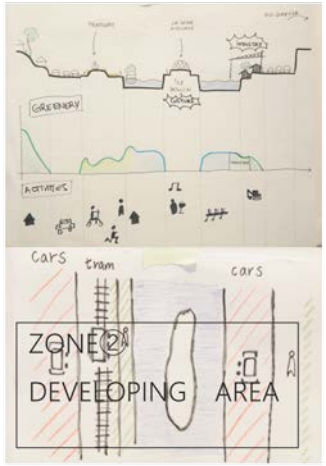


ÉQUIPE 1 DISCONTINOUS GREENERY ALONG THE SEINE / DISCONTINUITÉ VERTE LE LONG DE LA SEINE

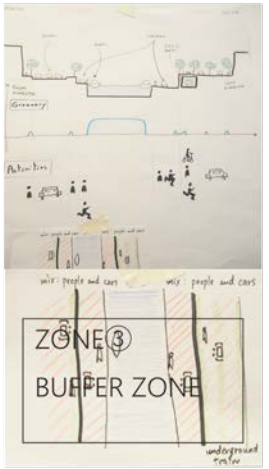
Alexandra VAN MILINK | Marine MAEDER | Alizee MERCIER | HATADA Megumi | YOSHITAKE Shun



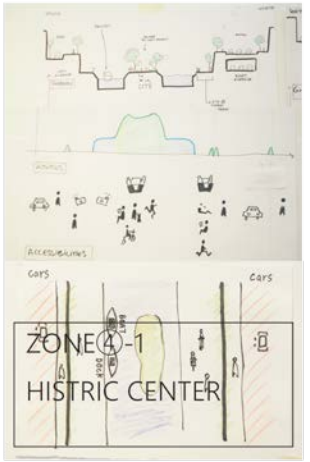
Zone 1 : Economic center



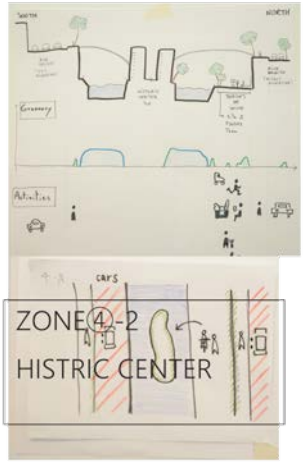
Zone 2 : Developing area



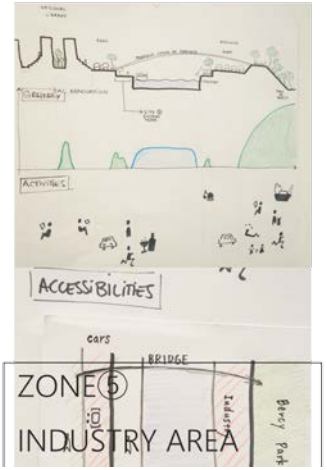
Zone 3 : Buffer zone



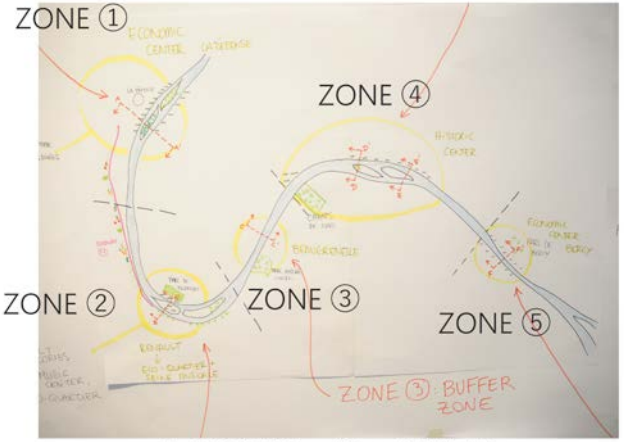
Zone 4-1 : Historic center



Zone 4-2 : Historic center



Zone 5 : Industry area

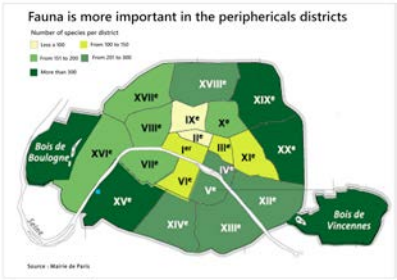


5 ZONES of La SEINE

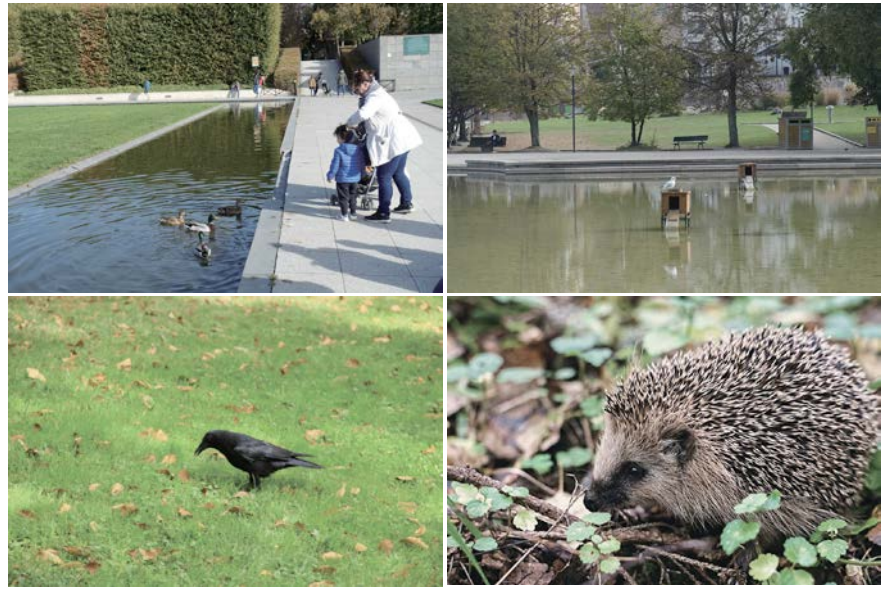
ÉQUIPE 1 DISCONTINOUS GREENERY ALONG THE SEINE / DISCONTINUITÉ VERTE LE LONG DE LA SEINE

Alexandra VAN MILINK | Marine MAEDER | Alizee MERCIER | HATADA Megumi | YOSHITAKE Shun









Faune dans Paris / Meeting fauna in Paris

The city of Paris in a way of reconciliation with biodiversity

In 2018

- **"Refuge LPO" Label :** 27 parisians gardens and cities equipment
- **Development of an action plan** in favor of the 27 Parisian breeding birds,including the house Sparrow.
- **Multiplication of grain libraries and seminaries** dedicated to regional plants

From 2020

- A favorable clause or criterion for biodiversity for **40% of the City's markets**
- **20 biodiversity areas** created and equipped with digital, educational and interactive information
- **Publication of the 2020 Atlas** about the Nature in Paris

Now until 2024

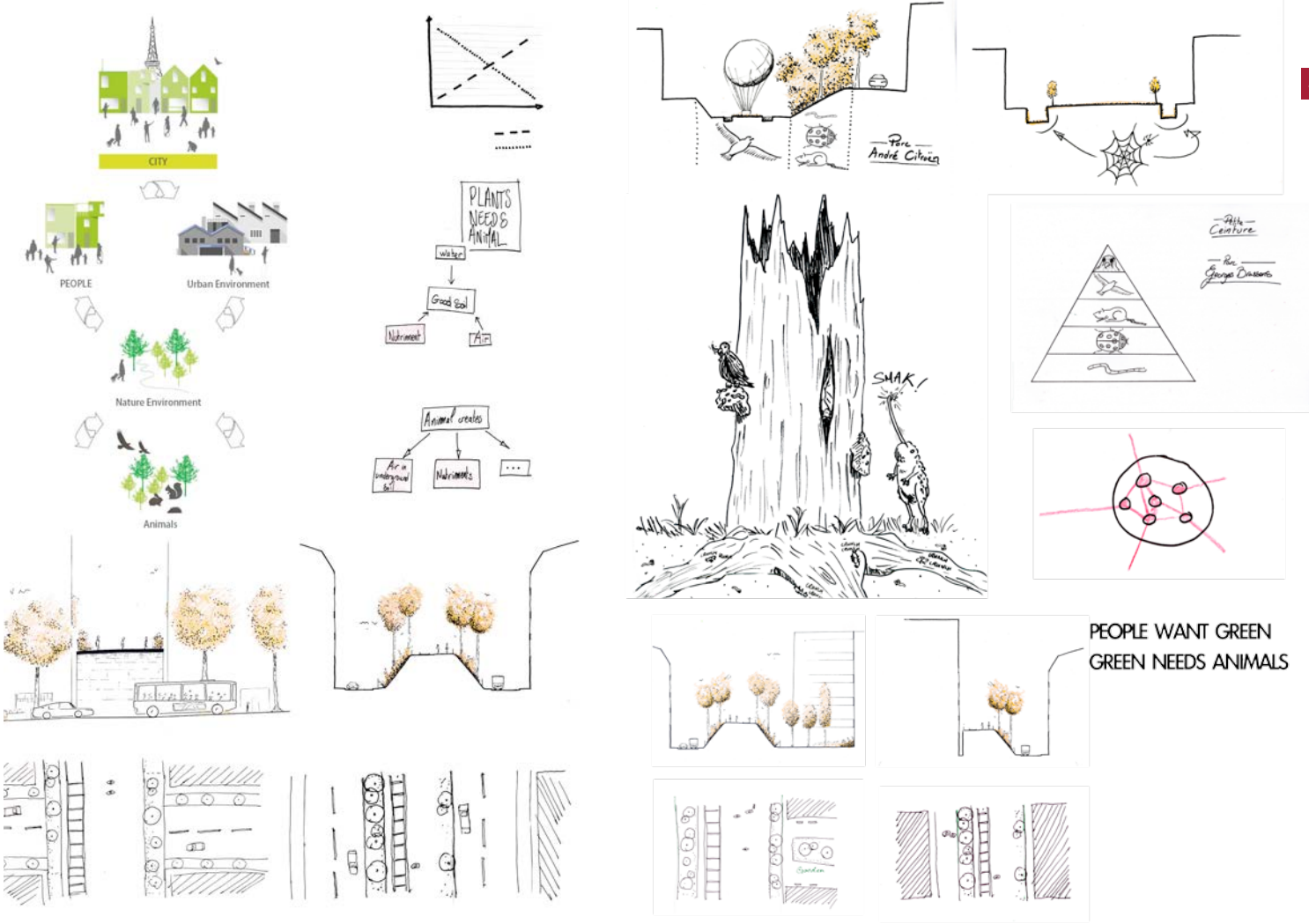
- **40% of the territory** consists of vegetated permeable surfaces
- An **edible street** and a **vegetable street** in each district

Now until 2030

- **100% of the Paris area** has been the subject of a biodiversity diagnosis
- **70% of biodiversity spaces** created are only composed by regional plants

ÉQUIPE 2 PEOPLE WANT GREEN, GREEN NEEDS ANIMALS / L'HOMME VEUT DE LA VERDURE, LA VERDURE A BESOIN D'ANIMAUX

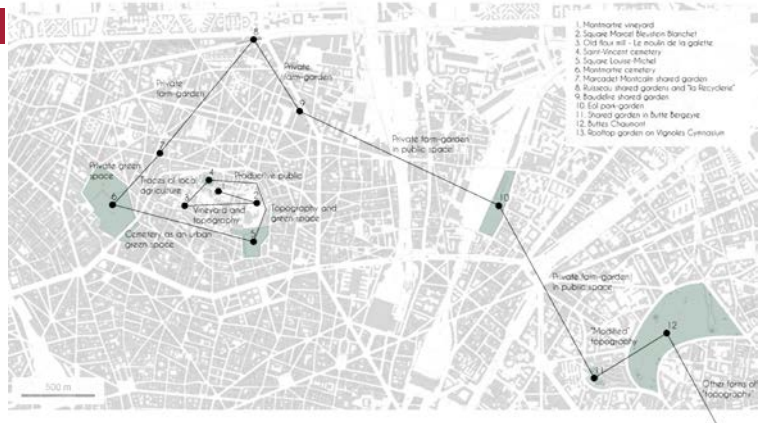
Adnane BENYAHIA | Virgile CHABERT | YU Shihchieh | NAKAMURA Keigethu

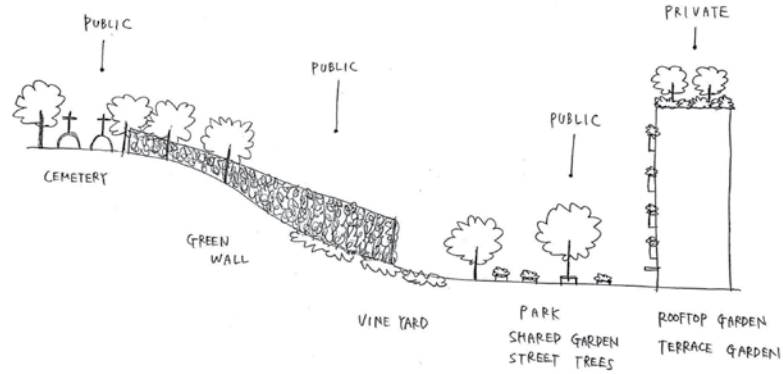


ÉQUIPE 2 PEOPLE WANT GREEN, GREEN NEEDS ANIMALS / L'HOMME VEUT DE LA VERDURE, LA VERDURE A BESOIN D'ANIMAUX

Adnane BENYAHIA | Virgile CHABERT | YU Shihchieh | NAKAMURA Keigethu

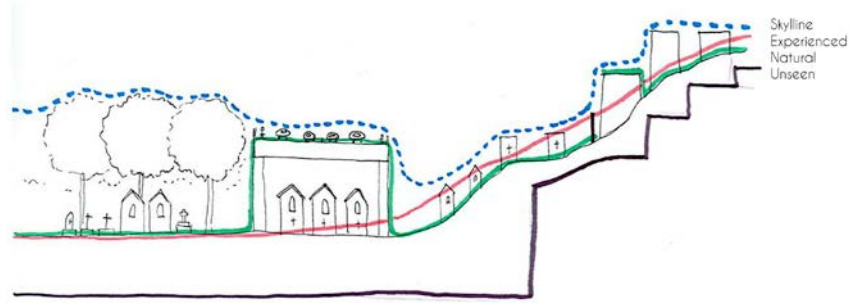
Nos visites /// Our visits





Connected green in the city / Urban scenary created by green



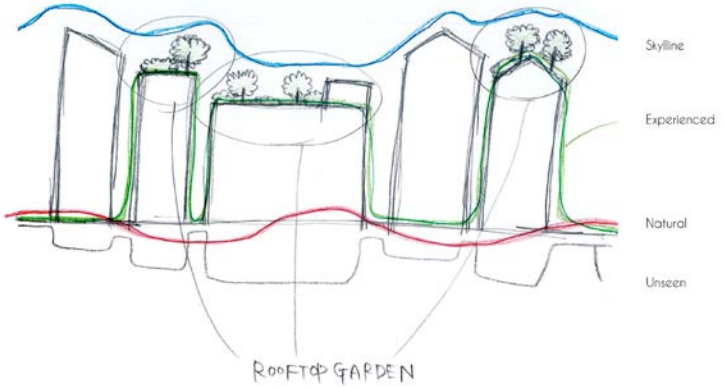


Cimetière de Montmartre /// Montmartre Cemetery

ÉQUIPE 3 LA NATURE DANS LA VILLE · LA VILLE DANS LA NATURE / NATURE IN THE CITY · CITY IN THE NATURE

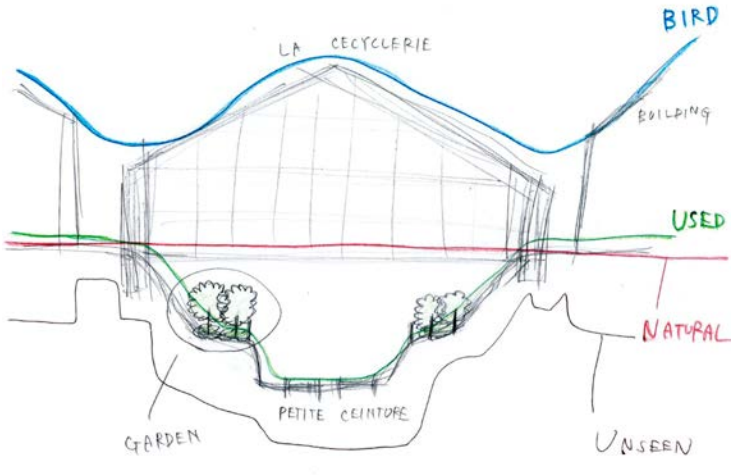
Pierre-Julien LEE | Aglaë DUBOIS | Ji Hyun KIM | TANAKA Ryo | KAWAKITA Sakura





Rooftop garden on the Vignoles Gymnasium

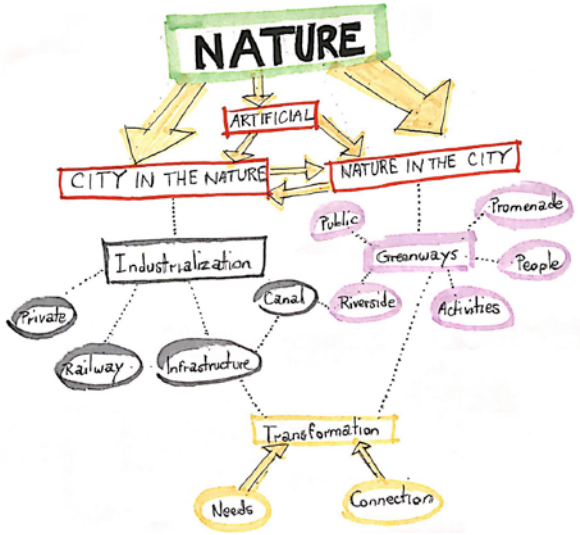




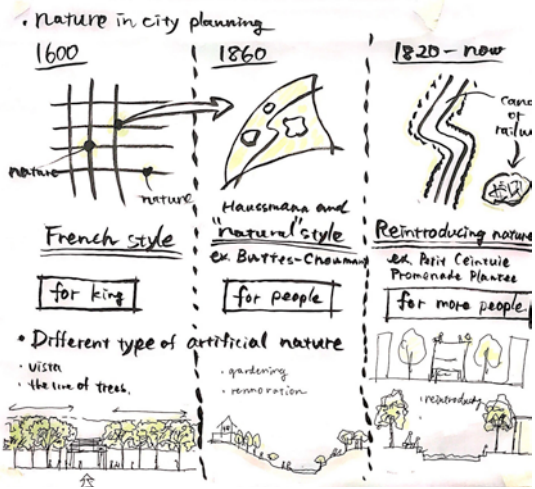
Ruisseau shared garden and «La Recyclerie»

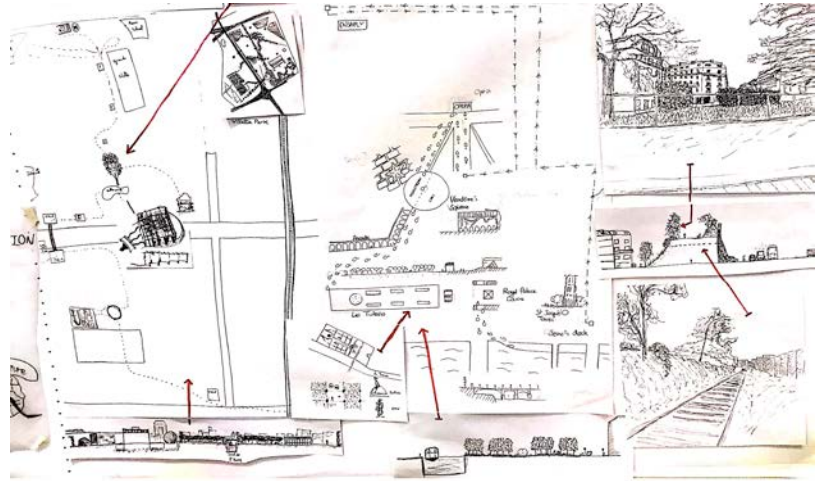
ÉQUIPE 3 LA NATURE DANS LA VILLE · LA VILLE DANS LA NATURE / NATURE IN THE CITY · CITY IN THE NATURE

Pierre-Julien LEE | Aglaë DUBOIS | Ji Hyun KIM | TANAKA Ryo | KAWAKITA Sakura



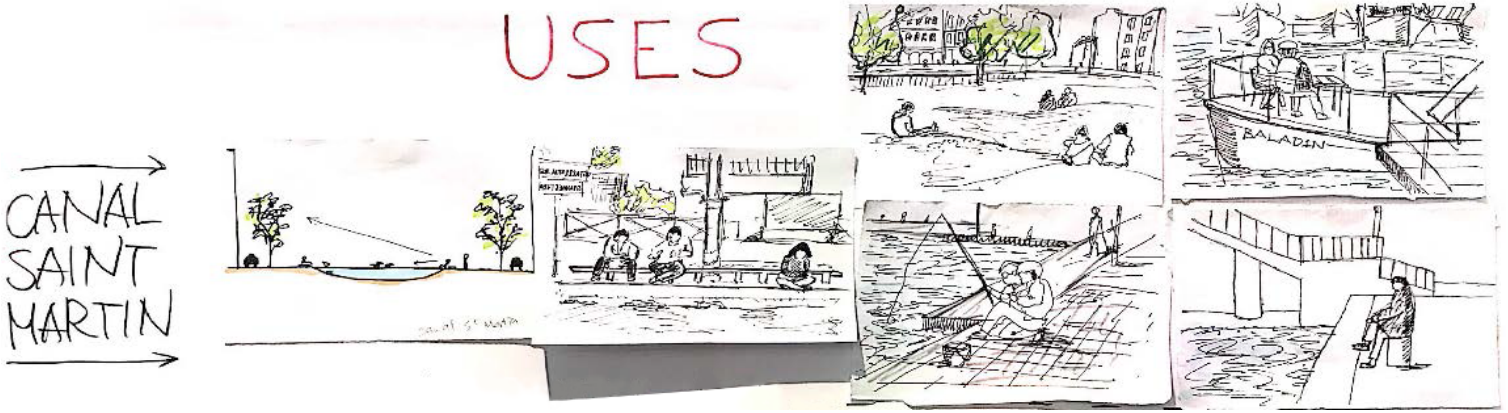




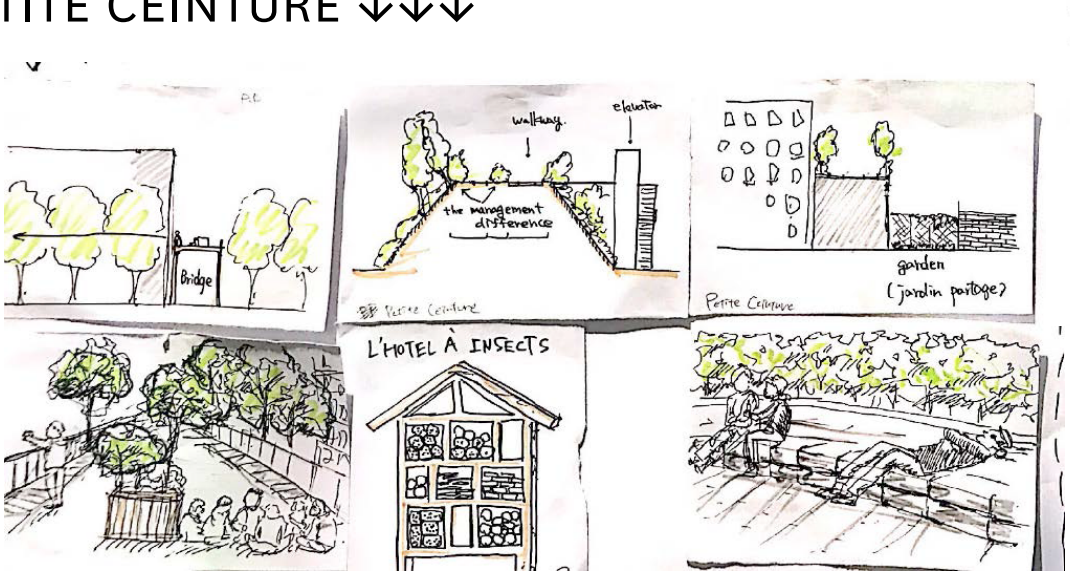


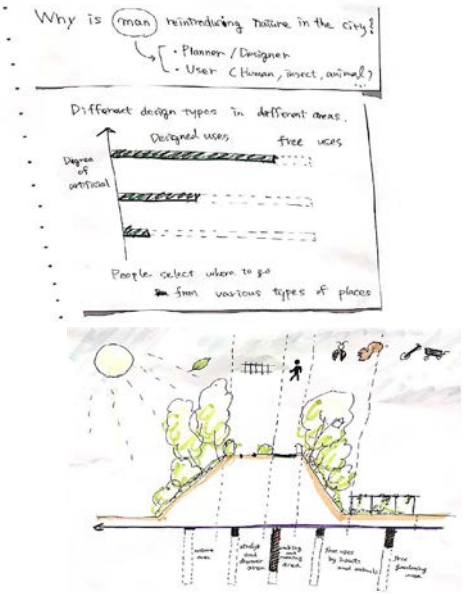
ÉQUIPE 4 NATURES

Inès AMINE | Alexandre AUXERRÉ | Cécile BOULOGNE-MARTINE | Thibaud DE HORTA | TANIGAWA Riku | YOSHINO Kazuyasu | KABAYASHI Moe | HIRAMATSU Kouki



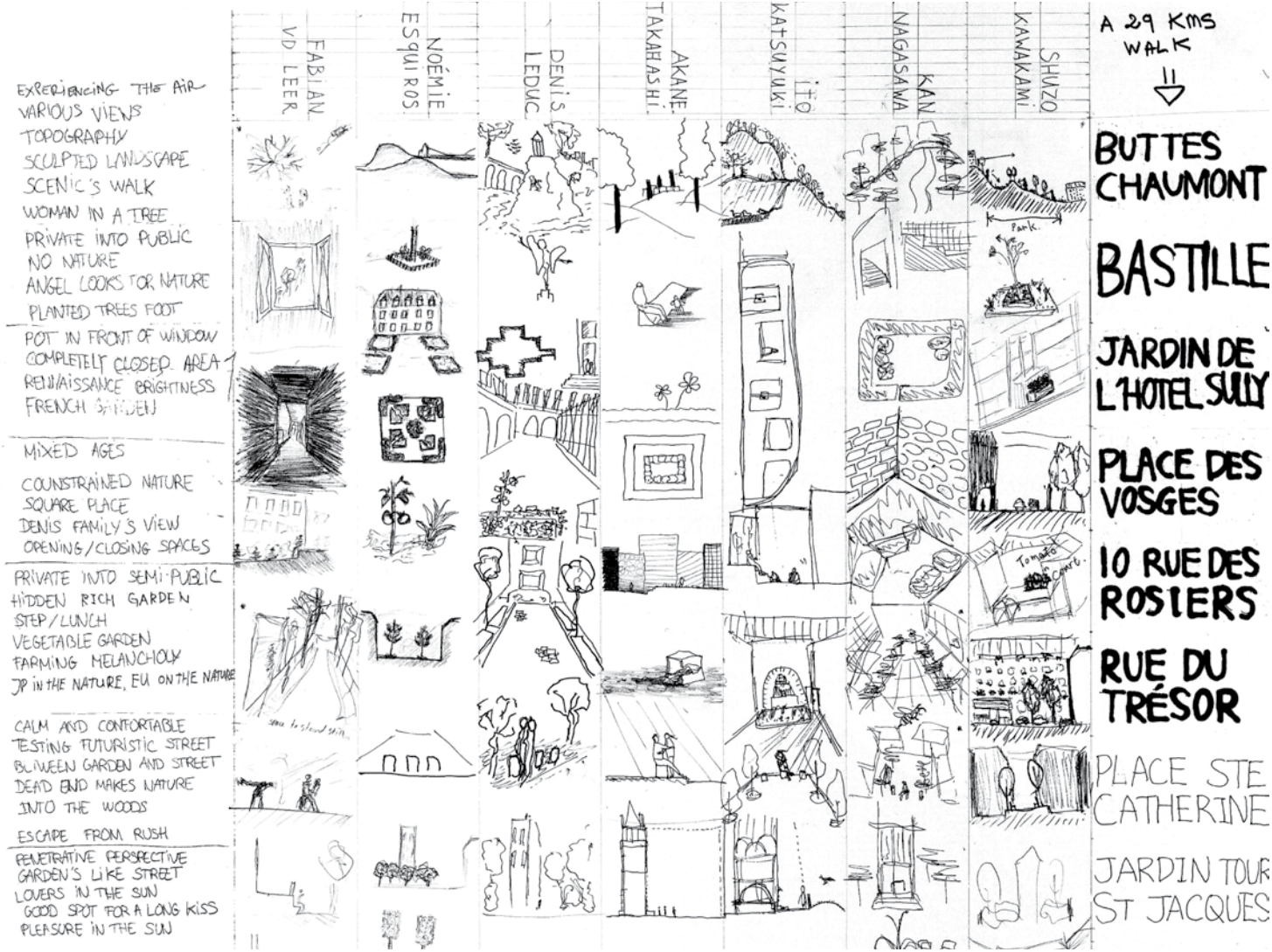
PETITE CEINTURE ↓↓↓





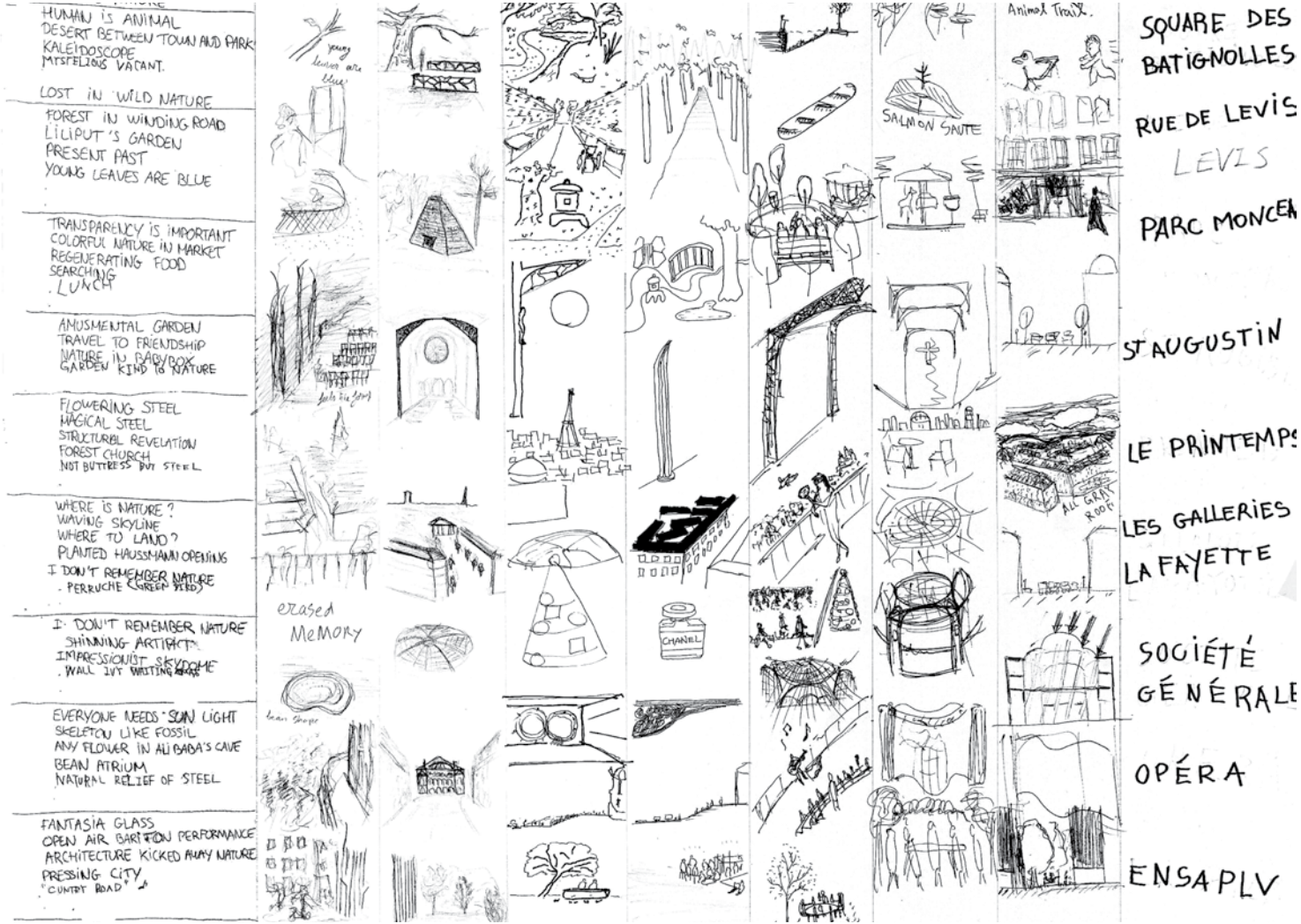
ÉQUIPE 4 NATURES

Inès AMINE | Alexandre AUXERRÉ | Cécile BOULOGNE-MARTINE | Thibaud DE HORTA | TANIGAWA Riku | YOSHINO Kazuyasu | KABAYASHI Moe | HIRAMATSU Kouki



ÉQUIPE 5 WHAT MAN AND NATURE CAN DO ?

Denis LEDUC | Noémie ESQUIROS | KAWAKAMI Shuzo | NAGASAWA Kan | TAKAHASHI Akane | ITO Katsuyuki | Fabian VAN DER LEER



ÉQUIPE 5 WHAT MAN AND NATURE CAN DO ?

Denis LEDUC | Noémie ESQUIROS | KAWAKAMI Shuzo | NAGASAWA Kan | TAKAHASHI Akane | ITO Katsuyuki | Fabian VAN DER LEER

1. THE KATSURA VILLA : ARCHITECTURE WITH NATURE
An imperial house made in the same time of the garden. They was created to work together.



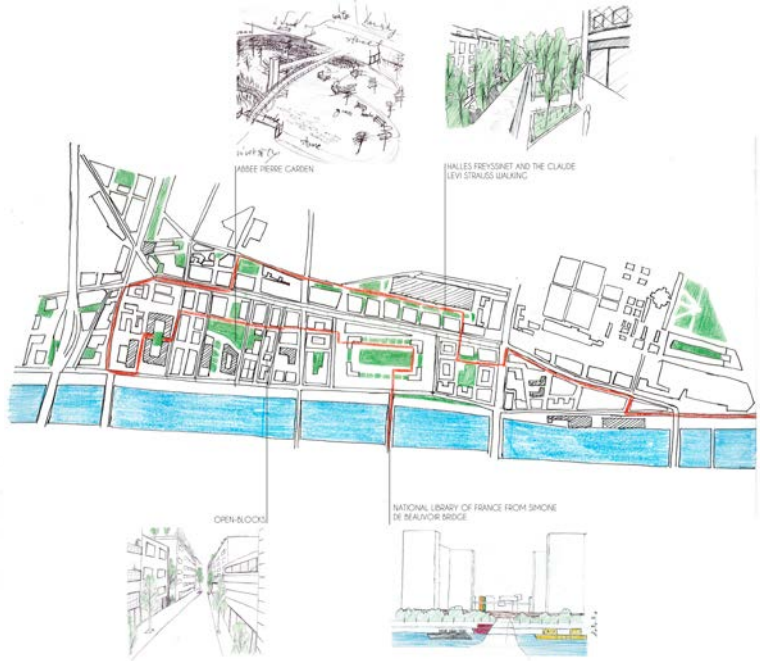
2. PARIS : NATURE IN ARCHITECTURE



Japanese student were thinking that nature locate only in a private space surrounding by architecture. The only presence of green in public space is trees (artificial nature and used like object).

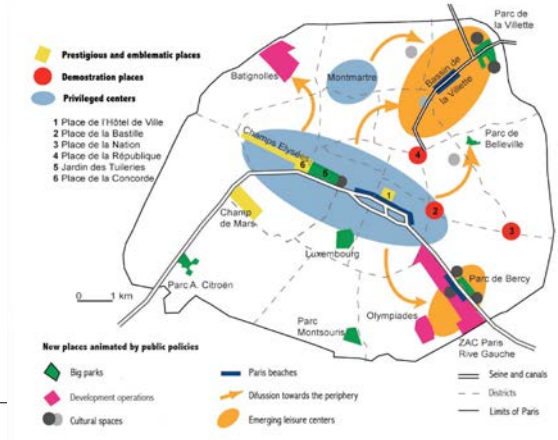
EXPANDING THIS IDEA OF THE ARCHITECTURE AND GREEN TO THE CITY'S SCALE?
4. The city : a poor relationship between architecture and green





Z.A.C rive gauche : build a sustainable city of tomorrow

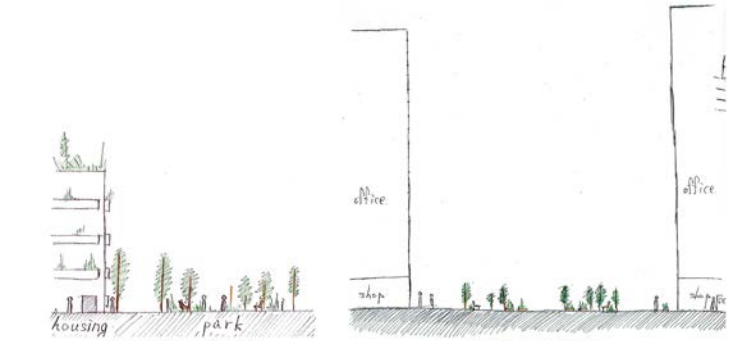




ÉQUIPE 6 NATURE AND CITY CAN FIT TOGETHER ?

Aurélia DUFRAIGNE | Denisa FEZA | IRIBE Takashi | KAKUMA Naoki

TWO SITES, TWO DIFFERENTS FEELING ABOUT NATURE

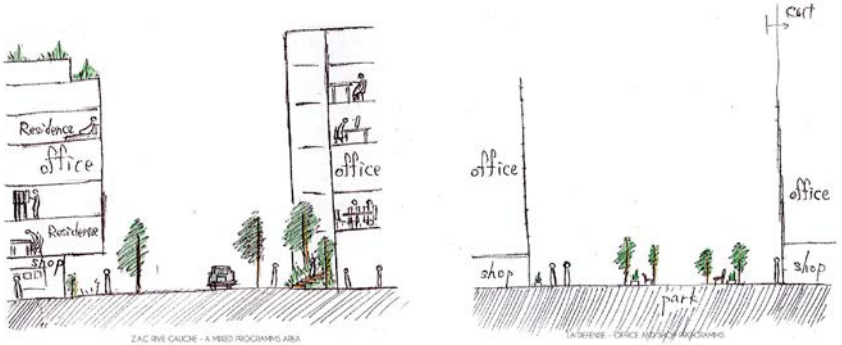


Z.A.C RIVE GAUCHE-SECTION
THE WAYS OF THINKING VOLUME AND THE SMALLER HIGHT OF BUILDING MAKE THE NATURE NEAR TO US.

LA DEFENSE - SECTION
THE HIGHT OF THE BUILDING ERASE THE PRESENCE OF THE GREEN

II. NATURE LIVELY AGAINST NATURE OBJECT : USERS AND MIXED-PROGRAMMS, A CO-WORKERS OF GREEN?

Who are the user of the green space? Is the integration of nature in the city made by local dynamic?



Z.A.C RIVE GAUCHE - A MIXED PROGRAMMS AREA

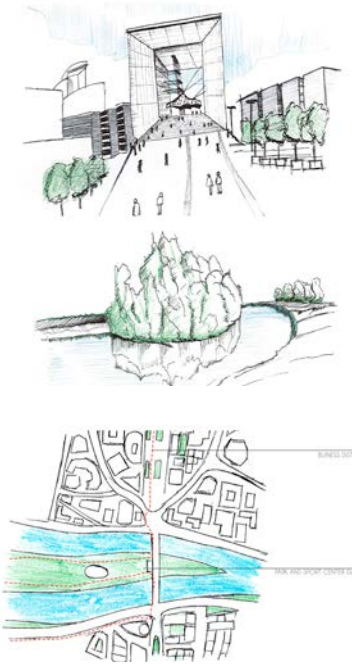
WHY THE NATURAL WORKS IN Z.A.C RIVE GAUCHE AND NOT IN LA DEFENSE DISTRICT?

IV. THE DIFFERENTS SCALE OF GREEN IN Z.A.C : THE GREEN, AN HELPER TO LINK DIFFERENTS PLACES IN AN ARTIFICIAL TOPOGRAPHY?

What is the green function? Is the green use to be a connection between people? between a programms? between an urban district?



URBAN SECTION OF GRAND MOULIN STREET



ÉQUIPE 6 NATURE AND CITY CAN FIT TOGETHER ?

Aurélia DUFRAIGNE | Denisa FEZA | IRIBE Takashi | KAKUMA Naoki

14 / 11 / 2018 → 19 / 11 / 2018

VILLE PARTENAIRE : Lecce.

40°N

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université Federico II de Naples, Département d'architecture, DRIAC, Naples Italie.

Université "Mediterranea" de Reggio de Calabria, Faculté d'architecture, UNIRC, Reggio de Calabre, Italie.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Manola ANTONIOLI (coordination), Ioana IOSA (coordination).

FEDERICO II : . Orfina FATIGATO, Maria LUNA NOBILE (coordination), Bruna SIGILLO (coordination).

UNIRC : Maria LORENZA CRUPI, doctorante.

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Yassine BOUHADJEB, Victorine DRÉAU, Juan GUTIERREZ, Sarah HABIB, Alexandre HUM, Anaïs SANCHO, Tanya SAM MING, Pauline TAUPIN, Alexandra VAN MILINK.

FEDERICO II : 30 étudiants de 2ème et 3ème années de l'Université Federico II de Naples.

LECCE

Atelier qui s'est déroulé dans le cadre du séminaire de Master "Nouvelles pratiques urbaines".

PARTENAIRES :

Manifatture Knos, "tiers lieu à Lecce", Italie.

TOC Center, Centre culturel de Copertino, Italie.

Doctorat international "Architecture et territoire" de l'Université "Mediterranea" (Reggio de Calabre).

LECCE “MANUFACTURES KNOS : RENCONTRES DU TIERS LIEU”

Manola Antonioli et Ioana Iosa, enseignantes à l’ENSAPLV

Les *Manifatture Knos*, à Lecce, étaient un centre de formation pour les ouvriers de la métallurgie. Ce lieu de 4 000 mètres carrés a été désaffecté et transformé depuis 2007 en un “tiers lieu” culturel, qui héberge depuis 2012 des rencontres biannuelles autour de l’évolution du lieu et plus globalement d’expériences comparables en Italie et en Europe.
L’architecte Patrick Bouchain et le jardinier Gilles Clément accompagnent ce lieu, les habitants et les associations qui l’animent depuis le début.
Les enseignantes responsables du séminaire du Master “Nouvelles pratiques urbaines” ont ainsi décidé de participer avec neuf de leurs étudiants (en collaboration avec les Départements d’architecture de l’Université Federico II de Naples et de l’Université Mediterranea de Reggio de Calabre) aux rencontres qui ont eu lieu du 15 au 18 novembre 2018.
Les étudiants ont été particulièrement impliqués dans deux workshops :
– “Asfalto mon amour”, animé par le collectif de paysagistes franco-argentin Coloco et notamment par Pablo Georgieff et Giulia Piccione. Depuis 2013, Coloco et les Manifatture Knos travaillent à la transformation d’un parking de deux hectares en jardin ; les étudiants de l’ENSAPLV et de Naples ont participé à la phase de végétalisation d’une partie du parking.
– Le workshop “Shuffle Parasite”, organisé par les enseignantes de Naples, en collaboration avec le centre culturel TOC de la petite ville de Copertino en Italie. Axé sur la proposition de création de “greffes” et de scénographies urbaines dans les lieux publics de la ville conçues par les étudiants.

Témoignages d’étudiants

“*C’est dans un lieu atypique, un ancien centre de formation métallurgique réinvesti depuis 2012 en tiers-lieu culturel et solidaire, que se passent les rencontres bi-annuelles* Incontri del terzo luogo. *Ces 3 jours ont été pour nous l’occasion de débattre sur les perspectives du tiers-lieu et du tiers-paysage. Le travail commun avec les étudiants napolitains, qui poursuivaient une réflexion entamée lors des winter schools précédentes, a consisté à concevoir des installations éphémères, des ‘greffes urbaines’ au pied de la tour de Copertino, près de Lecce. Au-delà de la réflexion, nous avons pu observer la vie d’un tiers-lieu, à travers les usages multiples et spontanés qu’il accueillait et participer nous-mêmes à la construction d’un jardin tiers-paysager en végétalisant une aire de parking à l’arrière des Manifatture avec le collectif Coloco*”.
Tanya Sam Ming, étudiante à l’ENSAPLV.

“*Lorsque le collectif est arrivé en 2012 à la Manifatture Knos, il a tenté d’aborder le lieu à la manière d’un projet d’architecture et de paysage. Que faire de ce parking ? Rassemblons-nous autour d’une table, organisons un concours d’idées. Les jours passaient et rien n’avançait. Jusqu’à ce que l’un d’entre eux saisisse une pioche*

LECCE "MANIFATTURE KNOS : INCONTRI DEL TERZO LUOGO"

Manola Antonioli et Ioana Iosa, insegnanti di ENSAPLV

Le Manifatture Knos, a Lecce, erano un centro di formazione per operai metalmeccanici. Questo sito di 4.000 metri quadri, abbandonato, si è trasformato dal 2007 (in accordo con la Regione Puglia e il Comune di Lecce) in un "terzo luogo" culturale molto attivo che accoglie dal 2012 (due volte all'anno, in primavera e in autunno) degli incontri in cui si discute e si lavora intorno all'evoluzione del luogo e (più globalmente) intorno al divenire di luoghi simili in Italia e in Europa. L'architetto Patrick Bouchain e il giardiniere-paesaggista Gilles Clément accompagnano fin dall'inizio questo luogo e gli abitanti e le associazioni che lo animano e lo fanno vivere.

Le insegnanti responsabili del corso di Master 2 (quinto anno) "Nuove pratiche urbane" di Parigi La Villette hanno deciso di partecipare con nove dei loro studenti (in collaborazione con il dipartimento di architettura dell'Università Federico II di Napoli e con il dipartimento di architettura dell'Università Mediterranea di Regggio Calabria) agli "Incontri del terzo luogo" che si sono svolti a Knos dal 15 al 18 novembre 2018. Gli studenti e le studentesse hanno partecipato più particolarmente ai due workshops seguenti :

- "Asfalto mon amour", organizzato dal collettivo di paesaggisti franco-argentini COLOCO e animato da Pablo Georgieff e Giulia Piccione. Dal 2013, COLOCO e le Manifatture Knos lavorano sulla trasformazione in giardino di un parcheggio di due ettari presente sul sito ; le équipe dell'ENSAPLV, Napoli e Reggio Calabria hanno potuto partecipare alla vegetalizzazione di una parte del parcheggio, piantando degli alberi nei punti da loro scelti.
- Workshop Shuffle Parasite organizzato dalle docenti di Napoli, in collaborazione con il centro culturale della cittadina italiana di Copertino. Quest'incontro era basato sulla creazione di "greffes" e di scenografie urbane progettate dagli studenti e destinate a occupare i luoghi pubblici della città.

Testimonianze degli studenti

"*Gli Incontri del terzo luogo si svolgono due volte all'anno in un luogo atipico, ex-centro di formazione ai mestieri metalmeccanici, trasformato dal 2012 in un terzo luogo culturale e sociale. Questi tre giorni di incontro ci hanno permesso di discutere collettivamente sulle prospettive del terzo luogo e del terzo paesaggio (teorizzato dal giardiniere francese Gilles Clément). Gli scambi con gli studenti napoletani, che stavano proseguendo una riflessione cominciata durante due winter schools precedenti, consistevano nel lavoro di concezione di installazioni effimere, 'greffes urbaines' ai piedi della Torre dell'Orologio della piazza di Copertino, vicino a Lecce. Abbiamo potuto inoltre osservare la vita quotidiana di un terzo luogo, attraverso le diverse iniziative spontanee o organizzate che vi si svolgono con i cittadini ed abbiamo potuto partecipare direttamente alla costruzione di un terzo paesaggio, piantando alberi in un'area di parcheggio delle Manifatture con il collettivo Coloco.*" Tanya Sam Ming, studente di ENSAPLV.





Végétalisation du parking des Manifatture Knos
à l'occasion du workshop "Asfalto mon amour"

et commence à marteler le bitume pour mettre au jour la terre tapie sous ces cinq centimètres. L'action prit alors une nouvelle tournure, faite d'expérimentations asphalto-végétales. L'usine exerce son aura et invite à exploiter la brutalité des matériaux : bitume, grillage, ferraillages et bois. Notre groupe a débarqué, six ans après le déclenchement, dans un laboratoire de paysage et de design à ciel ouvert. Une immense dalle goudronnée clairsemée d'espaces plantés et de mobilier urbain. Nous avons rejoint l'équipe à l'œuvre et cherché, percé, pioché, pelleté, transporté et planté. Le pépiniériste voisin est ami du collectif et nous avions grâce au don d'une association une trentaine d'essences à planter. Le résultat s'est mis à poindre sous la forme d'une quinzaine de cercles de diamètres variés, tels les impacts de gouttes de pluie. Dans chaque cercle poussent maintenant un à trois arbres. Nous avons appris à différencier les essences pour ne plus employer ce terme vague qu'est la végétation, ou verdure en italien".
Pauline Taupin, étudiante à l'ENSAPLV.

Conclusion

Du point de vue pédagogique, ce voyage et ces échanges ont été l'occasion d'approfondir collectivement la réflexion (déjà engagée dans le séminaire) sur les typologies et les fonctions des tiers lieux (en France comme à l'étranger) et sur de nouvelles pratiques urbaines qui ont recours à l'art, à la végétalisation, à des démarches collaboratives et participatives. Les rencontres entre les équipes pédagogiques ont également permis de consolider la collaboration avec les deux universités italiennes impliquées, par l'intermédiaire de projets communs (de recherche et de pédagogie) destinés à se prolonger dans les années à venir.



"*Quando il collettivo Coloco è arrivato nel 2012 alle Manifatture Knos, ha cercato di investire il luogo con un progetto di architettura e di paesaggio, battezzato ironicamente Asfalto, mon amour. Che fare del parcheggio antistante ? I membri del collettivo si sono riuniti e hanno organizzato un concorso di idee. In un primo tempo, non è successo nulla ; poi uno di loro ha preso una zappa ed ha cominciato a colpire il catrame per far apparire la terra, seppellita sotto uno strato di asfalto di cinque centimetri. E' nato così uno strano esperimento 'asfalto-vegetale'. L'officina circostante esercita il suo fascino ed invita a utilizzare i suoi materiali : asfalto, griglie, pezzi di ferro e di legno. Il nostro gruppo è arrivato in un laboratorio di paesaggio e design all'aria aperta, che esisteva già da sei anni. Una grande distesa di asfalto cosparsa di spazi vegetali e di pezzi di arredo urbano di recupero. Abbiamo integrato l'équipe e scavato, trasportato alberi e zappe e piantato. Abbiamo ricevuto (grazie ai doni di un'associazione locale) una trentina di diversi alberi da piantare, con l'aiuto del vivaista locale (amico dei membri del collettivo). Il risultato, apparso progressivamente, sono stati quindici cerchi al suolo di diversi diametri, che assomigliavano agli impatti di grandi gocce di pioggia. In ogni cerchio crescono adesso da uno a tre alberi. Abbiamo imparato a differenziare i tipi di piante a a non utilizzare più un termine vago come 'vegetazione' (o 'verde' in italiano).*"
Pauline Taupin, studente di ENSAPLV.

Conclusione

Dal punto di vista pedagogico, questo viaggio e gli incontri che esso ha generato ci hanno permesso di approfondire una riflessione (già iniziata nel corso di Master) sulle tipologie e le diverse funzioni possibili dei « terzi luoghi » (francesi e stranieri) et sulle nuove pratiche urbane che essi ospitano e che ricorrono all'arte ed agli artisti, al vegetale, a dei procedimenti partecipati e collaborativi. Gli scambi tra docenti delle tre università coinvolte hanno permesso anche di consolidare le loro prospettive di collaborazione, attraverso dei progetti (pedagogici e di ricerca) che le docenti dell'ENSAPLV sperano di poter approfondire e sviluppare negli anni a venire.



TRAVAIL AVEC LES ÉTUDIANTS NAPOLITAINS LORS DU **WORKSHOP "SHUFFLE PARASITE"**



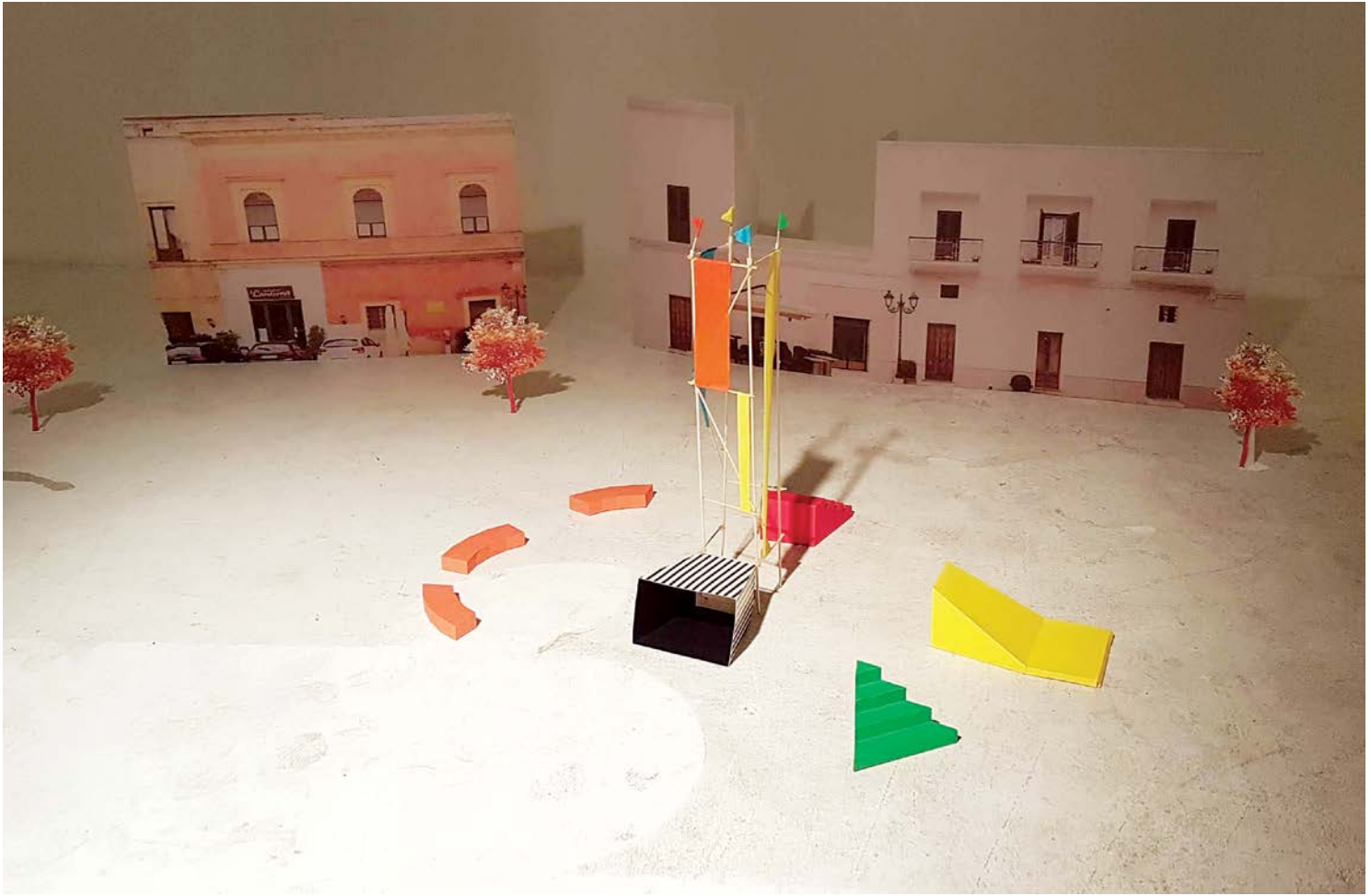




PROPOSITION D'UN **DISPOSITIF DE GREFFE URBAINE** AU PIED DE LA TOUR DU CENTRE CULTUREL TOC À COPERTINO



PRÉSENTATION DES OBJECTIFS ET DU TERRAIN DU **WORKSHOP "ASFALTO MON AMOUR"**



MAQUETTE DE LA PLACE DU CENTRE CULTUREL TOC À COPERTINO ET RÉSULTAT D'UN WORKSHOP PRÉCÉDENT

20 / 04 / 2018 → 03 / 05 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Tabas - Esfahak - Yazd - Paris.

31°N

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université Eghbal de Mashhad, la Faculté d'Architecture, Mashhad, Iran.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S : Valérie Jouve, Hugues REIP et Mina Saidi Sharouz (ENSAPLV) ;

Ali AFSHAR et Maryam KHAZAEE (Université Eghbal).

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Thomas SALGUES, Aurélien CANTON, Flore GIRARD, Camilia CARDO, Fati FOUDALI,

Meryem ANTARI, Manon LERMANT, Perrine RIVAIN, Jule BERTRAND, Sanaz PILEHVARAN, Reihaneh JAFARIAN.

ÉTUDIANT-E-S, UNIVERSITÉ EGHBAL DE MASHHAD : Sousan BAGHBAN, Farideh NAZARI, javad RASHID,

Reihaneh TAGHAVI, Sonia ZENDEHDEL.

REMERCIEMENTS :

Dr Ali AFSHAR (professeur à l'Université Eghbal de Mashhad, la Faculté d'Architecture) ;

Dr Maryam KHAZAE (professeur à l'Université Eghbal de Mashhad, la Faculté d'Architecture) ;

Faramarz PARSI (professeur en architecture à Université de Yazd) et Raana ANARCHI (architecte) ;

Dr. Hamidreza MIRZAEE ; Marzieh TORABI ; Sanaz PILEHVARAN ; Reyhaneh JAFARIAN ;

Mohsen MEHDIZADEH et les habitants de Esfahk ; Zinat DARYAEE et le collectif des femmes de Salakh.

YAZD “FILMS À YAZD”

Valérie Jouve, Hugues Reip et Mina Saidi Sharouz, enseignants à l’ENSAPLV



PRÉSENTATION DU WORKSHOP

Le mémoire Cinéma Architecture se propose d’encadrer des étudiants à la réalisation d’un film court métrage.

Ce type de mémoire qui se compose d’un mémoire écrit et d’un mémoire film doit comporter une importante étape d’apprentissage du cinéma. Ainsi, depuis 2003 (cela a commence en Palestine à Ramalah puis à Jéricho), dans leur enseignement du mémoire video, Valérie Jouve et Hugues Reip ont plusieurs fois fait l’expérience d’ateliers intensifs hors école. Ces workshops préfiguraient le commencement du travail d’écriture audiovisuelle des étudiants de Master en Architecture de l’ENSA Paris la Villette.

Faire un mémoire film signifie une connaissance minimum des techniques et apprentissage du regard pour pouvoir mener à bien pendant leur 5ème année un film, court métrage de minimum 15mn.

HISTORIQUE

Suite à diverses collaborations entre Valérie Jouve et Mina Saidi Sharouz (enseignante à l’ENSA Paris la Villette), l’envie commune d’élargir cette “école du regard” à d’autres pays du Moyen Orient nous a semblé une belle perspective pour l’Ecole. Mina Saidi Sharouz a enseigné plusieurs années en Iran, et a fait partie de l’Observatoire Urbain au sein de l’Institut Français de Recherche en Iran. Ainsi, notre choix s’est naturellement porté sur ce pays qui venait de vivre une ouverture politique, économique et culturelle. Nous avons donc, dès l’année 2015, pris des contacts avec plusieurs universités : Téhéran, Yazd et Mashad.

YAZD “FILMS IN YAZD”

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer



WORKSHOP PRESENTATION

The Cinema Architecture mémoire aims at accompanying students in making a short documentary film. This kind of mémoire made up of a written report and a film work involves an important stage in learning to make films. Thus, since 2003 (when it began in Palestine at Ramalah, then in Jericho) in the framework of their video memoire course, Valérie Jouve and Hugues Reip have undertaken this intensive, outside-school experiment and this heralded the beginning of audio-visuel workshops in the ENSA Paris La Villette Master’s Degree in Architecture.

Making a mémoire-film involves a basic knowledge of techniques and apprenticeship in filming in order to be able to make a short documentary film of a minimum of 15 minutes during the students’ fifth year.

HISTORY

Following upon various collaborations between Valérie Jouve and Mina Saidi Sharouz (a teacher at ENSA Paris la Villette), their desire to extend this “school of seeing” to other countries in the Middle East represented an excellent prospect for the School.

Mina Saidi Sharouz taught for several years in Iran and participated in the Urban Observatory at the French Research Institute in Iran, so naturally, our choice aimed at this country with its recent political, economic and cultural opening towards the world. From 2015 on, we made contacts with several universities – Teheran, Yazd and Mashad.



Le premier workshop en 2016 a été accueilli par l'université de Yazd. Depuis 2017 le département d'architecture de l'Université à Mashad s'est associé au workshop et participe au workshop chaque année.
En 2018, le workshop s'est déroulé sur trois sites, d'abord à Yazd, ville connue pour son architecture climatique (tours à vent), à Tabas, une grande ville en terre dans le désert de Khorrassan et à Esfahak, un village avec un destin particulier.

Nous avons connu ce village grâce aux repérages antérieurs de Mina Saidi Sharouz, ce village a la particularité d'une histoire dramatique d'une destruction sismique en 1979 et le déplacement des familles dans un village reconstruit un peu plus loin et qui aujourd'hui est en réhabilitation sous forme d'éco-village grâce à la mobilisation des jeunes générations et l'appui d'un architecte spécialisé dans la préservation du patrimoine des architectures de terre (cet architecte prendra d'ailleurs part au programme du workshop en 2018).

The first 2016 workshop was hosted by the university in Yazd. Since 2017, the Architecture Department of the University of Mashad has been associated with the workshop and has taken part in it every year.
In 2018, the workshop took place in three sites, first in Yazd, a city famous for its climate-control architecture (the wind towers), in Tabas, a large earthen-built city in the Khorrassan Desert, and in Esfahak, a village with a special destiny.

We learned of this village thanks to preliminary scouting by Mina Saidi Sharouz – the village was the site of an earthquake in 1979. Its families were moved into a village reconstructed nearby and today being rehabilitated as an eco-village, thanks to the commitment of its younger generations and support from an architect specialized in earthen architecture heritage (who will take part in the 2018 workshop).

Ce site représentait un intérêt particulier tant au niveau de la problématique de construction post catastrophe qu'au point de vue social, permettant aux étudiants d'observer une participation active des habitants à la construction de leur village.
Les étudiants en architecture inscrits en Master ont suivi ce workshop de 12 jours en immersion.
Les étudiants ont commencé à travailler en groupe de 3 ou 4, mêlant français et Iraniens.
Cette découverte préliminaire a permis à nos étudiants français de mieux comprendre la situation et aux étudiants iraniens d'avoir un nouveau regard sur leur ville. Ils ont réfléchi tous à quelques premières pistes pour l'élaboration de leur écriture filmique.
Tous les films ont répondu subtilement aux problématiques réelles... La restitution des travaux a été accueillie par les habitants avec la participation des cadres de l'université qui s'étaient déplacés dans une belle salle en matériaux locaux, ce qui était déjà une leçon d'architecture.

This site was of particular interest both for the issues of post-catastrophe construction and from a social standpoint, thus enabling students to observe active participation of the inhabitants in constructing their village.
Master's in Architecture students participated in this intensive workshop for 12 days.
They began in groups of three or four students, mixed French and Iranian.
This preliminary discovery allowed our French students to better understand the situation, and the Iranian students to take a new look at their city. They worked together to think through the first leads on how to make their film composition.
All the films responded subtly to real issues. Presentation of the films was undertaken for the inhabitants, with participation from university authorities in a handsome room made of local material, which in itself was a lesson in architecture.

















INTERÊT PÉDAGOGIQUE

Cet enseignement se concentre essentiellement à l'étude de terrain et la découverte d'un pays, avec des outils visuels.

En effet, la réalisation d'un film permet une réflexion singulière que jamais l'écriture ne pourra relayer.

- Préparer à l'écriture du mémoire et la réalisation de leur mémoire film en fin de 5eme année.
- Travailler son regard cinématographique sur le territoire pour donner forme à ses propres questionnements. Au travers d'un projet qui se développera par étapes, de la note d'intention, au repérage, puis au tournage et enfin au montage, l'étudiant sera amené à questionner sa manière de voir et de retranscrire le réel pour élaborer une pensée écrite en images.
- Savoir rapidement, dans un terrain préalablement inconnu, organiser ses idées et élaborer un problématique qui sera le départ et le déploiement du film.
- Acquérir une méthode de travail pour appréhender d'autres territoires pour des jeunes architectes qui seront peut-être amenés à faire des projets à l'étranger.
- Acquérir dans un temps très court des facilités à travailler en équipe, mettre en discussion les idées dans des groupes de cultures très différentes.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Dans le cadre de la même convention avec Yazd et Mashad, nous organisons ce travail intensif avec 12 étudiants français et environ le même nombre d'étudiants iraniens pour un travail qui démarrera à Yazd et finira à Masshad, les deux villes partenaires du projet, en passant par les villes en bordure du désert comme Ispahan, Abyaneh,...) qui représentent un grand intérêt architectural et cinématographique.

Deux enseignants iraniens et un architecte spécialisé dans le patrimoine en terre feront tout le voyage avec nous. Ceci permettra aux étudiants de bénéficier de leurs connaissances et de leurs apports tout au long du voyage.

EDUCATIONAL INTEREST

This course concentrates essentially on field work and discovering a country through visual tools. Making a film enables students to do exceptional thinking that regular writing cannot ever match.

- Preparing for writing the mémoire and making their mémoire film at the end of the fifth year.
- Working on their cinematographic expertise in the territory to allow their own questions to take shape. Through a project developing in stages, from the intention note to survey, then on to shooting the film and montage, students were led to question the way they see things and to rewrite the real by thinking in pictures.
- Knowing how to rapidly organise their ideas and define issues in a previously unknown place is the departure for and deployment of the film.
- Acquire a working method and come to understand other places for young architects who may well be called upon to work on projects abroad.



- Quickly acquire the capacity for teamwork and how to discuss ideas in cultures that are highly different.

EDUCATINAL OBJECTIVES

In the framework of the same agreement with Yazd and Mashad, we organise this intensive workshop with 12 French and about the same number of Iranian students to begin in Yazd and finish in Mashad, the two partner cities in the project, while also including cities bordering on the desert such as Ispahan, Abyaneh, etc., that are likewise of a great architectural and cinematographic interest.

Two Iranian teachers and an architect specializing in earthen architecture would make the trip with us, which enabled students to benefit from their knowledge and contributions throughout the voyage.



Nous gardons l'idée d'un "Road Movie" avec un trajet allant de Yazd à Ispahan, Abyaneh et Tabas. Tous ces lieux ont la particularité d'être des villages ou villes patrimoniaux. Il nous semble important que des étudiants en architecture se rendent compte des avancées de construction ou de réhabilitation très différentes de nos pensées occidentales.

Bien sûr, ils font parfois l'expérience d'une réalité déconcertante mais loin de la stigmatisation et des clichés qu'ils pouvaient en avoir. Il ne s'agit surtout pas d'un voyage partisan mais d'une découverte la plus objective possible, guidée par des personnes choisies pour leurs analyses distanciées.

LES ÉTAPES PÉDAGOGIQUES DE L'ACTION 2019

- AVANT DÉPART : travail de lecture de la poésie iranienne qui est très populaire en Iran et donc prend part à la vie quotidienne.
- ATELIER INTENSIF À Tabas, Yazd et Mashad : un travail de terrain avec des étudiants et enseignants iraniens.
- DIFFUSION : Dans un travail formel comme le cinéma, la diffusion des films est primordiale. C'est le moment, non seulement de présentation à d'autres mais aussi la prise de distance face à son propre film qui devient un objet autonome. Deux projections sont prévues : L'une à l'Université de Ispahan où les enseignants des trois universités prendront part, et une projection à la Villette, ouverte au public.

We want to keep the idea of a "Road Movie" with the trip from Yazd toIspahan, Abyaneh and Tabas. All of these places are distinguished by being heritage villages or towns. It seems important to us that architecture students be aware of developments in construction or rehabilitation that are quite different from our Occidental ideas.

Of course, this can be a quite disconcerting experience at times and far from the stigmatizing or clichéd images they may have in mind. It is not a study trip with some ideological preconception, but as objective as possible an opportunity for discovery, guided by people chosen for the objectivity of their analyses.

EDUCATIONAL PHASES IN 2019 ACTION

- BEFORE DEPARTURE: reading Iranian poetry which is very popular in Iran and thus getting accustomed to everyday life.

- INTENSIVE WORKSHOP: in Tabas, Yazd and Mashad, doing fieldwork with Iranian students and teachers.

- SHOWING THE FILMS: in a formal work like the cinema, showing films is paramount. It is the time, not only to present them to others, but to stand back so that one's own film can become an autonomous object. Two projections are planned, one at the University of Isfahan where teachers from three universities take part, and one at La Villette, which is open to the public.



17 / 11 / 2018 → 24 / 11 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Tahiche (Lanzarote) – Paris.

29°N

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université de Las Palmas de Gran Canaria, Ecole Technique Supérieure d'Architecture –

Département des Arts, de la Ville et du Territoire, ULPGC, Las Palmas, Espagne.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Ron KENLEY, Tchely Hyung-Chul SHIN, Charles GIRARD.

ULPGC : Lucia MARTINEZ QUINTANA.

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Kongphob AMORNPATARASIN, Nozomi AOKI, Arancha ARRAIZ GALEOTE, Maëlys BENDJE, Luc BIGNAN MORIN, Lucia BONAY GÁRATE, Jafid Abel BUEN ABAD DÍAZ, Dong-Ik CHOI, Proud DANPOE, Natsumi FUKUYAMA, Kathleen GERNIDOS, Rodrigo GONZÁLEZ PÉREZ, Elvia Marianne HERRERA HIDALGO, Satoko KAGEYAMA, Irina LUNGU, Manon MARMET, Clémentine MOULIN MALAQUIN, Anshuli NAGWEKAR, Manali NILAWAR, Manmeet Singh OBHAN, Tatiana SAU, Prompruit SNITWONGE NA AYUDHYA, Adel TAJRI, Mirian Maria TURPO MAMANI, Antoni Braguan USCA ANCIETA, Janne VANDERHAEGHEN, Jérémie AMOYEL-CARLA, Juan GUTIERREZ SANCHEZ, Jiaying HUANG, Jeanne KNOPLIOCH, Ugo LARVOR, Eva SEVŠEK.

COLLABORATION :

Pour l'organisation et le contenu de notre résidence : Hérédina FERNANDEZ, Begoña BETANCORT et Pedro HERNANDEZ CAMACHO, enseignants de l'EUTL (Escuela Universitaria de Turismo de Lanzarote).

STRUCTURES D'ACCUEIL À TAHICHE, LANZAROTE :

École Universitaire de Tourisme de Lanzarote, EUTL (ULPGC).

École d'infirmerie à Lanzarote, ULPGC.

LANZAROTE “TERRE BRISÉE”

Ron Kenley, enseignant à l’ENSAPLV

La promesse de trois ans de projet en terre de Lanzarote ne pourra pas se poursuivre au-delà de la première année. Ce studio de projet sera arrêté à partir de l’automne prochain.
Ce travail subsiste dans les projets montrés ici, comme dans les esprits et les savoir-faire que les différentes générations d’étudiants ont pu acquérir et développer dans le studio pendant plus d’une dizaine d’années.

Pendant notre résidence à Tahiche sur l’île de Lanzarote, nous avons été accueillis et accompagnés avec générosité et professionnalisme, nous avons eu les meilleures conditions de travail possibles, la sympathie et le soutien de tous. Ceci a été fortement apprécié et nous remercions nos hôtes et collègues.
Nous avons travaillé à partir de la terre dans des situations propices pour dessiner des espaces habitables qui peuvent accueillir des programmes divers. Les projets d’architecture se sont inscrits sur des territoires pertinents. Lanzarote est un lieu unique que nous avons pu découvrir par les images d’un paysage de terres volcaniques et dans le travail du plasticien et architecte Manrique. Les projets de nos étudiants se placent sur 16 sites contigus dans la ville, voisins à la Montagne de Tahiche. Ils ont suivi certaines règles d’urbanisme établies par César Manrique,





LANZAROTE “BROKEN EARTH”

Ron KENLEY, professor at ENSAPLV



The promise of three years of project-making in the volcanic soil of Lanzarote will not be fulfilled beyond the first. This project studio will disappear next Autumn. The potential of our work is shown however in the projects below, as much as in the learning of the different generations of students who passed through the studio for more than a decade.

During our residence in Tahiche on the island of Lanzarote, we were generously welcomed and accompanied with professionalism, we had the best possible working conditions, the sympathy and the support of all our hosts. This was much appreciated and we thank hereby our hosts and colleagues.

We worked with the volcanic ground conditions in situations allowing us to draw liveable spaces that can welcome diverse programs. The architectural projects were inscribed on relevant territories. Lanzarote is a unique place which we discovered through the images of its landscape of volcanic land and in the work of the artist and architect Manrique. Our students’ projects are situated on 16 adjoining sites in the shadow of the Tahiche Mountain and within the town. We followed certain principles of town planning established by César Manrique, while looking for a balance between free and organized spaces, between the inside and the outside.
The development of the projects is based on the fundamentals of architecture: heterogeneity of sites, stratification of programmes, partition and plan, envelopes and structures...



tout en cherchant un équilibre entre des espaces libres et des espaces organisés, entre des intérieurs et des extérieurs. Le développement des projets se base sur les fondamentaux de l'architecture : hétérogénéité des sites, stratification des espaces porteurs de programmes, partition et distribution, enveloppes et structures... La méthode de travail du studio introduite par Tchely Hyung-Chul SHIN, demande une observation du monde à des échelles révélatrices et la reprise par le dessin sous forme de textures spatiales déterminées par leur organisation interne.

Cette année le studio a accueilli 32 étudiants en Master, venant de plus de 12 pays, en grande partie en échange pédagogique à Paris. Les trois enseignants du studio travaillent ensemble depuis plusieurs années, ils ont cherché à continuer leur recherche spatiale via l'enseignement de projet. La production exceptionnelle du studio n'aurait pas été possible sans la présence de Tchely Hyung-Chul SHIN et de Charles GIRARD qui ont apporté leur grande culture et passion pour l'architecture à l'inspiration, au défi de la pratique de l'art des espaces justes, à la patience de l'enseignement.

Mode d'emploi

Ces pages sont une invitation à l'étude à travers douze projets et des films réalisés par Ron Kenley sur place et à partir d'images vues du ciel filmées et animées par Tchely Hyung-Chul Shin.

La frise continue en bas de page reprend des textures présentes dans la genèse du projet illustré. Les QR Codes en marge des frises renvoient vers des courts films : sites en rouge, présentations à Tahiche en vert, présentations finales en bleu et des paysages de Lanzarote en brun. Les URL de chaque film sont aussi disponibles en pied de page pour reprise directe.

Mont Tahiche
https://youtu.be/neRKcxIT9bY?t=3

San Bartolomé
https://youtu.be/neRKcxIT9bY?t=331

Champs La Geria
https://youtu.be/neRKcxIT9bY?t=363

Malpais
https://youtu.be/neRKcxIT9bY?t=774

Paysage Haria à San Bartolomé
https://youtu.be/neRKcxIT9bY?t=1323



The working method in the studio, as introduced by Tchely Hyung-Chul SHIN, requires an observation of the world at revealing scales and the representation by drawing in the form of spatial textures determined by their internal organization.

This year the studio welcomed 32 Master students from more than 12 countries, mostly during an educational exchange in Paris.

The three teachers of the studio have been working together for several years, they have sought to continue their spatial research via architectural project teaching.
The exceptional production of the studio would not have been possible without the presence of Tchely Hyung-Chul SHIN and Charles GIRARD who brought their great culture and passion for architecture, to the challenges of the art of making spaces, to the patience and inspiration of teaching.



Instructions for use
These pages are an invitation to study through twelve projects and films made by Ron Kenley on the spot and from sky views filmed and photographed by Tchely Hyung-Chul Shin.
The frieze continues at the bottom of the page, with textures present in the genesis of the illustrated project. The QR Codes on the fringes of the friezes refer to short films: the sites in red, the presentations in Tahiche in green, the final presentations in blue and the landscapes of Lanzarote in brown. The URLs for each film are also available in the footers for direct browser navigation.

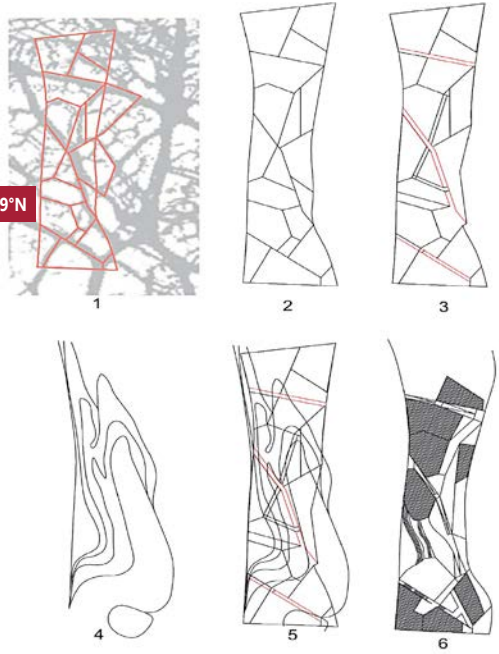


Maquettes - résidence Tahiche
https://youtu.be/xKo0_lleSUY

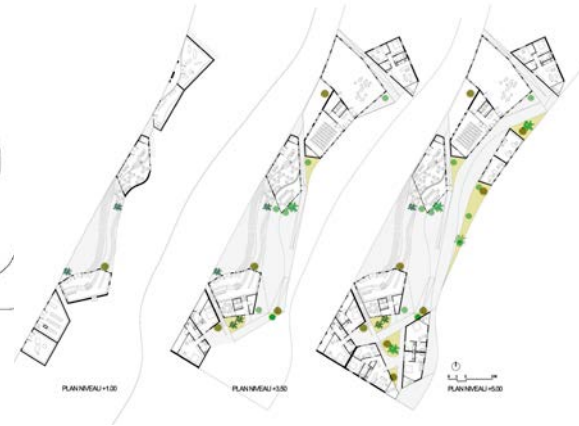
Heredina + Lucia - conclusion
https://youtu.be/xKo0_lleSUY?t=175

Arraiz+Bonay - résidence Tahiche
https://youtu.be/XK_KzTw-OCo?t=113

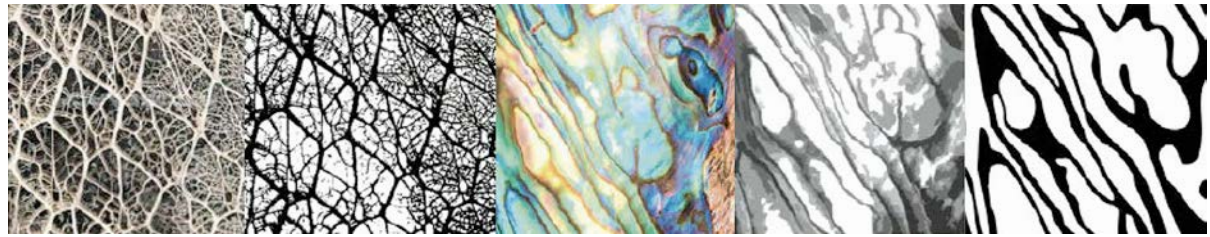
Présentation projets
https://youtu.be/eah0Z2Zs8-U?t=3











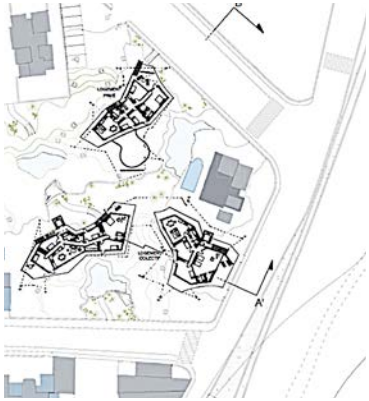
Textures de fibre de cactus & coquillage d'Ormeau

JIAYING HUANG ESPACE GRAPHIQUE / PLANS / VUE MAQUETTE

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=871*



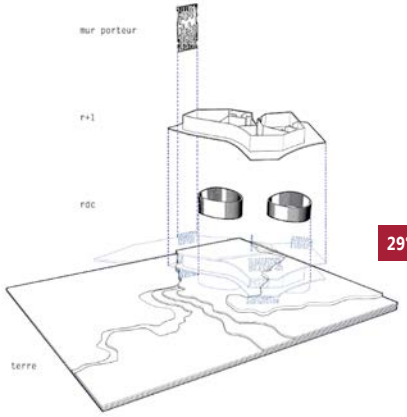
RDC

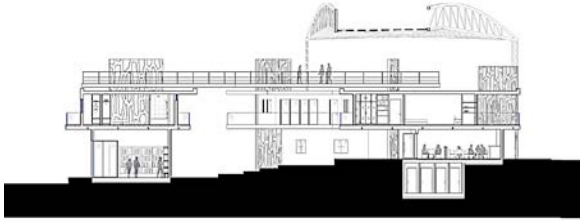


R+1

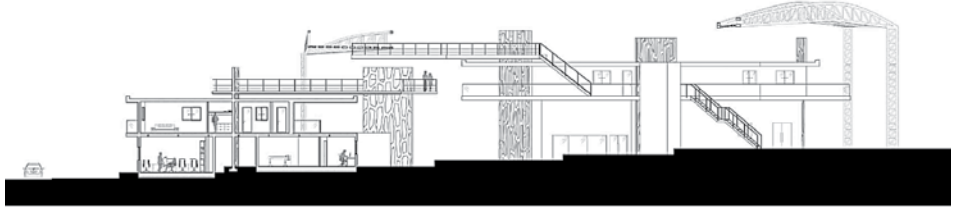


R+2

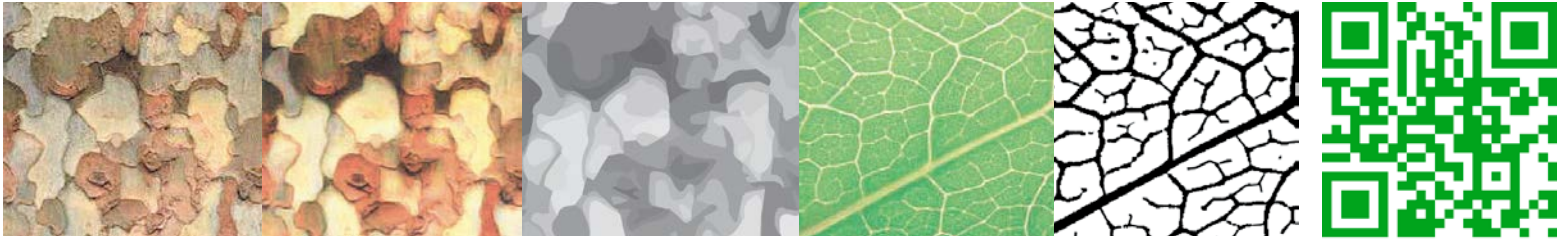




coupe AA'



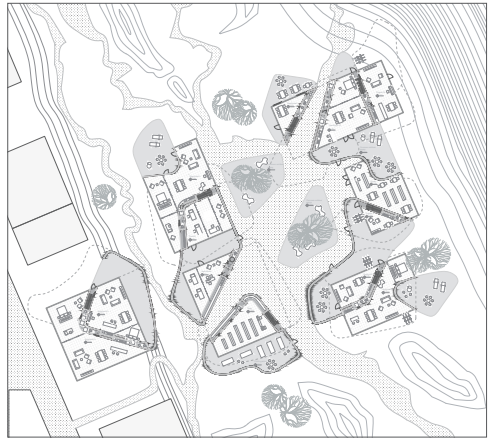
coupe BB'



SATOKO KAGEYAMA PLANS / COUPES / AXONOMÉTRIE

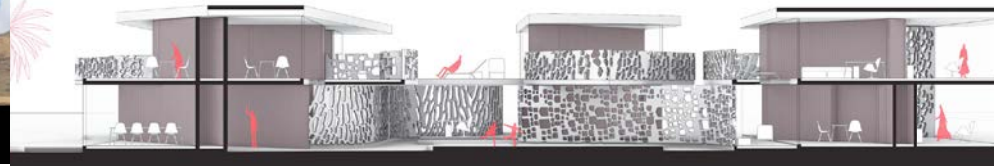
Présentation : *https://youtu.be/XK_KzTw-OCo?t=5*





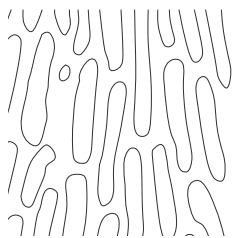


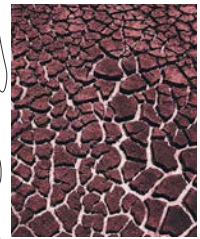


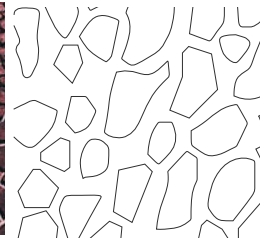




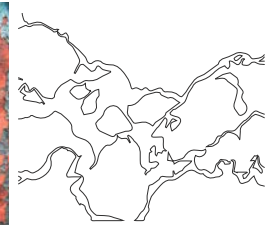






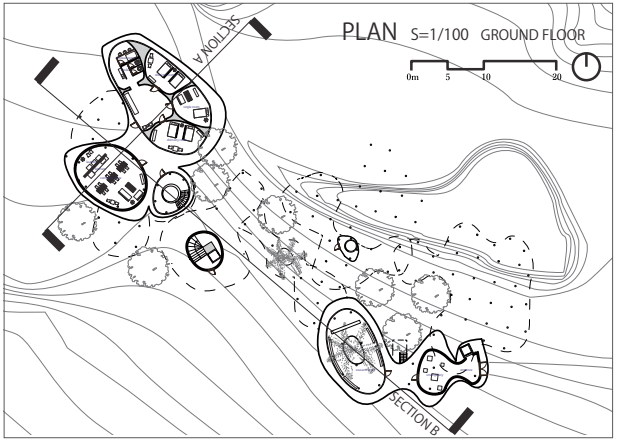


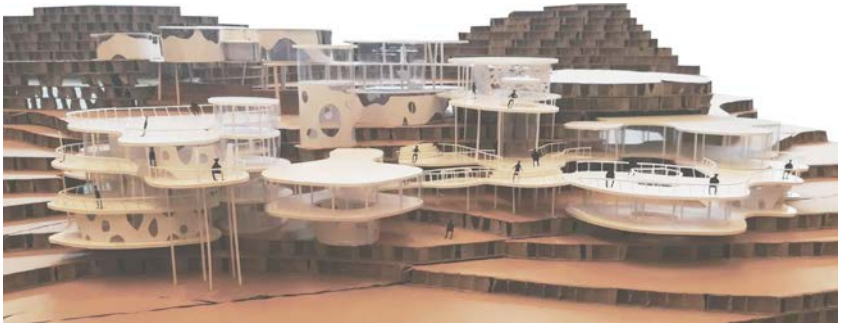


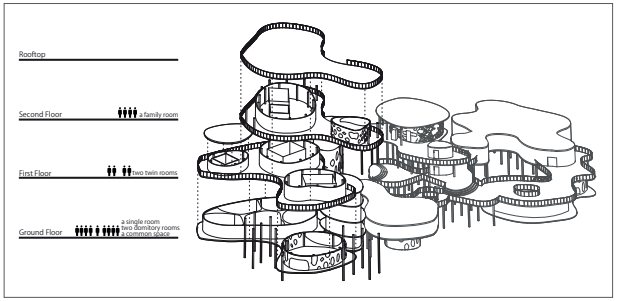


EVA SEVSEK MAQUETTE / PLANS / COUPES

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=621*

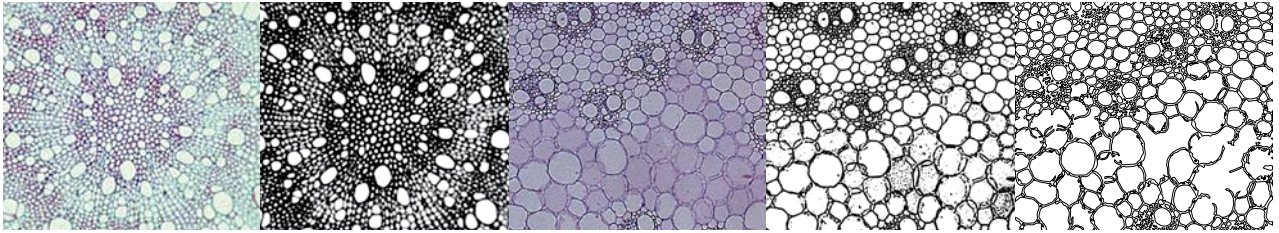








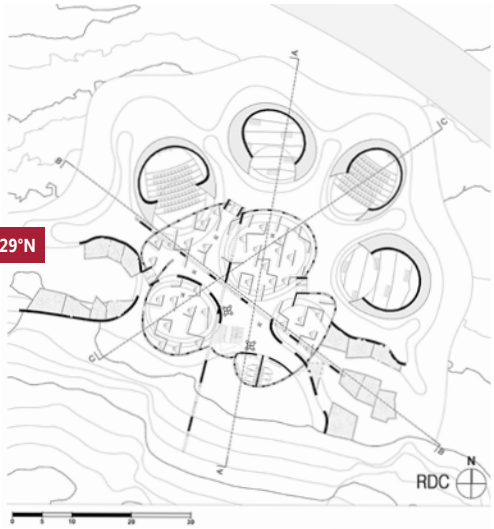


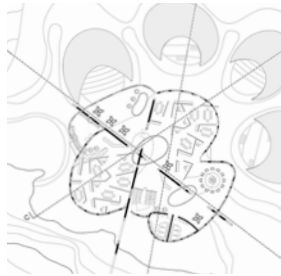


AOKI NOZOMI PLAN / AXONOMÉTRIE / MAQUETTE / VUES

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=396*

29°N







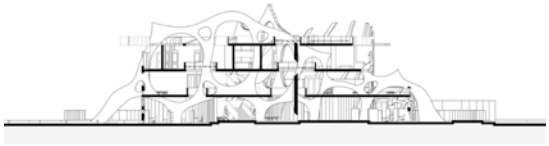


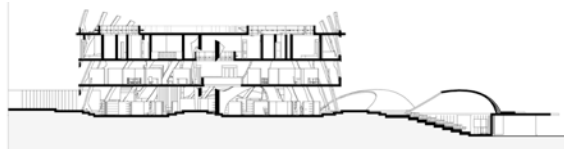


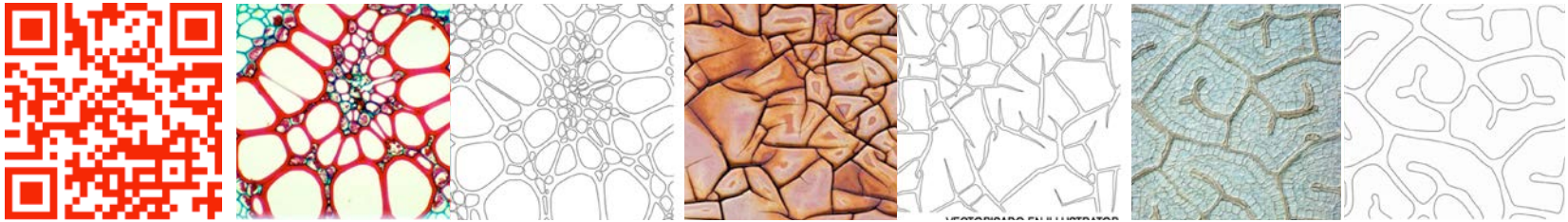








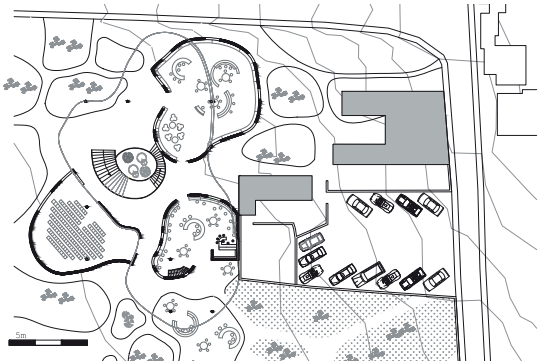




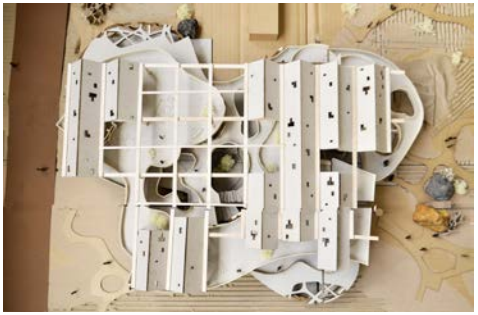
ANTONI USCA ANCIETA ET MIRIAM TURPO MAMANI PLANS / COUPES / VUES

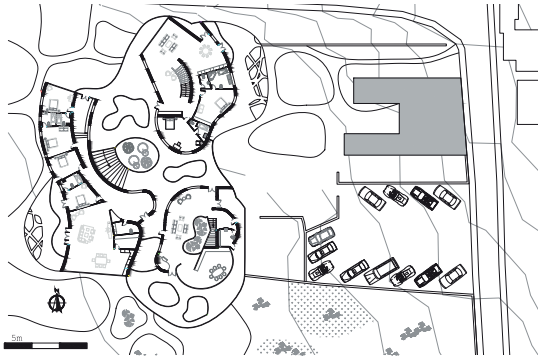
Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=1605*

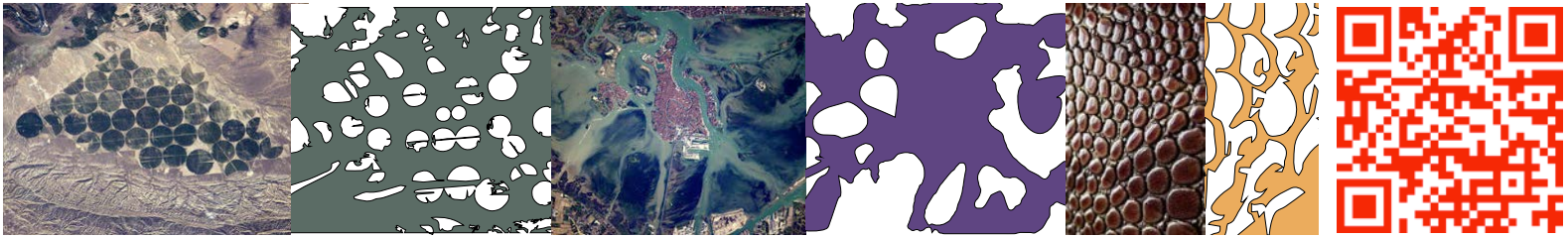








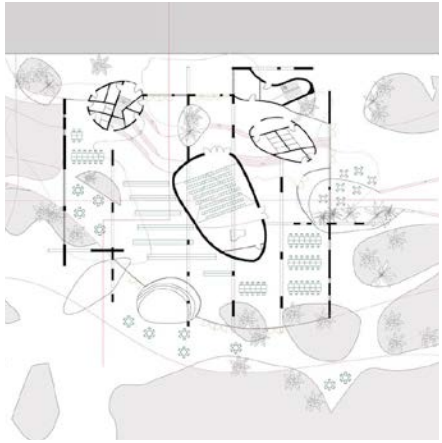


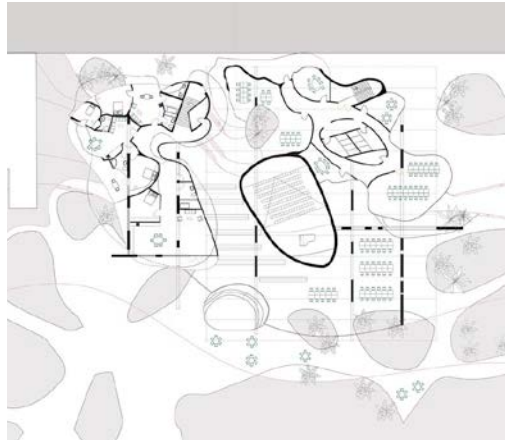


TATIANA SAU MAQUETTE / PLANS

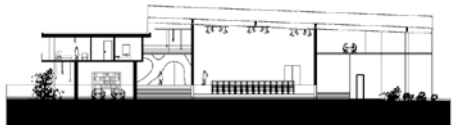
Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=520*













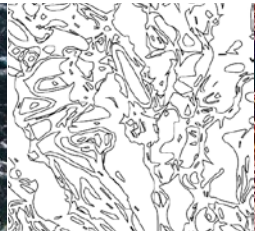


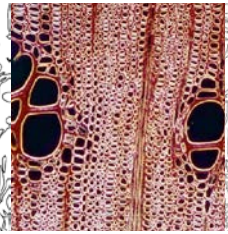


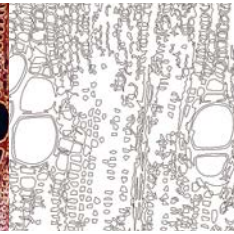










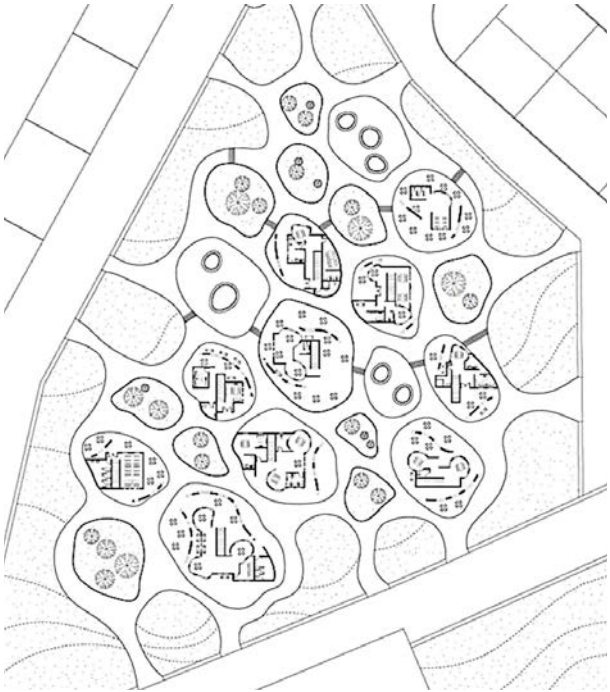


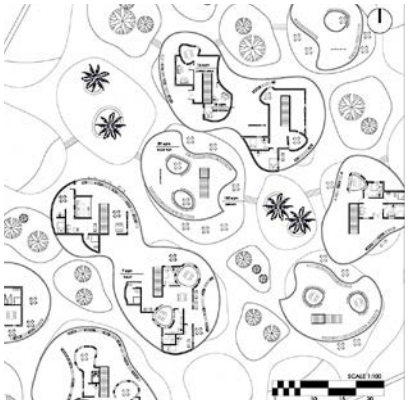




IRINA LUNGU MAQUETTES / PLANS / COUPES / VUES

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=520*



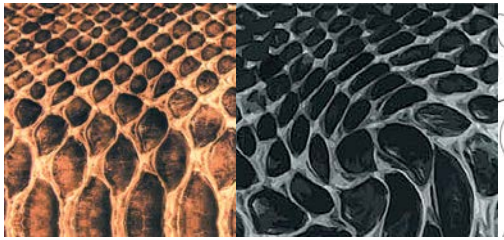


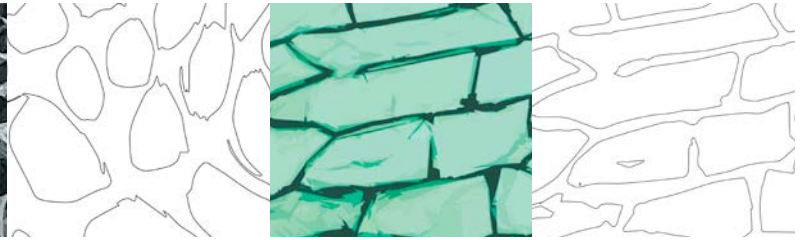












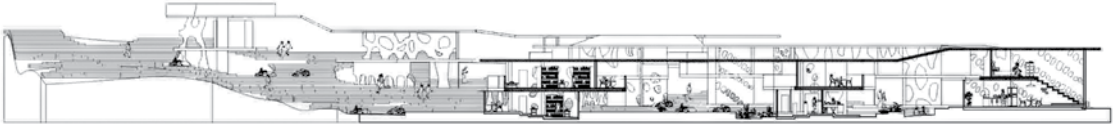


KONGPHOB AMORNPATARASIN ET KATHLEEN GERNIDOS PLANS / MAQUETTES / COUPES

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=1107*

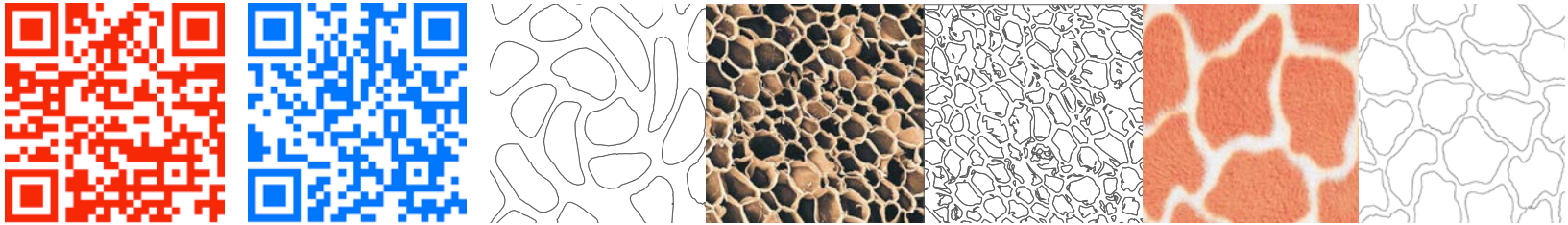






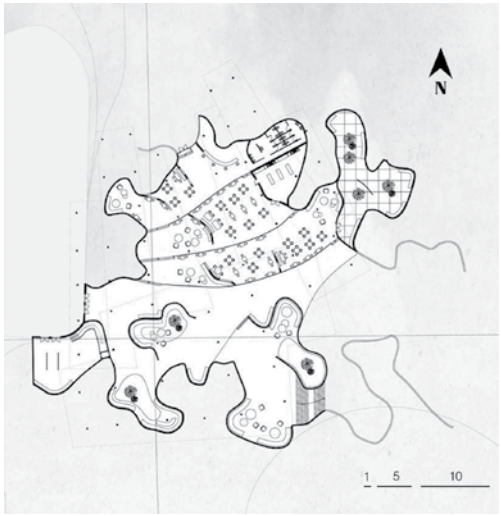






PROMPRUIT SNITWONGE NA AYUDHYA ET PROUD DANPOE VUE / PLANS / COUPES

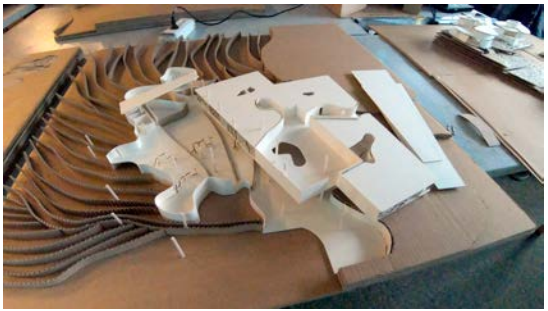
Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=997* • Présentation : *https://youtu.be/eahoZ2Zs8-U?t=151*



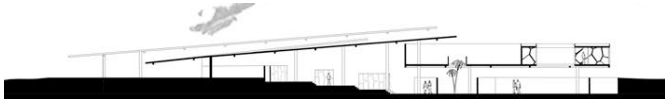


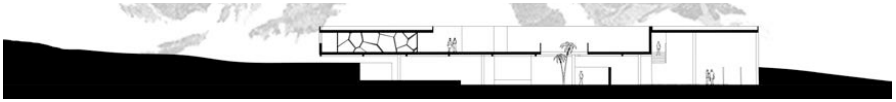


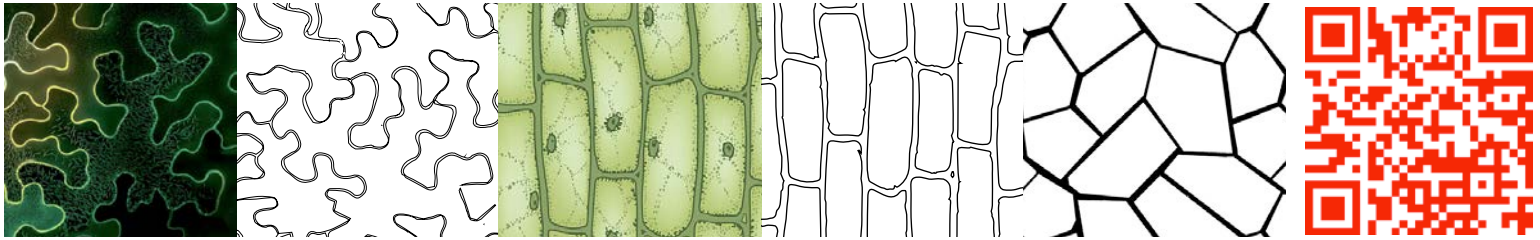




29°N

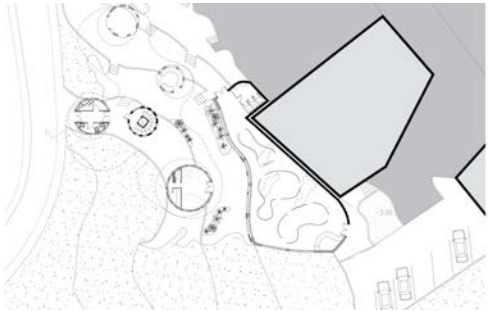


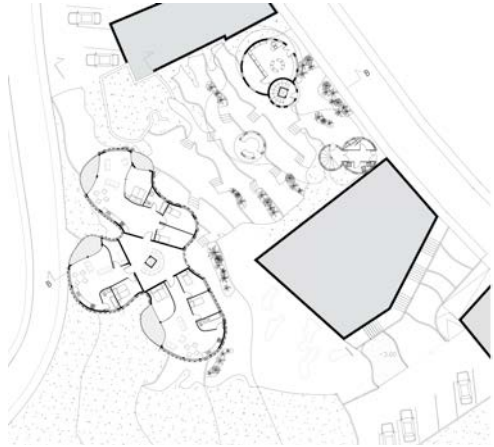




MAËLYS BENDJE PLANS / MAQUETTES / COUPES

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=1968*



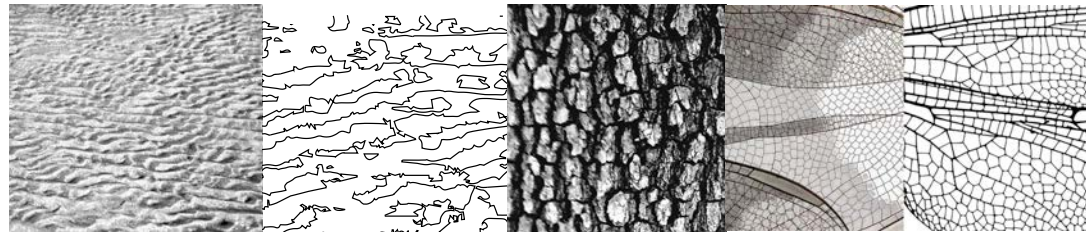












JEANNE KNOPLIOCH VUE / PLANS / COUPE / MAQUETTE

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=294* • Présentation : *https://youtu.be/eahoZ2Zs8-U?t=251*









ARANCHA ARRAIZ ET LUCIA BONAY PLANS / COUPES / MAQUETTE

Site : *https://youtu.be/6y45Ll7W3G4?t=1345*

27 / 01 / 2018 → 13 / 02 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Chandigarh - Paris.

27°N

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

School of Planning and Architecture, SPA DELHI, Delhi, Inde.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S :

SPA DELHI : M^{me} Poonam PRAKASH, M. Ashok KUMAR et M. Mayank MATHUR.

ENSAPLV : M^{me} Flore BRINGAND et M^{me} Françoise SOUCARRAT CHAUDHURI.

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV, 14 étudiants en 4ème année (master 1-S6) **:**

PROJET 1 "GREEN CITY": Inès COTTON, Ali HAMZE, Zakia KADIRI, Jeremy RAMDAS, Marielle TOLENTINO.

PROJET 2 "CHANDIGARH / NEW DELHI": Kadiatou BAH, Lucas BASTIDE, Jules BERTRAND, Julien BOURJEILY, Audrey PRADEAU.

PROJET 3 "SMART COMPACT CITY": Juncal BACHILLER, Thibaut BLONDET, Oriane OBERLE, Yan SOROKIN.

AVEC LA PARTICIPATION, À PARIS, DE :

Experts Chandigarh : M. Rémi PAPILLAULT, architecte et enseignant chercheur – Conférence à l'ENSAPLV le 16 novembre 2017.

M. Thierry MANDOUL, architecte et enseignant.

Expert Smart City : M. Luc BELOT, rapporteur auprès du Premier ministre ; "De la smart city au territoire d'intelligence(s)",

Conférence à l'ENSAPLV le 3 novembre 2017.

Expert Villes Nouvelles : M. Gérard ABADIA, architecte urbaniste, ancien chargé d'étude de l'IAU Idf,

Conférence le 1er Décembre 2017.

AVEC LA PARTICIPATION, À CHANDIGARH, DE :

Chandigarh College of Architecture (CCA) : M. JP SINGH, enseignant. Mme Aastha MAHAJAN et M.Vikram SINGH, étudiants.

Merci également à Jerémy RAMDAS qui a spontanément facilité les relations avec CCA et les acteurs locaux.

SOUTIENS DE PARTENAIRES INSTITUTIONNELS EN FRANCE ET EN INDE

Alliance Française à Chandigarh : M. Sylvain CHOIN, directeur.

Ambassade de France à Mumbai : Mme Sandrine MAXIMILIEN, en charge de la coopération universitaire et scientifique.

CHANDIGARH "SMART CITY?"

Flore Bringand, enseignante à l'ENSAPLV

"Smart Chandigarh" , après "Smart Agra" est le deuxième workshop de la coopération internationale ENSAPLV / SPA Delhi.

"Again Chandigarh, but of course Chandigarh"

Cette phrase énoncée par le directeur de l'école d'architecture SPA Delhi, Prof.Dr.N.Sridharan, en découvrant les travaux des étudiants de l'ENSAPLV, a souligné l'originalité du parti pris de l'atelier consistant à penser le devenir de Chandigarh, non depuis l'intérieur de la grille originelle mais depuis sa périphérie, lieu de tous les développements et convoitises des investisseurs privés.

La deuxième particularité de l'atelier est de réfléchir à la notion de "Smart City" sous l'angle de la forme urbaine et de la structure spatiale des villes, au-delà de la réalité restrictive de la Smart City qui se résume, le plus souvent, à l'injection dans la ville, de "smart solutions" technologiques et numériques principalement tournées sur le contrôle et la sécurité. A Chandigarh, par exemple, les projets labellisés "smart city" sont essentiellement un centre de contrôle à distance et de surveillance du trafic et du réseau de bus et la réalisation d'un parking souterrain à billetterie numérique dans le secteur central.

La "Smart City", telle qu'elle a tendance à se développer aujourd'hui, est davantage une marque (branding) et un marché (business) dont l'objectif économique (non négligeable), est de booster l'attractivité du pays et de ses villes. En attendant, la "Smart City" ne résoud pas les grands enjeux de fracture sociale et de croissance urbaine rapide incontrôlée, avide de produits immobiliers standards, d'une "global architecture" pour des investissements privés sécurisés. Une situation bien loin d'un ancrage historique, géographique et culturel que dénonce notamment l'architecte indien Rahul Mérotra.

L'atelier a ainsi exploré des voies alternatives à la "Smart City techno-centrée" en partant du postulat que le concept originel de la ville nouvelle de Chandigarh, pensé par Le Corbusier et son équipe franco-indienne*, possédait des capacités de résilience, des intelligences qu'il s'agissait de redécouvrir pour penser l'avenir de Chandigarh.

Chandigarh à l'épreuve du gigantisme

En 2014, le gouvernement Indien a décidé de lancer un programme de "100 smart city" à travers tout le pays pour accompagner l'extraordinaire croissance économique, démographique et urbaine de l'Inde qui, selon les prévisionnistes, pourrait faire de l'Inde, la première puissance mondiale, devant la Chine. Chandigarh fait partie des villes existantes chargées de prendre leur part de la croissance urbaine et promouvoir un urbanisme innovant et "intelligent". Par ailleurs, en 2016, le Capitole est classé au patrimoine mondial de l'Unesco au titre de "L'œuvre architecturale de Le Corbusier". Ce double classement et le contexte de puissante mutation économique, sociale et urbaine, place la ville nouvelle des années 50 dans un tournent historique, mais aussi un "moment critique".

En effet, Chandigarh connait un saut d'échelle urbaine important en passant de "Ville (moderne)" à "Métropole (intelligente)". D'ici à 20 ans (2030), la ville, conçue pour 150 000 puis 500 000 habitants, doit envisager le doublement de la population (de 1 à 2 millions d'habitants) et une croissance de l'agglomération atteignant 4,5 millions d'habitants.

Cette pression démographique s'accompagne d'une forte croissance urbaine qui se caractérise, aujourd'hui, par le développement de

** Le Corbusier était entouré en particulier de Pierre Jeanneret, du couple Jan Drew et Maxwell Fry, d'une équipe d'ingénieurs indiens dont P.L.Varma et du botaniste indien S.Randhawa.*

CHANDIGARH "SMART CITY?"

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

"Smart Chandigarh", after "Smart Agra", is the second ENSAPLV/SPA Delhi international cooperation workshop.

"Again Chandigarh, but of course Chandigarh"

This sentence, uttered by the Director of the SPA Delhi Architecture School, Professor Dr. N. Sridharan, as he discovered the ENSAPLV students' work, emphasizes the originality of the workshop's commitment to thinking about Chandigarh's future, not from within the original grid, but from its periphery, which the locus of all developments and greed for profit on the part of private investors.

The second specificity of the workshop is to think about the whole notion of "Smart City" from the standpoint of urban form and spatial structure of cities, beyond the restrictive reality of a Smart City which can be summed up, most often, as injecting into the city so-called technological and digital "smart solutions" mainly aimed at control and security. In Chandigarh, for instance, projects labeled "smart city" are essentially a remote surveillance centre, with traffic and bus network surveillance, and building an underground parking lot that works with digital ticketing in the central sector of the city. A "Smart City" as they tend to be developing today is more a question of trademark (branding) and market (business) whose economic objective (not trifling) is to boost the attractiveness of the country and its cities. While awaiting this outcome, a "Smart City" does not resolve the issues of social division and rapid, uncontrolled urban growth, eager for standardized real estate products and a "global architecture" that will satisfy securitized private investments. This is a situation very far from any historical, geographic or cultural anchoring, as most notably denounced by the Indian architect Rahul Mérotra.

The workshop thus explored alternatives to the "techno-centered Smart City", starting from the postulate that the original concept of the new town of Chandigarh, thought out by Le Corbusier and his Franco-Indian team, was supposed to have capacities for resilience and the forms of intelligence that were to be rediscovered in order to design the future of Chandigarh.

Chandigarh in the face of giantism

In 2014, the Indian government decided to launch a "100 smart city" programme throughout the country to guide the extraordinary economic, demographic and urban growth of India which, according to economic forecasters, could make India into the number 1 world power, ahead of China. Chandigarh is among the existing cities that are to take part in urban growth and promote an innovative and "intelligent" urbanism. Furthermore, in 2016, the capital was classified as a UNESCO world heritage site under the title of "The architectural work of Le Corbusier". This double classification and the context of vast economic, social and urban change has plunged the new town of the 1950s into a historical upheaval, but also into a "critical juncture".

In fact, Chandigarh is making an urban leap in scale, while moving from a "(modern) City" to an "(intelligent) Megalopolis". Twenty years from now (2030) the city, designed for 150,000 and then 500,000 inhabitants, will have to envision the population doubling (from 1 to 2 million inhabitants) and an urban agglomeration growth that will reach 4.5 million.



** Le Corbusier was especially associated with Peirre Jeanneret, the couple Jan Drew and Maxwell Fry, a team of Indian engineers including P.L. Varma and the Indian botanist S. Randhawa.*

la périphérie où se côtoient bidonvilles, résidences privées fermées (gated communities) et nouvelles tours isolées de bureaux ou de logements. L'ensemble, semble se développer, à l'opposé du concept initial d'une "ville compacte et mixte", délimitée par une ceinture verte inconstructible.
La rupture de conception spatiale et le défaut de cohérence entre le Chandigarh historique et ses périphéries sont liés au contexte d'une gouvernance et d'une planification morcelée où le Master plan de Chandigarh à l'horizon 2031 est calé sur le périmètre inchangé de l'Union Territory dirigé par le gouvernement central c'est-à-dire un périmètre proche de la grille initiale, hors des périphéries où la croissance se joue. Les villes riveraines de Chandigarh, gouvernées séparément et leur localisation à cheval sur deux Etats différents (Punjab et Haryana) ne facilite pas la mise en place de vision commune.

"Smart Chandigarh", ou les capacités de résilience du modèle urbain originel

Les objectifs pédagogiques de l'atelier sont l'apprentissage de l'analyse urbaine et de la projection à l'échelle du territoire, l'initiation à la prospective urbaine et l'assimilation des enjeux de continuité et de cohérence dans l'articulation des échelles de projet, de la stratégie urbaine au projet architectural. Il s'agit également d'aiguiser un esprit critique vis-à-vis des enjeux contemporains du développement spatial des métropoles dans le monde et du



concept, relativement récent de "Smart City".
Le workshop s'est déroulé en deux temps. A Paris, les étudiants ont étudié, l'état d'esprit et les détails de la conception initiale de Chandigarh, puis réalisé un diagnostic thématique et identifié les enjeux spatiaux du territoire élargi. Ils ont ensuite émis des hypothèses urbaines et sociétales pour le "Grand Chandigarh" à partir de l'exploration du concept de Smart city, d'une sensibilisation aux voies alternatives des Low-Tech et d'un exercice s'appuyant sur les travaux de prospective urbaine et territoriale du "Grand Paris" (2007). A Chandigarh, durant un workshop intensif de deux semaines, les étudiants ont élaboré une stratégie urbaine à l'échelle de la future métropole puis conçu l'esquisse d'un projet urbain sur des sites stratégiques.

Les 3 équipes ont proposé 3 scénarios contrastés qui s'appuient sur une relecture du plan d'origine de Chandigarh et des principes urbains et architecturaux associés.
Le premier, "Green City" réinvente le concept de "ville verte" en l'amplifiant pour créer une trame verte et bleue XXL permettant d'accueillir la croissance urbaine en rive de nouvelles "leisure valley" devenues régionales.
Le second, "Chandigarh / New Delhi", propose un changement de point de vue. La croissance urbaine de Chandigarh n'est plus envisagée classiquement, radioconcentrique, mais imaginée, légère et discontinue, le long de l'axe ferrovaire Chandigarh/Delhi dynamisé par l'arrivée du train rapide.
Le troisième projet, "Smart Compact City", réactive le projet initial de "ville compacte" avec la proposition d'une "ceinture verte" habitée et productive assurant l'autonomie alimentaire d'une ville devenue métropole. Une réponse aux enjeux de qualité de vie dans les métropoles, et aux enjeux environnementaux liés à la crise agricole et à la diminution critique des réserves d'eau.
Ces trois projets témoignent du potentiel inexploité de l'œuvre urbaine et architecturale de Chandigarh conçue par Le Corbusier et de l'urgence à modifier la trajectoire urbaine de cette ville nouvelle, élue "ville verte de l'Inde".
La trame urbaine historique et les nombreuses typologies de logement, de briques et de béton, forment un cadre de vie remarquable et représentent un patrimoine moderne unique qui mériterait d'être protégé et réinventé. L'intelligence de Chandigarh est aujourd'hui mise en danger par la puissante croissance urbaine périphérique, brutale, dispersée et générique, boostée par la vague d'investissements labellisés "Smart city".

This demographic pressure will be paralleled by enormous urban growth characterized today by the development of the periphery, where there are, side by side, slums, closed private residences (gated communities) and new single office or dwelling high-rises. The whole thing seems to be developing in the opposite direction of a "compact and mixed city" surrounded by a green belt that was not supposed to be built on. This gap between the spatial conception and lack of coherence between historical Chandigarh and its peripheries is linked to the context of fragmented governance and planning in which the 2031 Chadigarh Master Plan is wedged against an unchanged Union Territory perimeter managed by the central government, that is, a perimeter close to the initial grid, outside of the peripheries where growth is taking place. Chandigarh's neighbouring cities, which are governed separately and located straddling two States (Punjab and Haryana), is a fact that does not make it easy to implement a common vision.

"Smart Chandigarh" or the capacities for resilience of the original urban model

The workshop's educational objectives are learning how to carry out urban analysis and projecting to the scale of the territory, initiation to an urban prospective and assimilation of the stakes involved in continuity and coherence in articulating the scales of the project, from urban strategy to the architectural project. We are also attempting to hone students' critical capacities about contemporary issues of spatial development of metropolises in the world and the recent concept of the "Smart City".

The workshop took place in two stages. In Paris, students studied the spirit and details of the initial design of Chandigarh, then carried out a thematic diagnostic and identified the spatial issues of the enlarged territory. They then set forth urban and societal hypotheses for "Greater Chandigarh" on the basis of exploring the Smart City concept, sensitization to Low Tech alternatives and an exercise based on urban and territorial prospective work for "Greater Paris" (2007). In Chandigarh, during the two-week intensive workshop, they created an urban strategy at the scale of the future metropolis and sketched out an urban project on strategic sites.

The three teams proposed three contrasting scenarios based on re-examination of the original plan of Chandigarh and the urban and the associated architectural principles.

The first, "Green City", reinvented the concept of the green city by magnifying it to create an XXL green and blue web that would accommodate urban growth along the new "leisure valleys" in the region.

The second, "Chandigarh / New Delhi", proposes a change of viewpoint. Chandigarh's urban growth is no longer envisioned in a classical, radio-concentric way, but as imagined, light and discontinuous along the axis of the Chandigarh/Delhi railway that will be dynamised by arrival of the rapid train system.

The third project, "Smart Compact City", reactivates the initial project of a "compact city" with the proposal for a dwelt-in and productive green belt assuring its own food autonomy for a city that has become a metropolis – a response to the issues of metropolitan quality of life and to the environmental issues linked to the crisis in agriculture and critical reductions in water supplies.

These three projects bear witness to the untapped potential in Chandigarh's urban and architectural state as designed by Le Corbusier and to the urgency of modifying the urban trajectory of this new city, chosen as a "green city of India".

The historical urban fabric and the many dwelling typologies, from brick to concrete, make up a remarkable living environment and represent a unique modern heritage that deserves to be protected and reinvented. The intelligence of Chandigarh is today imperiled by powerful, brutal, scattered and generic urban peripheral growth, boosted by the wave of "Smart City" investments.








27°N



“ Neither Nehru nor Le Corbusier could have known that 60 years after their passing, the concept of Smart Cities would recover the essential smartness of their endeavor.” Jagan Shah.

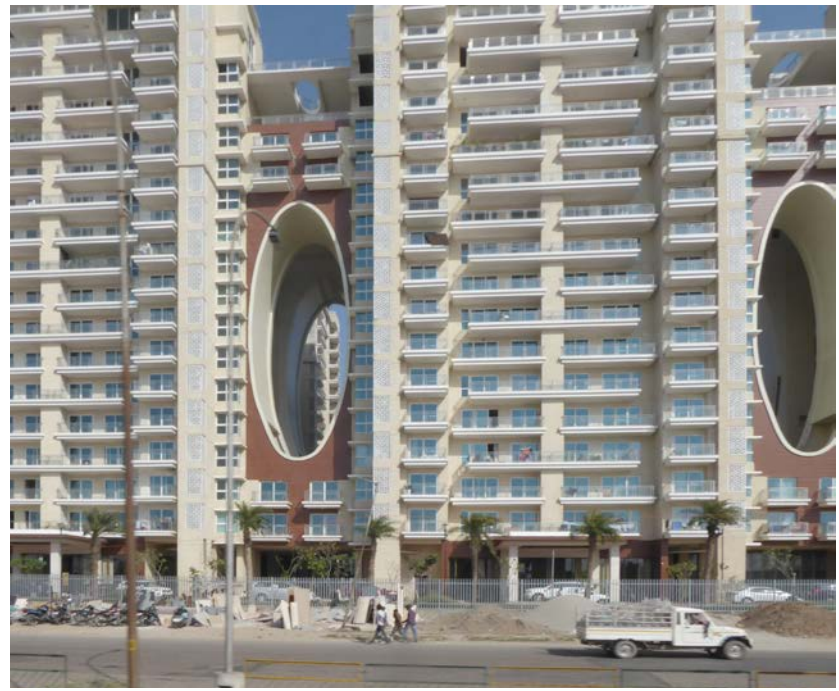
27°N














punjab national bank









Région de Chandigarh / Situation du projet 1: frange Sud

27°N

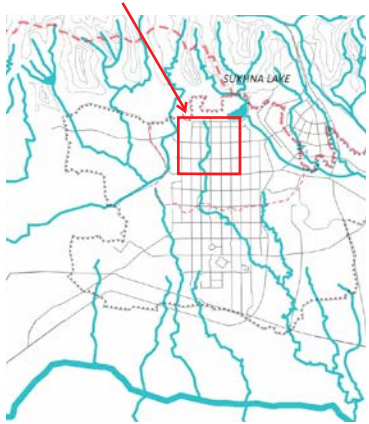


Ville de Chandigarh / Projet 1: secteur 52

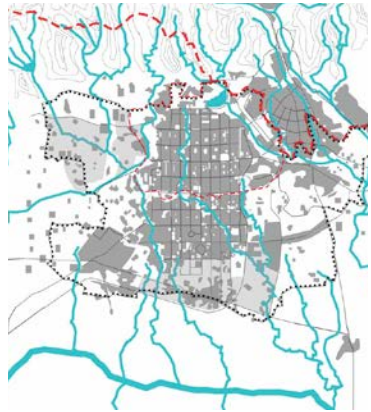


Secteur 52 / Projet 1: deux sites de projet (A et B)

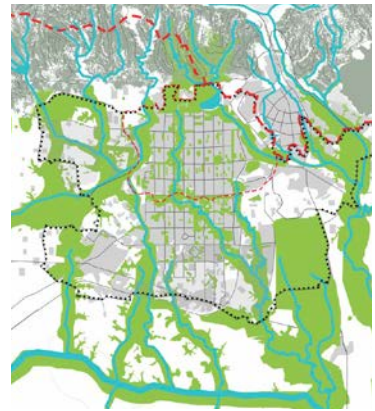
Plan initial de 1952



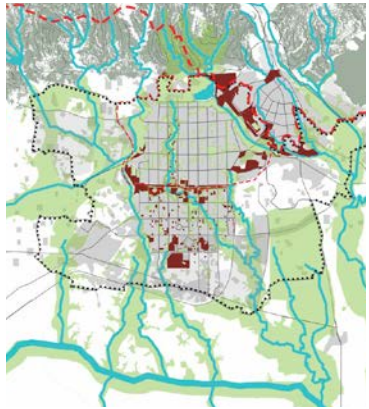
Réseau hydrographique



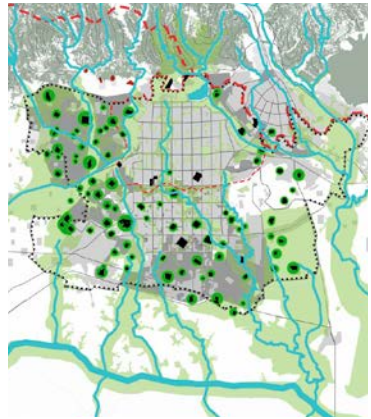
Zones urbaines existantes et projetées (plan d'urbanisme locale)



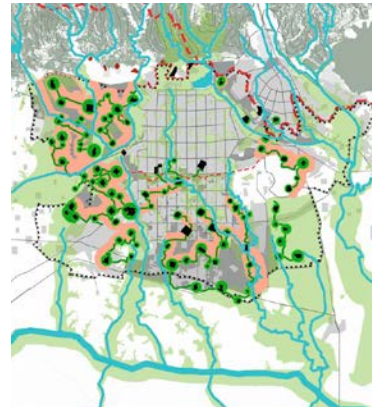
Proposition de trame verte et bleue XXL



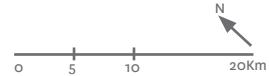
Phase 1: Densification de la grille, dans les espaces non bâtis



Phase 2: Densification des villages existants



Phase 3: Urbanisation autour des villages et en bordure des axes de la trame verte



PROJET 1 "GREEN CITY"

Et si on amplifiait le concept originel de "ville verte", à l'échelle des nouveaux enjeux métropolitains ?
La trame verte et bleue XXL permettrait d'accueillir la croissance urbaine en rive de nouvelles "Leisure valley" devenues régionales.

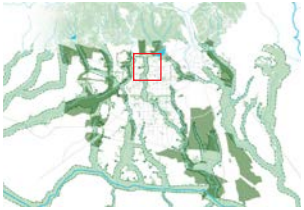
LE CORBUSIER TEAM
THE GREEN CITY

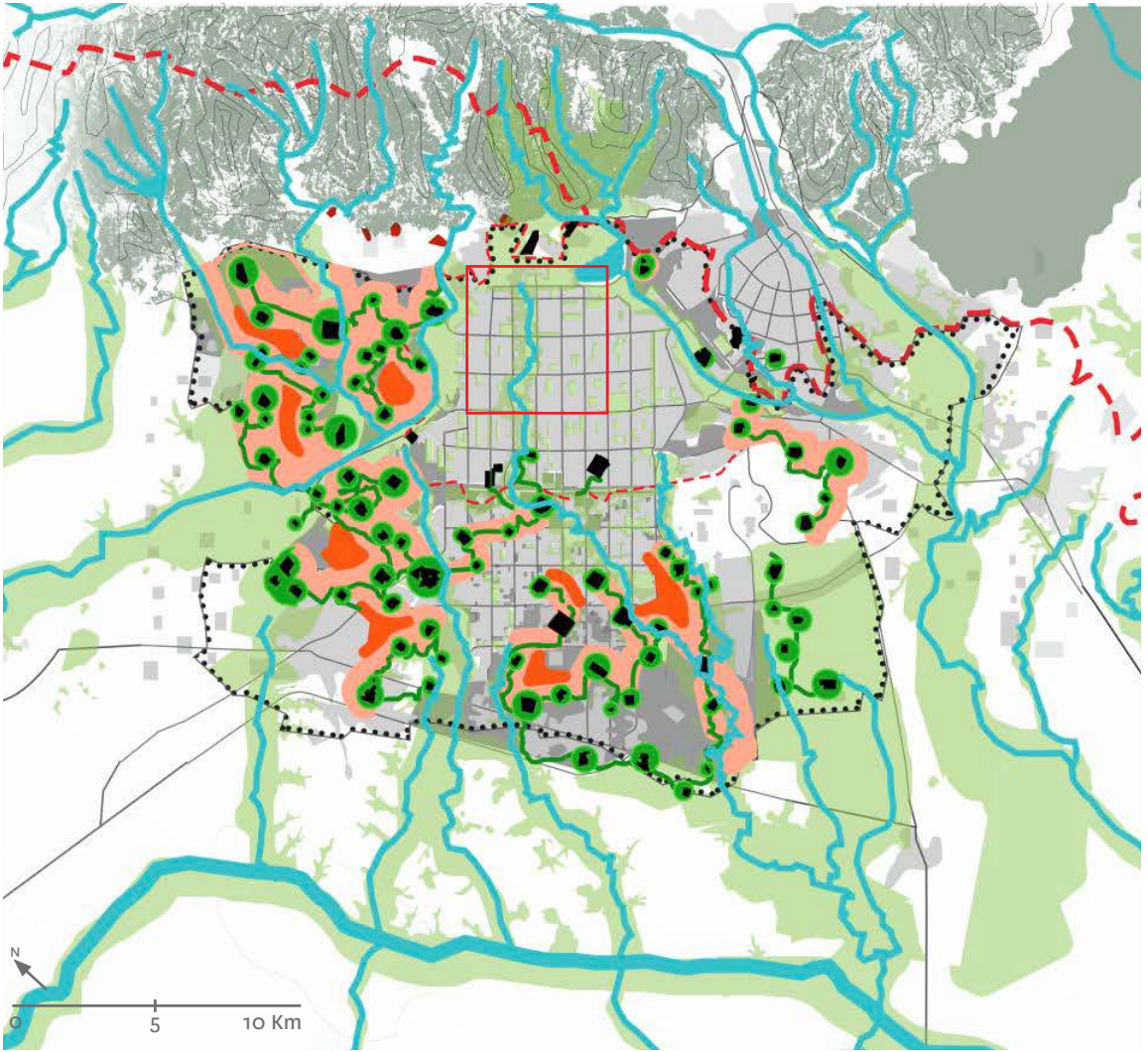


GREEN SPACES PROPOSAL BY
THE GOVERNMENT FOR 2031



PROJECT INTENTIONS
FOR GREENERY





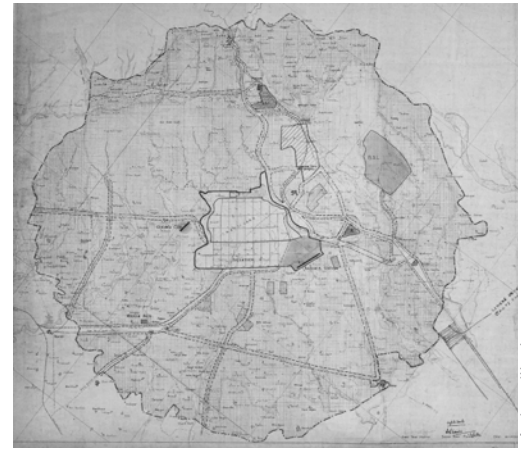
Plan de la "Green City" - Une métropole verte ancrée sur une trame verte et bleue XXL, les villages existants et un nouveau réseau de "Leisure Valley"

Il s'agit de faire de Chandigarh, connue comme la "ville verte de l'Inde", la "métropole verte". Une ville aux multiples rapports à la nature et au grand paysage, reconnu ici comme un bien commun.
Le projet consiste à amplifier la conception originale d'une "ville verte" en l'élargissant au territoire métropolitain de demain. En s'appuyant sur la chaîne de montagnes Shivalik, les deux grandes rivières, la Sutlej et la Markanda, le canal d'irrigation, les espaces agricoles et ses villages ; la nouvelle trame verte et bleue métropolitaine, proposant de nouvelles "Leisure Valley", canalise la croissance urbaine. La densification s'opère le long de ces respirations et autour des villages existants. Un projet de croissance alternative qui propose de préserver la qualité de vie offerte par la trame historique. Il s'oppose à la tendance actuelle d'une périphérie déconnectée et prédatrice. Le projet devient alors acteur d'un territoire métropolitain vertueux, environnementalement et socialement.

This would mean making Chandigarh, as "the green city of India", "a green metropolis" – a city with manifold relationships with nature and with the greater landscape, to be recognized here as a common good.
The project consists in amplifying the original conception of a "green city" by extending it to the metropolitan territory of tomorrow, by utilizing the Shivalik mountain chain, the two great rivers, the Sutlej and the Markanda, the irrigation canal, agricultural spaces and villages, the new green and blue metropolitan fabric, to propose new "leisure valleys" and channel urban growth. Densification will be encouraged along these breathing lines and around existing villages, rather than filling up historical sectors or the periphery. This XXL green and blue urban fabric will put Chandigarh on its way to sustainable growth.



1952 - Master plan fot the New Capital at Chandigarh
Des bandes de nature traversent tous les secteurs.
La "Leisure Vallley" (vallée des loisirs) est un maillon majeure de la trame verte urbaine



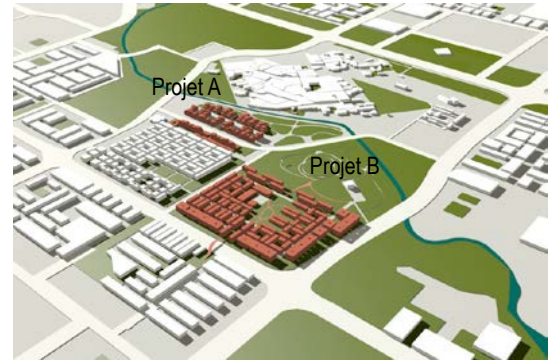
Rémi Papillault

1952/64 - Periphery controm plan of Chandigarh
Régle de non-construction aux abords de la ville dans un rayon de 8 km étendu à 16 km

ACTUAL SITUATION



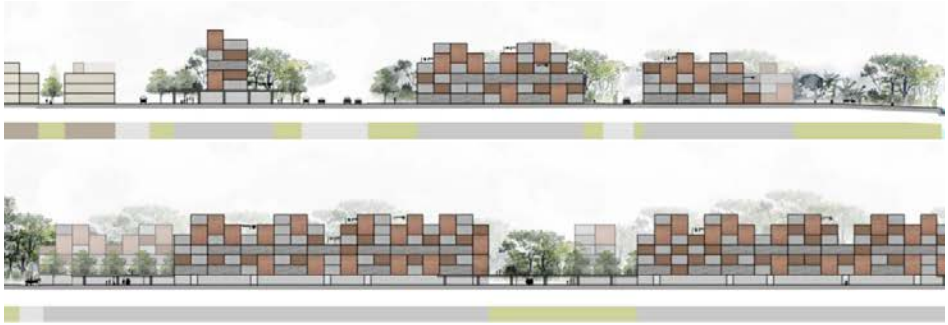
FUTURE PROJECTION



IDES









PROJET A *Marielle Tolentino, Inès Cotton, Zakia Kadiri*

PROJET B *Jeremy Ramdas, Ali Hamze*

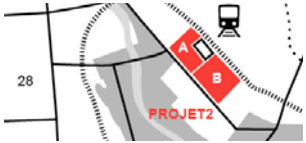


Région de Chandigarh / Situation du projet 2 : frange Est

27°N

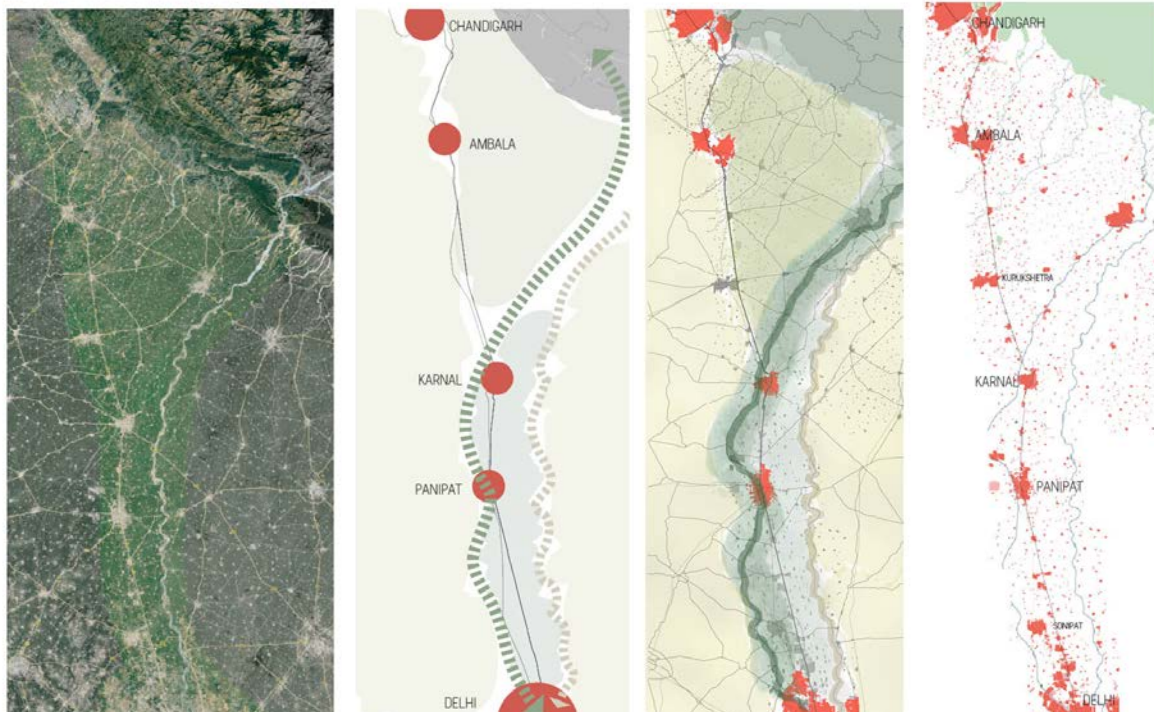


Ville de Chandigarh / Projet 2: secteur gare



Secteur gare / Projet 2: deux sites de projet (A et B)

CHANDIGARH 2050 *: A CITY CONNECTED TO DELHI BY THE YAMUNA*



La vallée de la Yamuna, rivière sacrée, devient le territoire de projet pour une "ville verte" linéaire, alternative à la croissance radioconcentrique de la capitale New Delhi et du grand Chandigarh.

Projet de "Bullet train", train rapide reliant Chandigarh à New Delhi en 1h15 au lieu des 4 à 6 heures actuelles.



PROJET 2 "CHANDIGARH / NEW DELHI: THE GREEN LINEAR CITY

Et si on imaginait des villes à taille humaine le long de l'axe Chandigarh-New Delhi, autour des gares du futur train rapide et en contact avec la vallée de la Yamuna ? Une alternative au gigantisme des métropoles indiennes et au développement dissocié de Chandigarh et de New Delhi.



Penser la croissance de Chandigarh, future métropole, depuis New Delhi. Un nouveau point de vue, un nouveau cadrage pour concevoir ensemble le devenir des deux capitales, capitale de l'Inde (New Delhi) et capitale régionale des deux états de l'Haryana et du Punjab (Chandigarh).

La vitesse a guidé la conception de Chandigarh, une ville moderne adaptée à la circulation automobile tout en ménageant une vie plus lente au cœur de vastes secteurs habités.
Demain, le train rapide (Bullet train) permettra de relier la capitale New Delhi à Chandigarh en 1heure. Ce grand projet d'infrastructure de transport en commun qui devrait dynamiser le territoire de l'axe Chandigarh/Delhi est l'occasion de penser la croissance de Chandigarh, non plus de manière concentrique mais de manière linéaire et à partir des gares.
La première gare stratégique autour de laquelle le projet propose de densifier est la gare Chandigarh elle-même. Une opportunité pour repenser les relations entre la ville et sa périphérie, Panchkula et faire de ce territoire d'entre-deux, conçue à l'origine comme une zone servante, un nouveau quartier de Chandigarh et une véritable entrée métropolitaine.

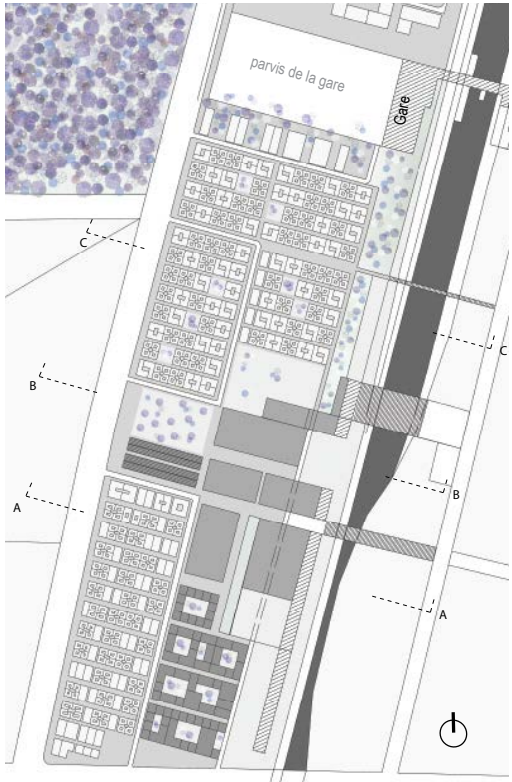
Speed guided the design of Chandigarh, a modern city adapted to automobile traffic all the while keeping a slower way of life in the heart of the residential areas.
Tomorrow the bullet train will link the capital, New Delhi, to Chandigarh in one hour. This great common infrastructure transportation project, that should dynamize the territory along the Chandigarh-Delhi axis, provides the opportunity to envision Chandigarh's growth, no longer in a concentric way, but in a linear fashion starting with the stations.
The first strategic station around which the project proposes to densify city development is the Chandigarh station itself. This would provide an opportunity to reconsider relations between the city and its periphery, Panchkula, and make this in-between territory conceived of initially as a servant zone, into a new neighbourhood for Chandigarh and a genuine entrance into the metropolis.

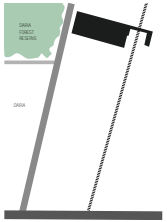
Chandi-gare

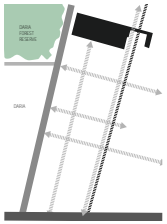


PROJET A *Lucas Bastide, Julien Bourjeily, Kadiatou Bah*







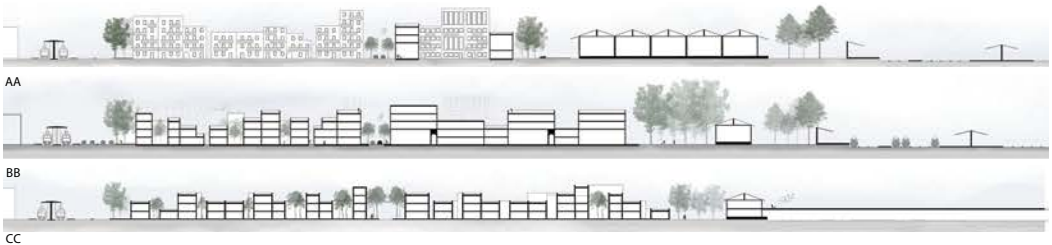


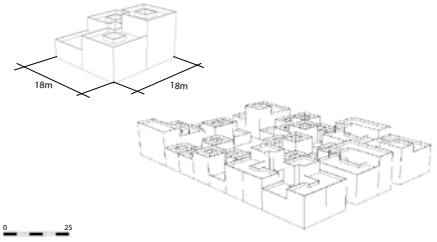






PROJET B Jules Bertrand, Audrey Pradeau







Région de Chandigarh /
Situation du projet 3 : frange Ouest

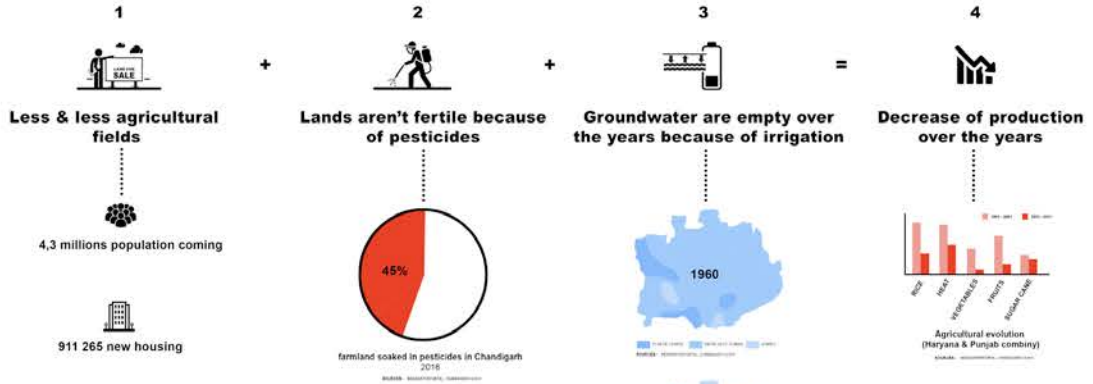
27°N



Ville de Chandigarh / Projet 3: Sarangpur



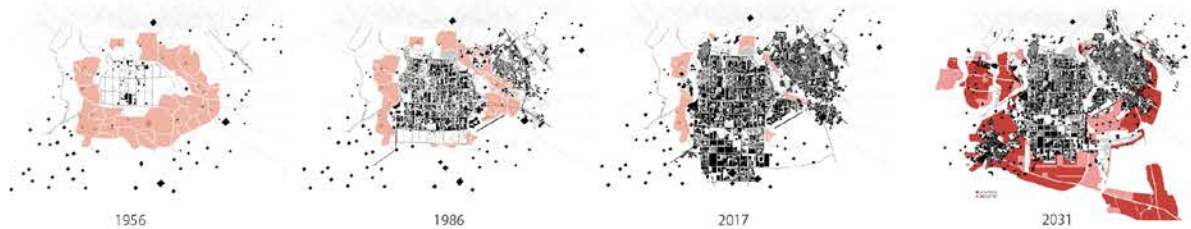
Secteur Sarangpur /
Projet 3: deux sites de projet (A et B)



En trente ans, depuis les années 1990', la population de la ville a doublé. La forte croissance urbaine des communes périphériques a grignoté la ceinture verte originelle.

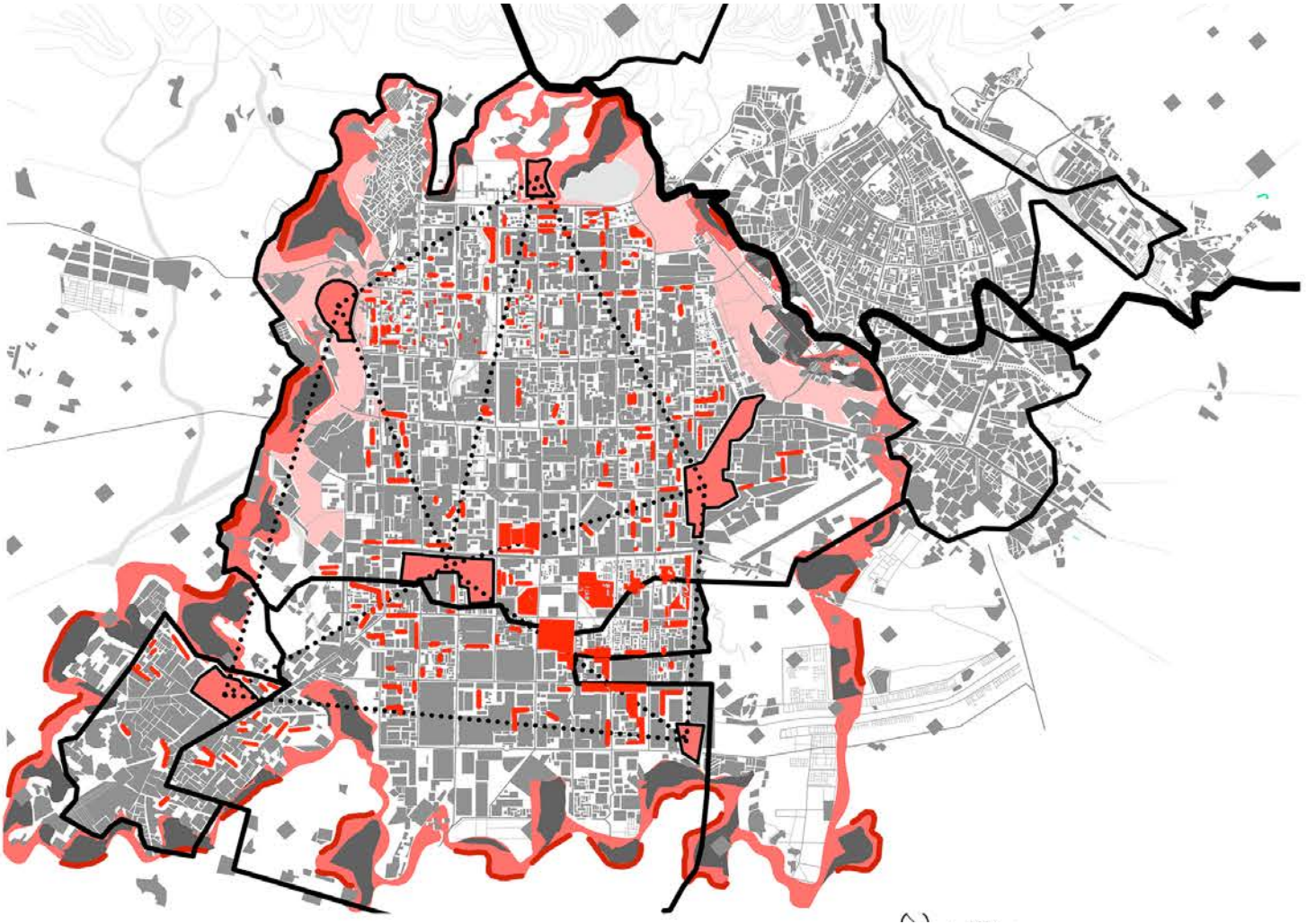
L'agriculture intensive issue de la "révolution verte" des années 1960' a pollué les sols et diminué les réserves d'eau des nappes souterraines. Depuis les années 1990', avec la crise agricole, l'Inde connait la plus grande vague de suicides d'agriculteurs, enregistrée dans l'histoire de l'humanité.

CROISSANCE URBAINE DE CHANDIGARH DE 1956 A NOS JOURS ET PREVISIONS LOCALES POUR 2031



PROJET 3 "SMART COMPACT CITY: A SMART AGRICULTURE FOR A GREAT CHANDIGARH"

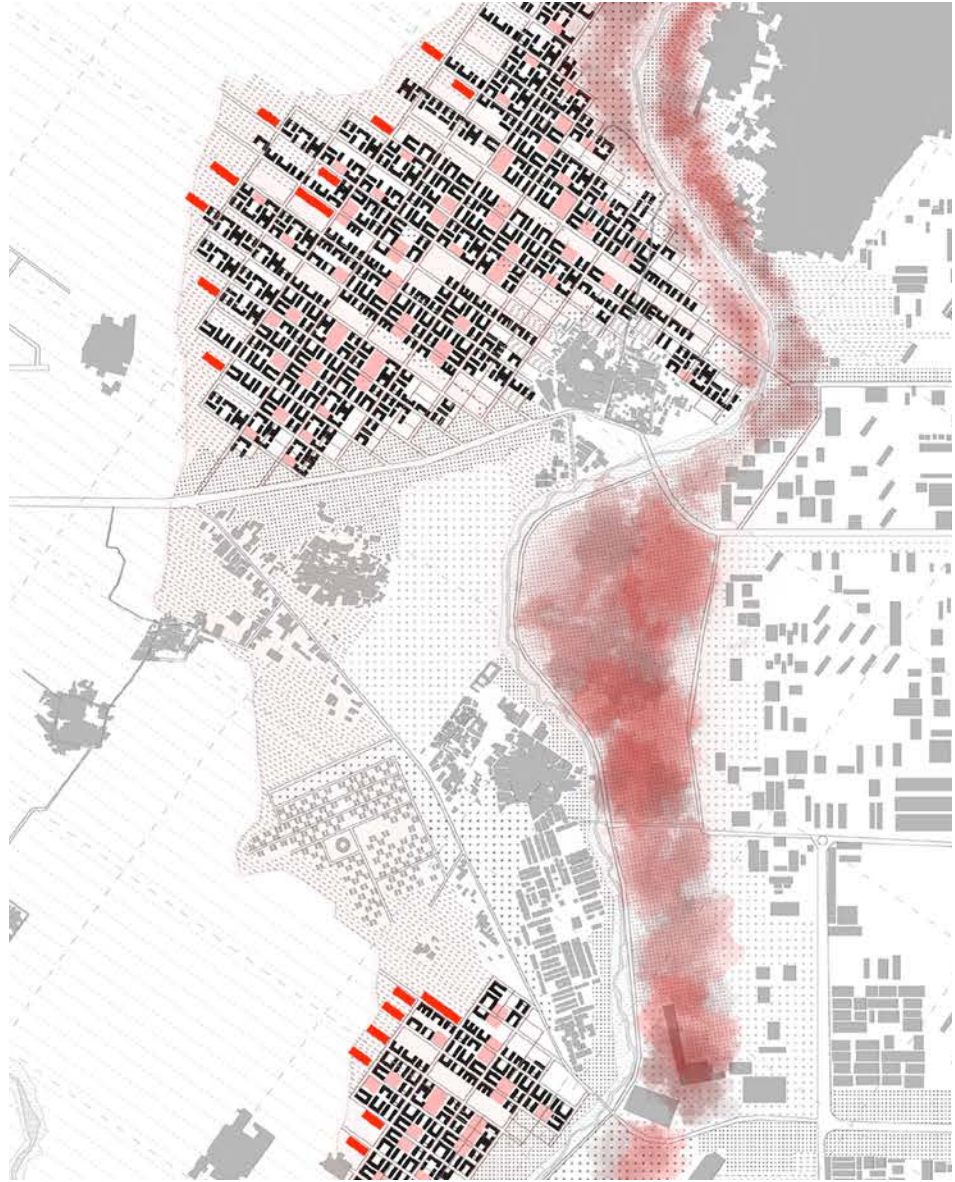
Et si on réinventait le concept de la "ville compacte" entourée d'une ceinture verte voulu par Le Corbusier. Cette fois, la "ceinture verte" devient "frange métropolitaine agri-urbaine". Elle accueille à la fois le développement urbain dense et concentré sous forme de nouveaux "villages urbains" et des "fermes métropolitaines" visant l'autonomie alimentaire du "Grand Chandigarh".

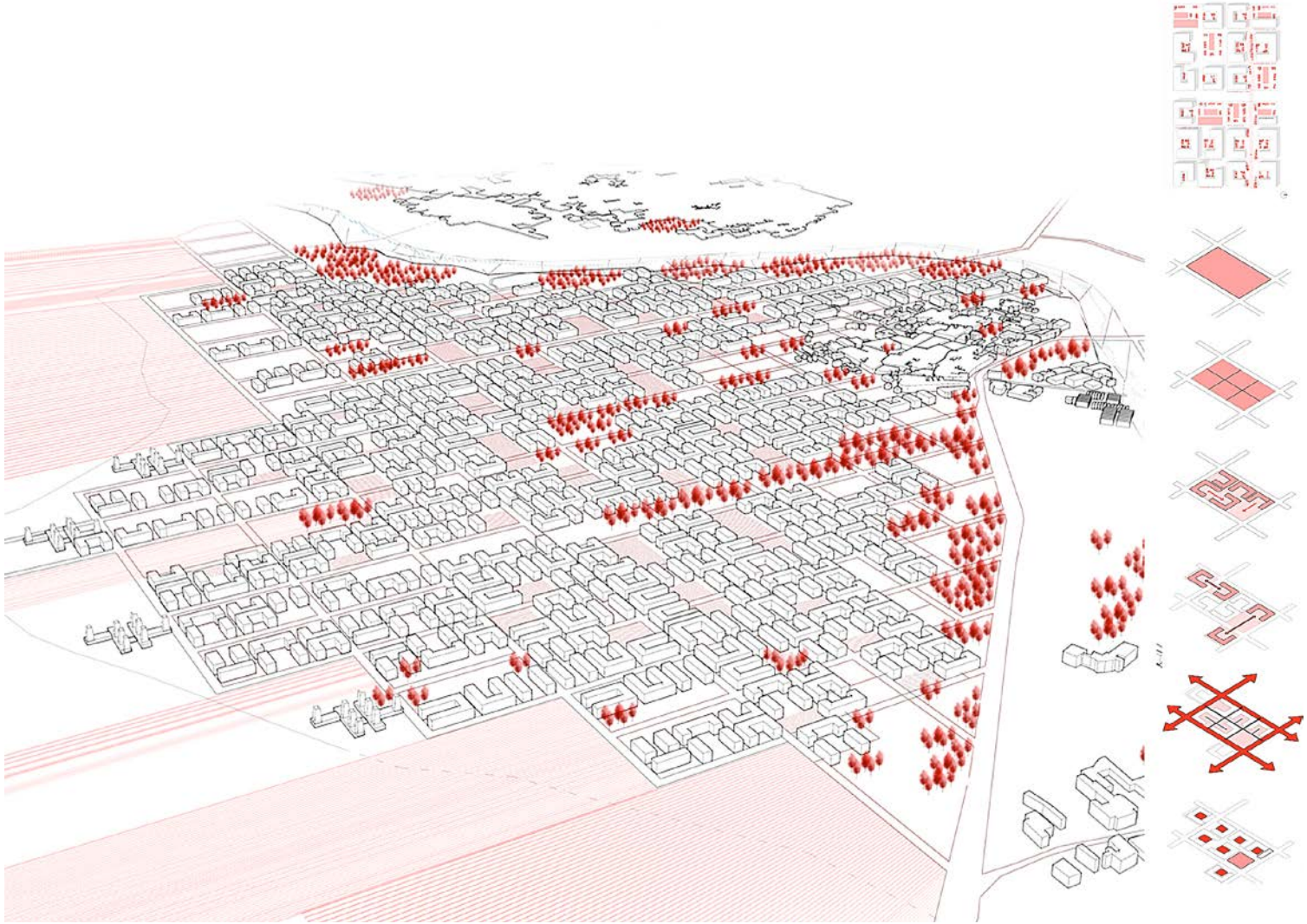


"Grand Chandigarh" à l'horizon 2050: une ceinture verte habitée et productive assurant l'autonomie alimentaire d'une ville devenue métropole.

L'urgence environnementale qui caractérise notre époque mais aussi les enjeux locaux de dégradation et d'amenuisement des ressources (pollution des terres agricoles, diminution de la réserve en eau, inondations dévastatrices...) conduisent à proposer un projet radical, combinant l'objectif proposé d'autonomie alimentaire de Chandigarh à une croissance urbaine compacte et concentrée sur des lisières métropolitaine, poreuses et productives. Dans ces lisières, on trouve une nouvelle typologie de "village-urbain" qui alternent avec des fermes agricoles métropolitaines (champs de permaculture, serres agricoles, fermes verticales économes en eau...).
La trame urbaine des "villages-urbains" s'appuie sur la trame agricole existante et réinterpréte les "secteurs" de Chandigarh pour créer des quartiers autonomes connectés, à la fois à la grille historique, aux champs et aux villages existants. L'habitat de demain repose sur une architecture modulaire offrant une pièce de vie extérieure à chaque famille, traduction contemporaine de la "vérandah" indienne.

The environmental urgency characteristic of our time, but also the local issues of deterioration and depletion of resources (pollution of agricultural land, reduction of water reserves, devastating floods...), lead us to propose a radical project combining the proposed food autonomy for Chandigarh with compact and concentrated urban growth along the metropolitan fringes that will be porous and productive. In these border areas, there is a new "urban-village" typology alternating with metropolitan farming (permaculture fields, agricultural greenhouses, vertical farming that saves on water use...).
The "village-urban" fabric relies on the existing agricultural fabric and reinterprets Chandigarh's "sectors" to create autonomous neighbourhoods connected at one and the same time with the historical grid, to the fields and to existing villages. The dwelling areas of tomorrow will be in modular architecture providing a room with a view onto the outside for each family, the contemporary translation of the Indian "verandah".





PROJET 3 "SMART COMPACT CITY: A SMART AGRICULTURE FOR A GREAT CHANDIGARH"

22 / 01 / 2018 → 10 / 02 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Varanasi - Navi-Mumbai - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Bharati Vidyapeeth College of Architecture, BVCOA, Navi-Mumbai, Inde.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

25°N

ENSEIGNANT-E-S :

ENSAPLV : Carole LANOIX, Célia LEBARBEY et Claudio SECCI, architectes ; Hervé THOMAS, sociologue.

BVCOA : Ritu DESHMUKH, professeure et 'Principal' de BVCOA. Professeurs asssitants : Gulshankumar SHARMA, Divya GUPTA, Roland MONTEIRO, Renuka KUBER WAZALWAR, Prajkta ADHIKARI, Trupti KAMAT.

ÉTUDIANT-E-S BVCOA ***Équipe de 38 étudiants en 1ère, 2e, 3e années de formation*** **:** Niyati BHANSALI, Yagnika BHATKAR, Pooja CHAUDHARI, Darshan CHAVAN, Dinesh CHOUDHARY, Ritiksha CHOVATIYA, Joel CYRIL, Anagha DHAMAPURKAR, Ankit P. DHRANGDHARIYA, Ayushi GELANI, Rohit GHANEKAR, Nejul HINGU, Vaishnavi IYER, JAIN Nidhi, Chaitanya JOSHI, Siddhant JOSHI, Pranay KADAM, Anushka KIRTANE, Sahil KUTHE, Nimisha MISAL, Pratiksha MORE, Anshuli NAGWEKAR, Sonal NARKAR, Manali NILAWAR, Karan PAKHARE, Yamini PATANKAR, Amey PATHAK, Omkar PATIL, Siddhant PATIL, Sonu PIPALIYA, Sahil RANE, Abhishek SAWANT, Pruthvi SHAH, Pranjali SHELKE, Devika SHETTY, Kshitij SHETTY, Saumya SHINDE, Manmeet SINGH OBHAN, Sayali SUPPAYA, Rohan TAYADE, Smital VADAVKAR, Deepak WAPHARE, Sarvesh ZAGADE.

ÉTUDIANT-E-S ENSAPLV *Équipe de 18 étudiants en 5e année de formation (master 2)* **:** Sarra BEN GARA, Sébastien BIHR, Marion CHAPON, Perola DIAS, Aubin EYRAUD, Antoine GOUACHON, *Denis LEDUC, Clara LHERMITTE*, Juliette MARTIN-GUIHENEUC, *Winke MEYVAERT*, Magdaléna NDIKI MAYI, Thékla PÖTER, Alice PRAX, Lina SKALLI, Fiona STAHL-MONTEFINESE, *Laura SUANNO, Youenn TANGUY*.

SERVICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'ENSAPLV : Mme Danielle Hugues.

VARANASI

AVEC LA PARTICIPATION :

Experts des villes indiennes : Mme Tei-Youngsoon CHOI, architecte, Doctorante à La Cambre, Bruxelles, Belgique.

Acteurs locaux : M. Rana P. B. SINGH, géographe, Professor Department of Geography, Faculty of Science, Banaras Hindu University (ranapbs@gmail.com) ; un professeur d'un collègue d'architecture de Lucknow, Uttar Pradesh, Inde.

SOUTIENS ET AIDES DE PARTENAIRES INSTITUTIONNELS EN FRANCE ET EN INDE

Consulat de France à Mumbaï : Mme Sandrine MAXIMILIEN, attachée de coopération Science et Technologie (3 jours de participation au workshop). **Conseil Régional D'île De France :** Subvention avec contrat de novembre 2014 à 2018 pour une aide à la production de petits films sur les villes des workshops : Mme Geneviève BONNIN, Service de la Vie étudiante, Pôle TRESOR – Transfert, recherche, enseignement Supérieur et orientation en réseaux. **Ministère de la Culture, Direction Générale du Patrimoine :** Aide et soutien annuel aux projets internationaux.

VARANASI 3 : POUR UN CENTRE ANCIEN PRODUCTEUR

Claudio Secci, architecte et enseignant à l'ENSAPLV

L'observation de terrain comme lieu d'émergence des projets

Cet atelier intensif international en Inde propose une démarche de projet allant de l'observation in situ à l'émergence de projets. Trois années de terrain dans la ville ancienne de Varanasi ont permis de préciser et d'explorer plusieurs enjeux urbains.

En 2016, l'attention s'était portée sur la ville des *ghât* : une façade fluviale hétéroclite, longue de 7 km le long du Gange devenue avec le temps un grand espace piéton, équipé. Quelles transformations subit cet espace et quels acteurs en sont les porteurs ? (cf. Latitudes 2016).

En 2017, le regard s'est déplacé sur la ville haute, la ville située derrière les *ghât*. Celle-ci a été abordée par les relations de la 'maison' au quartier ('mohalla'). Des 'mohallas' qui ont été fondés par des communautés souvent de mêmes provenances, castes et métiers. Est-ce que les relations 'maison-mohalla' font encore structures aujourd'hui ? Quelles mutations subissent-elles ? (cf. Latitudes 2017).

Le workshop de 2018 a considéré la ville ancienne de Varanasi comme une 'ville productive'. **L'hypothèse de l'atelier fût : la valorisation de l'habitat ordinaire du centre ancien de Varanasi va de pair avec la valorisation des 'métiers'.**

Des 'impensés urbains' derrière une 'ville de consommateurs'

Les nombreux projets actuels pour le centre ancien, portés par la Municipalité, l'État de l'Uttar Pradesh, l'État Central Indien, ou des acteurs privés, suivent quatre dynamiques majeures : le pèlerinage, le tourisme, le patrimoine et la 'smart city'. Ces dynamiques visent principalement des valeurs de rentabilités foncière et immobilière.

Or, par delà leurs logiques, elles provoquent de fortes mutations de l'habitat ordinaire, du bâti et de sa population très modeste. Ces mutations sont très souvent peu spectaculaires, car elles se réalisent à l'échelle de la parcelle et de l'édifice (rachat, réaffectation de maison en 'guest-house', rajouts, etc.). Cependant, considérant qu'elles se font par milliers, elles modifient lentement, et probablement à terme, de façon profonde le centre ancien.

Dans ces mutations, ce n'est pas seulement l'habitation qui est touchée. Souvent la population la plus fragile exerce des petits métiers que certains qualifieraient d'artisanat. Or, ces petits métiers sont surtout le moyen de subsistance de la population défavorisée. S'ils offrent des productions 'faites-main', ils rappellent surtout des modes de production 'préindustriels'.

Dans les dynamiques actuelles, ces métiers sont les laissés-pour-compte. Vu que les projets en cours ne prennent pas en compte les plus fragiles, le non-rentable, le non-spectaculaire, le non-médiatisable, l'atelier 2018 a proposé de prendre en charge cet 'impensé urbain', en valorisant des valeurs urbaines qui leur sont rattachées et qui ont mis tant de temps à se constituer !

L'hypothèse : valoriser la 'ville des producteurs' pour conforter l'habitat ordinaire

Les métiers observés étaient ceux qui offraient un travail de 'production préindustrielle' (en même temps que ceux qui ne portaient 'que' sur la vente de produits importés ont été exclus). Les 'métiers urbains producteurs' constituent une économie domestique (famille élargie),

VARANASI 3: TOWARDS A PRODUCTIVE OLD CITY CORE

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

Field observation as locus for the emergence of projects

This intensive international workshop in India proposes a project approach from in situ observation to project emergence. Three years of working in the old city of Varanasi have enabled us to define and explore several of the stakes involved in development of the city.

In 2016, we focused on the city of *ghât*: a heterogeneous river front 7 kilometers in length along the Ganges which, over time, has become a developed pedestrian area. What are the changes this space has undergone and who are the actors involved? (cf. Latitudes 2016).
In 2017, we shifted our concentration to the high city located behind the *ghât*, viewing it from the perspective from "house" to neighbourhood (mohalla). These neighbourhoods were founded by communities, often of the same origins, castes and trades. Do the "house-mohalla" relations still define structures today? What are the changes they have undergone and undergo? (cf. Latitudes 2017).
The 2018 workshop looked at the old town of Varanasi as a 'productive city'. **The workshop's hypothesis was: valorizing the ordinary dwellings of the old centre of Varanasi runs parallel to valorizing its "trades".**

The 'urban unthought' of behind a 'city of consumers'

The many present-day projects for the old town centre emanating from the City, the State of Uttar Pradesh, the Indian government or private actors, align with four major dynamics: pilgrimage, tourism, heritage and the 'smart city', primarily aiming at values related to property and real estate profitability.
The logics of these attitudes bring about important changes in ordinary living spaces, buildings and the area's very modest population. Such developments are quite often not very spectacular, since they occur at the scale of the lot and building (resale, new use as a "guesthouse", additions, etc.). Nonetheless, since they are carried out by the thousands, they are slowly modifying, probably in a permanent and fundamental manner, the old centre.
These changes not only affect dwellings. The most economically fragile part of the population is often occupied in small trades that are qualified as crafts by some, and they above underwrite the subsistence of underprivileged people. If these trades provide "handmade" things, they especially recall "pre-industrial" production modes.

In the context of present dynamics, these trades are left out and marginal. Considering that the current projects do not take into account the most fragile, unprofitable, unspectacular activities, of little interest for the media, the 2018 workshop proposed to examine this "urban unthought of" aspect by emphasizing the urban values attached to them and which were built up over such a long time!

The hypothesis: valorize the 'city of producers' to sustain ordinary living spaces

The trades we observed dealt in "pre-industrial production" (whereas those involved "only" in the sale of imported wares were excluded). The "producer urban trades" are the domestic economy (extended family), even of a community (neighbours in the same caste, in the

voire communautaire (voisins de mêmes castes, de mêmes métiers), s'exerçant dans et devant la maison, parfois occupant même toute la rue.

L'organisation sociale autour d'un métier offre des proximités qui s'effectuent en circuits courts, réduisant ainsi les déplacements urbains : habiter, produire et consommer ont lieu dans un même quartier. Souvent, les échanges se font sans argent : le troc fait encore système. Ces restes de 'ville préindustrielle' offrent une urbanité hors du commun, faite de milliers de petites choses qui sont autant de ressources humaines que de savoir-faire ingénieux - à l'instar du 'Jugaad'.

Si cette idée de ville préindustrielle séduit, elle comporte des pièges. Comment éviter de tomber dans une nostalgie du passé ? Un 'c'était mieux avant' qui pousse à tout préserver et à tout prix. Peut-on éviter le glissement vers une muséification des métiers et des artisans issue de la logique 'patrimoine-tourisme' ?

Pour tenter de valoriser cette ville ancienne préindustrielle, il s'est agi d'abord d'observer les métiers par l'échelle du détail, ce que nous appelons la 'ville des petits riens', pour les considérer comme une valeur urbaine à mettre au centre de l'attention.

Une démarche de projet partant de l'observation des métiers...

Le travail de terrain s'est attaché à observer les 'métiers' selon différentes modalités.

1. Repérage des métiers à partir des matériaux

Le repérage des métiers s'est déployé à partir de 'matériaux'. Ceux-ci renvoyaient, d'une part à des activités (savoir-faire, entreprise, filière de production, approvisionnement en matériaux, vente des produits, logements des travailleurs...) et, d'autre part, à des lieux de cette production préindustrielle (maisons, seuils, espaces extérieurs, toits, *ghât*, friches...). En deux jours, ce repérage a mis en relief ces métiers, dans la langue de leur énoncé, l'anglais :

- **eau :** Dhobi or washermen, florists, gardeners, herbalists, Fishermen...
- **terre :** potters, bricks makers, clay sculptors...
- **bois :** carpenters, boats makers, baskets makers, music instruments makers...
- **pierre :** stonecutters, builders...
- **métal :** ironworkers, blacksmith, brass smith, jewellers...

mais aussi :

- **nourriture :** street kitchen, chaiwala, bakers, pastry cooks, flour makers, milk processing...
- **textile :** weavers, tailors, dressmakers, embroiderers, dryers...
- **papier :** paper makers (handmade), note bookmakers, printers, painters, writers...

ou encore si particulier à l'Inde :

- **vaches :** cow keepers, Dairy, cheese (paneer) makers, curd makers, hay, cow shit combustible makers, cow food processes...
- **déchets :** gunny bags recyclers, Plastic box makers, newspapers collectors...

Ces métiers ont ensuite été décryptés par la photographie, la cartographie et le relevé.

2. La photographie : les métiers décomposés

La photographie a permis de documenter les métiers en les inscrivant à la fois dans un processus de production et leurs espaces de travail. Elle a consenti de restituer un 'corps au travail' à différentes échelles :

- les gestes d'un métier : la main en mouvement, la position du corps, les exigences physiques face à la matière première ;
- le dispositif sur lequel il s'appuie : le mobilier, les outils, une fenêtre, une porte... ;
- l'espace architectural dans lequel un métier s'inscrit ;
- l'espace urbain ou territorial dans lequel le métier se déploie.

same trades), who do their work in and in front of the house, at times occupying the whole street.

Social organisation around a trade creates proximities that work in short-circuit networks that reduce urban travel: living, producing and consuming take place in the same neighbourhood. Quite often, exchanges take place without money and barter is still common. These remnants of the "pre-industrial city" provide for an uncommon urbanity made up of thousands of small things that amount to human resources as well as ingenious know-how – like the "Jugaad" (from a Hindi expression meaning "the art of doing more with less").

If this idea of a pre-industrial city is attractive, it may nonetheless be tricky: how can we avoid falling into the trap of nostalgia for the past? a sort of "it was better before" that encourages keeping everything at any price. Can we avoid slipping into a "heritage-tourism" logic that involves museumizing trades and craft workers?

In order to attempt valorizing this old pre-industrial city, we had to first observe the trades at detail scale, which we call the 'the city of little nothings' that must be taken into account as an urban value to focus on.

A project approach based on observation of trades...

Our work on the ground involved observing these 'trades' in various ways:

1. Seeking the trades on the basis of materials

These trades were identified on the basis of 'materials', which refer, on the one hand, to activities (know-how, business, production sector, materials supply, product sales, worker housing...) and, on the other, to the loci of this pre-industrial production (houses, thresholds, outside spaces, roofs, *ghât*, unused land...).
In two days, this exploration cast light on these trades in the language they are spoken of – English :

- **water:** Dhobi or washermen, florists, gardeners, herbalists, fishermen...
- **earth:** potters, brick-makers, clay sculptors...
- **wood:** carpenters, boat-makers, basket-makers, musical-instrument makers...
- stone: stonecutters, builders...
- **metal:** ironworkers, blacksmith, brass-smith, jewellers...

But also:

- **food:** street kitchen, chaiwala (tea sellers), bakers, pastry cooks, flour-makers, milk processing...
- **textile:** weavers, tailors, dressmakers, embroiderers, dryers...
- **paper:** paper-makers (handmade), notebook-makers, printers, painters, writers...

And peculiar to India:

- **cows :** cow–keepers, dairy, cheese (paneer) makers, curd makers, hay, cow pat fuel makers, cow-food processes...
- **waste:** gunny-bag recyclers, plastic box-makers, newspaper collectors...

These trades were subsequently interpreted through photography, mapping and surveying.

2. Photography: decomposing trades

Photographing them enabled us to document tradespeople at work and in their appurtenant working spaces, thus enabling description of a "body at work" at different scales. Put another way:

- gestures of a trade: the hand in motion, body position, physical requirements related to the raw material ;
- devices utilized: furniture, tools, a window, a door... ;
- the architectural space that a trade fits into ;
- the urban or territorial space the trade is carried out in.

These observations were undertaken through photographic series (to emphasize the recurrent aspect of an activity) or sequence photography (to show a work process and its significant steps).

Ces observations ont été documentées en procédant par des photographies en série (pour souligner la récurrence d'une activité) et ou des photographies en séquence (pour rendre compte d'un processus de travail et ses étapes significatives).
Le passage par le 'récit-photographique d'un métier' a permis à cette patiente observation photographique de faire émerger peu à peu un enjeu pouvant faire projet urbain.

3. Les métiers cartographiés : "le terrain pour voir, la carte pour savoir"
Les métiers ont aussi été reportés sur une 'carte collective au 1 :2000'. Deux regards ont été travaillés :
- une carte sur l'espace des métiers : cette carte porte sur l'échelle de l'architecture et du quartier. Si elle montre la morphologie et la géographie physique du territoire naturel ou aménagé, elle a aussi tenté de rendre visible ce qui habituellement n'y est pas recensé : les activités touchant le travail : quel est le métier observé ? dans quel(s) espace(s) se déroule-t-il ? dans quelle temporalité s'installe-t-il se déroule-t-il ? quels sont les liens de l'atelier avec d'autres lieux de la maison, du quartier ?
- une carte sur l'échelle des métiers : chaque production est en relation avec un territoire plus large, celui de la ville, parfois la région, simplement parce que chaque production doit, d'une part, s'approvisionner de matières premières et, d'autre part, être vendue. Quel est le territoire couvert par un métier ?

Cette cartographique a donc pris en charge l'échelle de l'architecture (espace de l'activité *vs* activité dans l'espace) puis l'échelle de la ville et du territoire (l'activité eu égard à sa filière de production et aux espaces correspondants).

4. Le dessin à la main : saisir les métiers dans leurs espaces physique et social
Au fil des ateliers en Inde, le dessin à la main s'impose dans l'observation de terrain : la ville étant à la fois l'objet et l'espace de travail. Il s'est donc avéré irremplaçable pour restituer l'urbanité des villes anciennes indiennes, vu que la ligne droite ou l'élément répété sont rares...
Ce dessin à la main est entrevu dans une acception large (croquis, cartographie, relevé, schéma...), se révélant même d'une très grande souplesse, pratique et expressive, pour documenter, représenter et imaginer des devenirs souhaitables pour les villes anciennes indiennes.
En particulier, une place importante s'est affirmée pour le relevé : du 'relevé métré' à des 'relevés d'ambiance urbaine'. Le relevé permet de comprendre séparément, puis dans leurs relations :
– l'espace physique : l'espace des métiers, architecture sous le double volet : la typo-morphologie et les modes de production architecturaux et urbains ;
– l'espace social : les métiers dans l'espace, une approche dessinée des activités, s'approchant d'une anthropologie de l'espace.

'Pour un centre ancien producteur' : 8 Projet de Fin d'Études
Cet important travail de terrain permet d'appréhender un enjeu urbain : documenter les villes anciennes indiennes est aujourd'hui urgent car, d'une part, celles-ci sont très peu - voire pas – documentées et , d'autre part, les mutations rapides et radicales en cours peuvent les faire disparaître... Par ailleurs, entre autres à Varanasi, le seul plan précis à disposition pour travailler sur le centre ancien était celui réalisé par les Anglais en 1928. La documentation de ces tissus anciens constitue aujourd'hui une nécessité pour penser le devenir des villes anciennes indiennes.

De cette démarche de projet, allant 'de l'observation de terrain à l'émergence de projet', l'atelier international intensif a permis à 9 étudiants de développer un diplôme à leur retour à Paris, soutenu les 9 et 10 juillet 2018.

Utilizing this patient "photographic narrative of a trade" enabled us to gradually bring out the stakes underlying an urban project.

3. Mapping trades: 'working in the field to see, mapping to know':
The trades observe d were also set forth on a "1:2000 collective map". Two ways of looking at them were focused on:
- a map about the space of trades: this map was made at the scale of architecture and the neighbourhood. While it indicates the morphology and physical geography of a natural or built territory, it also endeavours to highlight what is not usually pointed out, such as the activities involved in the work: which trade is it? where is it done? what are the temporalities involved? what are the links of the workshop with other places in the house or the neighbourhood?
- a map at the scale of trades: each form of production stands in relation to a wider territory, that of the city, at times of the region, simply because each production process must, on the one hand, get its resources in raw materials and, on the other, be sold. What is the territory covered by a trade?

This mapping process thus included the scale of architecture (space of the activity *vs*. the activity in space) and then the scale of the city or the territory (the activity in relation to its production sector and corresponding spaces)

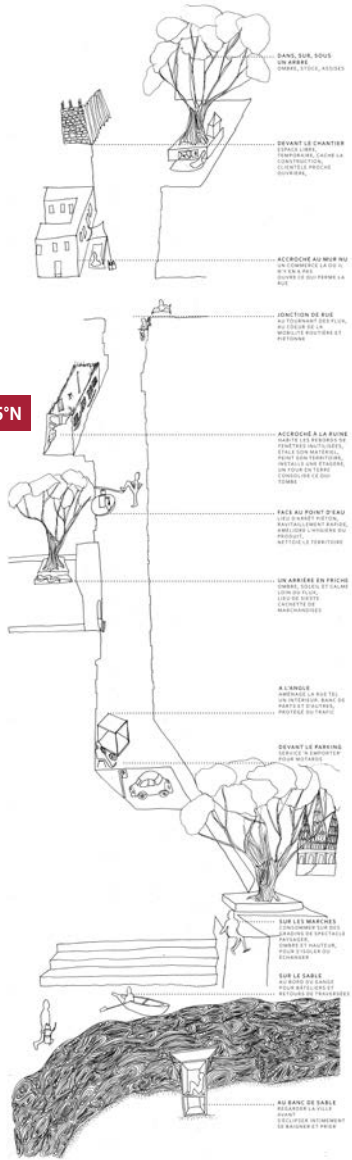
4. Hand-drawing: capturing trades in their physical and social spaces
Throughout the workshops in India, hand-drawing is a necessity in field observation, since the city is at once the object and the space of work. It proved to be irreplaceable in order to show the urbanity of old Indian cities, seeing as how the straight line or repetitive element is a rare thing....

This notion of hand-drawing is quite broad (sketch, mapping, survey, diagram...) and of a highly flexible character that is both practical and expressive in documenting, representing and imaging the desirable futures of old Indian cities.

Most especially, a significant role is given to surveying, from the 'meter-level survey' to 'urban ambiance survey'. Surveys enable us to understand separately and then in their relations:
- the physical space involved: the space of trades and architecture in a double sense, of typo-morphology and architectural and urban modes of production;
- the social space: trades in space, a drawing approach to activities akin to an anthropology of space.

'For a producers old centre': 8 End-of-studies project
This important work on the ground allows us to understand the urban stakes involved: documenting old Indian cities is an urgent task today because, on the one hand, they have been little documented, if at all, and on the other, the rapid and drastic changes under way might make them disappear...
Furthermore, and among others in Varanasi, the only map available to work on the old centre was made by the English in 1928. Documenting this older urban fabric today is a necessity to "think" the future of old Indian cities.

This project approach, running from 'field observation to project emergence' enabled 9 students who participated in the Intensive International Workshop to develop degree work upon their return to Paris, which was defended 9-10 July, 2018.



DES PROJETS DE FIN D'ÉTUDES (8 DIPLÔMES) /// *8 END-OF-STUDIES PROJECT*

À PARTIR DU TEXTILE

► BEN GARA, Sarra
'Silk walk. Broder un nouveau réseau urbain autour de la production de la soie', Sri Nishada ghat, Varanasi
→ **Vidéo (2'41") :** *https://youtu.be/HSSJxW16B7Y*

À PARTIR DES DÉCHETS

► EYRAUD Aubin (Félicitations du jury)
'Le centre ancien, un patrimoine en péril. Le réemploi pour maintenir un patrimoine habité', Derrière Lalita Ghat, Varanasi.
→ **Vidéo (1'30") :** *https://vimeo.com/309767874*

À PARTIR DU MÉTAL

► GOUACHON, Antoine (Félicitations du jury)
'*Rehosting activities. From workshops to worksquares*. Un ancien quartier de la métallurgie trouve un renouveau dans l'innovation', Khashipura, Varanasi.
→ **Vidéo (3'41") :** *https://youtu.be/tRcsJDZdNQA*

AUTOUR DE LA MORT

► MARTIN-GUIHENEUC, Juliette
'Ram Bhawan. Accueillir des mourants pour faire revivre un quartier', Ram ghat, Varanasi.
→ **Vidéo (3'50") :** *https://youtu.be/NgTbRuU3FgI*

À PARTIR DU BOIS

► NDIKI MAYI Magdaléna & CHAPON Marion (Félicitations du jury)
'D'un cluster traditionnel à un cluster de l'innovation. Make Khojwan, un collectif pour développer l'activité des tourneurs sur bois', Khojwan, Varanasi.
→ **Vidéo (2'25") :** *https://www.youtube.com/watch?v=YD9fGYJq3dY*

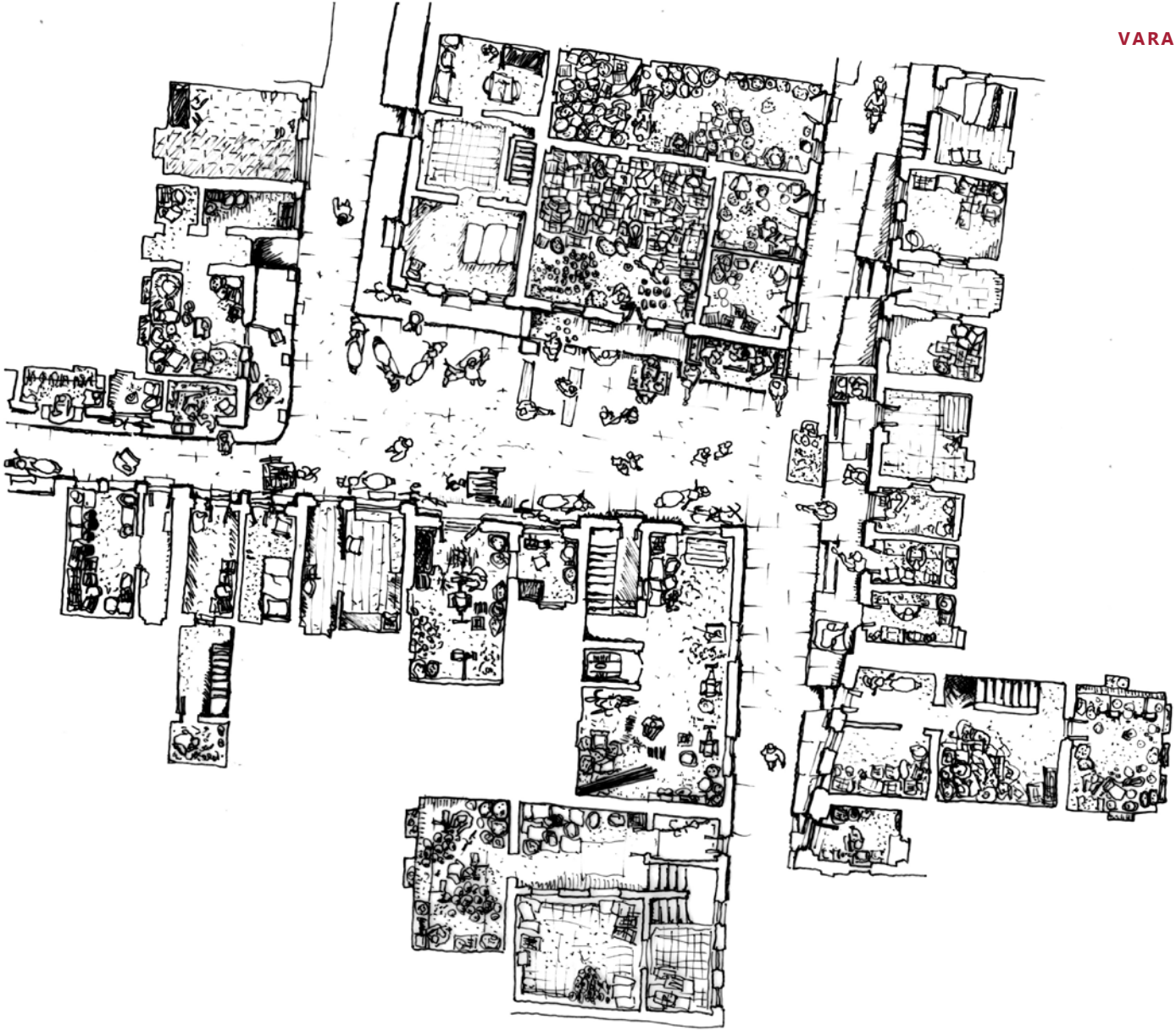
► PRAX, Alice
'Ateliers à toits-liés. Maintenir et développer des maisons-ateliers dans le centre ancien', Main Ghat, Varanasi

À PARTIR DES PRODUCTEURS AMBULANTS

► SKALLI Lina (Félicitations du jury)
'*The Ferriwalli are City Makers*. Les Ferriwalli (marchands ambulants) font de l'espace non-bâti de l'espace public', Assi ghat, Varanasi.
→ **Vidéo (1'34") :** *https://youtu.be/Jn-T8ES3xk4*

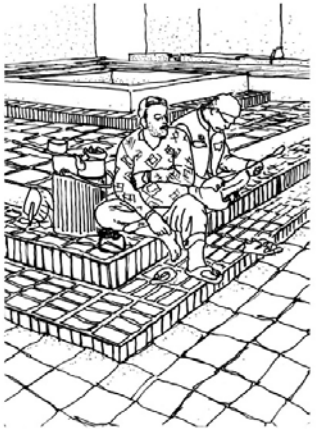
À PARTIR DES VACHES

► STAHL-MONTEFINESE, Fiona
'Lactapolis. Du chemin des buffles à la route du lait', Sakka Ghat, Varanasi.
→ **Vidéo (3'00") :** *https://vimeo.com/319309704*





L'ACCÈS À L'EAU
पानी तक पहुंच
0,50



LA PLACE DU CHAI
झुकने वाले काम
0,45

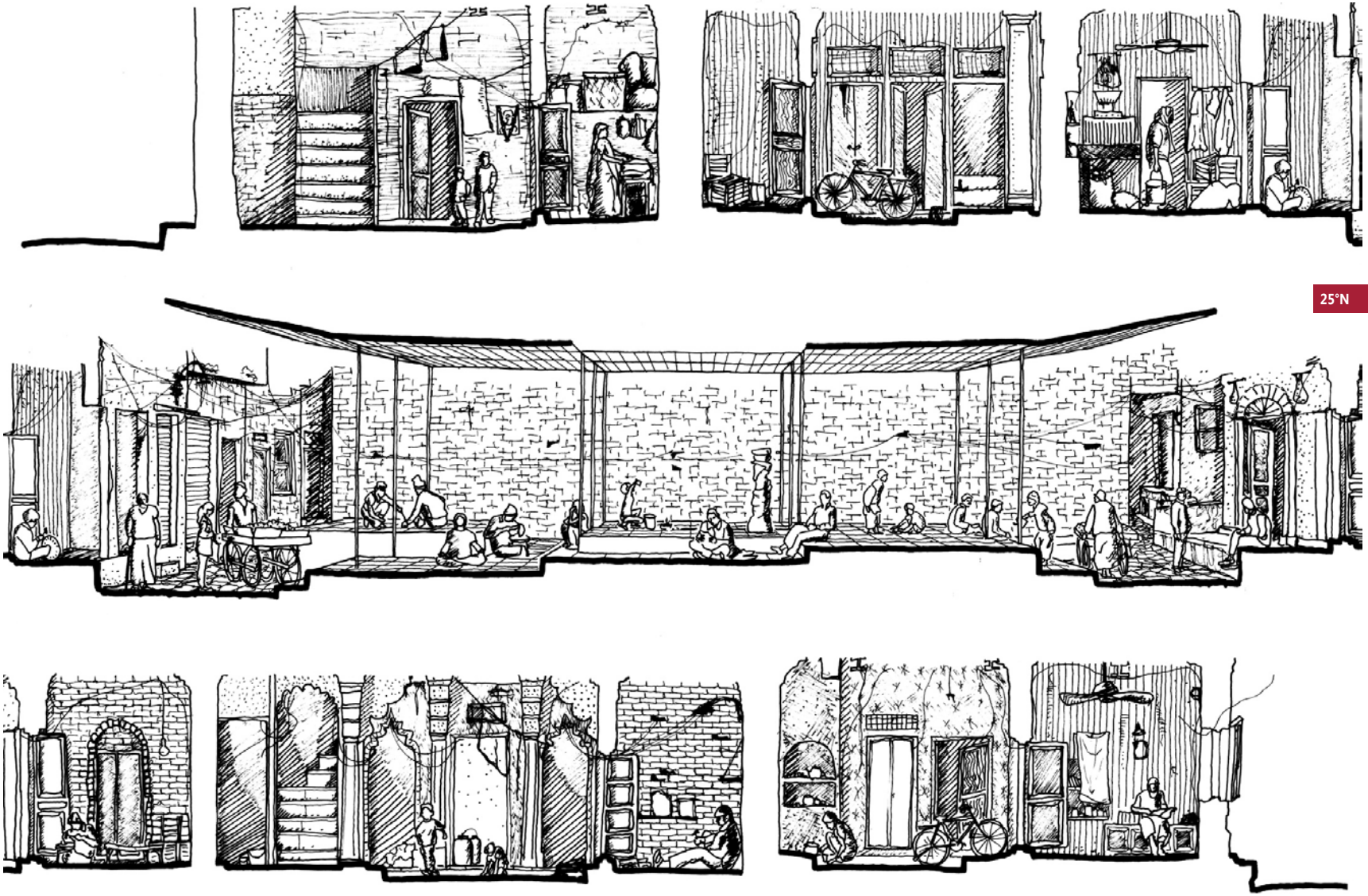


LE MARCHÉ RACOLLÉ
पड़ोसी बाज़ार
0,60



LE LABEUR ACCROUPI
चाय की जगह
0,80





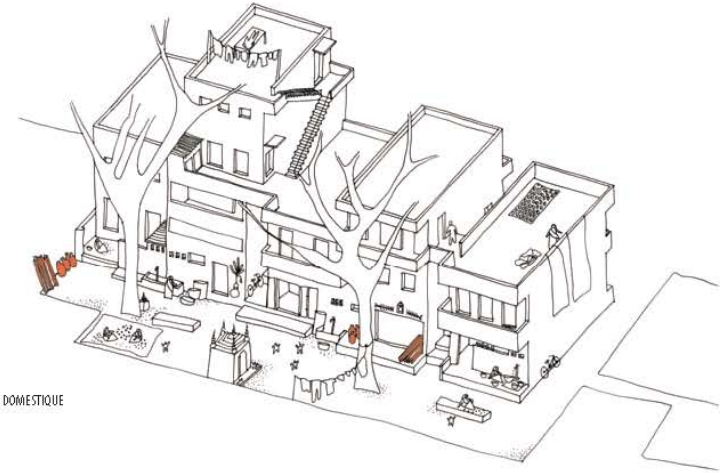
25°N



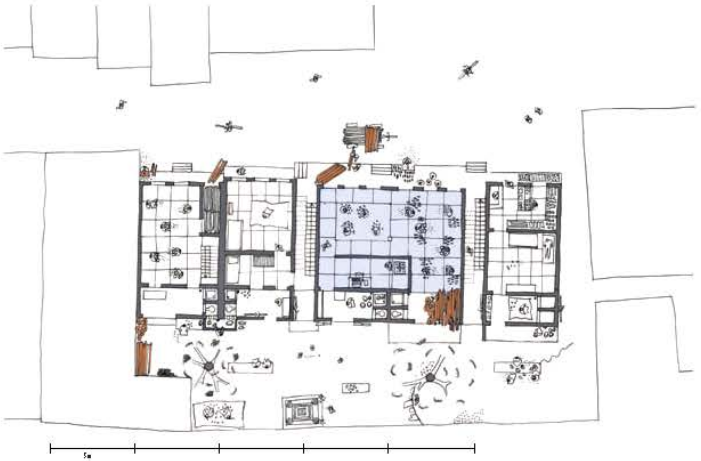
25°N



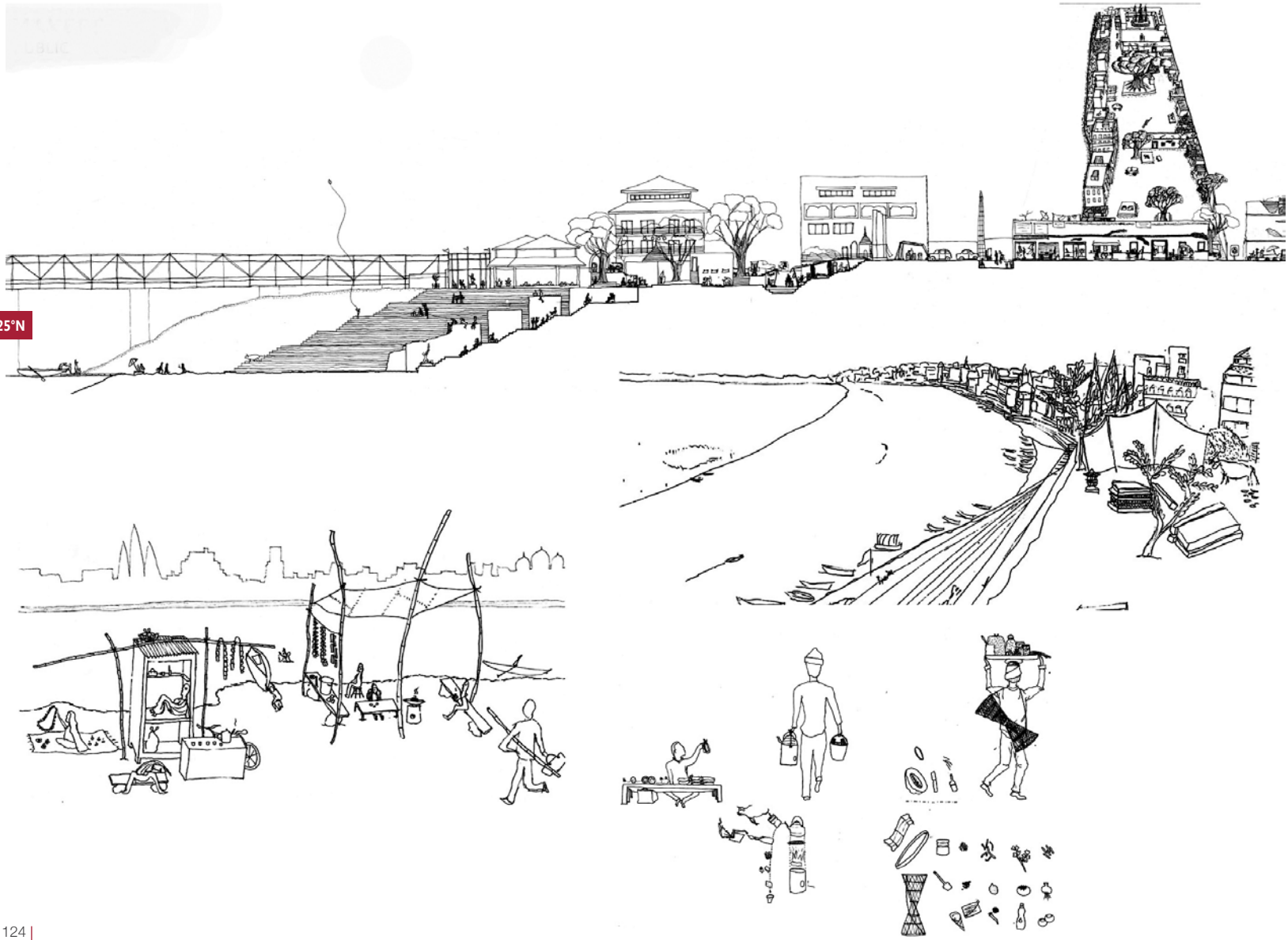


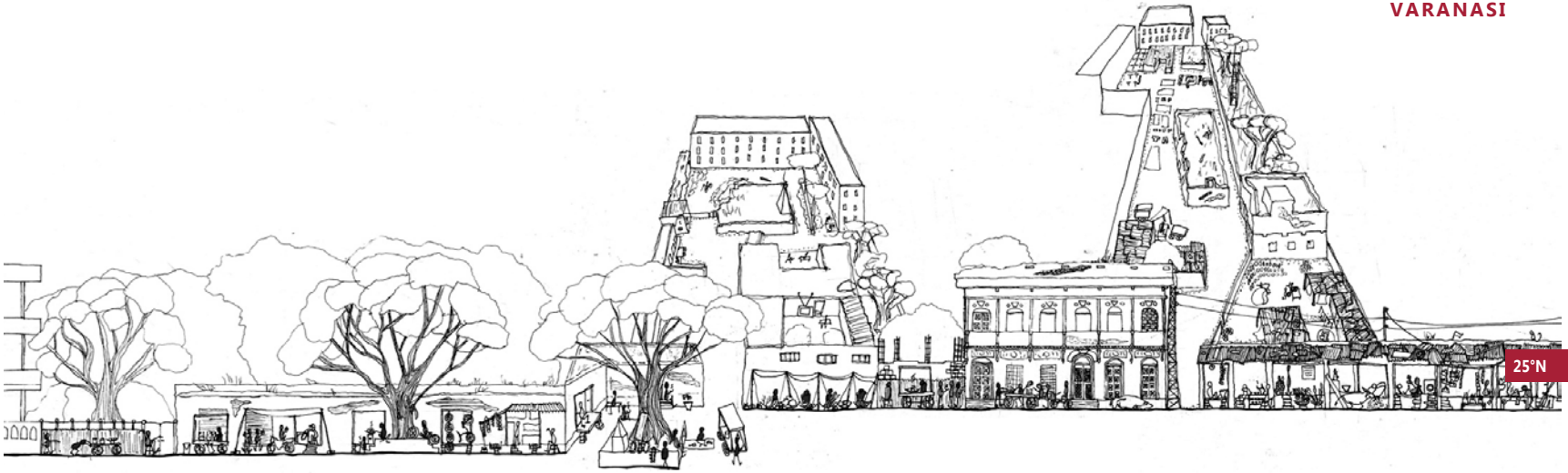


VUE DE LA COUR DOMESTIQUE

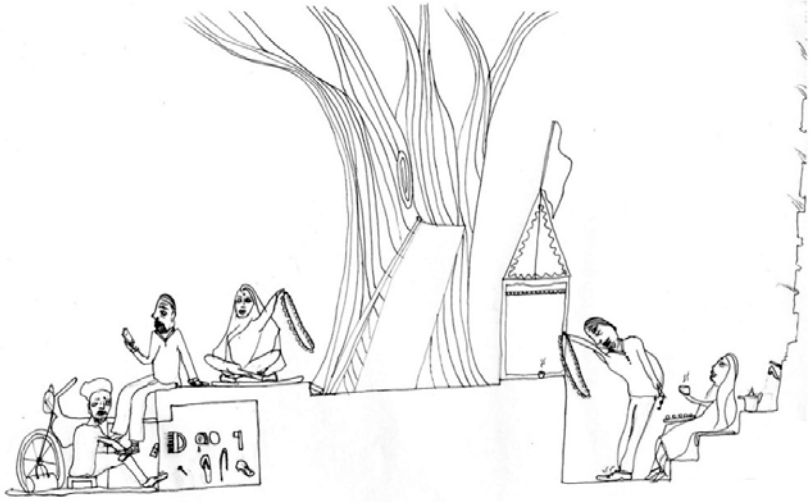


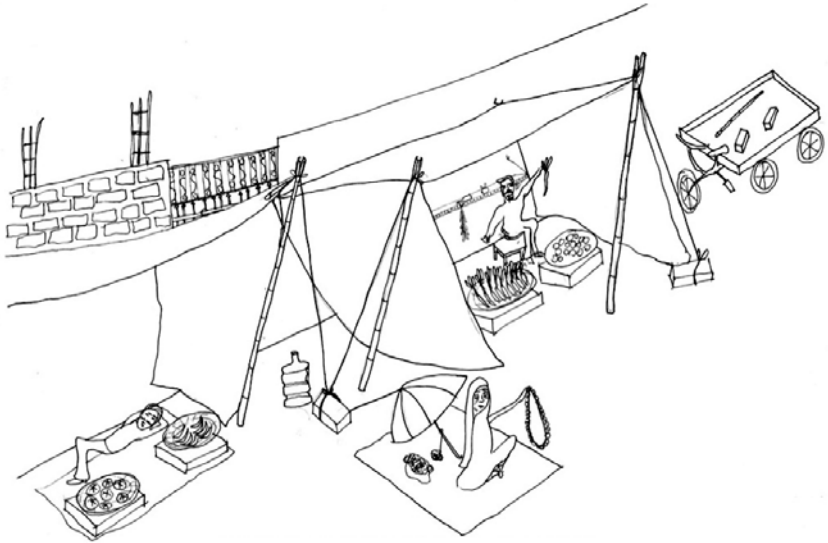
ELIER QUI S'ADAPTE À DE NOUVELLES TYPE D'ATELIERS



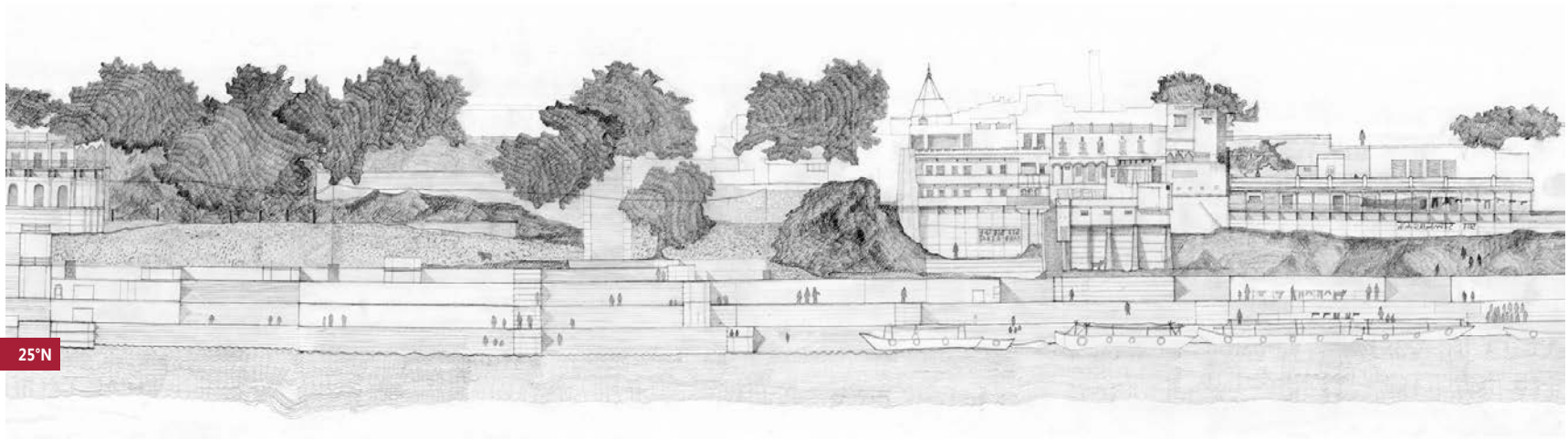


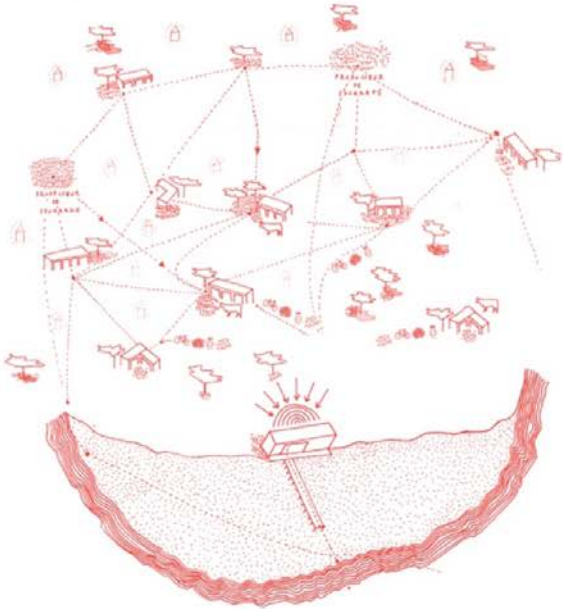
25°N

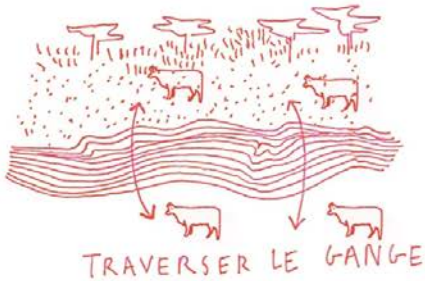




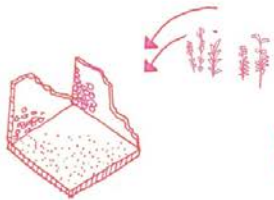
25°N

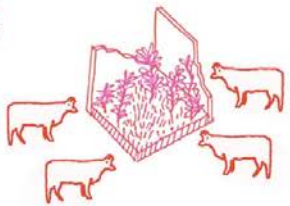


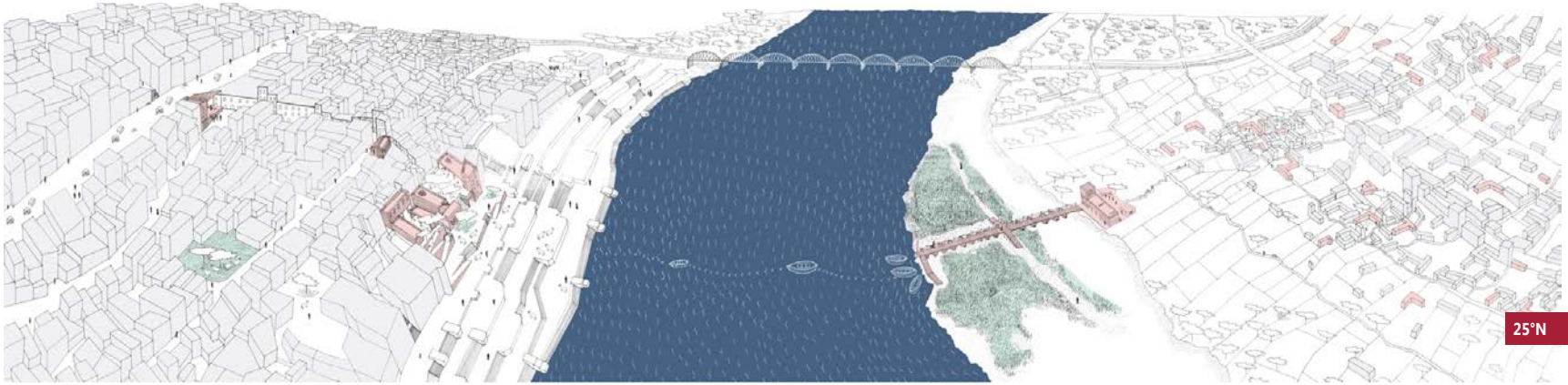












25°N







17 / 04 / 2018 → 27 / 04 / 2018

VILLES PARTENAIRES : La Havane - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Faculté d'Architecture de l'Université technologique de La Havane José Antonio Echeverría, CUJAE, La Havane, Cuba.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S / ENSAPLV : RESPONSABLE DE L'ATELIER : Juan Luis MORALES MENOCAL, Architecte.

ENSEIGNANT-E-S / CUJAE : RESPONSABLE DE L'ATELIER : Felicia CHATELOIN SANTIESTEBAN, Architecte et Docteure en Architecture.

21°N

ÉTUDIANT-E-S / ENSAPLV : Oriol AUQUE UGIDOS, Imane ARRAKI, Ioanna Banti, Isabella GUIMARAO CAETANO, Paula DEANTE, Olivier ENFOUX, Ali Faical HAMZE, Esin SEMBAY, Nassima HARMIME, Tuang-Dung NGUYEN.

ÉTUDIANT-E-S / CUJAE : José RODRIGUEZ XENES, Karla María LEMUS MESA, Danay BONAMUSA NEIRA, Samir ANTIGUAS, C.J. GAMUNDI MUINOS, Julio A. B. RAMOS, Gabriela LAGE, Talía MARTINEZ YPARRAGUIRRE, My Quoc LE, Julio HERNANDEZ.

CONFERENCIERS :

- Architect Juan Luis MORALES Menocal. Enseignant responsable ENSAPLV
- Architecte Dra. Felicia CHATELOIN. Enseignant Facultad Arquitectura La Habana
- Architecte Dra Madeline MENENDEZ. Enseignant Colegio Universitario San Gerónimo La Habana
- Architecte Kiovet SANCHEZ. Spécialiste d'urbanisme du Plan Maestro La Habana
- Architecte Daniel BEJERANO. Spécialiste et historien Architecture moderne cubaine.

MEMBRES DU JURY :

Architecte Humberto RAMIREZ. Presidente Sociedad de Arquitectura La Habana ; Architecte Diego MARRERO. Enseignant Facultad Arquitectura La Habana ; Architecte Silvia BECERRI. Enseignant Facultad Arquitectura La Habana ; Architecte Juan GARCIA Prieto. Enseignant Facultad Arquitectura La Habana ; Architecte Andrés GARRUDO ; Architect Juan Luis MORALES MENOCAL. Enseignant responsable ENSAPLV ; Architecte Dra. Felicia CHATELOIN. Enseignant responsable Facultad Arquitectura La Habana.

LA HAVANE

INSTITUTIONS PARTENAIRES (ATELIER INTENSIF DE TERRAIN LA HAVANE) :

Plan Maestro de La Habana, Oficina del Historiador de La Habana ; Grupo de Desarrollo Integral de la Ciudad, Miramar ; Alliance Française à Cuba ; Ambassade de France à Cuba.

LA HAVANE "MIRAMAR, MODERNITÉ ENTRE LA MER ET LE FLEUVE"

Juan Luis Morales, Architecte, enseignant à l'ENSAPLV et Christian Pédelahore de Loddis, HDR, Architecte-Urbaniste

L'Atelier International d'Urbanisme (A.I.U.) développé par l'ENSAPLV à La Havane à Cuba est un moment central de contextualisation, de confrontation dialogique, d'essais à pleine échelle des études et projets déjà développées à La Villette, qui sont ensuite repris en équipe avec les étudiants cubains ; dans le miroir de la vie quotidienne des acteurs, des morphologies patrimoniales, des typologies domestiques, des matériaux et des usages vérifiés *in situ*.
Développé au cours du second semestre de Master 1, le groupe des Villes Amérique Latine, articule cette A.I.U. avec des cours, des conférences spécialisées, deux séminaires (l'usine territoriale et culturelle des territoires durables) et trois unités de projets spécifiques (La Havane, Santiago de Cuba et El Alto en Bolivie).

L'atelier institutionnellement associé à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSAPLV), à la Faculté d'Architecture et Urbanisme à l'Université de Technologie de La Havane et au Plan Maestro Bureau du Bureau de l'Historien de La Havane, est soutenu activement par les services culturels de l'Ambassade de France et de l'Alliance Française à Cuba.

L'A.I.U. de La Havane, dans cette édition 2018, sous la direction des enseignants-architectes Juan Luis Morales pour l'ENSAPLV et Felicia Chateloin pour la Faculté d'Architecture de La Havane ont poursuivi une deuxième fois le projet dans le quartier résidentiel moderne de Miramar aux bords de la mer et du fleuve Almendares.
Cet important quartier résidentiel situé à côté du quartier de Vedado appartient à la municipalité de Playa (à l'origine Marianao) qui longe la côte en direction ouest jusqu'au quartier de *Cubanacán*.

Histoire du quartier

En 1910, Don Manuel José Morales Echarte décida de convertir sa ferme familiale "La Miranda" en un quartier résidentiel et il confia à son fils, l'urbaniste Luis Morales y Pedroso, la charge de concevoir le plus grand projet urbain privé réalisé à Cuba.
Le quartier s'articulait autour de 4 avenues principales comprenant la célèbre Cinquième Avenue avec doubles voies avec une promenade paysagère centrale.

Le plan d'urbanisme initial réalisé par Luis Morales comprenait initialement environ 50 grands ilots de 200 mètres sur 100 mètres et 4 parcs urbains. Ce quartier résidentiel de luxe, limité par la rivière Almendares et la côte de la mer, s'est développé principalement après sa vente en 1918 au cours de la première moitié du XX^{e} siècle. Sa croissance a été paralysée après la révolution cubaine de 1959, laissant une partie des bords du quartier en contact avec l'eau, la côte ou le fleuve, sans le terminer.

Objectifs du projet

C'est précisément dans ces parties incomplètes du quartier Miramar, au bord de l'eau, que se situe le projet urbain et architectural de l'atelier.

LA HABANA "MIRAMAR, MODERNIDAD ENTRE EL RIO Y MAR"

Juan Luis Morales, Arquitecto, profesor ENSAPLV y Christian Pédelahore de Loddis, HDR, Arcquitecto-Urbanista

El Atelier Internacional de Urbanismo (A.I.U) que desarrolla l'ENSAPLV en La Habana Cuba constituye un momento central de contextualización, de confrontación y de experimentación dialógica a escala natural de conocimientos y trabajos elaborados previamente, que son después retomados en equipo con los estudiantes cubanos; en el espejo de la vida cotidiana de los actores, de las morfologías patrimoniales, de las tipologías domésticas, de los materiales y de los usos constatados *in situ*.

Desarrollado durante el segundo semestre del Master 1, el grupo de Ciudades de América Latina articula este A.I.U. con cursos, conferencias de especialidad, dos seminarios (la Fábrica Espacial y Cultural de Territorios durables) y 3 unidades de proyectos específicos (La Habana, Santiago de Cuba y El Alto en Bolivia).

El taller asocia institucionalmente la Escuela Nacional de Arquitectura de París La Villette (ENSAPLV), La Facultad de Arquitectura y de Urbanismo de la Universidad Tecnología de la Habana junto a la Oficina del Plan Maestro de la Oficina del Historiador de la Habana, todos ellos apoyados por los servicios culturales de la Embajada de Francia y de la Alianza Francesa en Cuba.

El A.I.U. de La Habana, en esta edición 2018 bajo la dirección de los profesores-arquitectos Juan Luis Morales por la ENSAPLV y Felicia Chateloin por la Facultad de Arquitectura de La Habana; ha empezado en una 1ra ocasión el proyecto en el moderno barrio residencial de Miramar al borde del mar y el rio Almendares.
Este importante barrio residencial está situado a continuación del barrio del Vedado pertenece al municipio Playa (originalmente Marianao) que se extiende bordeando la costa en dirección Oeste hasta el barrio de Cubanacán.

Historia del barrio

En 1910, Don Manuel José Morales Echarte decide convertir su finca familiar la miranda en un barrio residencial y para ello encarga a su hijo el urbanista Luis Morales y Pedroso de proyectar la mayor urbanización privada realizada en Cuba. El proyecto se estructuró en unas 4 calles principales que incluían la famosa quinta avenida con paseo ajardinado central.

El plan urbano inicial realizado por Luis Morales inicial unas 50 manzanas de 200 metros por 100 metros además de 4 parques urbanos. Este lujoso barrio residencial que se limitaba por el rio Almendares y la costa del mar, se urbanizó fundamentalmente después de su venta en 1918 a lo largo de la 1ra mitad del siglo XX. Su crecimiento se paraliza después de la revolución cubana en 1959, quedando sin completar parte de los bordes del barrio que están en contacto con el agua ya sea la costa como el rio.

Objetivos del proyecto

Es precisamente en estas partes incompletas del barrio que están al borde del agua,



© Juan Luis Morales

Le thème du projet dans cette opportunité suit la continuité des années précédentes "la ville au bord de l'eau", et il s'est développé en plusieurs temps successifs :

1. Analyse des différentes villes situées au bord de l'eau en Amérique latine.
2. Prospectives analytiques contextuelles dans différents quartiers de la ville de La Havane.
3. Projets urbains et architecturaux collaboratifs in situ à Casablanca.
4. Synthèse et hybridation concluantes lors du retour de A.I.U.

Tout cela en quatre niveaux et échelles inters-corrélés : la municipalité, le quartier, l'ilot et la parcelle.

Dans cette édition, le périmètre de travail choisi à Casablanca, associe les enjeux spatiaux, géographiques, économiques et sociaux communs de ce village qui commence au bord de l'eau de la baie, en montant rapidement et organiquement l'abrupte pente de sa colline.

Le défi pour les étudiants de cet atelier d'urbanisme est de transformer l'actuel handicap géographique de Casablanca, village complètement délaissée par sa séparation par l'eau du centre de la ville ; dans un plus grand avantage qui permet d'intégrer ce petit mais magnifique patrimoine au sein du futur et ambitieux plan de développement intégral de la Baie de La Havane.



© Juan Luis Morales

donde se ha planteado el proyecto urbano y arquitectónico del taller de este curso en 2018.

El tema de proyecto en esta oportunidad sigue la continuidad de los años precedentes «la ciudad al borde del agua», y se desarrolla en varios tiempos sucesivos:

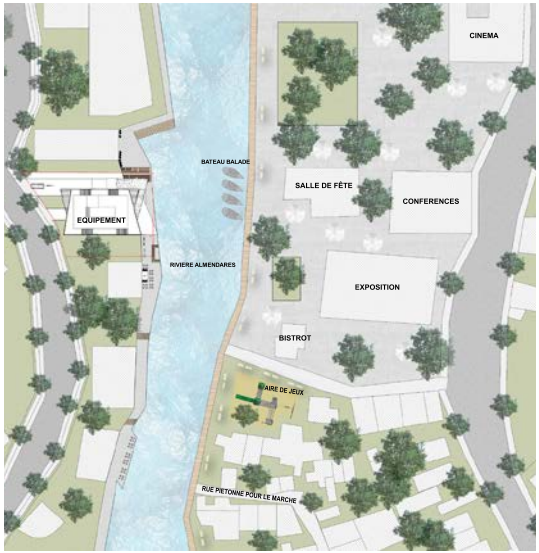
1. Análisis de diferentes ciudades situadas al borde del agua en América Latina.
2. Prospecciones analíticas contextuales en diferentes barrios de la Ciudad de La Habana
3. Proyectos urbanos y arquitectónicos colaborativos in situ en Miramar.
4. Síntesis e hibridación concluyentes al regreso del A.I.U.

Todo esto en cuatro niveles y escalas inter relacionadas: el Municipio, el barrio, la manzana y la parcela.

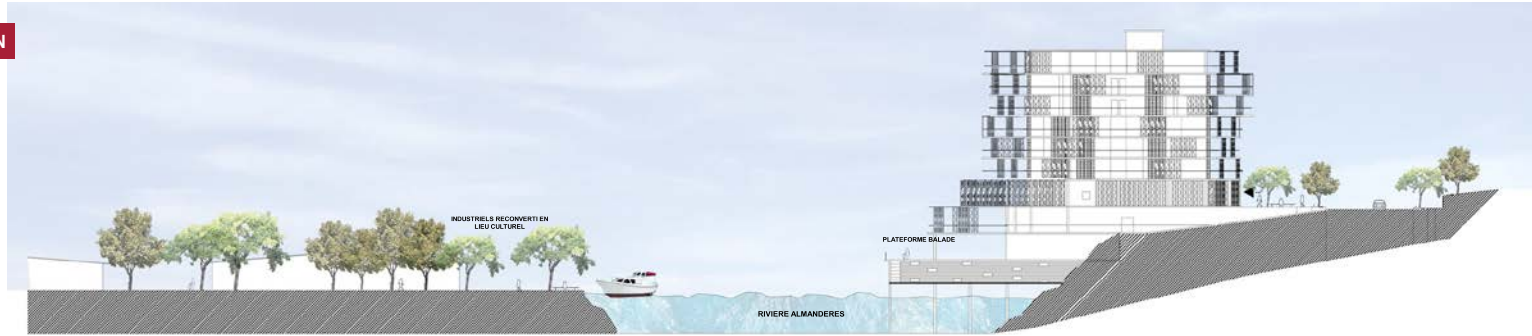
En esta edición, el perímetro de trabajo escogido en Miramar, asocia los desafíos conjuntamente espaciales, geográficos, económicos y sociales de este barrio que comienza al borde del agua de la costa y el rio, montando rápidamente y de manera orgánica la pendiente de la colina cerca del rio.

El reto para los estudiantes de este Taller de Urbanismo es recomponer y completar el actual borde costero urbano, bastante abandonado por la desaparición de la actividad fluvial en el rio y golpeado por las frecuentes penetraciones de mar y fuertes huracanes.

Es importante el análisis del magnífico patrimonio arquitectónico moderno construido en el siglo XX en este barrio para proyectar su posible futuro crecimiento, creando un centro urbano durable de nueva Re funcionalización del rio a integrarse en el plan de desarrollo integral de la ciudad de La Habana.



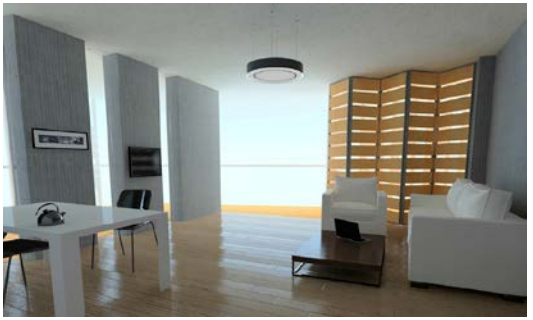


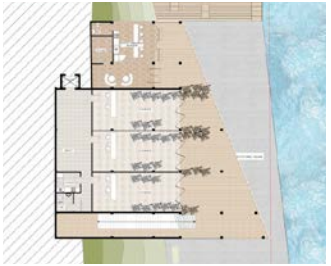


PROJET DE SENBAY ESIN

Quartier Casablanca, La Havane, Cuba. Projet urbain.

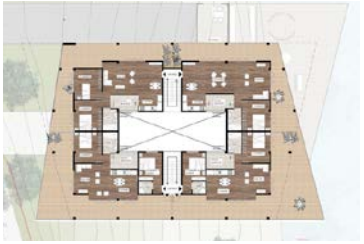


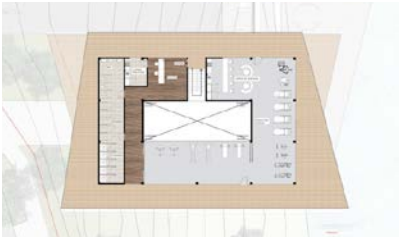


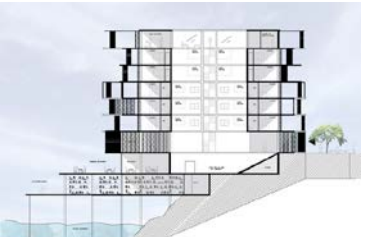






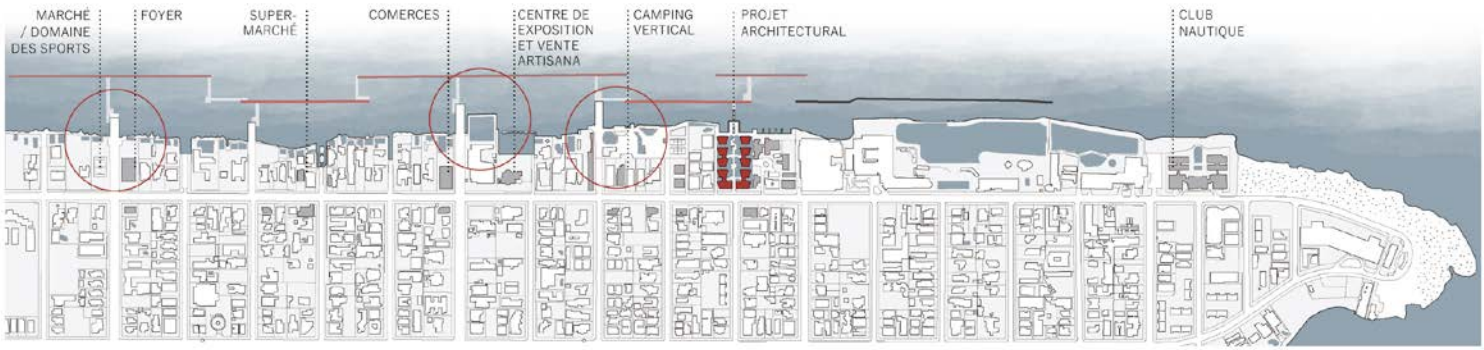




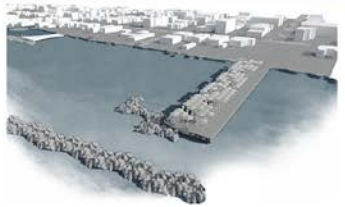


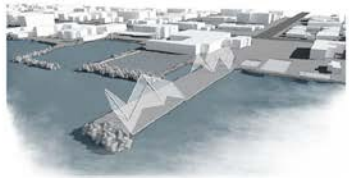
PROJET DE SENBAY ESIN

Quartier Casablanca, La Havane, Cuba. Projet d'architecture de logement et d'équipement.





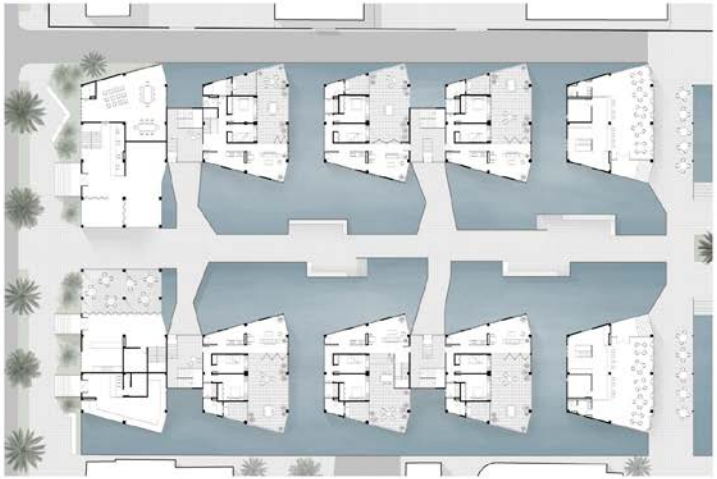






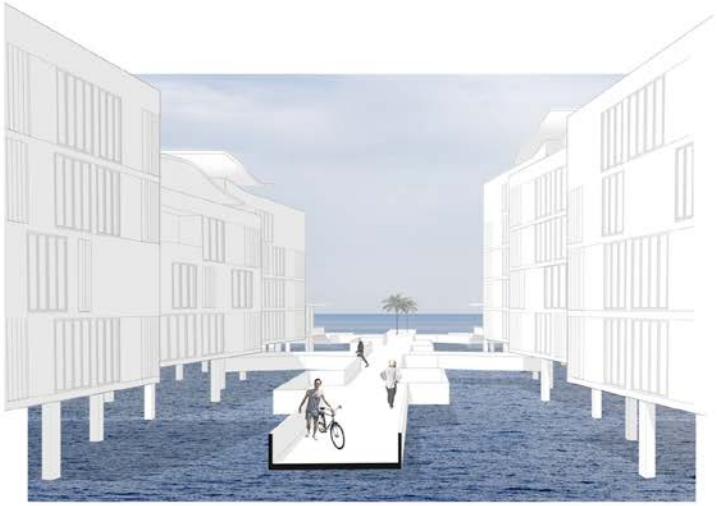
PROJET D'ORIOL AUQUÉ UGIDOS

Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.





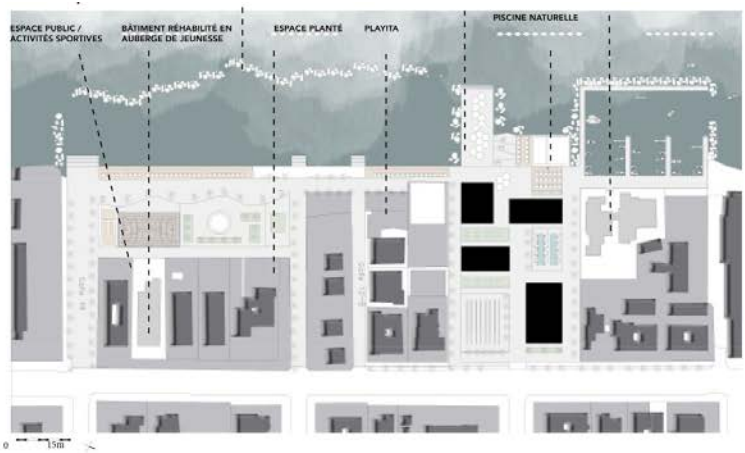




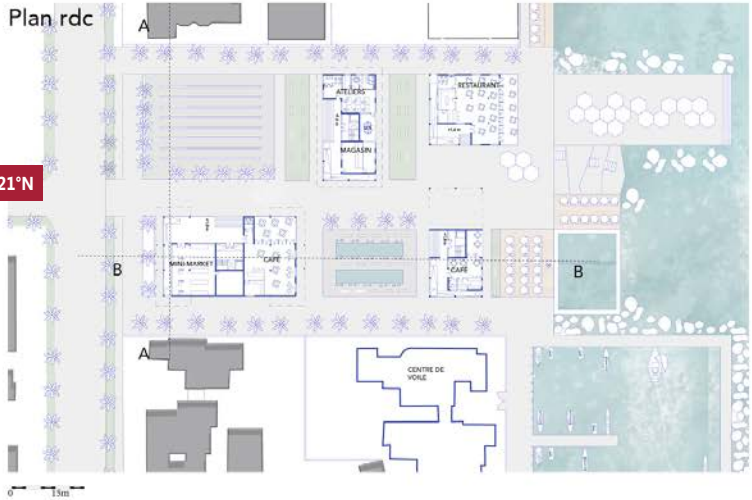


PROJET D'ORIOL AUQUÉ UGIDOS

Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.





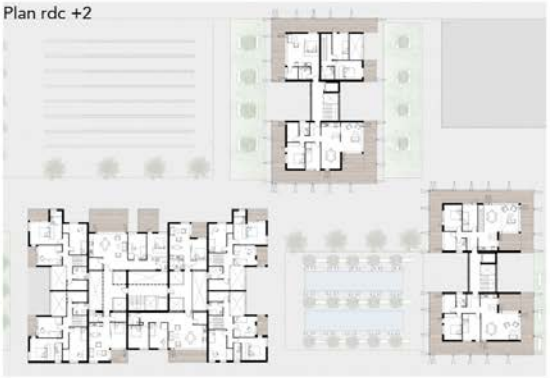


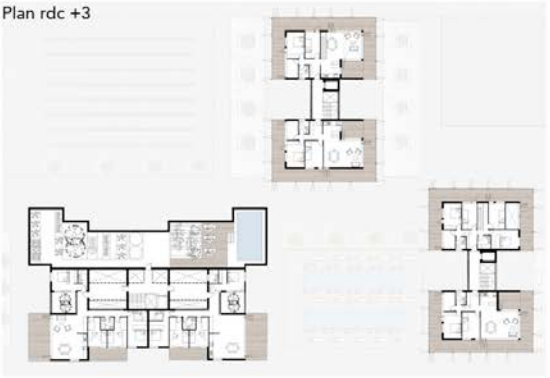


PROJET D'ABDERRAHMAN ECH-CHIKH ET DE KARLA MARIA LEMUS MESA LA TANGENTE URBANA

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.









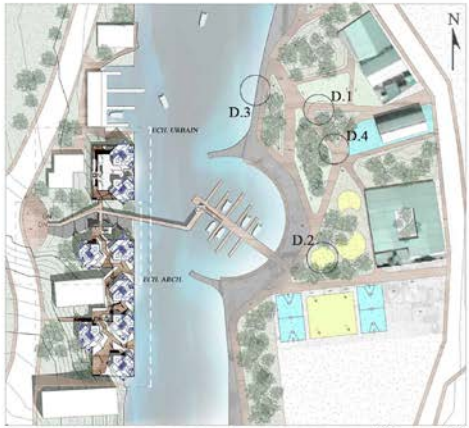






PROJET D'ABDERRAHMAN ECH-CHIKH ET DE KARLA MARIA LEMUS MESA LA TANGENTE URBANA

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.



PLAN MASSE DU PROJET URBAIN

















PATIO



PROJET D'ALI F. HANZE LA VILLE AU BORD DE L'EAU

Projet urbain.









PROJET D'ALI F. HANZE LA VILLE AU BORD DE L'EAU

Projet architectural.





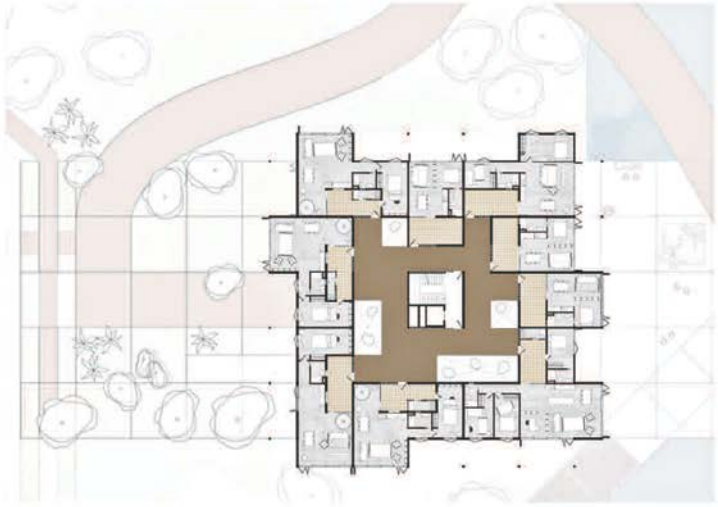






PROJET DE CLAUDI CODINA

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.



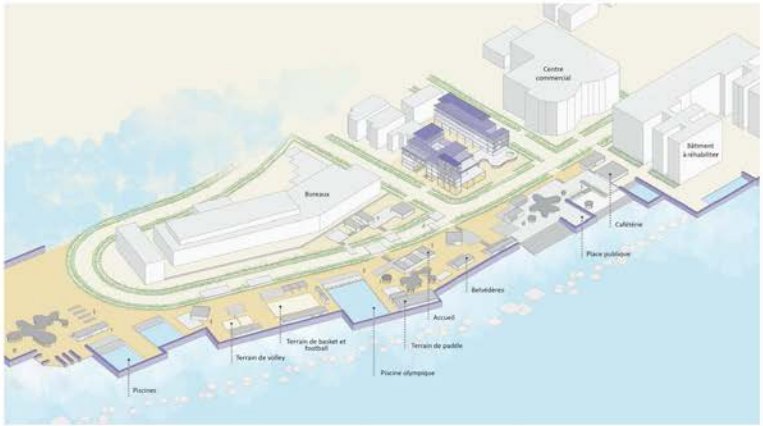


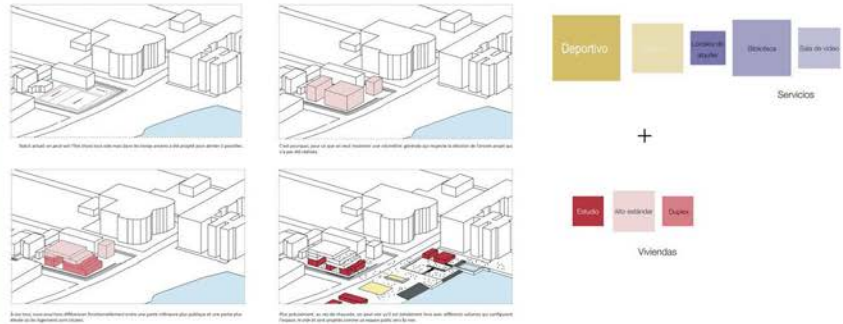


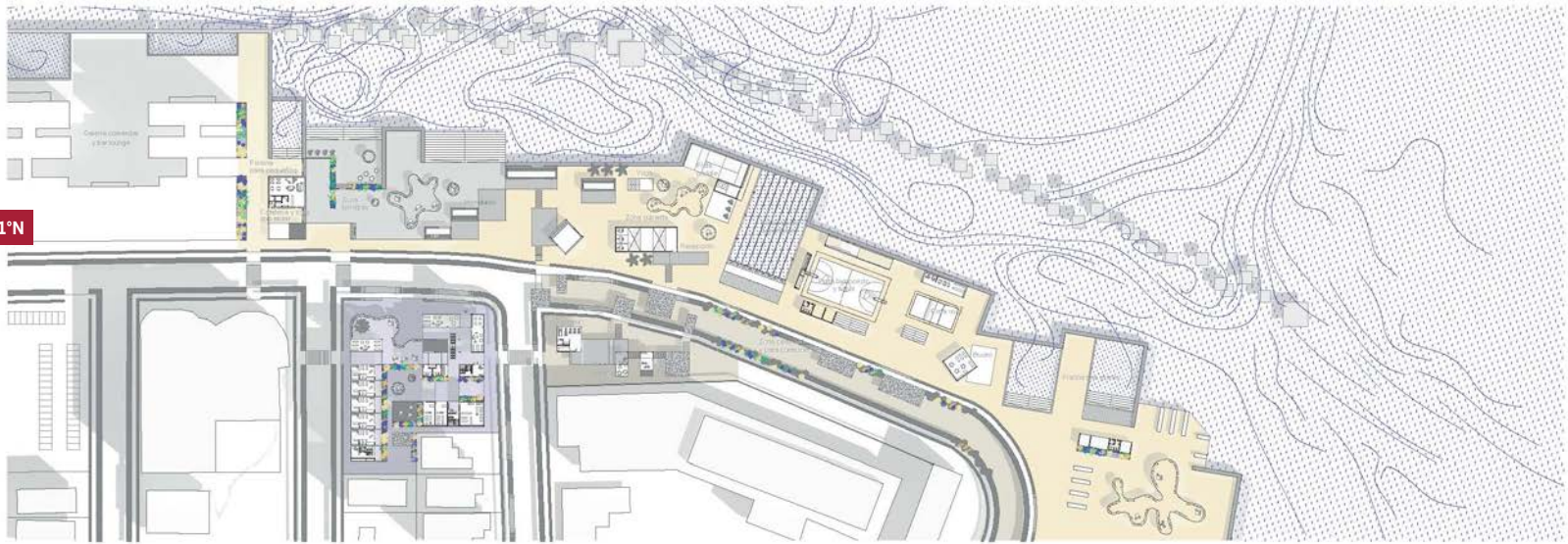


PROJET DE CLAUDI CODINA

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.

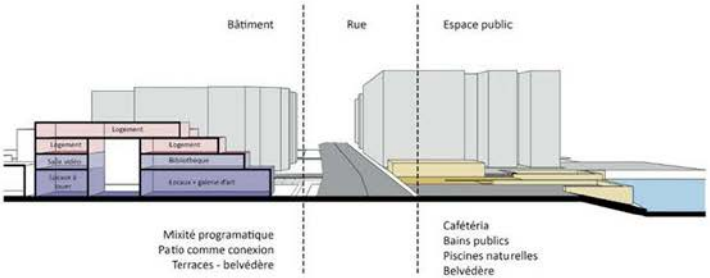


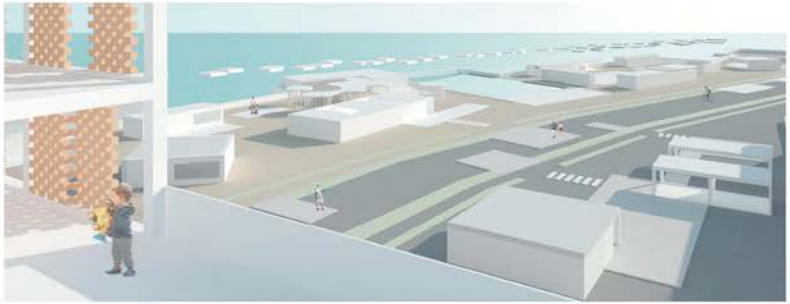


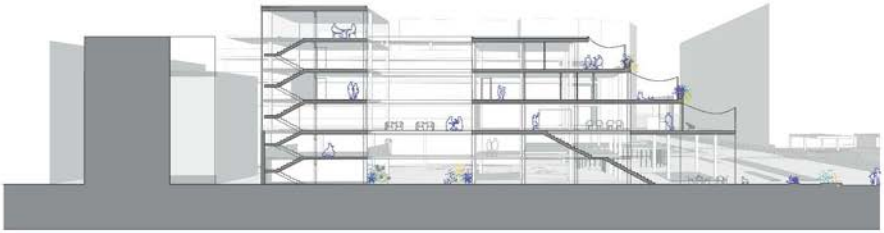


PROJET DE TUAN DUNG NGUYEN, MY QUOC ET JULITO HERNANDEZ O.CITY

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.







COUPE LONGITUDINALE





ELEVATION AV. PRIMERA

PROJET DE TUAN DUNG NGUYEN, MY QUOC ET JULITO HERNANDEZ O.CITY

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.









21°N

PROJET D'ISABELLA CAETANO

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.









PROJET D’ISABELLA CAETANO

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.



PROJET DE TUAN DUNG NGUYEN, MY QUOC ET JULITO HERNANDEZ O.CITY

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet urbain.



PROJET DE TUAN DUNG NGUYEN, MY QUOC ET JULITO HERNANDEZ O.CITY

Quartier de Miramar, La Havane, Cuba. Projet architectural.

16 / 04 / 2018 → 27 / 04 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Santiago de Cuba - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Facultad de Construcciones, Universidad de Oriente, FCO-UO, Santiago de Cuba.

Facultad de Humanidades, Chaire d'études franco-cubaines et caribéennes, Montaigne et Montesquieu, Santiago de Cuba.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S RESPONSABLES, ENSAPLV : Virginia LAGUIA, Architecte Paysagiste ; Christian PÉDELAHORE DE LODDIS, Architecte Urbaniste HDR.

ENSEIGNANT-E-S RESPONSABLES, UCO : Maritza ESPINOSA et Lourdes RIZO AGUILERA, Docteurs en Architecture ; Elsi LÓPEZ ARIAS, Doyenne et Docteur en Architecture.

21°N

ENSEIGNANT-E-S , FCO Y HUMANIDADES - UO : Maritza Espinosa OCALLAGHAN, Milene SOTO SUÁREZ, Lourdes RIZO AGUILERA, Mario PANEQUE VÁZQUEZ, Estrella ROCA FERNÁNDEZ , Coralina VAZ SUÁREZ, Rafael RODRÍGUEZ ABREU, María Teresa MUÑOZ CASTILLO, Elsi LÓPEZ ARIAS, Leonardo PÉREZ VILORIO, Elvio MARTÍNEZ SÁNCHEZ, Isabel Ma. BORGES CHÁVEZ, Daily HERNÁNDEZ COLUMBIÉ , Lis CARVAJAL SOTO, Ariadna ARGUELLES GUERRERO, Luis Enrique BELLO CABALLERO, Cristina Helena LICEA ALVAREZ, Varinia GONZÁLEZ ESTÉVEZ(Facultad de Humanidades), Lina MADARIAGA MARANTE (Plan Maestro OCC).

PROFESSIONNELS INSTITUTIONNELS : Yaumara LÓPEZ (Plan Maestro OCC) ; Elvio MARTÍNEZ SÁNCHEZ et Autberto CAMPS (Arquitectos de la Comunidad) ; Jorge ROQUE ZAYAS, Gerardo RODRÍGUEZ PAUMIER et Osvaldo LICEA FRÓMETA (DPPF) ; Walfrido HAU FERRER et Alexis FERNANDEZ DESPAIGNE (artistes plastiques de l'avenue Trocha, FCBC).

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Estelle ACHILLE, Elise BAUDRY, Mohamed Lamine BOUAOUNI, Julien BOURJEILY, Jiaying HUANG, Celia BRAHMI, Estelle PIVRY, Bouchra BOUDEMIA, Javier DÍEZ CERRO, Nina PIZZI, Mario LÓPEZ ALCOLEA, Sara Maria SANJUAN MARTINEZ.

ÉTUDIANT-E-S, FCO - UO ET ÉTUDIANT-E-S, HISTORIA DEL ARTE HUMANIDADES - UO : David REYES CASTILLO, Daniela Rojas Rios, Patricia LEON DURAN, Rafael LABORI GROSS, David A ROJAS TOIRAC, Mercedes García Bignotte, Sandra MORCATE RIZO, Claudia MATOS REYES, Gretel ULLOA SIMON, Ernesto DURAN, Cristian MACIAS BRAVO, Iván GARCIA SANCHEZ, José Leonardo GONZALEZ SALAZAR, Rubén OCHOA MEDINA, Arley TAMAYO RODRIGUEZ, Luis CELETTI CESPEDES , Antonio VIDAL YERO, Luis Alberto HERNANDEZ VAZQUEZ, Adrián TELLEZ VERDECIA.

INSTITUTIONS PARTENAIRES (ATELIER INTENSIF DE TERRAIN SANTIAGO DE CUBA) À L'ENSAPLV :

Ambassade de France a Cuba ; Alliance Française de Cuba ; Departamento de Arquitectura y de Urbanismo de la Facultad de Construcciones de la Universidad de Oriente en Santiago de Cuba (UCO) ; La Chaire d'Etudes Franco-Cubaines et de la Caraïbe Montaigne Montesquieu, Santiago de Cuba, Historia del Arte, Facultad de Humanidades ; Oficina del Conservateur de la Ciudad de Santiago de Cuba (OCC) ; Oficina Plan Maestro de la Ciudad de Santiago de Cuba ; Empresa Provincial de los Arquitectos de la Comunidad de Santiago de Cuba (EMPAC) ; Dirección Provincial de Planificación Física de Santiago de Cuba (DPPF).

SANTIAGO DE CUBA

Participation au "I Congreso Internacional Ciencia y Conciencia" Universidad de Oriente UO Santiago de Cuba.

Cet atelier a participé en 2017 à l'habilitation universitaire FC-UO de Santiago de Cuba et à la l'évaluation HCERES de l'ENSAPLV en 2018.

SANTIAGO DE CUBA "LA TROCHA, MIRADOR DE LA BAIE"

Virginia Laguia, Architecte et Christian Pédelahore de Loddis, HDR, Architecte-Urbaniste

L'Unité de Projet ENSAPLV "Villes d'Amérique Latine" permet aux étudiants de Master 1 de se confronter à l'échelle urbaine et territoriale du projet architectural ainsi que de le faire dans un contexte international.
L'Atelier Santiago de Cuba est réalisé depuis 2006 à la demande du Ministère des Affaires Étrangères, avec l'appui des Services Culturels de l'Ambassade de France et de l'Alliance Française de Cuba, en partenariat avec la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université d'Oriente (UCO), l'Office du Conservateur de la Ville, l'Institut de Planification Physique, la Chaire d'études franco-cubaines et caribéennes Montaigne et Montesquieu, le réseau des Architectes de la Communauté Urbaine, la Municipalité, les autorités et les habitants des quartiers étudiés.
Dans l'édition 2018, sous la direction des enseignants Virginia Laguia (ENSAPLV), Maritza Espinosa et Lourdes Rizo Aguilera (FC-UO), l'Atelier a étudié l'avenue Trocha, axe de circonvallation entre le centre historique patrimonial (fondé en 1514) et l'extension de la ville vers le sud – communication avec l'entrée de la baie.
Les deux collines qui s'affrontent au-dessus de l'avenue, représentent deux miradors d'exception avec deux sites : l'église des Desamparados et l'Escuela de Arte.
La Trocha porte la trace de l'histoire des limites défensives de la ville mais représente aujourd'hui un patrimoine immatériel de musique et de danse : le Festival del Caribe.
Ce face à face nous permet de tisser dans l'épaisseur du secteur une démarche d'exploration du projet spatial : d'abord par élaboration d'un travail intellectuel, fondé sur l'histoire et les usages urbains questionnant les principes identitaires de Santiago.
Ensuite, par le déroulement d'une observation et d'une analyse des éléments représentatifs et structurants des tissus urbains et de l'architecture traditionnelle existants.
Cette démarche est soutenue par des cours, conférences, textes analytiques et programmatiques, explorations fondamentales et simulations, iconographiques, graphiques, planaires et tridimensionnelles.
Sur cette frange, on interroge la diversité patrimoniale du lieu et son évolution par une densification en hauteur, tout en préservant les terrasses géologiques et les vues urbaines. L'avenue apparait alors comme une entité linéaire entre la ville et la baie, qui regarde ainsi ouvertement vers son territoire encerclé de collines.
Le semestre de travail de l'Unité de Projet s'articule sur trois temps successifs :

1. Études spatiales systémiques, en amont et à distance, par le biais de cartographies analytiques, morphologies urbaines et typologies architecturales de l'Amérique latine en front de mer et de leurs évolutions contemporaines.
2. Approches programmatiques collaboratives d'étudiants franco-cubains- internationaux et expérimentations conceptuelles participatives in vivo et *in situ* Santiaguaises.
3. Simulations spatiales territoriales, urbanistiques et architecturales synthétiques conclusives, de stratégies d'amélioration, de cohésion et de soutenabilité des existences humaines au quotidien, lors du retour à l'ENSAPLV.

Ce faisant, le projet permet aux étudiants de se confronter à une ville tropicale métissée ayant associé symbiotiquement des créolisations spatiales, tour à tour, et conjointement hispaniques, françaises et africaines et qui se projette sur des modèles du XXI^{ème} siècle.
Un riche cadre qu'il revient à chaque étudiant de construire, en fonction de ses thématiques d'intérêt, une matérialisation spatiale pertinente et intégrée aux enjeux sociaux et climatiques actuels.

SANTIAGO DE CUBA "LA TROCHA, MIRADOR DE LA BAHIA"

Virginia Laguia, Arquitecta y Christian Pédelahore de Loddis, HDR, Arquitecto Urbanista

La Unidad de Proyecto de la ENSAPLV "Ciudades de América Latina" permite a los estudiantes Master 1 confrontarse conjuntamente con la escala urbana y territorial del proyecto arquitectónico así como hacerlo en contexto internacional.

El Taller Santiago de Cuba se lleva realizando desde el año 2006 a petición del Ministerio de Asuntos Exteriores, con el apoyo de los servicios culturales de la Embajada de Francia y de la Alianza Francesa, en colaboración con la Facultad de Arquitectura y de Urbanismo de la Universidad de Oriente (UO), la Oficina del Conservador de la Ciudad, el Instituto de Planificación Física, la Cátedra franco-cubana de estudios caribeños Montaigne Montesquieu, la red de Arquitectos de la Comunidad urbana, la municipalidad, las autoridades y los habitantes de los barrios estudiados.

En esta edición del 2018 El Taller, bajo la dirección de los profesores Virginia Laguia (ENSAPLV), Maritza Espinosa y Lourdes Rizo Aguilera (FC-UO), hemos situado el estudio sobre la avenida Trocha, eje de circunvalación entre el centro histórico patrimonial fundado en 1514 y la extensión de la ciudad hacia el sur – la comunicación con la entrada a la bahía.

Las dos colinas que se confrontan entorno a la avenida, representan dos miradores de excepción con dos lugares: la Iglesia de los Desamparados y la Escuela de Arte. La Trocha lleva la traza de la historia de sus limites defensivos de la ciudad pero representa en la actualidad un patrimonio inmaterial de música y danza: el Festival del Caribe.

Este frente a frente nos permite tejer en el espesor del sector, un planteamiento exploratorio del proyecto espacial: primero por la elaboración de un trabajo intelectual fundado en la historia y los usos urbanos que interrogan los principios identitarios de Santiago; seguidamente, por el desarrollo de una observación y un análisis de los elementos representativos y estructurantes de los tejidos urbanos y de la arquitectura tradicional existentes.

Este método esta asociando a cursos, conferencias, textos analíticos y programáticos, exploraciones fundamentales y simulaciones iconográficas, gráficas, planas y tridimensionales.

En esta franja, interrogamos la variedad patrimonial existente y su evolución a través de la densificación en altura y la preservación de las terrazas geológicas y vistas urbanas. La avenida aparece de este modo como una entidad de continuidad lineal entre la ciudad y la bahía, que mira abiertamente hacia su territorio rodeado de colinas.

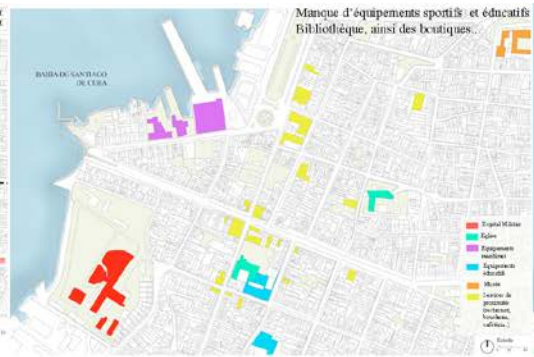
El semestre de trabajo del Proyecto se organiza en tres tiempos sucesivos:

1. Estudios espaciales sistémicos, con anterioridad y a distancia, por el procedimiento de la cartográfica analítica, morfologías urbanas y tipologías arquitectónicas de América Latina con frente de mar y de sus evoluciones contemporáneas.
2. Enfoques programáticos colaborativos franco-cubanos-internacionales y experimentaciones conceptuales participativas in vivo e in situ Santiagueras.
3. Simulaciones espaciales territoriales, urbanas y arquitectónicas de modo sintético y concluyente, con estrategias de mejoramiento, de cohesión y de sostenibilidad de las existencias humanas cotidianas, al regresar a la ENSAPLV.

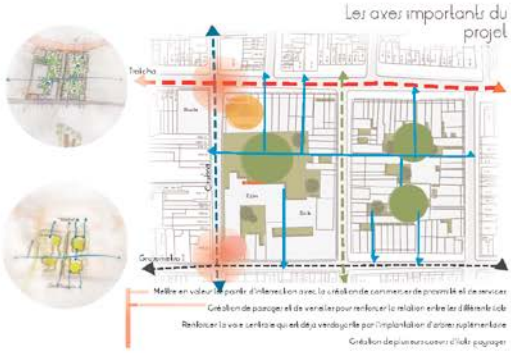
De este modo, este proyecto permite a los estudiantes confrontarse con una ciudad tropical mestizada que ha asociado simbióticamente criollizaciones espaciales, una tras otra y conjuntamente, herencias hispánicas, francesas y africanas y que se proyecta sobre modelos del siglo XXI.

En este marco de gran riqueza, le incumbe a cada estudiante el construir con arreglo a sus temáticas de interés, una materialización espacial pertinente e integrada a los retos sociales y climáticos actuales.


UN SITE AVEC UNE BONNE ACCESSIBILITE
BAHIA DE SANTIAGO DE CUBA
AVENUE CRISTINA
AVENUE LA TROCHA
GRASSOMETRO
Voirie Primaire
Voirie Secondaire importante
Voirie Secondaire
Voirie Tertiaire
Intervention très importante

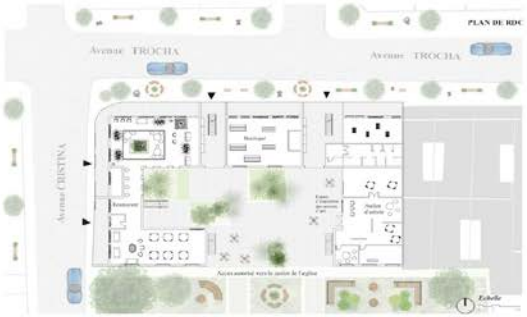

Manque d'équipements sportifs et éducatifs
Bibliothèque, ainsi des boutiques...
BAHIA DE SANTIAGO DE CUBA


BAHIA DE SANTIAGO DE CUBA
Jardin de l'Hospital
Eglise
Espace vert privé
Espace vert des rues d'îlot
Espace vert public
L'îlot d'intervention


Les axes importants du projet
Trocha
Capitol
Grassometro
Mettre en valeur le point d'intersection avec la création de commerces de proximité et de services
Création de passages et de verdure pour renforcer la relation entre les différentes îlots
Renforcer la voie centrale qui est déjà verdoyante par l'implantation d'arbres supplémentaires
Création de plusieurs espaces d'îlots paysagers



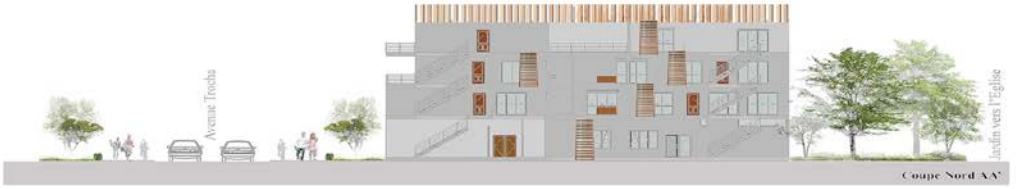

Master plan
Marché
Eglise
Ecole


PLAN DE RDC
Avenue TROCHA
Avenue TROCHA
Avenue CRISTINA


2ème ETAGE
Avenue TROCHA
Avenue TROCHA
Avenue CRISTINA




COUPES
Avenue Cristina
Coupe Sud BB'


Avenue Trocha
Coupe Nord AA'



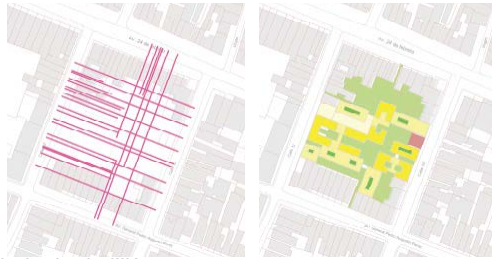


21°N



Plan d'analyse du secteur choisi





Projet urbain : redessiner la morphologie de l'ilôt - maquettes et schémas d'intention



Plan programmatique

Les passages de l'ilot ouest sont animés par des commerces et services tandis que ceux de l'ilot est permettent d'accéder à un nouvel espace vert pour le quartier de la Trocha.



Coupe longitudinale (Nord-Sud)



Plan du rez-de-chaussée



Plan du premier étage



Perspective depuis la calle 12



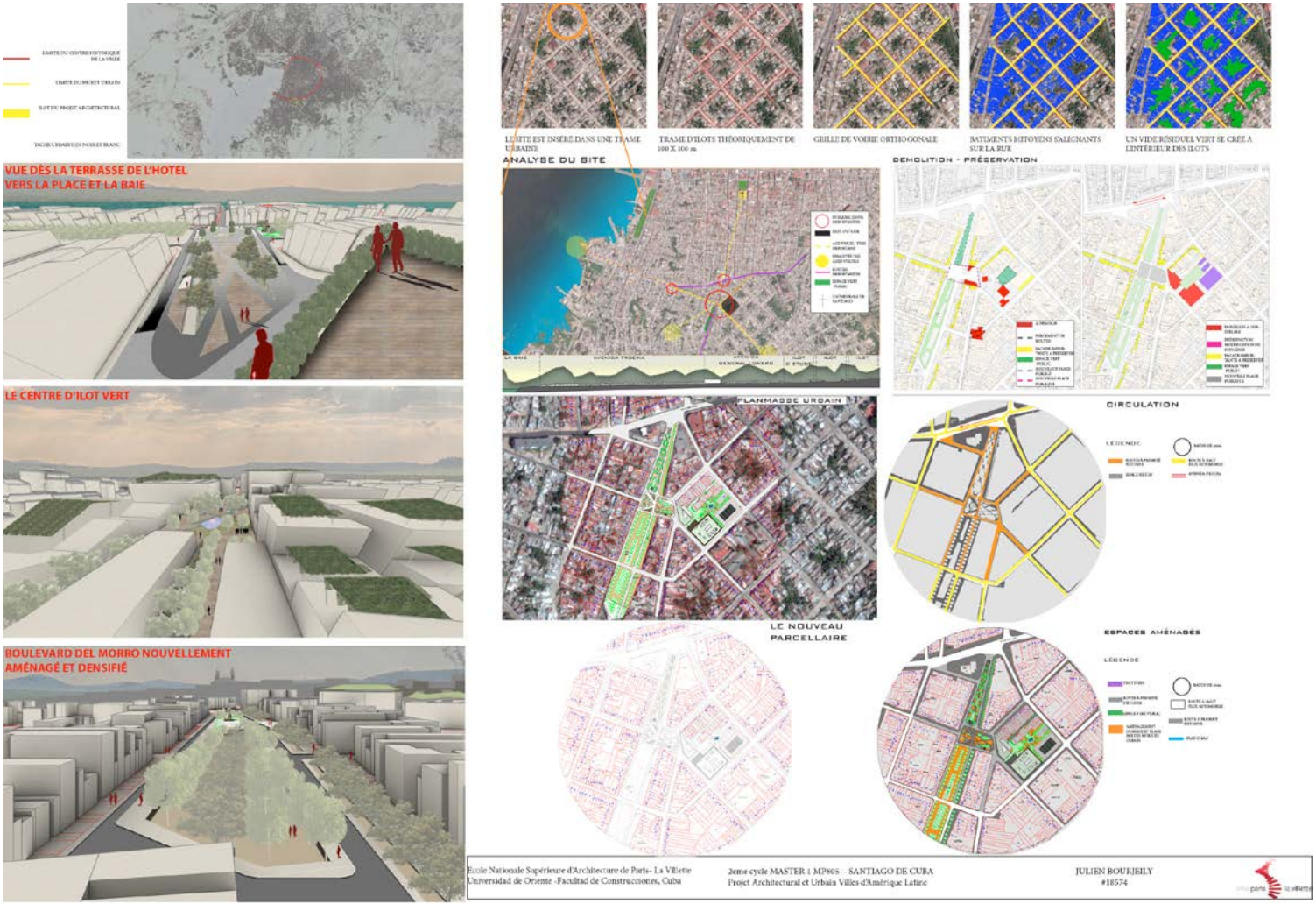
Perspective aérienne depuis la calle 12



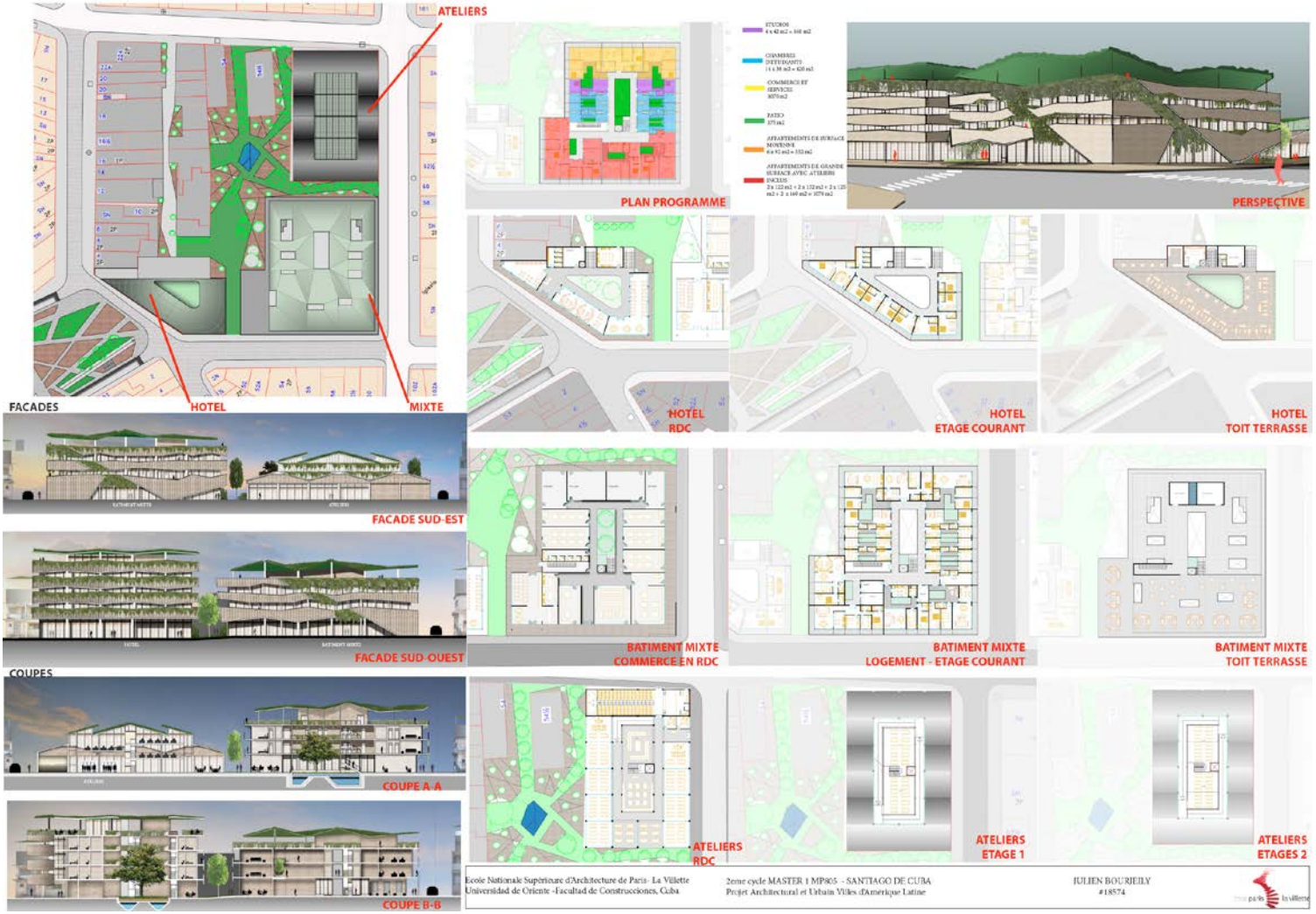
Coupe transversale (Ouest / Est)



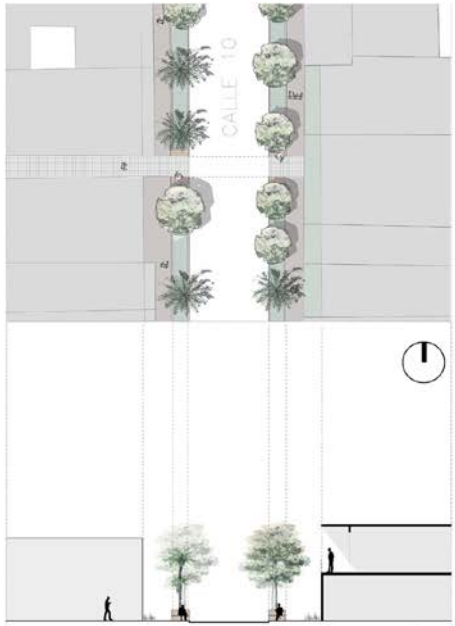
Façade sur la calle n°12

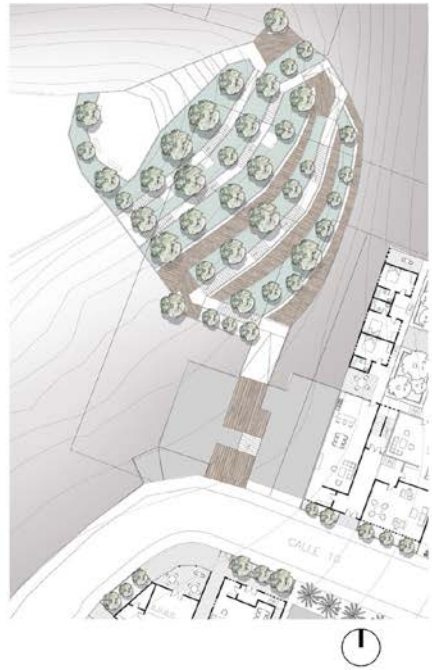


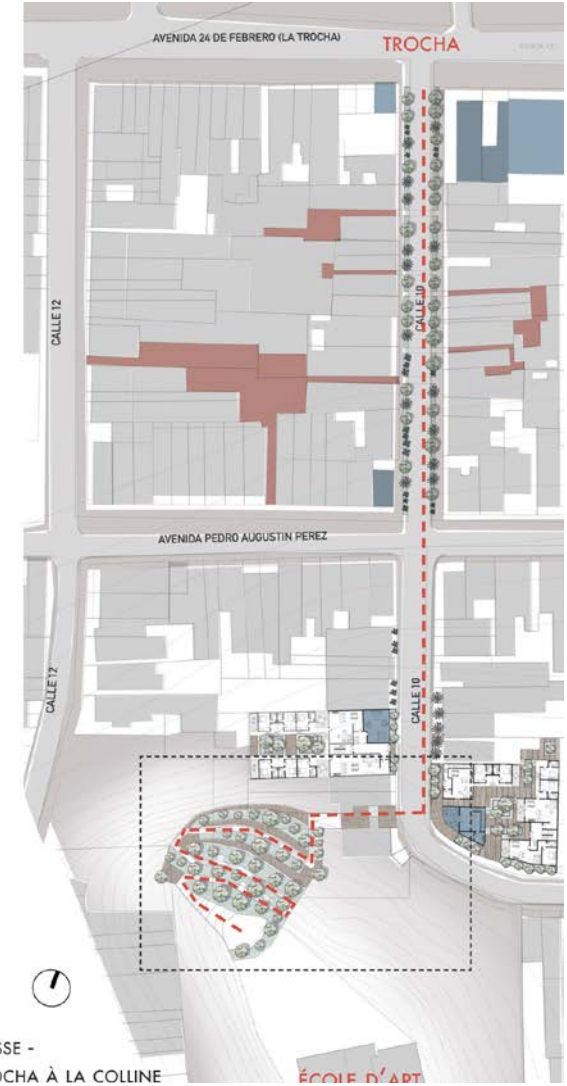
PROJET DE JULIEN BOURJELY PROJET URBAIN



PROJET DE JULIEN BOURJELY PROJET ARCHITECTURAL









COUPE - AMÉNAGEMENT URBAIN
SUR LA COLLINE

PLAN MASSE -
DE LA TROCHA À LA COLLINE



PLAN DE DESTRUCTION D'EXISTANT



PLAN DU RDC



PLAN DU R+1



PERSPECTIVE - INTÉRIEUR D'ILOT



COUPE PERSPECTIVE - SYSTÈME DE TERRASSES VÉGÉTALISÉES



FACADES SUR RUE - INTÉGRATION DANS LE SITE

Projet urbain





Détail mobilier urbain



Perspectives urbaines





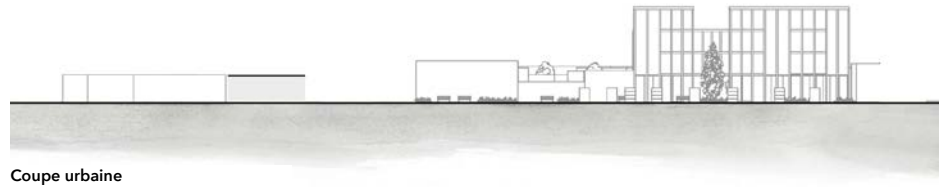
Vue aerienne depuis la «baie»

Programmes au RDC





Système de panneaux/stagiaires coulissants



Coupe urbaine

Programmes au RDC



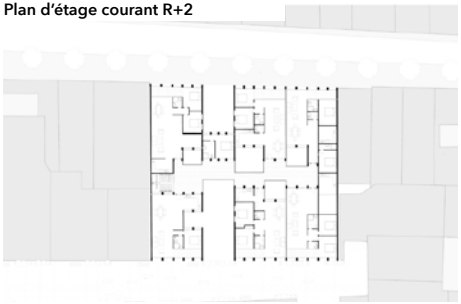
Plan toiture



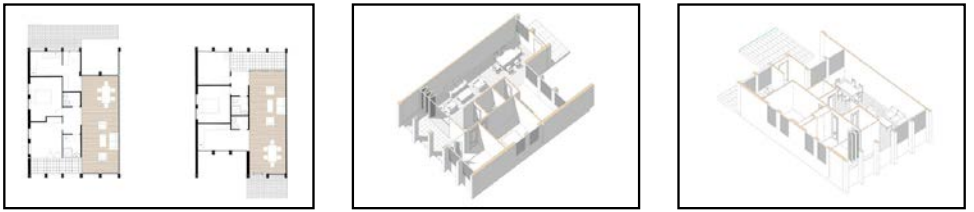
Vue aerienne projet



Plan d'étage courant R+2



Typologies appartements



Schémas de conception



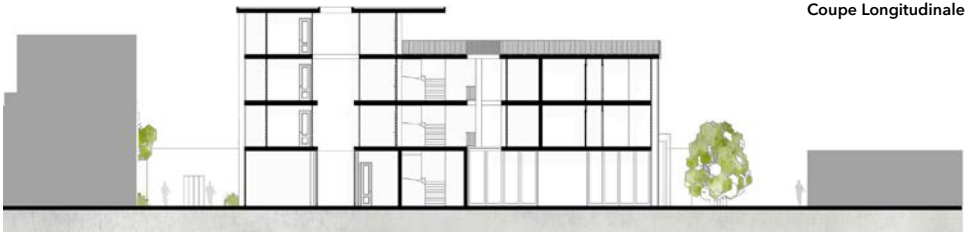
Façade Av. Gasometro

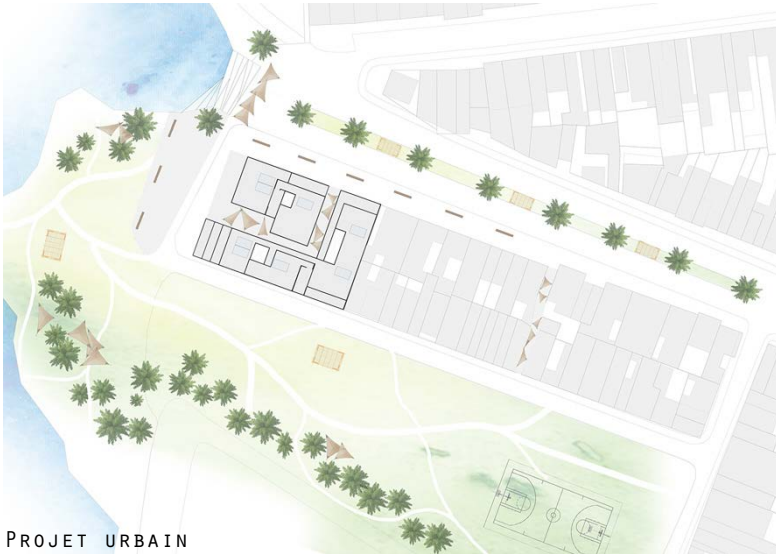


Perspective Av. Gasometro



Coupe Longitudinale

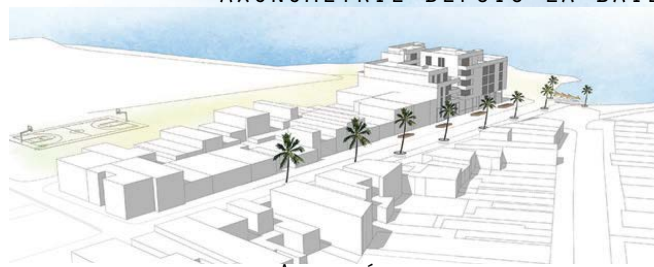




PROJET URBAIN



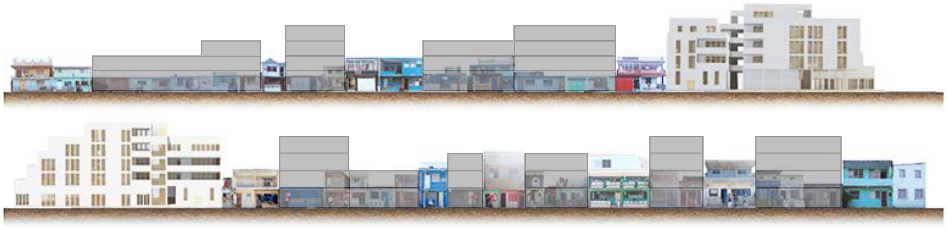
AXONOMÉTRIE DEPUIS LA BAIE



AXONOMÉTRIE DEPUIS LA VILLE



COUPES URBAINES SUR L'ÎLOT - EXISTANT



COUPES URBAINES SUR L'ÎLOT - PROJET



PROGRAMME





VUES - LA CULTURE DEPUIS LA BAIE













FAÇADES PRINCIPALES

COUPES TRANSVERSALES

COUPES LONGITUDINALES



PROGRAMMES DE L'ÉDIFICE



PLAN DE R+1



PLAN DE TOITURE





VOLUME DE L'ÉDIFICE





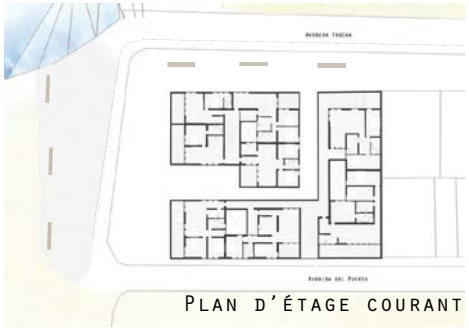




VUES - LES ESPACES INTÉRIEURS ORIENTÉS VERS LA BAIE

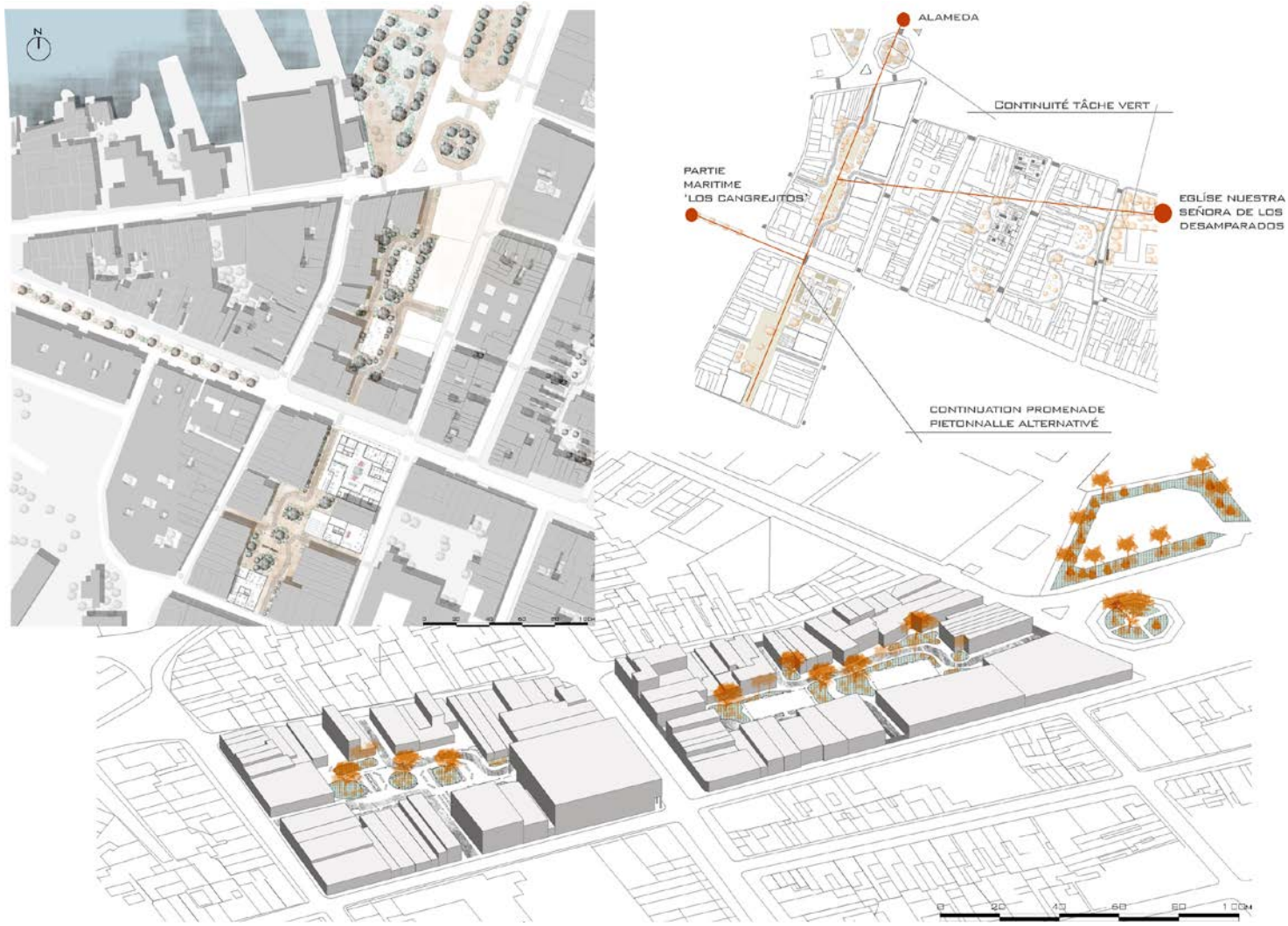


PLAN DE RDC

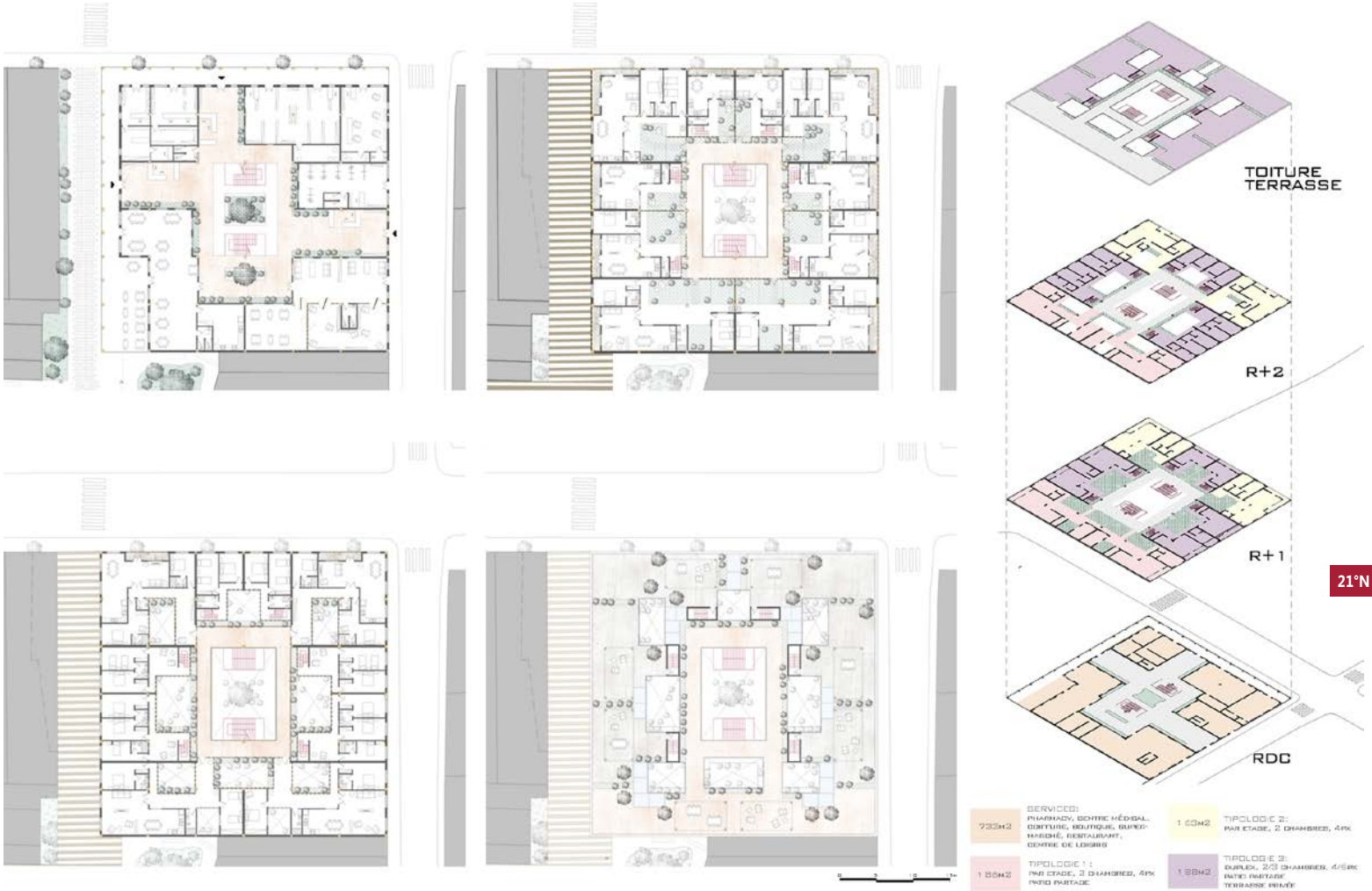


PLAN D'ÉTAGE COURANT

PROJET DE NINA PIZZI PROJET ARCHITECTURAL



PROJET DE SARA SANJUAN MARTINEZ & RAFAEL LABORÍ GROSS PROJET URBAIN / CORREDOR VERDE



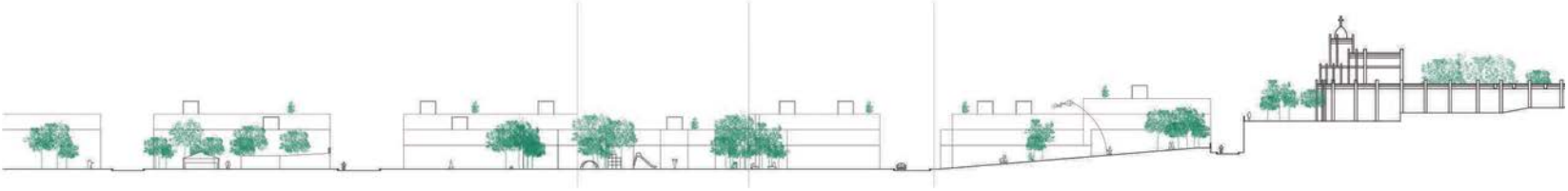
PROJET DE SARA SANJUAN MARTINEZ & RAFAEL LABORÍ GROSS PROJET ARCHITECTURAL / CORREDOR VERDE



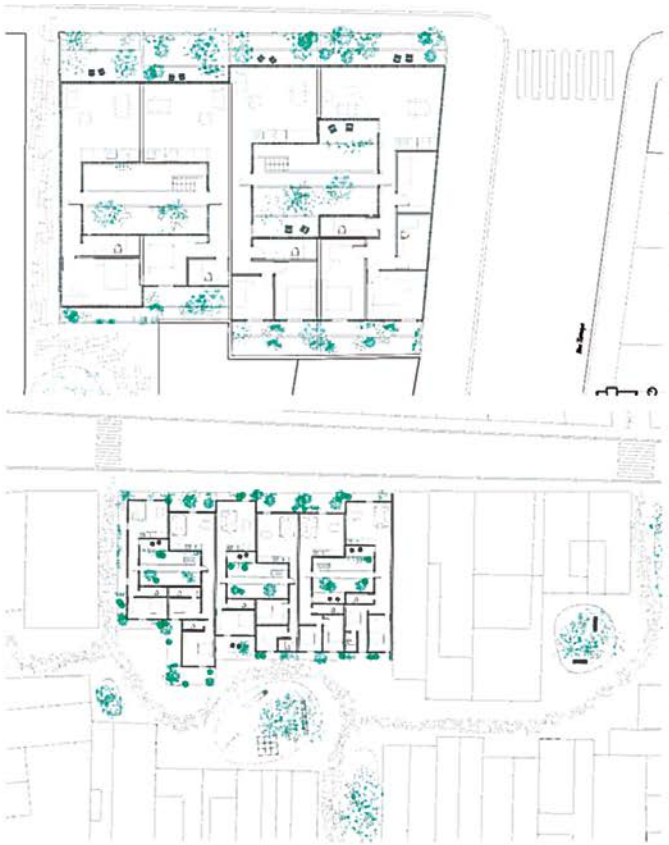


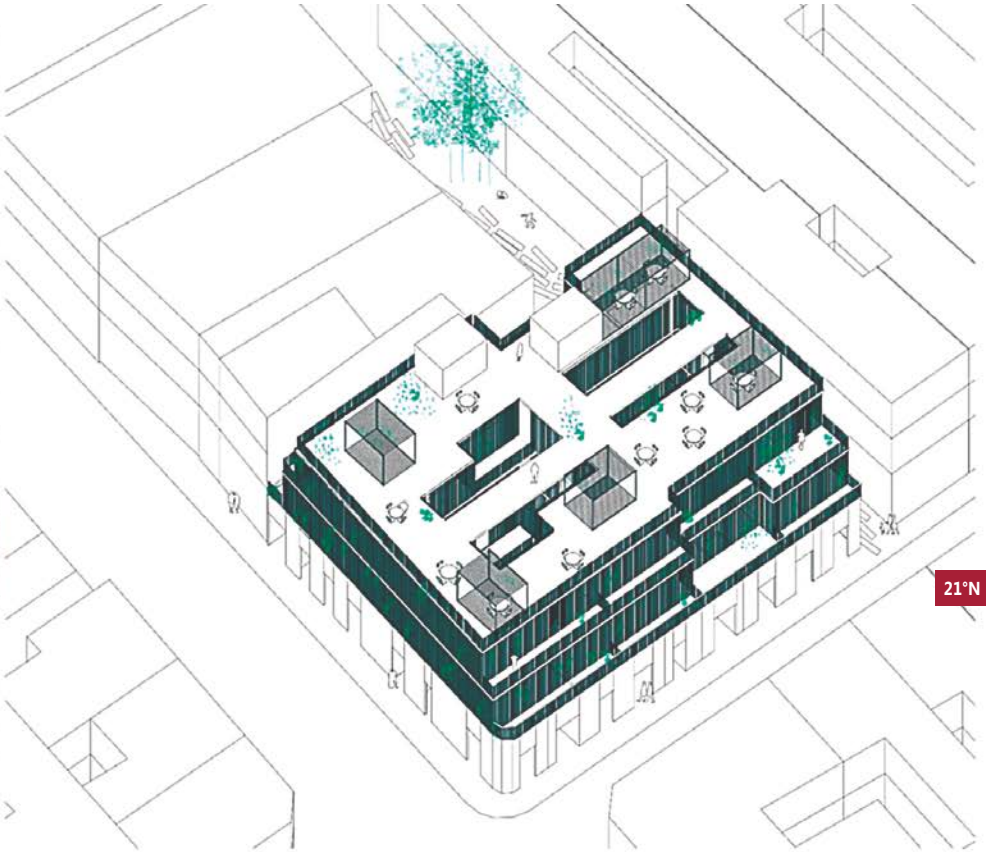






PROJET DE JAVIER DIEZ CERRO PROJET URBAIN / PROMENADE VERTE À SANTIAGO DE CUBA

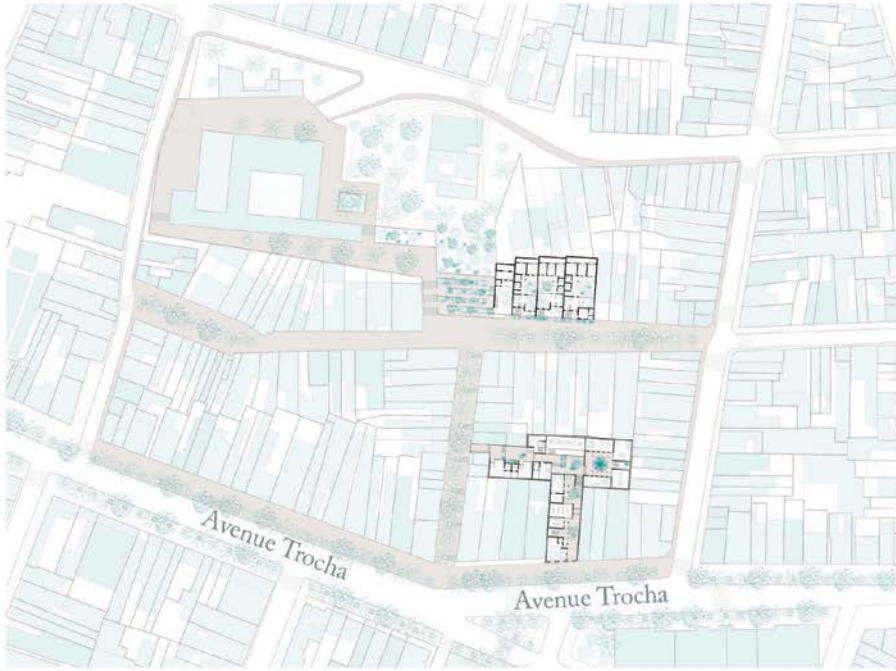




PROJET DE JAVIER DIEZ CERRO PROJET ARCHITECTURAL / PROMENADE VERTE À SANTIAGO DE CUBA

SANTIAGO DE CUBA | Le coeur de l'îlot

Proposition de régénération de l'intérieur d'un îlot, créant une galerie commerciale qui relie l'avenue Trocha avec l'église des Desamparados.

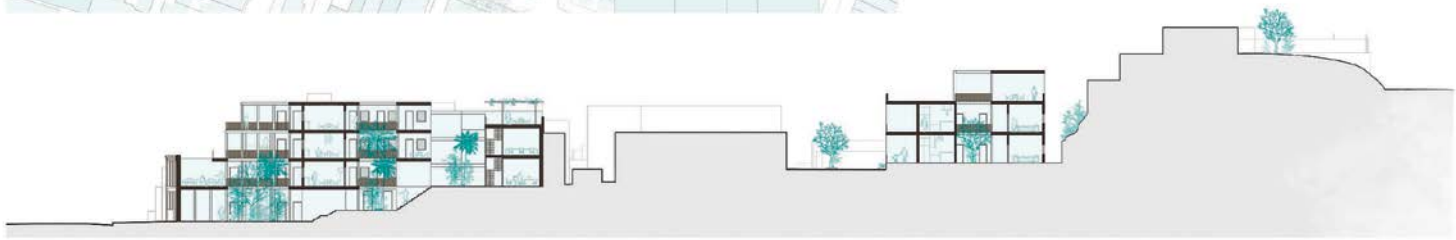




Maisons Terrasse



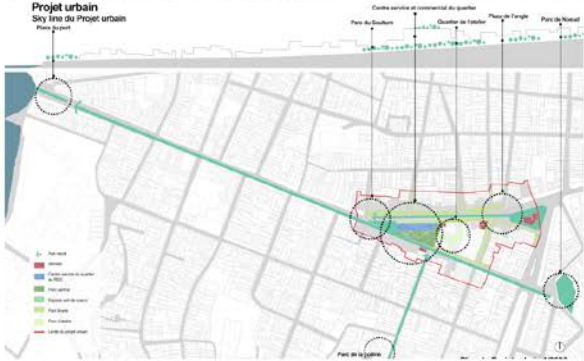
Maisons Gallerie





PROJET DE MARIO LÓPEZ PROJET ARCHITECTURAL / LE CŒUR DE L'ÎLOT

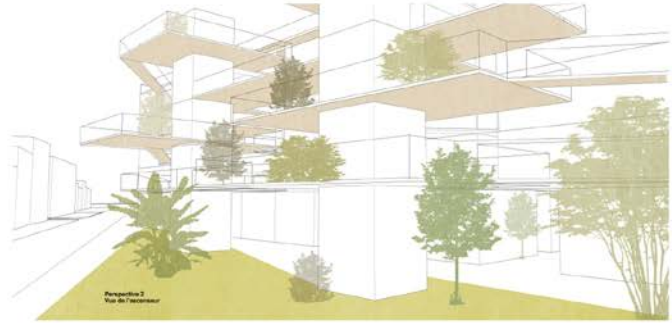

Plan du Projet urbain 1/1000


Projet urbain
Sky line du Projet urbain


La recherche de balance sur les façades


Perspective de l'ilôt

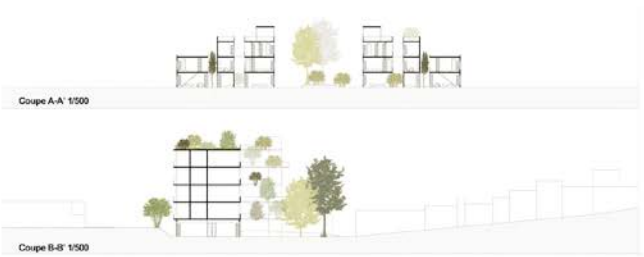


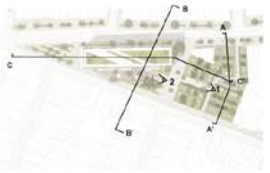
















21°N

PROJET DE YIAYING HUANG PROJET ARCHITECTURAL

07 / 02 / 2018 → 23 / 02 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Yangon - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Yangon Technological University, YTU, Yangon, Myanmar (ex-Birmanie).

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, architecte, atelier nelobo, LAA ;

Christiane BLANCOT, architecte, APUR ; Camille ROUAUD, architecte DE.

ENSEIGNANT-E-S, YTU : Daw PWINT, architecte et enseignante à la Faculté d'Architecture de YTU.

17°N

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Dennis CUMBAL, Samira FAHARDINE, Chloé MACARY-CARNEY, Romana NANGA, Marie-Antoinette RULLIÉ, Louise SAVALLE, Enora YANG.

ÉTUDIANT-E-S, YTU : Hsu LAI YEE, Myat NANDAR KHINE, Thiri KHIN ZAW.

PARTENAIRES/ REMERCIEMENTS :

L'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR) ; la Ville de Paris ; La Municipalité de Yangon par l'intermédiaire du Yangon City Development Committee (YCDC) ; Le Yangon Heritage Trust (YHT) ; l'ordre des architectes Birmans.

YANGON

YANGON “UNE CONDITION TROPICALE ”

Olivier Boucheron et Christiane Blancot, enseignants à l’ENSAPLV

L’atelier international Yangon a constitué notre deuxième année de coopération avec la Ville de Yangon et YTU, l’Atelier Parisien d’Urbanisme et la Ville de Paris.
L’année dernière, nous nous sommes concentrés sur la question de la réhabilitation de l’habitat du centre ville, le downtown de Yangon (Rangoun) dessiné dès les années 1840 sur le modèle de la grille (grid) de New-York et de Londres.

Au début du vingtième siècle, les mesures, dispositions et distances appliquées au dessin de la première Rangoun ont permis au modèle d’urbanisation hérité, ou inspiré, des *gridiron* de Richard Newcourt pour la reconstruction de Londres et de celles de Philadelphie ou Manhattan, de s’accommoder de la condition tropicale de cette ville, née moderne en pays de mousson.

Avant Yangon, Rangoon, puis à nouveau Yangon (depuis 1989), il y avait, dès le XI^{ème} siècle, Dagon, petite cité de villages de pêcheurs môns et de monastères regroupés sur des tertres autour des *zeidi* – terme birman pour *stupa*, tertre funéraire ou monument reliquaire caractéristiques du bouddhisme -, des pagodes, dont la plus vénérée d’entre elles, la Shwedagon. Sur ce territoire d’eau, de riz et d’or, le port fluvial s’ouvrit très tôt aux échanges avec le grand large. Colonisée par les Britanniques, la Birmanie permettait d’assurer l’approvisionnement de l’Empire en riz, pétrole et bois et de concurrencer, puis contrecarrer les velléités d’expansion française de l’Indochine voisine vers le Yunnan et l’immensité de la Chine.
À partir de 1853, ils déployaient sur cette topographie de delta le centre de leur projet colonial en drainant, canalisant, remblayant l’étendue liquide de la cité en partie détruite par les flammes en février 1841.



Cette année, nous avons travaillé sur les enclaves de nature de la grille et de sa proche périphérie : des berges de la rivière Yangon et l’ensemble des emprises portuaires, aux quelques parcs et squares enchâssés dans les blocks, des jardins familiaux dans “l’entre-deux barres” (ensembles d’habitat collectif de Pasaphala et Uwisara), aux traces des forêts, mangroves et savanes originelles (Pazundaung creek).

Un travail plus précis sur des bâtiments ou des groupements de bâtiments - logements pour des travailleurs ou des fonctionnaires près de la gare central, quartiers illégaux d’Alhone, villas de Dagon *township*, condominiums au nord de la *Circular train ring* - a été pour les étudiantes l’occasion de comprendre comment elles peuvent en travaillant de façon persistante sur les systèmes urbains et architectures de la ville de Yangon, en comprendre finement les enjeux et y produire, toujours par le recours à l’architecture, des propositions réalistes battant en brèche les projets locaux et démesurés de la promotion immobilière internationale.

YANGON "A TROPICAL CONDITION"

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

The Yangon International Workshop was our second cooperation with the city of Yangon, Myanmar, and YTU, the Atelier Parisien d'Urbanisme and the City of Paris. Last year, we focused on the question of rehabilitation of centre-city dwellings in the downtown of Yangon (Rangoon) laid out as early as the 1840s on the grid model of New York and London.

At the beginning of the twentieth century, the measurements, layout and distances applied to design of the first Rangoon enabled the urbanism model inherited or inspired by Richard Newcourt's gridiron for the reconstruction of London, Philadelphia our Manhattan to fit the tropical circumstances of Rangoon, a city born modern in a country subject to the monsoon.

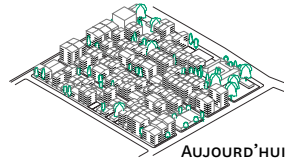
Before Yangon, Rangoon, then Yangon again (since 1989), there was Dagon from the 11th century on, a small town of Mon fishermen's villages and monasteries gathered on hillocks around the zeidi – a Burmese term for stupa, the funerary mound or relic monument characteristic of Buddhism – as well as pagodas, the most venerated of which is the Shwedagon. In this area of water, rice and gold, the river port opened up early in its history to exchanges with the sea coast. Colonized by the British, Burma supplied the Empire with rice, petroleum and wood, to compete with and then counter French expansion from neighbouring Indochina towards Yunnan and China beyond.
From 1853 on, the British launched the centre of their colonial project in this delta region by draining, channeling and filling in the water-covered parts of the city partially destroyed by fire in February 1841.



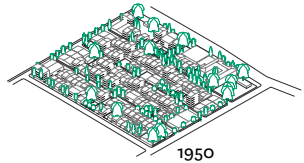
This year, we worked on the nature enclaves of the grid and its nearby periphery: the banks of the Yangon River and all the port facilities, including the parks and squares inserted in the blocks, the family gardens in between the two low-rise building areas ("l'entre-deux barres", collective housing ensembles of Pasaphala and Uwisara), the traces of forest, mangroves and original savannahs (Pazundaung creek).

More detailed work on the buildings or groups of buildings – working-class or civil-servant dwellings near the central station, the Alhone illegal quarters, villas of Dagon township, condominiums to the north of the circular train ring – provided students with the opportunity to understand the most subtle issues through persistent work on urban and architectural systems of Yangon city and come up with realistic proposals that run counter to overweening local projects produced by international real estate promotion.

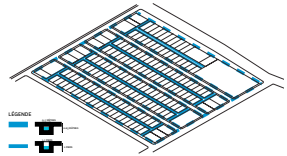




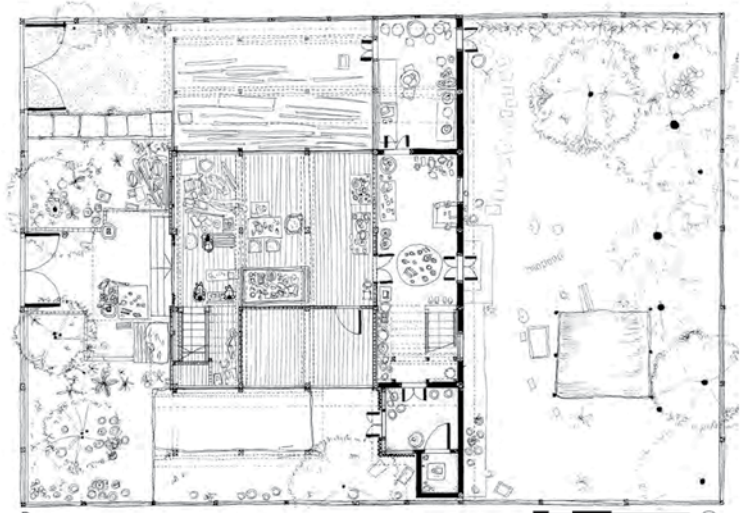
AUJOURD'HUI



1950



SYSTÈME DE DRAINAGE

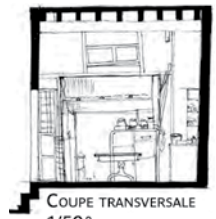


PLAN DE LA MAISON BIRMANE SUR PILOTIS, DANS SON ENCLOS, ENTOURÉ DE JARDINS

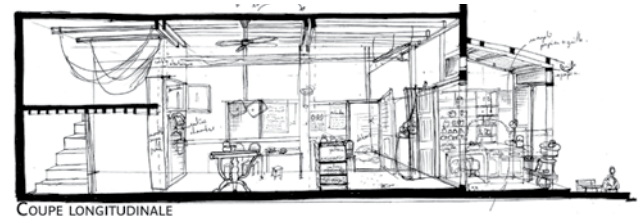




L'ÉVOLUTION DU VILLAGE



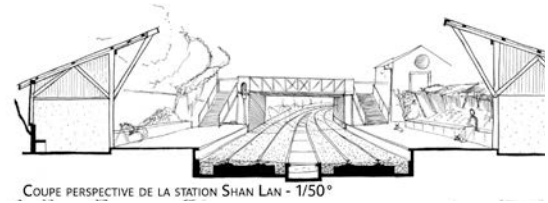
COUPE TRANSVERSALE
1/50°



COUPE LONGITUDINALE
1/50°



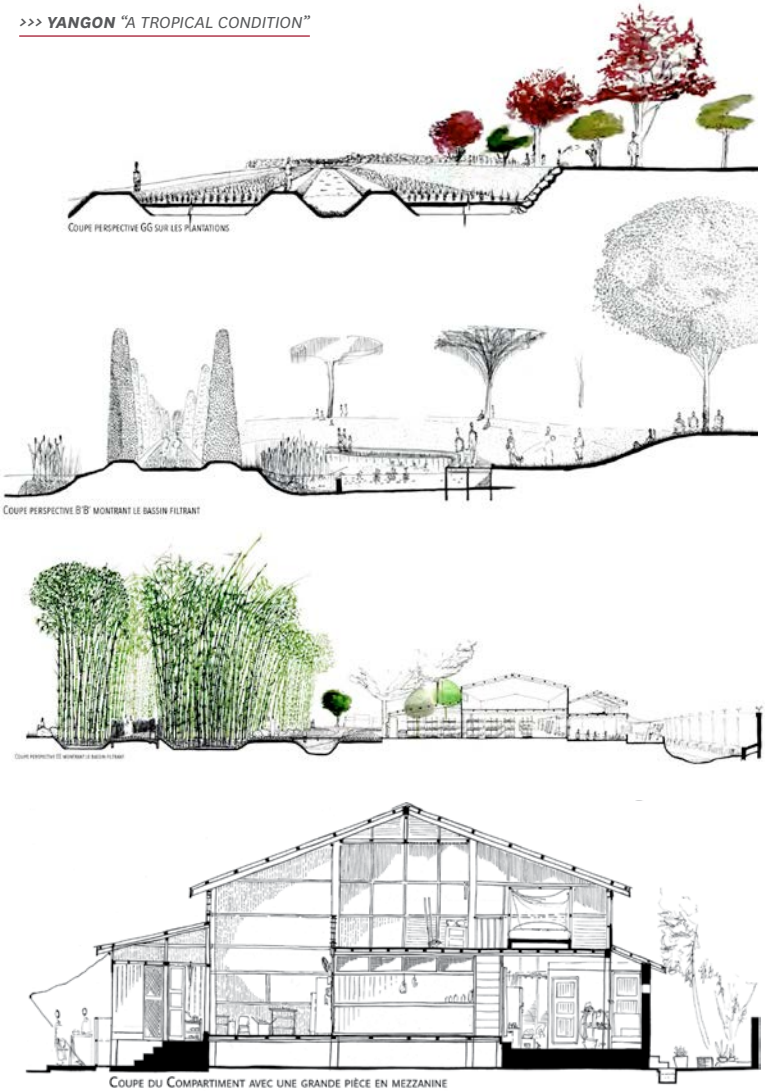
COUPE SUR LE GUICHET DE LA STATION SHAN LAN - 1/50°



COUPE PERSPECTIVE DE LA STATION SHAN LAN - 1/50°

SITE 1 /// ALHONE TOWNSHIP

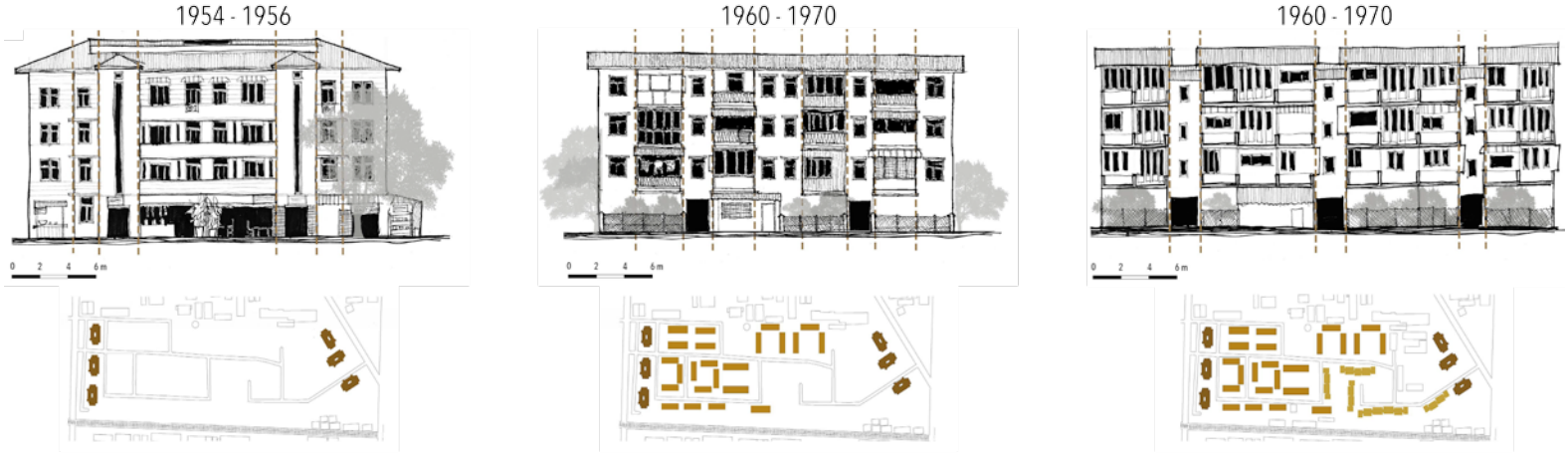
Terrrain et propositions. Enora Yang avec Chloé Macary Carney.





SITE 1 /// ALHONE TOWNSHIP

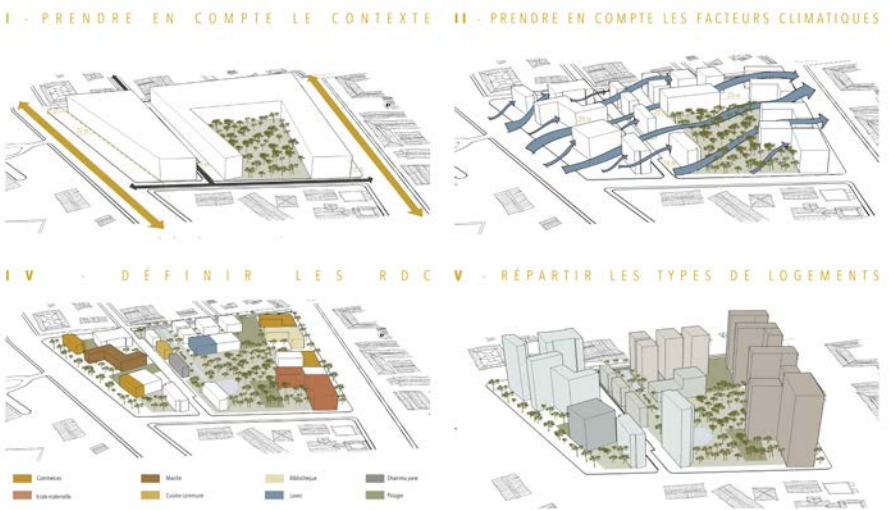
Terrrain et propositions. Enora Yang avec Chloé Macary Carney.



SITE 2 /// DAGON TOWNSHIP COLLECTIF IMPLUVIUM

Terrrain et propositions. Dennis Cumbal, Samira Fahardine et Romana Nanga.







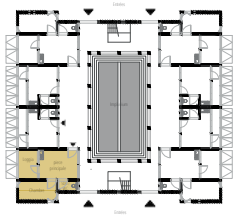


17°N

SITE 2 /// DAGON TOWNSHIP COLLECTIF IMPLUVIUM

Terrrain et propositions. Dennis Cumbal, Samira Fahardine et Romana Nanga.

PLAN ETAGE 1 200

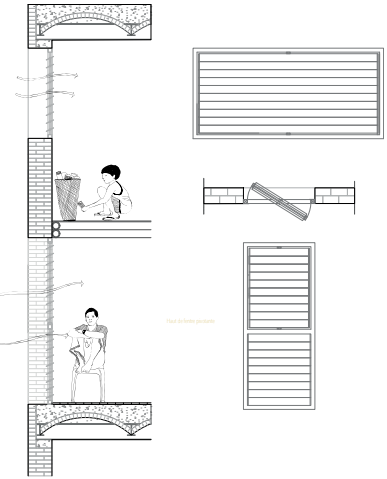


VUE DE LA PIECE PRINCIPALE



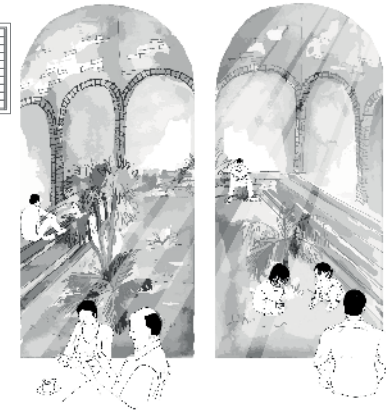
DETAIL DES OUVERTURES 1 20

Jalousies des chambres

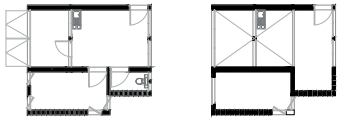


VUE DES ESPACES PARTAGES

Jardin de l'impluvium



PLANS CELLULE HABITE 1 100



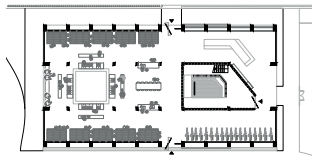
Etage courant

Mezzanine

VUE DE L'ESPACE CUISINE DEPUIS LA LOGGIA

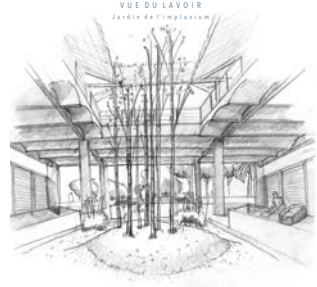


PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE 1200



VUE DU LAVOIR

Jardin de l'impluvium

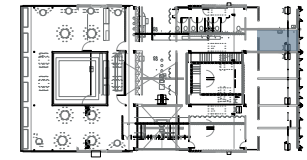


VUE DE LA PIECE PRINCIPALE

Studio1



PLAN ETAGE 1200



17°N

VUE DE L'ENTREE DE LA RÉSIDENCE



VUE DES ESPACES APARTAGER

Cuisine et salle à manger



Loggia

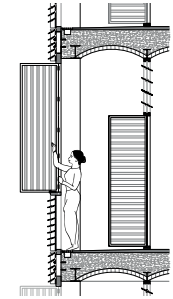


Salle des hammacs

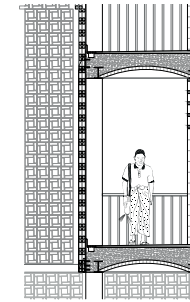


DETAIL DES OUVERTURES

Façade ventilée



DETAIL DE L'IMPLUVIUM-EFFET DE FRAICHEUR



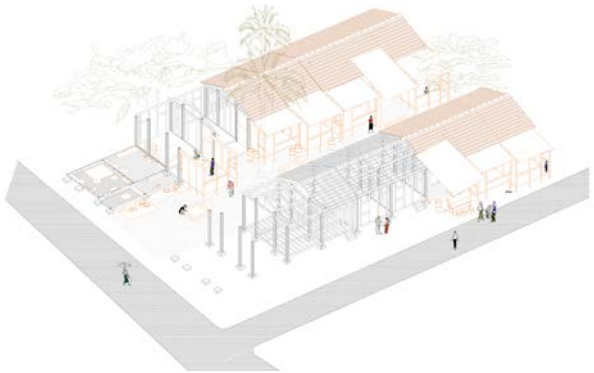
SITE 2 /// DAGON TOWNSHIP COLLECTIF IMPLUVIUM

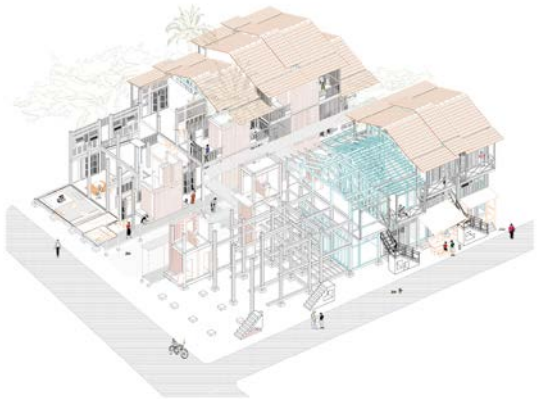
Terrrain et propositions. Dennis Cumbal, Samira Fahardine et Romana Nanga.







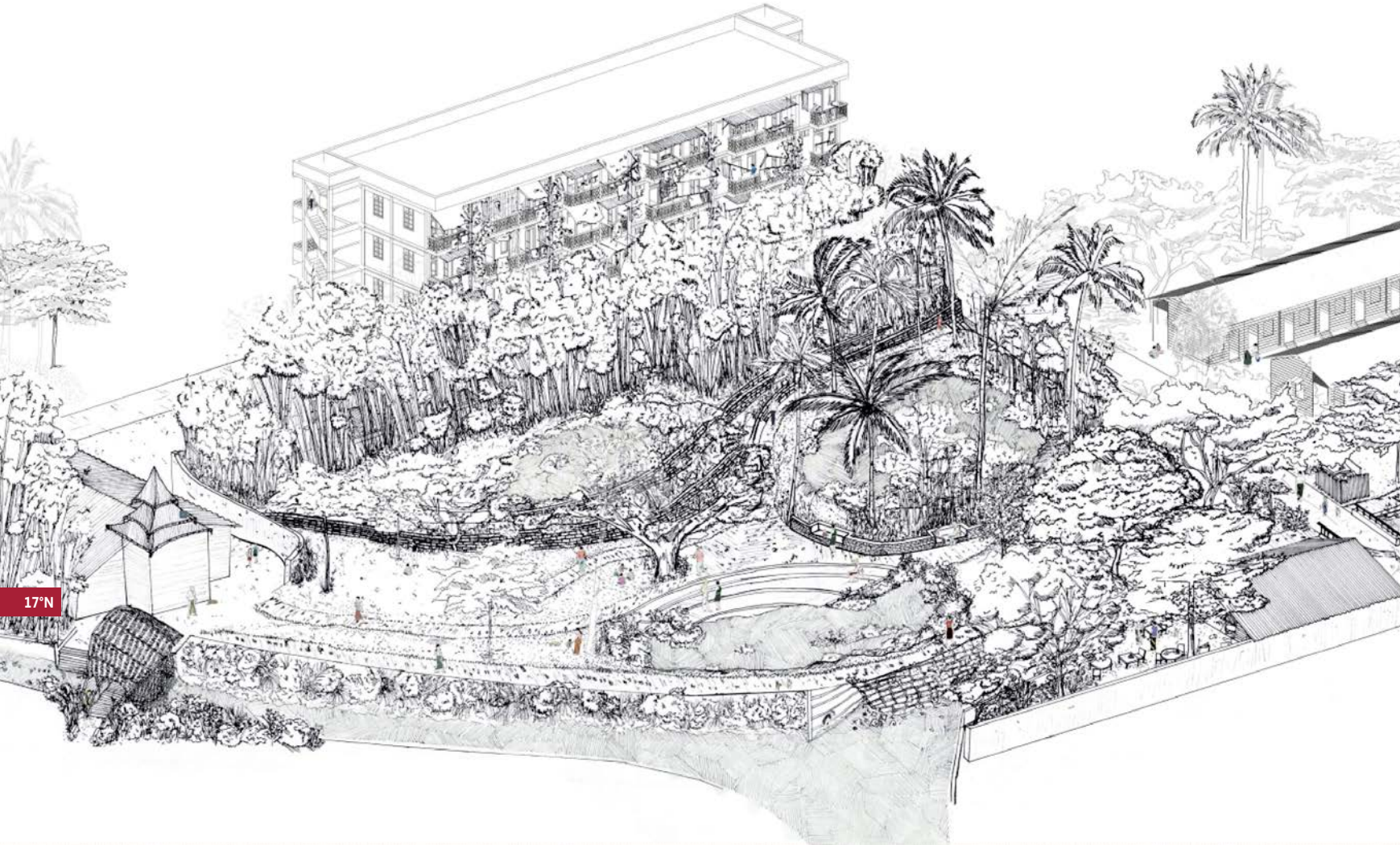




SITE 3 /// PAZUNDAUNG – MINGALAR TAUNGNYUNG TOWNSHIP AU DELÀ DES RAILS DE LA MODERNITÉ

Terrrain et propositions. Marie-Antoinette RULLIÉ et Louise SAVALLE.

17°N



17°N

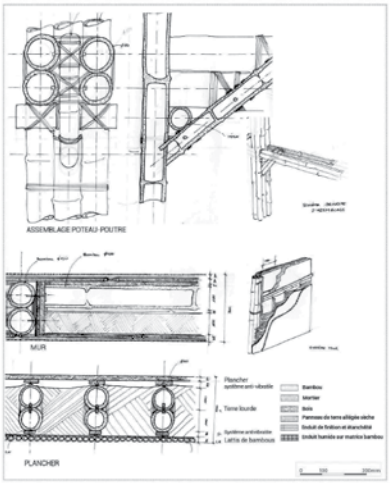
SITE 3 /// PAZUNDAUNG – MINGALAR TAUNGNYUNG TOWNSHIP AU DELÀ DES RAILS DE LA MODERNITÉ

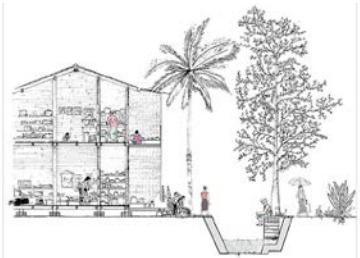
Terrrain et propositions. Marie-Antoinette RULLIÉ et Louise SAVALLE.



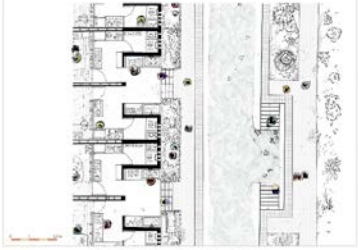


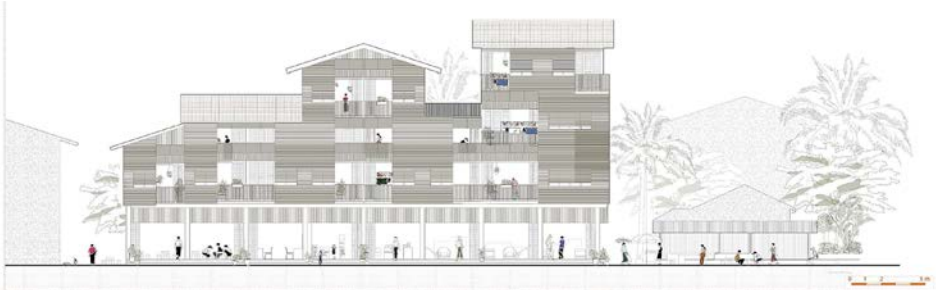












SITE 3 /// PAZUNDAUNG – MINGALAR TAUNGNYUNG TOWNSHIP AU DELÀ DES RAILS DE LA MODERNITÉ

Terrrain et propositions. Marie-Antoinette RULLIÉ et Louise SAVALLE.

12 / 02 / 2018 → 21 / 02 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Dakar - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Collège Universitaire d'Architecture de Dakar, CUAD, Dakar, Sénégal.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Jean-Marc LALO, Yves ROUBY et Laurence FALZON.

CUAD : Naby KANE, Chérif DIATTARA et Mohamed NDIAYE.

14°N

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Mohamed ABDELWAHAB, Charlotte ARISTIDE, Ninon ASSELIN-BIZET, Victor BARDY (baiestp), Camille BLANC (baiestp), Mathilde CHEVREUX, Louise CHILLET, Camille Clement, Anna Maria Czekaj, Mariana DIAS CYRINO PERALVA, Marie LE VAGUERESSE-GUÉRINAULT (biaestp), Yiwen LIU (baiestp), Aliénor MALIGNAC (baiestp), Umme-Hani MEBOBALY, Annabelle NANTIER (baieivp), Émile PATISSOUS, Paola PENET, Joël PERES (biaestp), Grace RAOBINARISON, Simon REYNAUD, Martin RUBI.

CUAD : Senoussi Hassan ABAKAR, Médjidon ADJIMON, François Emmanuel CARVALHO, Mohamadou Moudjitaba DIALLO, Papa Boubacar DIALLO, Ndèye Astou DIOP, Cheikh Ahmadou Bamba FAYE, Pierre Le Bourgeois GUERET POSSOLI, Saliou Alexandre GUEYE, Amina Nalla KANE, Fatou Bintou KANE, Khadijatou Oumou KANE, Mamadou KAYRE, Ibrahima Georges KONATE, Mohamadou M. LO, David MAAZ, Oumar Taguina MAHAMAT ZENE, Hegel Julio M. MENDONCA, Abdallah Barkat MOUSSA, Amadou NDIAYE, Aïssita Sawlou NDIAYE, Thérése Diago NDIAYE, Adama NDIONE, Fatou Kiné NDIOUCK, Aïssatou Ezzedine NDOYE, Stéphane Alignène SAGNA, Seydina Mohamed SENE, Abdoulaye SARR, Sokhna Mariama SYLLA, Ndèye coura THIAM, Mohamed Said Fazul TOUDJRI, Melissa WILLIAM.

DAKAR 1

DAKAR 1 "L'ÉCOLE BERTHE MAUBERT EN SITE URBAIN CONSTITUÉ"

Yves Rouby, Enseignant à l'ENSAPLV

1. CRÉATION & DÉVELOPPEMENT D'UNE COOPÉRATION INTER-ÉCOLES EN TERRE AFRICAINE

Dans le contexte actuel de l'enseignement de l'architecture dans la sous-région ouest-africaine, où n'existent que quelques établissements dédiés à cette discipline (ESIAU à Bamako au Mali, EAMAU à Lomé au Togo, CUAD de Dakar), le partenariat entre l'ENSAPLV et le CUAD vise à relancer les échanges avec l'Afrique subsaharienne, freinés depuis la fermeture de l'École d'architecture de Dakar en 1991, et plus généralement à l'établissement de liens durables avec cette région du monde appelée à un fort développement économique et démographique dans les 50 années à venir. L'enseignement dispensé au CUAD se limitant à une formation de licence, cet échange, basé dès son origine sur une exigence d'équivalence bilatérale entre les 2 établissements, a été mis en place en seconde année du cursus, et constitue - en licence - le premier étage d'une coopération plus large menée par l'ENSAPLV avec les écoles dakaroises, en complément à celle conduite en master avec l'IPP par Olivier Boucheron.

Il s'inscrit par ailleurs dans le cadre de l'un des 5 thématiques structurantes de la COMUE HESAM intitulée "Afrique(s) en devenir", communauté d'universités dont l'ENSAPLV est membre depuis 2015.

2. DAKAR, UNE MÉTROPOLE EN MUTATION

Dakar est l'une des villes d'Afrique de l'Ouest appelée à connaître d'importantes transformations dans les vingt années à venir. Ayant vu un quadruplement de sa démographie depuis les années 1970 en raison de l'exode rural, sa population s'établit désormais à environ 3 millions d'habitants, et devrait dépasser les 15 millions d'habitants à l'horizon 2030. Pour accompagner ces évolutions, la ville de Dakar développe une politique d'aménagement visant à organiser l'expansion urbaine et à lutter contre la pression foncière qui touche actuellement le centre-ville : viabilisation de terres (espace public, parcelles assainies), reconversion de secteurs urbains industriels & d'activités (port, délocalisation de l'aéroport situé en centre-ville), encadrement de l'aménagement du littoral (érosion des terres), valorisation du patrimoine (modernisme, colonial, traditionnel lébou). À plus lointaine échéance, et afin de décongestionner l'actuel territoire métropolitain situé sur une presqu'île en cul-de-sac (le Cap Vert), le projet du "Grand Dakar" prévoit de tripler l'aire urbaine par la création de 2 nouveaux pôles d'habitations éloignés de 30 km du centre actuel. A l'image d'autres grandes métropoles de la sous-région ouest-africaine (il existera en 2050 une vingtaine d'agglomérations de 15 millions d'habitants), Dakar doit faire face à de grands défis touchant sa politique d'aménagement, et constitue par conséquent un territoire d'investigation à privilégier.

3. SUJET WORSHOP 2018 : ÉCOLE EN SITE URBAIN CONSTITUÉ

Après l'exploration de territoires appartenant aux première (*Grand Dakar* en 2015) et deuxième (*N'Gor* en 2016) couronnes de développement urbain de la ville de Dakar à l'occasion des 2 premières années du partenariat entre le CUAD et l'ENSAPLV, l'année 2018 s'est intéressée à un secteur urbain constitué plus ancien, le Plateau.

DAKAR 1 "THE BERTHE MAUBERT SCHOOL ON A BUILT-UP URBAN SITE"

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

1. CREATION & DEVELOPMENT OF AN INTER-SCHOOL COOPERATION IN AFRICA

In the present context of architecture education in West Africa, where only a few institutions dedicated to the discipline exist (ESIAU in Bamako, Mali, EAMAU in Lomé, Togo, CUAD in Dakar), the ENSAPLV-CUAD partnership aims at reinvigorating exchanges with sub-Saharan Africa that were hindered by closure of the Dakar Architecture School in 1991 and more generally at establishing lasting ties with this region of the world which will undergo great economic and demographic development over the coming 50 years.

Since teaching at the CUAD is limited to the license degree, this exchange, based since its beginnings on bilateral equivalence between the two establishments, was set up in the second year of the curriculum and – in the license programme – makes up the first stage in a broader cooperation led by the ENSAPLV with Dakar schools, in complementary fashion to the master's degree with the IPP with Olivier Boucheron. It is also part of the five structuring themes of the COMUE HESAM entitled "Africa(s) of the future", a community of universities of which the ENSAPLV has been a member since 2015.

2. DAKAR, A CHANGING METROPOLIS

Dakar is among the West African cities that will undergo great transformations in the twenty years to come. Its population has quadrupled since the 1970s due to rural exodus, standing now at around 3 million inhabitants, and it should pass 15 million by 2030.

In order to cope with this, the city of Dakar has developed a policy of management to organize urban expansion and fight against real estate pressure presently focused on the centre city: improving land (public spaces, cleaned-up lots), reconversion of urban industrial and activities sectors (port, delocalizing the airport now in the centre city), surveillance of coastal development (land erosion), valorizing heritage (modernism, colonial, traditional Lebou). Over a longer time span and in order to decongest the present metropolitan areas in a cul-de-sac peninsula (the Cap Vert), the "Greater Dakar" Project plans to triple the urban area by creating two new dwelling areas located 30 km from the present centre. As for other great metropolises in West Africa (in 2050, there will be some twenty cities of 15 million), Dakar must cope with the enormous challenges to its development policies and consequently represents a privileged place to investigate possibilities in.

3 SUBJECT OF THE 2018 WORSHOP: SCHOOL ON A BUILT-UP URBAN SITE

After exploring territories in the first (Greater Dakar in 2015) and second (N'Gor in 2016) urban development rings in Dakar during the first two years of the CUAD-ENSAPLV partnership, 2018 focused on an older built-up urban sector, the Plateau.

Located on the southern point of the Cap Vert peninsula, this area was the site of one of the 12 native Lebou communities before becoming the heart of the colonial city in the 19th and 20th centuries that was extended to make the contem-

Situé à la pointe sud de la presqu'ile du Cap Vert, ce territoire a été le lieu d'implantation de l'une des 12 communautés lébous autochtones, avant de devenir aux 19ème et 20ème siècle le cœur historique de la ville coloniale à partir duquel la ville contemporaine s'est constituée.

Le site retenu en 2018 (proposé par le CUAD en amont du workshop), situé sur le plateau, entre le marché Kermel et la place de l'indépendance, nous a permis d'approfondir l'analyse débutée en 2017 de ce secteur de la ville en nous confrontant à un bâtiment singulier, l'école Berthe Maubert.

Cette école, construite à l'époque coloniale française, a longtemps été le siège du tribunal de l'Afrique Occidentale française, avant que le bâtiment ne soit reconverti en un établissement scolaire au début du 20ème siècle. L'école tient son nom de la première directrice de l'établissement, métis franco-sénégalaise, qui y a développé un enseignant spécifiquement adressé aux filles.

Dans la perspective du workshop, le CUAD a fait réaliser par ses étudiants un travail d'analyse de ce site, qui a fait l'objet d'une restitution dans les premiers jours du workshop de février.

4. NOUVELLE APPROCHE DU SITE : LE "RELEVÉ ACTIF"

Grâce à un partenariat existant entre le CUAD et l'université de Thiès, des enseignants et étudiants géomètres ont réalisé pendant le temps du workshop de février 2018 un relevé du site de l'école Berthe Maubert (bâtiment et quartier alentours). Le temps habituellement consacré à ces relevés par les étudiants des écoles partenaires a pu être utilisé pour l'exercice élaboré par la plasticienne Laurence FALZON, enseignante à l'ENSAPLV et invitée à participer au voyage en 2018 (le CUAD avait fait la demande d'un apport dans cette discipline, peu représentée actuellement dans son cursus).

Cet exercice a consisté à faire réaliser par les étudiants de l'ENSAPLV et du CUAD un "relevé actif" du site, qui leur a donné l'occasion de prendre corporellement la mesure des espaces.
Il a également conduit à la réalisation d'une exposition scénographique au CUAD, conçue et réalisée par les étudiants, à partir des divers matériaux issus du relevé (photographies, dessins, croquis, vidéos).
En s'appuyant sur l'exercice d'arts plastiques, les étudiants ont pu, d'autre part, se consacrer pendant 3 journées pleines (agrémentées par des visites de sites et bâtiments remarquables – Ile de Gorée, Maison Senghor, Penc) à un travail de conception architecturale réalisé au sein d'équipes mixtes franco-sénégalaises et destiné à servir de point de départ pour le projet semestriel des étudiants, dans leur école respective.

Il est à noter que, pour la première fois depuis le début de ce partenariat, un jury final associant une dizaine d'enseignants du CUAD et de personnalités extérieures s'est tenu à la fin du workshop, permettant ainsi aux étudiants de présenter une restitution orale et graphique (sous forme d'affichage) de leurs travaux.

porary city. The site we concentrated on in 2018 (proposed by the CUAD before the workshop) is on the plateau between the Kermel market and Independence Square. This enabled us to deepen the analysis of this area begun in 2017 through examination of a single building, the Berthe Maubert School.
This school, built in the French colonial period, was the seat of the French West African Court of Justice, before being converted into a school at the beginning of the 20th century.
Its name comes from the first Directress of the school, a Franco-Senegalese woman who developed education specifically aiming at girls.

In the perspective of the workshop, the CUAD had its students carry out an analysis of the site which was presented in the first days of the February workshop.

4. NEW APPROACH TO THE SITE: AN 'ACTIVE SURVEY'

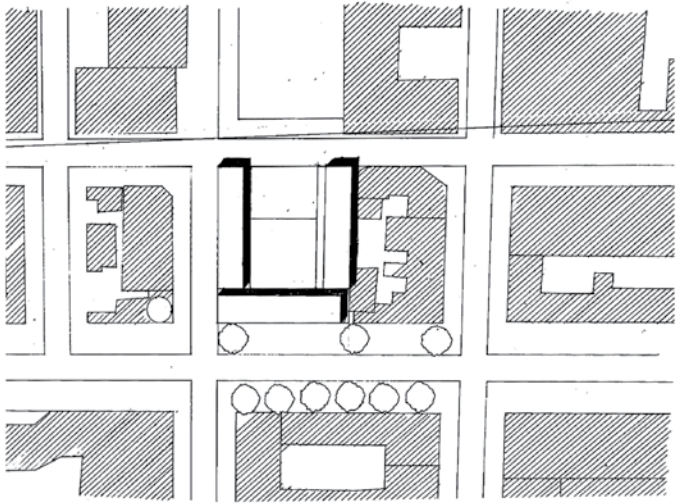
Thanks to an existing partnership between the CUAD and the University of Thiès, teachers and student surveyors carried out a survey of the Berthe Maubert School site (building and surrounding neighbourhood) during the February 2018 workshop. The time usually taken up by such surveys by students from the partner schools was hence used for the exercise proposed by the plastic artist Laurence Falzon, an ENSPLV teacher invited to take part in the 2018 trip (the CUAD requested participation in this discipline, at present under-represented in its own curriculum).

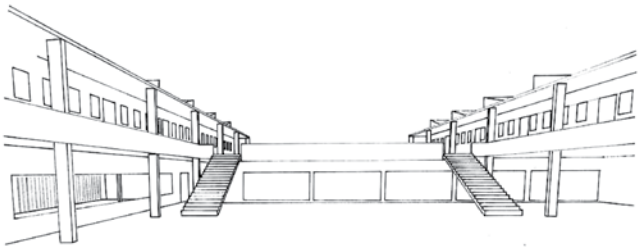
This exercise consisted in the ENSPLV and CUAD students carrying out an "active survey" of the site that provided them with the opportunity to bodily measure spaces.
This also led to making a scenographic exhibit in the CUAD designed and carried out by the students with materials from the survey (photographs, drawings, sketches, videos).

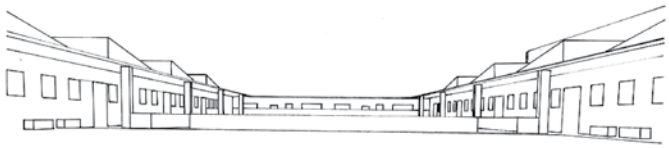
By using plastic arts, the students were also able to work for three full days (complemented by visits to remarkable buildings – the Île de Gorée, Senghor House, Penc) on architectural design in mixed Franco-Senegalese teams meant to be the basis for the students' semester project in each of the respective schools.

For the very first time since the beginning of the partnership, a final jury made up of CUAD teachers and outside guests was held at the end of the workshop, which enabled the students to present their work orally and graphically (as posters).

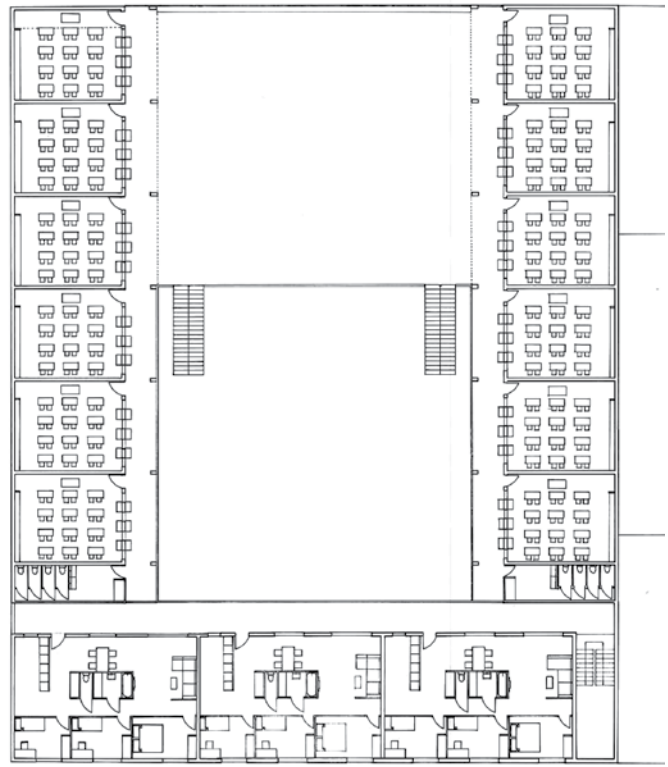
Plan masse : le contexte, Dakar Plateau, Sénégal



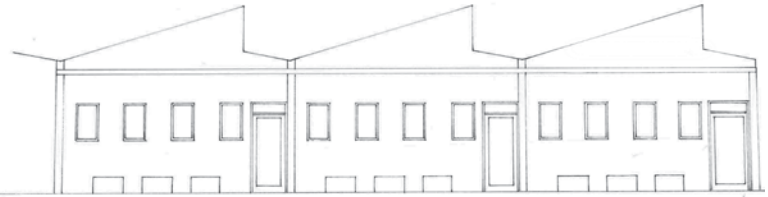




Perspective cour basse et haute

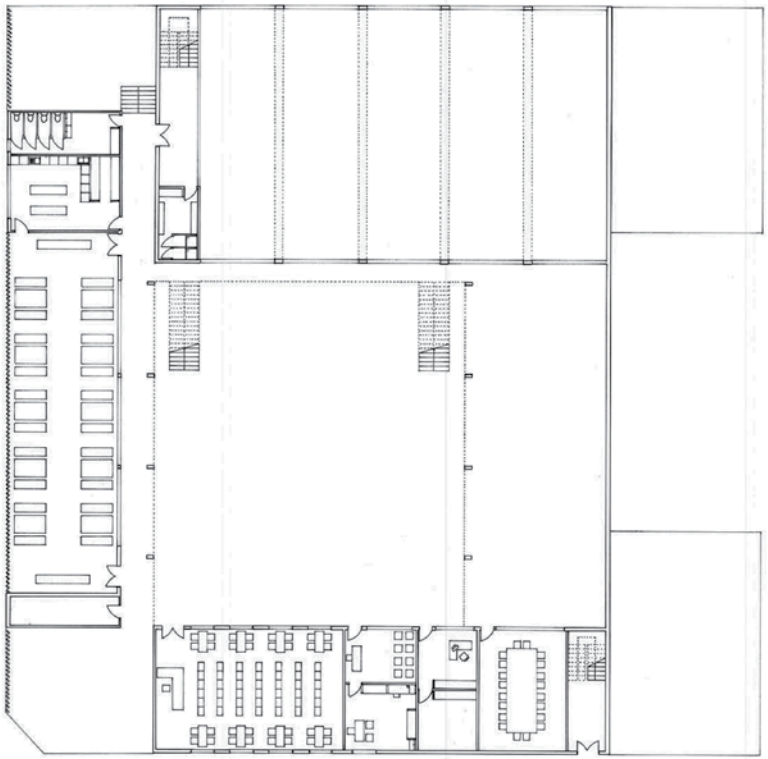


Plan R+1 1/100ème

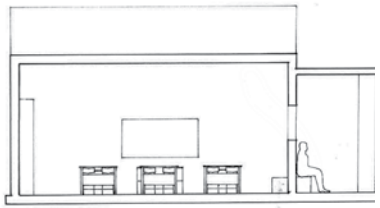


Façade 1/50ème

PROJET DE MOHAMED ABDELWAHAB



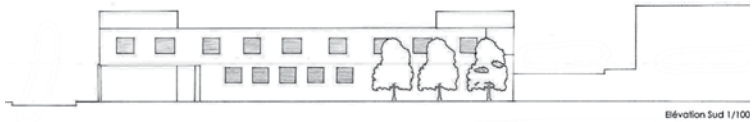
Plan RDC 1/100ème



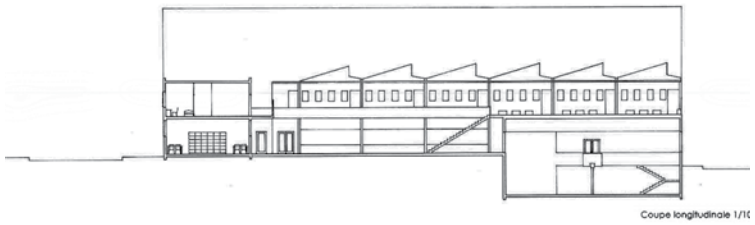
Coupe transversale 1/50ème



Coupe longitudinale 1/50ème

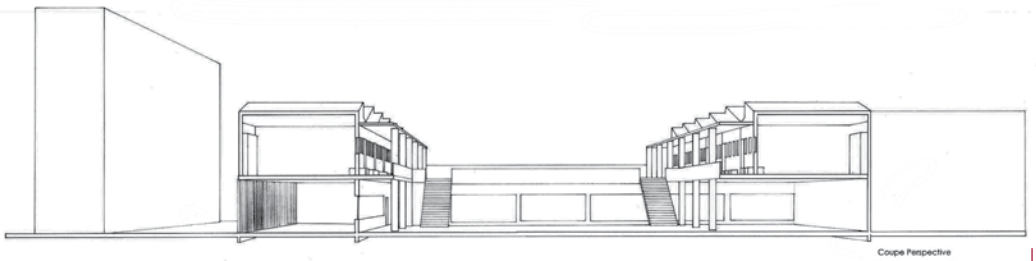


Elévation Sud 1/100



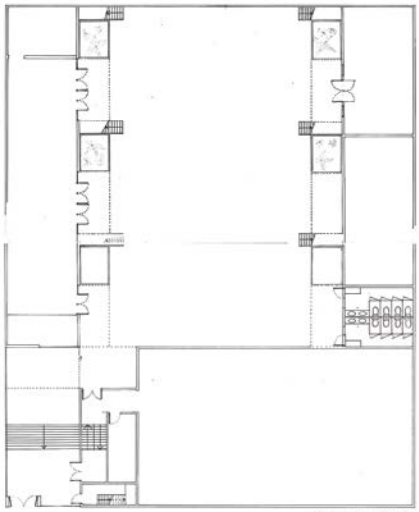
Coupe longitudinale 1/1

PROJET DE MOHAMED ABDELWAHAB

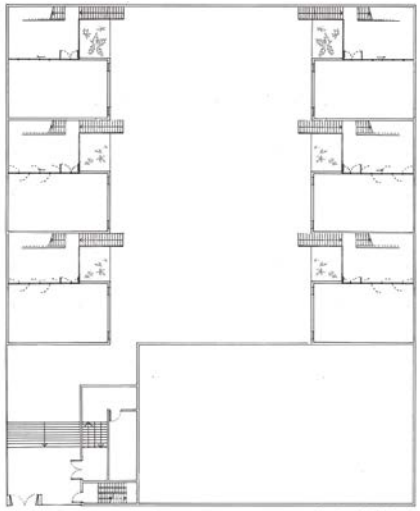


Coupe Perspective

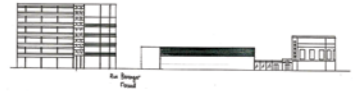
COMPLEXE SCOLAIRE BERTHE MAUBERT
DAKAR - SENEGAL



RDC - 1/100eme



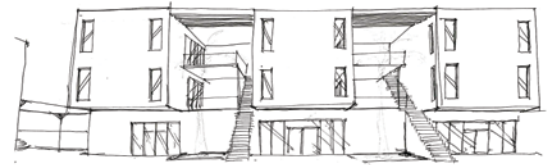
R+1 - 1/100eme



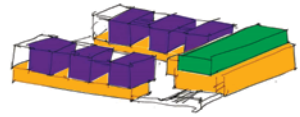
Coupe masse - 1/500eme



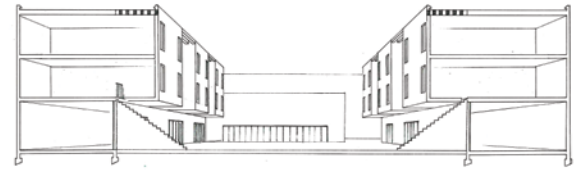
Plan masse - 1/500eme





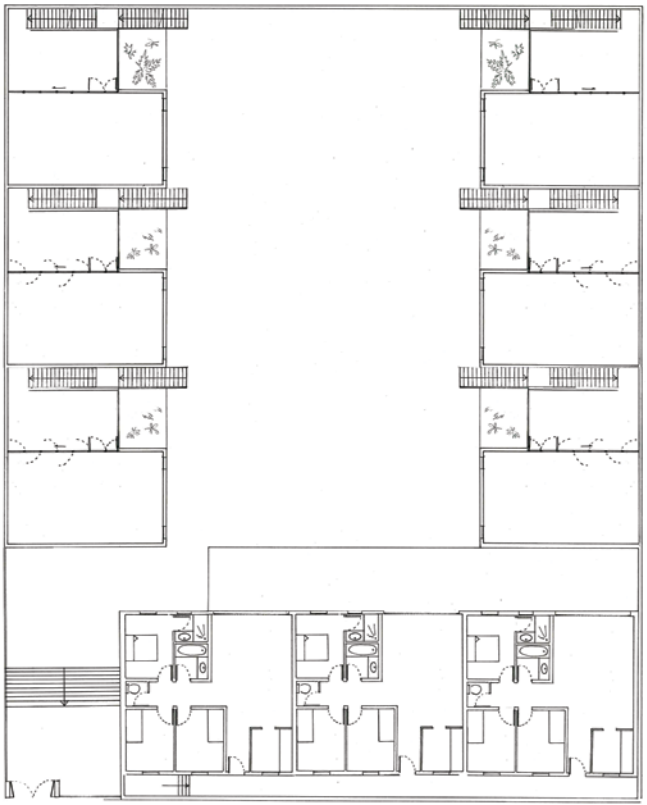


- Equipements communs
- Salles de classe
- Logements de fonctions

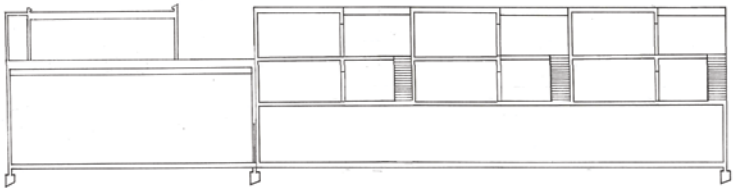


COUPE AA' - 1/100eme

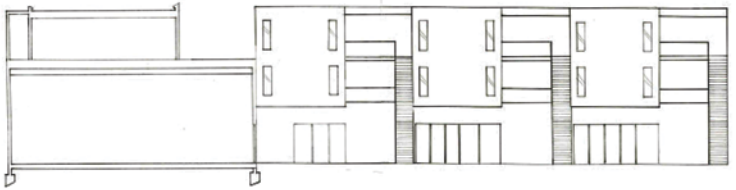
PROJET DE CAMILLE CLÉMENT



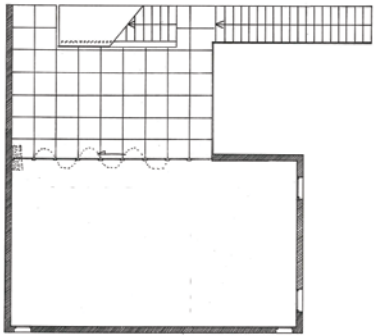
R+2 - 1/100eme



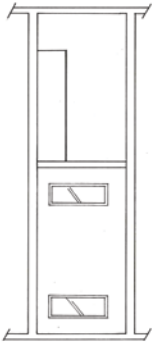
COUPE BB' - 1/100eme



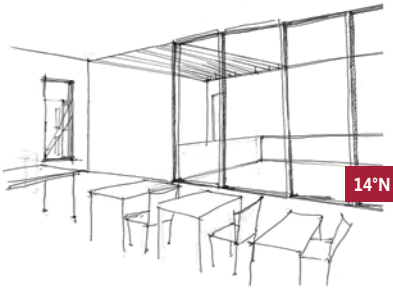
COUPE CC' - 1/100eme



Salle de classe type - 1/50eme



Coupe - 1/50eme





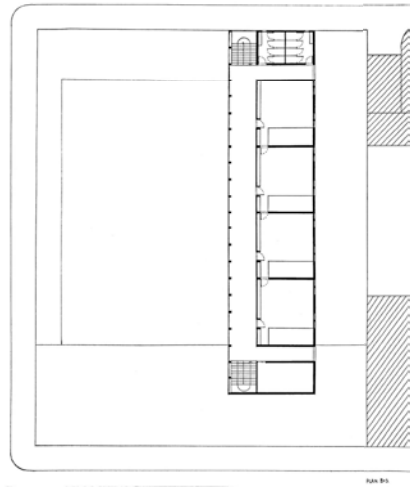
Elevation facade Sud - 1/50eme

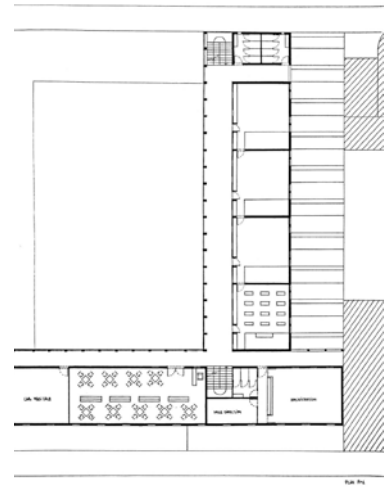


Elevation facade Nord - 1/50eme

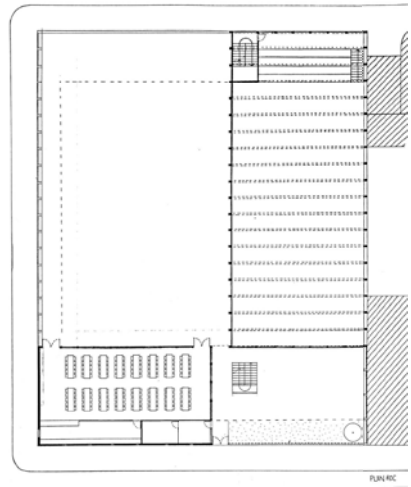
PROJET DE CAMILLE CLÉMENT

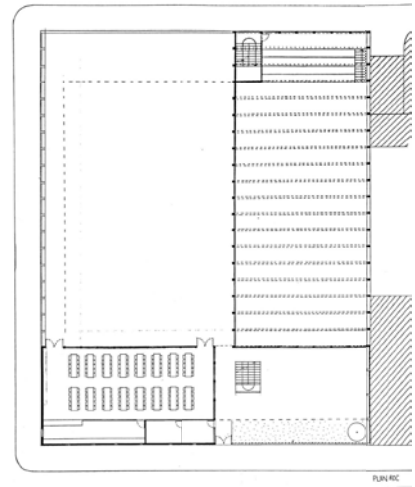






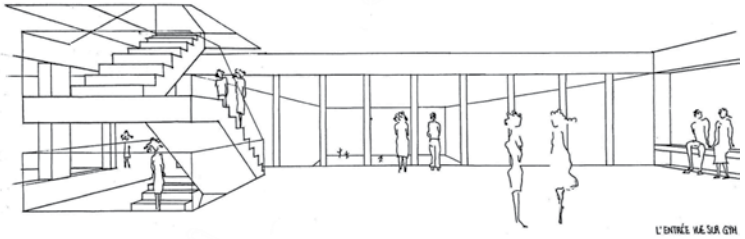


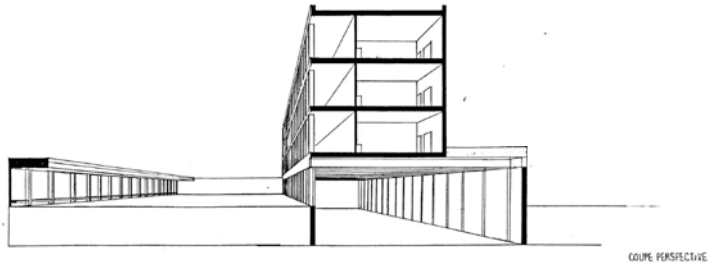


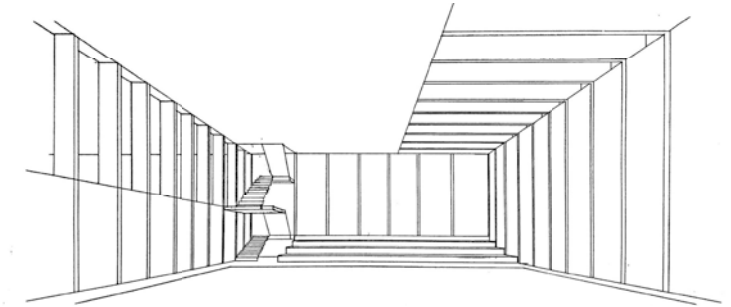


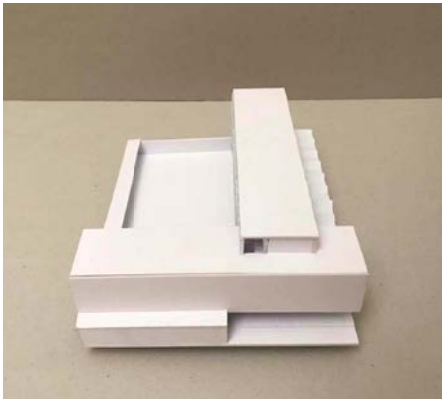
PROJET D'YIWEN LIU



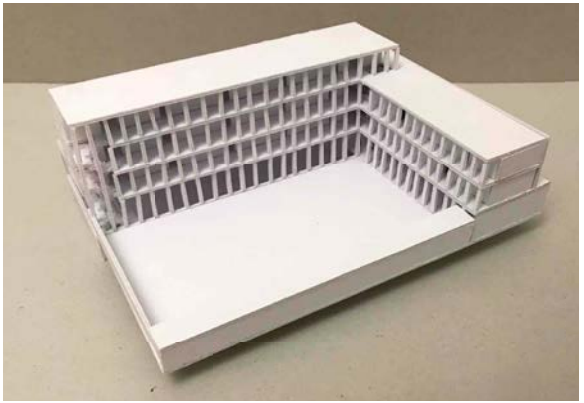












PROJET D'YIWEN LIU



LES ÉTUDIANTS À DAKAR



14 / 04 / 2018 → 28/ 04 / 2018

VILLES PARTENAIRES : Dakar - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Institut Polytechnique Panafricain, IPP, Dakar, Sénégal.

Université Gaston Berger, UGB, Saint-Louis, Sénégal.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT, ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, architecte (nelobo/LAA/ENSAPLV) et Camille Rouaud, Architecte DE (ENSAPLV).

ENSEIGNANTE, IPP : Monica Coralli, architecte, docteur en Géographie, chercheur membre du Laboratoire Architecture Anthropologie/LAVUE/ CNRS. Enseignante titulaire à l'Université G. Berger (UGB) de Saint-Louis du Sénégal. Enseignante - responsable du Master à l'IPP.

Nicolas Rondet, architecte, enseignant IPP.

14°N

ÉTUDIANT-E-S (répartition par site) :

#1 PLATEAU : Jadd HALLAJ, Virgile CHABERT (ENSAPLV). Boukari MOUNIRA, Sall KHARDIATA, Djiba BORIS, Mohamed MIME (IPP).

#2 CENTENAIRE-GIBRALTAR : Renaud CRUELLS, Alessandro DI MARTINO (ENSAPLV), Auguste SAMBOU, Alida ZONGO, Cissé ALPHA, Pierre DIOUF (IPP).

#3 COLOBANE : Julie LIBERTO, Marcel THOMAS (ENSAPLV). Steven ZOHOUM, Christelle SIBALY, Gaël BABIRÉ (IPP).

#4 HANN : Louise LEPAGE, Camille RANSON (ENSAPLV). Mamadou DIAKHATÉ, Damala El Ramadorne, Bangoura BEN AMAR, Melania CA (IPP).

PARTENAIRES/ REMERCIEMENTS :

La Municipalité de Dakar, l'association ElemenTerre et l'association Voute Nubienne.

DAKAR 2 "NDAKAARU 4, MÉTROPOLISATION"

Olivier Boucheron, enseignant à l'ENSAPLV

Cet atelier à Dakar, associé à l'enseignement Détour(s), 1 a été notre quatrième atelier organisé dans la capitale du Sénégal. Il s'agit pour nous de consolider les partenariats initiés les années précédentes avec l'Institut Polytechnique Panafricain, la Ville de Dakar et ses différents services.

Lors de cet atelier intensif, il s'agit pour nous de développer chez les étudiants, par l'emprunt de détours géographiques et disciplinaires, des facultés d'observation et de compréhension critique de situations urbaines et/ou rurales particulières, tirer des enseignements de cette lecture du présent afin d'envisager la production de propositions architecturales et territoriales hors normes mais ancrées dans les réalités de notre temps, tout en construisant leur propre démarche. Il s'agit de multiplier les « terrains » (compris comme expérience heuristique dont les « lieux » peuvent recouvrir plusieurs natures).

En 2018, nous nous sommes donc projetés pour la quatrième année vers la ville de Dakar au Sénégal. En 2015, pour l'AI Ndakaaru 1 : Logement social, nous nous étions focalisés sur des secteurs de logement collectif produits entre les années 50 et 80 à SICAP/Jet d'eau, HLM 4 et 5, HLM Fass, Gueule Tapée/Centenaire, et Médina, et profondément transformés par les initiatives habitantes. En 2016, c'est le thème du Village urbain (Ndakaaru 2) que les étudiants parisiens et dakarois ont mis à l'épreuve des quartiers de Plateau, Médina, Ouakam et Yoff, offrant son lot de surprises et d'interrogations. En 2017, avec Inventaire (Ndakaaru 3), nous avons continué notre découverte de cette capitale fascinante, en travaillant plus spécifiquement l'échelle du groupement d'habitat et en constituant des sortes de monographies d'immeubles et de concessions implantés dans le centre de la ville, au Plateau, tout en n'abandonnant pas notre approche multi scalaires et nos aller-retour entre description et réflexion.

En 2018, avec Métropolisation (Ndakaaru 4), nous avons travaillé du secteur de la gare, du port et de la mairie de Dakar jusqu'aux quartiers de Centenaire-Gibraltar, Colobane et Hann. Cette partie de la ville a 'bénéficié' d'un intérêt particulier depuis l'annonce de la création de la ligne de TER (projet Alstom, Engie et Thales) Dakar-Diamniadio. Ce travail précis le long, de part et d'autre et au-delà de cette nouvelle - ou très ancienne - ligne de chemin de fer, a été l'occasion pour le groupe d'étudiants de comprendre comment ils peuvent en travaillant sur un élément, le parcours d'une nouvelle voie de communication, d'un tout, la ville de Dakar, rêvée métropole par ses édiles et l'expertise internationale, en comprendre finement les enjeux et y produire, toujours par le recours à l'architecture, des alternatives crédibles aux effets locaux et destructeurs de notre Modernité.

Nouveauté lors de cet atelier 2018, le samedi 21, nous avons organisé les visites d'un chantier "voûte nubienne" et du site d'expérimentation de la société sénégalaise dirigée par Doudou Deme, dédiée a la promotion des techniques de construction en terre crue, ElémenTerre. Nous pensons que dans le futur notre coopération pourrait d'ailleurs donner lieu à l'organisation d'un chantier-école.

DAKAR 2 "NDAKAARU 4, MÉTROPOLISATION"

Translated in English by Mrs Cozette Griffin Kremer

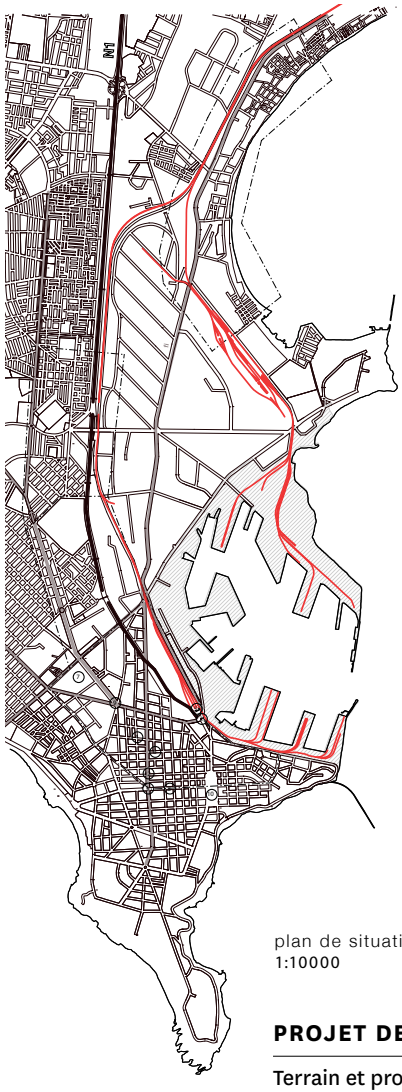
This workshop in Dakar, associated with the Detour(s) course, was our fourth workshop organised in the capital of Senegal. We are endeavouring to consolidate the partnerships formed during preceding years with the Institut Polytechnique Panafricain, the city of Dakar and its various services.

During this intensive workshop, we develop students' faculties of observation and critical understanding of specific urban and/or rural situations through geographic and discipline detours, to learn lessons from this way of "reading" the present in order to envision architectural and territorial proposals that are exceptional but anchored in the realities of our time, all the while encouraging students to refine their own approach. This involves multiplying the areas they study ("terrains", understood as a heuristic experience the "places" of which can be of several kinds).

In 2018, we thus applied our efforts to the city of Dakar in Senegal. In 2015, the Ndakaaru 1 International Workshop: Social Housing, we focused on collective housing from the 1950s and 1980s in SICAP/Jet d'eau, HLM 4 and 5 (Council Housing 4 and 5), HLM Fass, Gueule Tapée/Centenaire and Medina, extensively transformed by dweller initiatives. In 2016, it was the theme of Urban Village (Ndakaaru 2) that Parisian and Dakar students tested out in the Plateau, Medina, Ouakam and Yoff neighbourhoods, which brought us quite a few surprises and raised many questions. In 2017, with Inventory (Ndakaaru 3), we carried on discovering this fascinating capital city, working more specifically at the scale of housing groups and elaborating a kind of monograph of buildings and concessions set in the centre-city, on the Plateau, all the while continuing with our multi-scale approach and our back-and-forth exercise between description and thinking.

In 2018, with Metropolisation (Ndakaaru 4), we worked in the sector of the station, the port and the Dakar town hall as well as the Centenaire-Gibraltar, Colobane and Hann quarters. This part of the city has "benefited" from a special sort of interest since creation of the Dakar-Diamniado TER (regional express train) line was announced (Alstom, Engie and Thales). This detailed work along both sides of this very old railway line provided the student group with an opportunity to understand the subtle issues involved by working on a single element, the pathway of a new transportation route as a whole in the city of Dakar, which its municipal authorities and international experts dream of making into a metropolis, while enabling students relying on architectural expertise to come up with credible alternatives to the local and devastating effect of our "modernity".

A novel aspect of the 2018 workshop was organizing a work site visit to the "Nubian vault" and the experimental site of a company directed by Doudou Deme, ElémenTerre, dedicated to promoting earthen building techniques. We think that a future cooperation might enable us to organise a work site-school.



plan de situation
1:10000

Rukudjin

la fabrique des systèmes urbains neo-traditionels


le passage
du 42 avenue
Faidherbe


poulailler

les jardins de la
famille NJAYE






l'entrée du parc

plan de Rukudjin **1:200**


les grands
batiments
adjacents

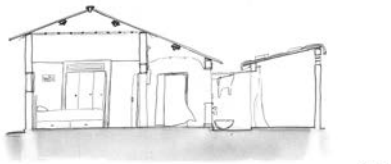

la concession
d'Ibrahim

PROJET DE JADD HALLAJ ET DE VIRGILE CHABERT #1 PLATEAU

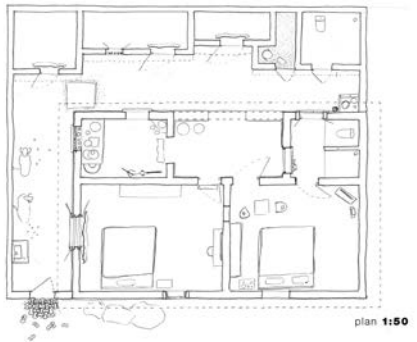
Terrain et propositions.




élévation d'un logement **1:50**


coupe **1:50**

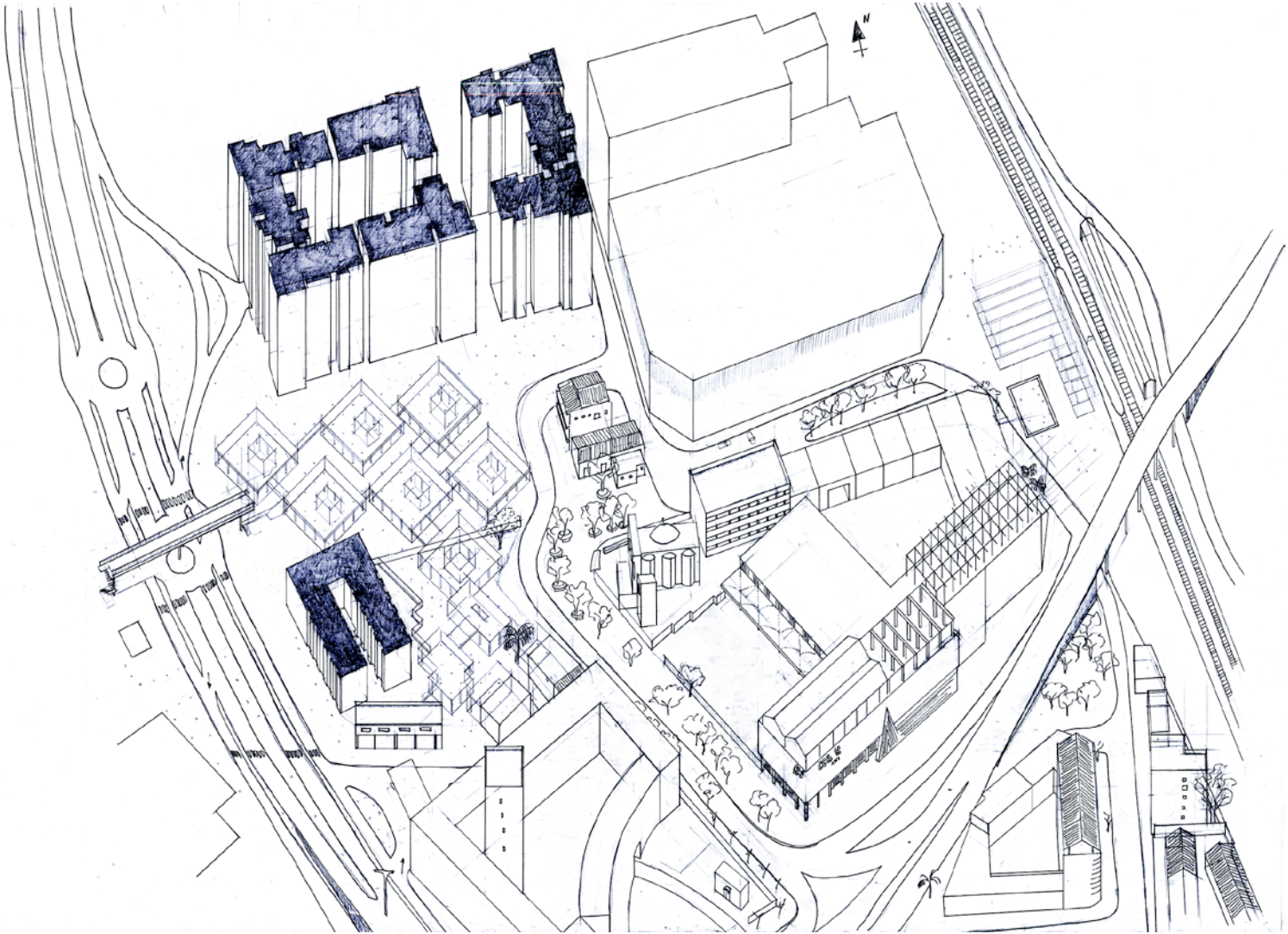



plan **1:50**



PROJET DE JADD HALLAJ ET DE VIRGILE CHABERT #1 PLATEAU

Terrain et propositions.



PROJET DE RENAUD CRUELLS ET ALESSANDRO DI MARTINO #2 CENTENAIRE-GIBRALTAR // L'ARRÊT DU TRAIN

Propositions du terrain.







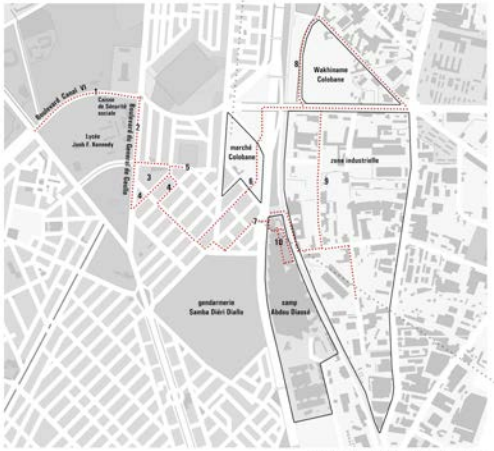


LUTTER CONTRE L'ARTIFICIALISATION DES SOLS EN RECRÉANT UN ESPACE POUR LE PIÉTON

Notre démarche urbaine consiste en trois interventions ponctuelles organisées dans le temps : Premièrement, la requalifidation de l'autoroute en boulevard urbain doit permettre d'atténuer l'isolement du site et de créer une connexion avec le quartier pavillonaire de HLM à l'Ouest qui accueille un stade et des terrains de tennis.
Deuxièmement, la création d'un arrêt de train sur la ligne de chemin de fer doit permettre de relier notre site aux autres quartiers. Allier à la requalification de l'autoroute et la possibilité de la traverser nous relier notre site au quartier de Centenaire, drainant par la même les activités des vendeurs ambulants et l'activité de rue observée de l'autre côté des murs de l'actuelle autoroute.
Enfin, nous souhaitons négocier la pérennisation des installations wollof à proximité du site de l'ancienne gare routière. Aussi nous prenons le parti de déplacer les habitations "squattant" actuellement une parcelle située proche d'un hôtel désaffecté. En libérant cette emprise nous permettons la réalisation d'un jardin public.
Le village sera démonté puis remonté à quelques mètres de là, de l'autre côté du mur d'enceinte. Il sera situé sur une parcelle désaffectée jouxtant la cité de l'émergence et située sur l'axe de déplacement généré par la gare et le réaménagement de l'autoroute.
L'objectif est de rendre le quartier piéton et de faire de la transversalité Est-Ouest un axe un moteur d'activité urbaine qui va réactiver le tissu de notre site.

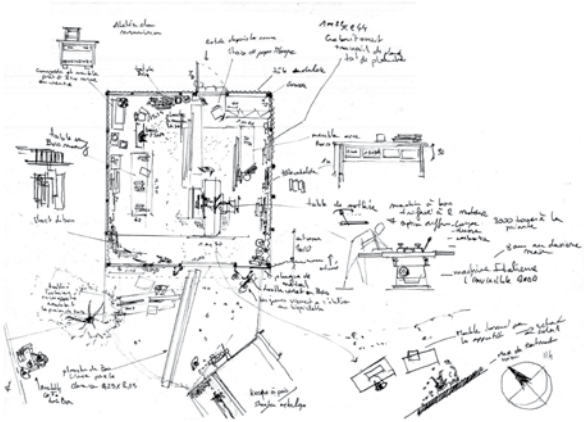
PROJET DE RENAUD CRUELLS ET ALESSANDRO DI MARTINO #2 CENTENAIRE-GIBRALTAR // L'ARRÊT DU TRAIN

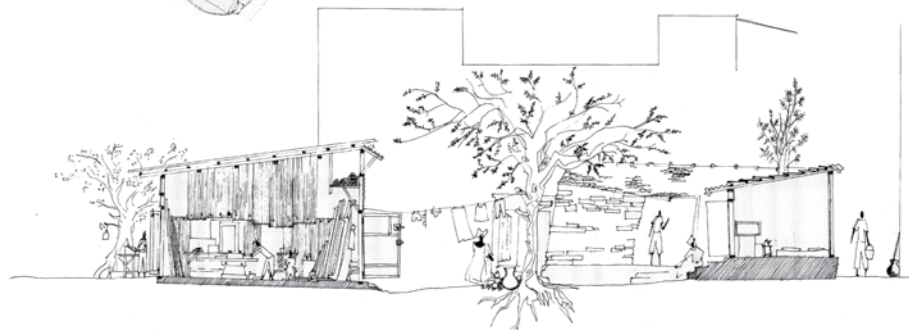
Propositions du projet.



Plan des parcours effectués sur le terrain à Colobane



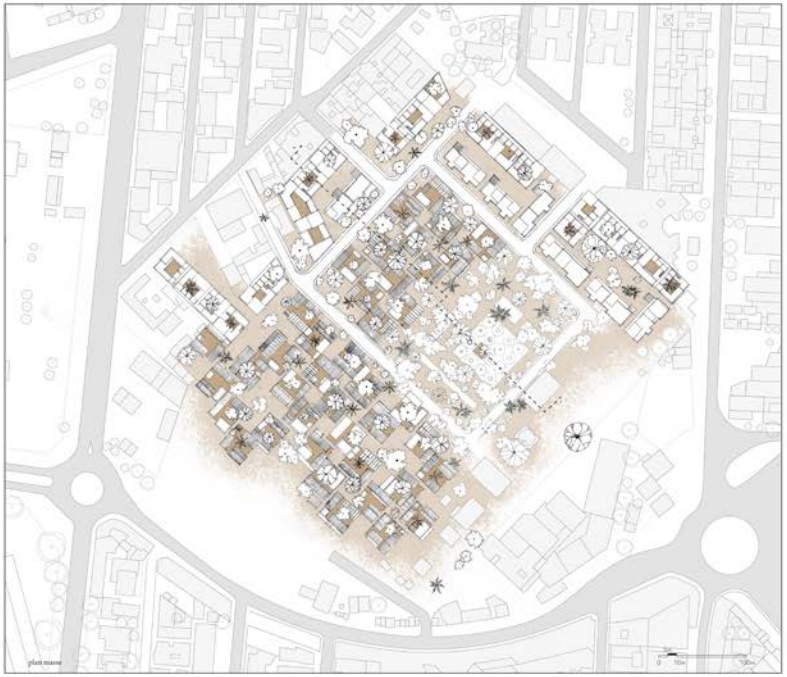




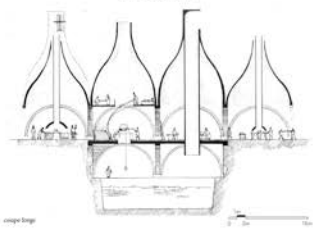
PROJET DE JULIE LIBERTO & MARCEL THOMAS #3 COLOBANE

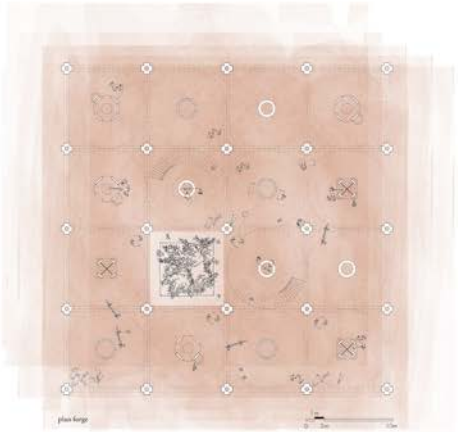
Propositions du terrain.

LE FAUBOURG LEBOU EMERGEANT



LA FORGE











14°N

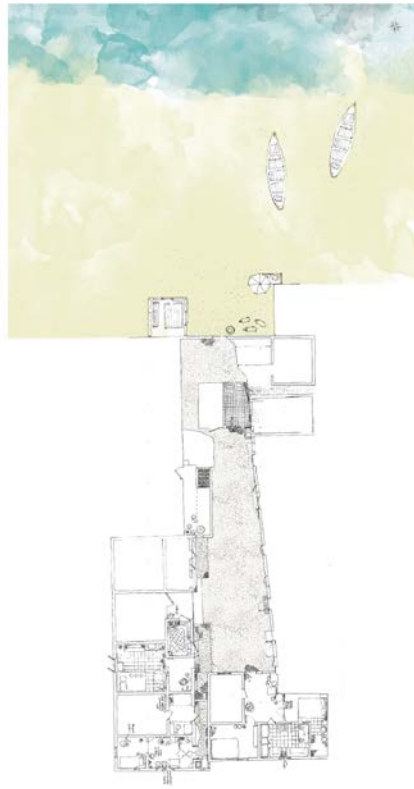


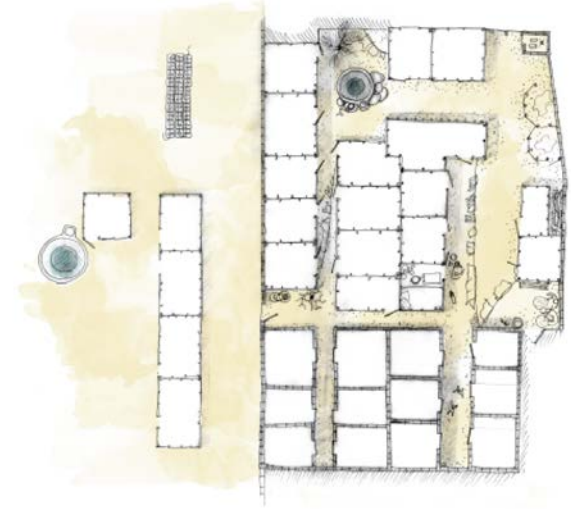
PROJET DE JULIE LIBERTO & MARCEL THOMAS #3 COLOBANE

Propositions du projet.

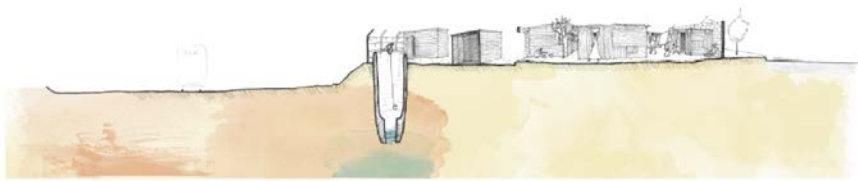


Plan de situation des relevés 1/5000e









DAHOUSALAM, un village entre les rails et l'autoroute Plan et Coupe 1/100e

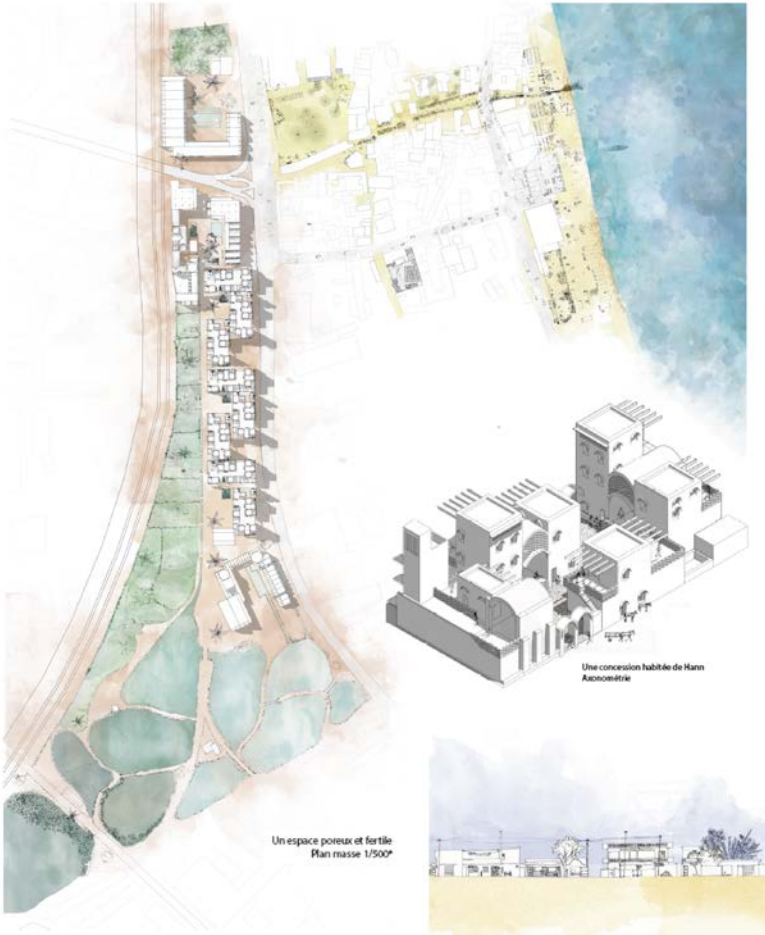


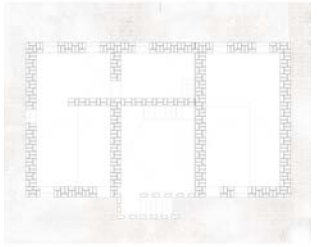
Chez DAOUDA,
une concession organisée autour d'une cours selon la tradition Lébou Plan et Façade 1/50e

14°N

PROJET DE CAMILLE RANSON, LOUISE LEPAGE ET SARAH CUINGNET #4 HANN

Propositions du terrain.













14°N

PROJET DE CAMILLE RANSON, LOUISE LEPAGE ET SARAH CUINGNET #4 HANN

Propositions du projet.

EL ALTO : 16 / 04 / 2018 → 19 / 04 / 2018 **JULIACA : 20 / 04 / 2018 → 27 / 04 / 2018**

VILLES PARTENAIRES : El Alto - La Paz - Juliaca - Paris.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Universidad Publica de El Alto, UPEA, El Alto, Bolivie.

Universidad Andina Néstor Caceres Velasquez CAPAU / FICP de Juliaca, UANCV, Juliaca, Pérou.

Universidad Mayor de San Andres Facultad de arquitectura artes y diseño, UMSA / FAADU, La Paz, Bolivie.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

ENSEIGNANT-E-S, ENSAPLV : Varinia TABOADA , Architecte-Urbaniste, Responsable pédagogique du PREFALC et de l'atelier.

UANCV : Martin AQUIZE, César CALDERON et Chrystian CASTRO.

UMSA-FAADU : Freddy Sandoval (coordinateur Prefalc) et German SEPULVEDA.

UPEA : Agapito ESPINOZA, Freddy Mendoza et Santos FLORES.

ÉTUDIANT-E-S, ENSAPLV : Lucie COBO DE CARDAILLAC, Hedda ARLID, Juliette KARABETIAN Pelagia CHATZILARI, Zala BABIC, Zakia KADIRI, Jérémy RAMDAS, Caroline BASAGAL, Yassine HEIDA, Olivier LOTTIN-DELARGILLIERE, Diane SIGNORET.

ÉTUDIANT-E-S, UMSA-FAADU : Danitza ESPEJO CHACOLLA, Marco Antonio QUISPE FLORES, Heidy TARQUI MAMANI, Ana KHUNO BARRERA, Franz Eduardo LAURA, Aicon CONDORI MAGALI, Carolina CONDORI, Marco Antonio QUISPE FLORES, Carla GIRONDA QUISPE.

16°S

ÉTUDIANT-E-S, UPEA : Milton Vicente CONDORI, Israel RAMIREZ CONDORI, Ariel Félix MAYTA QUISPE, Rudel Bautista VENTURA, Willian GUARACHI TUMIRI, Daysi Giovana FLORES FERNANDEZ, Wara BLANCO CHOQUE, Oswaldo APAZA CALANCHA, Ana PERALTA GOMEZ, Rubén PAUCARA QUISPE, Juan CHURA POMA, Elio DELACRUZ, Sergio ESCOBAR, Juan Angel TAMBO YUJRA.

ÉTUDIANT-E-S, UANCV : ***Ateliers El Alto et Juliaca :*** Jeremy CHOQUE RODRIGUEZ, Edgar Raul MAMANI SUAÑA, Mel Gibson MAMANI GUTIERREZ, Marco Antonio AÑAMURO CHAMBI, Yuli Adriana SUMARI PACORI, Mirian Maria TURPO MAMANI.

Atelier Juliaca : Paola Edith VILCA ÑAUPA, Elvis VARGAS JUSTO, Michael Eliseo CAMASITA GOMEZ, Karen FLORES ZEA, Antoni Braguan USCA ANCIETA, Willy APAZA CHAIÑA, Ruber Freddy CONDORI VALERA.

JURYS : Rodo TISNADO (Architecture studio), Luis LONGHI architecte, Cristin MAMANI (Comité des quartiers de San Miguel), Carlos HUAMAN, Ramiro BOLANOS, Martin AQUIZE, Chrystian CASTRO,(UANCV) Luis ALANDIA (architecte libéral), Pascale BARAGHINI (Première conseillère de l'Ambassade de France), Marjorie MICHEL, Victor RAMOS (UMSA).

REMERCIEMENTS : M. Denys WIBAUX, Ambassadeur de France en Bolivie ; M. Patrick RIBA, Coopération culturelle de l'Ambassade de France ; M. Julio HUAMAN, Recteur de l'Université Andine Néstor Caceres Velasquez de Juliaca, Pérou ; M. Gaston GALLARDO Doyen de la Faculté d'architecture de l' UMSA La Paz, Bolivie.

ATELIER INTERNATIONAL “EL ALTO • JULIACA” N° 11

Varinia Taboada, enseignante à l’ENSAPLV

L’Atelier international El Alto s’inscrit dans le groupe de projet du cycle Master 1 de l’ENSA Paris-La Villette. Depuis 2007, l’Atelier intensif de terrain AIT est coordonné par l’enseignante Varinia TABOADA. Il travaille en synergie à l’échelle régionale et internationale avec deux Universités de Bolivie (UPEA et UMSA) et s’élargit en 2013 à l’Université de Juliaca au Pérou (UANCV). C’est grâce au soutien du Ministère de la culture en France, de la Coopération Régionale Andine et de l’Ambassade de France en Bolivie que ce programme de coopération pédagogique peut continuer ses activités pédagogiques. Depuis, il a reçu le soutien de la Commission française de l’Unesco (2007), du Ministère de la Culture de Bolivie (2008), du Ministère de l’Education en Bolivie (2009) et de la Délégation du Pérou auprès de l’Unesco (2017-2018). L’atelier El Alto se renforce en 2016 grâce au PREFALC Programme régional d’enseignement France-Amérique Latine et Caraïbes permettant ainsi la fructueuse mobilisation des enseignants boliviens et péruviens en France.

Afin de favoriser la participation d’un groupe varié d’acteurs urbains aux rôles divers, l’Atelier intensif de terrain El Alto cumule et mobilise les expériences pratiques et théoriques en associant chaque année des Municipalités, ainsi que des personnalités extérieures. Dans ce cadre, l’atelier avait invité en 2016 Jean-Pierre FREY sociologue, urbaniste. Cette année à Juliaca, Rodo TISNADO, architecte français né au Pérou, ainsi que Luis LONGHI, architecte péruvien, ont participé à toutes les activités pédagogiques avec les étudiants.

L’ATELIER EL ALTO RECONNU PAR LE PREFALC 2016-2019

La thématique : “Confluences entre architecture et societe, vers des territoires durables dans la région andine”.

Depuis 2013, l’Atelier El Alto fait de la thématique “La fabrique des territoires durables” un axe fort de sa coopération. Après les travaux des sessions précédentes sur la ville durable en région Andine, cette session 2018 continue à explorer tantôt à El Alto, tantôt à Juliaca les confluences entre architecture, environnement et société. Elles sont une illustration exemplaire des tensions territoriales et des rapports dialogiques entre patrimoine culturel et vitalités urbaines.

Dans ce contexte stimulant, l’Atelier El Alto Juliaca a permis aux 44 étudiants (Français, Boliviens, Péruviens) de réfléchir à deux situations urbaines extra-européennes exceptionnelles. Pendant deux semaines, les étudiants ont travaillé un projet court à El Alto (Bolivie) et un projet long à Juliaca (Pérou). Ils ont eu l’occasion d’observer, de confronter et de comparer des modes de vie, des usages, des systèmes architecturaux et ainsi de mieux comprendre certains dispositifs urbains singuliers.

DEUX VILLES D’ALTITUDE DANS UN TERRITOIRE INCA EXCEPTIONNEL : EL ALTO EN BOLIVIE ET JULIACA.

Le partage d’un grand territoire urbain marqué par la présence patrimoniale du chemin royal inca dit “Kapacñan”

El Alto à La Paz en Bolivie et Juliaca au Pérou, deux villes contemporaines andines hybrides, sont le résultat de la sédimentation des héritages, depuis l’époque Aymara et Inca, puis ensuite à travers la période coloniale hispanique (Loi des Indes) jusqu’à la ville moderne de la charte d’Athènes. Ces trames urbaines liées au patrimoine intangible du réseau viaire Inca (Kapacñan) nourrissent un champ de réflexions encore peu exploré par les Universités locales, au sein desquelles émergent des interrogations communes sur des préoccupations urbaines spécifiques aux contextes culturels proches des Boliviens et Péruviens du Sud.

L’inclusion de ces territoires marginalisés, notamment la place de l’accès à l’espace public, des infrastructures de transports, l’habiter, la protection de l’environnement construit et naturel, le regard sur l’histoire sont à la croisée de la démarche interdisci-

ATELIER INTERNACIONAL "EL ALTO • JULIACA" N° 11

Varinia Taboada, docente en ENSAPLV

Desde el año 2007, la cátedra de diseño arquitectónico master 1 de la Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette lleva adelante el Atelier intensivo de terreno, dirigido por la docente de l'ENSAPLV Varinia Taboada. Trabajando desde entonces en sinergía a escala regional e internacional con dos Universidades de Bolivia (UPEA y UMSA) y una Universidad de Perú (UANCV). Gracias al apoyo recibido del Ministerio de la cultura de Francia, de la Coopéracion Régional Andina y de la Embajada de Francia en Bolivia, este programa de coopéracion pédagogica continua con sus actividades en la región andina (Perú y Bolivia)
En sus inicios recibe el apoyo de la Comision francesa de la Unesco, Ministerio de Culturas de Bolivia (2008), Ministerio de Educación de Bolivia (2009) y de la Delegación de Perú de la Unesco (2017-2018). Esta cooperación pedagógica se fortalece en el 2016 con el PREFALC Programa regional de enseñanza superieur Francia, América Latina y Caribe permitiendo el fructifero intercambio académico de docentes bolivianos y peruanos a la ENSAPLV en Francia.
Con el fin de favorecer la diversidad de tramas de relaciones tanto sociales como territoriales de un sistema variado de actores urbanos, de logicas diversas, el Atelier El Alto acumula y moviliza la experiencia práctica y teórica de municipalidades y de personalidades reconocidas del ámbito urbano. Como fue en el 2016 con el sociologo, urbanista Jean-Pierre Frey. El 2017 y 2018 el arquitecto francés Rodo Tisnado (nacido en Peru), el arquitecto peruano Luis Longhi quienes compartieron con los docentes y estudiantes sus experiencias, sus miradas criticas hacia la ciudad andina.

"ATELIER EL ALTO" RECONOCIDO POR UN PREFALC 2016-2019

"Confluencias y resonancias entre arquitectura y sociedad. Hacia territorios durables en la region andina"

Desde el año 2013, el eje principal de la cooperación pedagógica la temática es « El Alto, fábrica de territorios durables ». En la presente sesión 2018, continúa explorandorse, tanto en El Alto como en Juliaca, la ciudad sostenible. Es una reflexión urbana sobre la historia lejana de la ciudad y su evolución contemporánea. Las dos ciudades son un ejemplo de tensiones territoriales y de relaciones dialógicas entre patrimonio urbano y vitalidades sociales.
En este contexto estimulante, el atelier permitió a los estudiantes reflexionar a dos situaciones urbanas extra europeas excepcionales y trabajaron un ejercicio corto en El Alto (Bolivia) y un ejercicio largo en Juliaca. (Perú). Tuvieron la oportunidad de observar, de confrontar, y de comparar los modos de vida, los usos, los sistemas arquitectónicos y ciertos dispositivos urbanos singulares.

EL ALTO Y JULIACA : DOS CIUDADES DE ALTURA EN UN TERRITORIO INCA EXCEPCIONAL. Compartir un gran territorio marcado por la presencia patrimonial de la ruta del Kapacñan.

El Alto en Bolivia y Juliaca en Perú, dos ciudades contemporáneas andinas hibridas son el resultado de la sedimentación heredadas desde la época aymara e inca, periodo colonial hispánico hasta la ciudad moderna. Estas tramas urbanas vinculadas al patrimonio intangible de la red vial inca (Kapacñan) alimentan un campo de reflexiones todavia poco explorado por las universidades locales, de las cuales emergen interrogaciones comunes sobre preocupaciones patrimoniales específicas a contextos culturales fronterizos de Bolivia y Perú.
La inclusión de estos territorios olvidados o marginalizados,implica reflexionar el lugar de las infrastructuras de transportes, el acceso al espacio público, el habitar, la protección del entorno construido y natural, la mirada a la historia, es decir con enfoque interdisciplinario y contextual.
Es asi que los dos proyectos El Alto y Juliaca

plinaire et contextuelle développée dans le projet de cet atelier.
C'est ainsi que les deux projets El Alto (projet court) et Juliaca (projet long) se nourrissent et se complètent par le biais programmatique et l'approche sensible de la fabrication spatiale et culturelle des territoires.

PROJET COURT À EL ALTO EN BOLIVIE, "VILLE REBELLE"

En Bolivie, à La Paz, sur le haut plateau situé à 4200 m d'altitude, se présente une ville diffuse de plus d'un million d'habitants. Il s'agit de la ville populaire d'El Alto dont la démarche menée par des habitants pour fabriquer leur habitat s'inspire des cultures préhispaniques (Aymara-Quechua) et contemporaines. Depuis 1950, des paysans venus des alentours du lac Titicaca tissent des relations complexes de concertation entre eux et avec l'Etat. Elle illustre le modèle de ville latino-américaine marquée par des luttes contre le pouvoir et apparait à l'origine de revendications foncières et d'expressions architecturales liées à l'autoproduction.
L'accroissement démographique se poursuit, la densification des logements populaires devient préoccupante. De ce fait, la morphologie de l'habitat, la densification rapide des habitations et leurs usages constituent une source importante de **connaissances vernaculaires andines**. Le manque d'aménagement urbain risque d'engendrer des mutations sociales majeures sur le territoire d'El Alto. La requalification des îlots autour des nouvelles gares pourrait ainsi améliorer la structure urbaine qui en résulte, avec une densification douce permettant une distribution sociale économique et logique de l'espace. L'apparition de gares de téléphériques en 2014 a ainsi généré une nouvelle transformation des quartiers, avec la densification des habitations autoproduites et le développement de construction d'immeubles dont les hauteurs à R+6, ne cessent de croître.

L'AMENAGEMENT DES ABORDS DE LA GARE DU TÉLÉPHERIQUE JAUNE À EL ALTO : de l'espace public aux îlots

Le grand projet de construction de 5 lignes des téléphériques à El Alto en Bolivie, a permis de comprendre les enjeux territoriaux des deux villes antagonistes ; La Paz et El Alto. Le studio de projet s'est ainsi donné comme objectif non seulement de sensibiliser les étudiants au développement durable dans son articulation entre transports, urbanisme et architecture, mais aussi de répondre aux besoins des habitants pour le développement de ces territoires en devenir, en forgeant une vision commune capable de faire émerger une identité locale forte entre ces deux villes voisines. Questionner par le projet urbain, la ville dans sa gare du téléphérique a permis de nourrir les réflexions entamées en 2015 ; un éco quartier en lien avec le Téléphérique.
Dans ce contexte, les étudiants ont travaillé sur les abords de la Gare du téléphérique jaune en lien avec le contexte du paysage alentour. Ces propositions d'aménagement ont permis d'envisager la mutation urbaine du secteur situé à l'interface entre le coteau et le bord du plateau. Un des thèmes de cet Atelier est de penser le vide comme fondateur du projet, mais aussi par le biais de la continuité des trames ordinaires existantes, des cheminements piétons, l'espace public de faire émerger des aménagements véritablement ancrés dans le site, qui intègrent mieux l'usage des habitants dans leurs lieux de vie. Ces projets ont, à ce titre, été l'opportunité d'expérimenter de nouvelles manières de vivre ensemble.
L'objectif a été la production d'une série de propositions urbaines en lien avec la gare du Téléphérique comme lieu de coexistence des différences à la portée symbolique forte. Les étudiants se sont interrogés sur la signification des morphologies de l'îlot de l'habitat et de ses quartiers. Les îlots aux abords de la Gare ont été réfléchis en termes d'espace public-privé et des notions liées à l'entre deux, chère à la culture inca. L'inscription de la gare dans le système urbain, le rapport à son contexte et à l'espace public, l'installation dans la parcelle, les parcours, les séquences, des espaces intermédiaires, des lieux seuils et de l'entre-deux ont fait ressortir des lieux de vie autour de modèles vernaculaires, autant que des modèles récents.
Le site d'intervention s'étale sur différents tissus et trames de la ville, notamment des îlots formels et informels, permettant ainsi sa restructuration. Aborder la densification de l'habitat vernaculaire depuis l'îlot jusqu'à l'échelle domestique de l'immeuble à patio articulé avec la question de la Gare

se complementan y se alimentan por vias programáticas y por el acercamiento sensible de la fabricación espacial y cultural de territorios.

PROYECTO 1 EN BOLIVIA: EL ALTO "CIUDAD REBELDE"

En Bolivia, en La Paz, en la parte alta de la ciudad sobre el altiplano situado a 4200 m de altura se presenta una ciudad popular y difusa de mas de un million de habitantes, cuyo proceso de consolidación se inspira en parte de las culturas prehispanicas Aymara – Quechua y también contemporánea. Desde 1950, los pobladores de las cercanias del lago Titicaca construyen su hábitat y tejen relaciones complejas de concertación entre ellos y el Estado. Esto ilustra el modelo de ciudad latino-américaina marcada por luchas contre el poder apareciendo asi ciertas reinvindicaciones y expresiones arquitectónicas netas de autoproducción del hábitat.

Actualmente los habitantes desarrollan el modelo asociativo con practicas ancestrales y logicas de la sociedad contemporanea. La producción del habitat de la linea popular asi como el proceso de densificación de la evolución del habitat estan intimamente vinculadas a las practicas ancestrales. Los tipos de viviendas de la linea oficial estan confrontadas a estas exigencias. Estas dos lineas explican como la fábrica de la ciudad esta sujeta a ciertas contradicciones. La morfologia del hábitat, la densificación acelerada del hábitat, sus usos constituyen una fuente importante de conocimiento del habitat vernacular andino.

El crecimiento demografico continua, la densificación de viviendas populares es primordial. De hecho la falta de organizacion y de ordenamiento corre el riesgo de engendrar mutaciones sociales mayores en el territorio de El Alto. La recalificacion de las manzans alrededor de las nuevas estaciones de telefericos podria mejorar la estructura urbana que de ello resulta, con una densificacion suave permitiendo una distribucion social economica y logica del espacio. La aparicion de estaciones de teleférico en 2014 a generado una nueva transformacion de barrios con la densificación de las casas de autoconstruccion y el desarrollo de construcciones de inmuebles de seis pisos que no cesa de crecer.

EL MANEJO URBANO EN LOS ALREDEDORES DE LA ESTACION DEL TELEFERICO AMARILLO.

Del espacio publico a las manzanas

El gran proyecto de construcción de 5 lineas de teleféricos en El Alto en Bolivia permitió comprender los desafios territoriales de dos ciudades antagonicas ; La Paz, El Alto. El estudio de proyecto dio como objetivo no solo la sensibilización a los estudiantes al desarrollo sostenido en su articulación ; transportes urbanismo y arquitectura pero tambien responder a las necesidades de los habitantes para el desarrollo de estos territorios en devenir. Forjando una vision comun capaz de hacer emerger una identidad local fuerte entre estas dos ciudades proximas. Cuestionar por el proyecto urbano del teleférico la ciudad en sus barrios, permitió alimentar las reflexiones del 2015 ; un ecobarrio en vinculo con el teleférico.

En este contexto, los estudiants trabajaron sobre los alrededores de la estación del teleférico amarillo situado a la interface entre la pendiente y la meseta. Estas estrategias urbanas permitieron pensar en las mutaciones urbanas del sector.Uno de los temas de este atelier es pensar en el vacio como fundador de proyecto pero también a las continuidades de las tramas ordinarias existentes, a los senderos hechos por los habitantes, al espacio público y asi hacer emerger ordenamientos verdaderamente anclados en el sitio que integre mejor el uso, los habitantes en sus lugares de vida. Estos proyectos han sido la oportunidad de experimentar nuevas maneras de mejorar el espacio público.

El objetivo ha sido la producción de una serie de propuestas urbanas en lazo con la estacion del teleferico amarillo considerado como lugar de coexistencia de divergences y tambien de convergencias de caracter simbolico. Los estudiantes se interrogaron sobre la significacion de morfologias de la manzana del habitat y de sus barrios. En general fueron pensadas en términos de espacio público y privado como también nociones vinculadas al espacio intermedio de la cultura inca. La inscripción de la estación en el sistema urbano, la relación con el contexto y el espacio púbico, la instalación en la parcela, el recorrido, las secuencias, los espacios intermedios, el lugar del umbral del entre dos han hecho resaltar lugares

dans son ancrage au sol, son articulation au paysage et à l'espace public a permis d'aiguiser le regard des étudiants. La réflexion a porté sur l'importance des cônes visuels vers le paysage des Andes, des flux, des mobilités, du bâti, des vides et des pleins ainsi que les dispositifs symboliques des lieux. Ce thème a été l'occasion de sensibiliser les étudiants à mesurer la place prise par l'architecture dans cet urbanisme au détriment du paysage et de l'espace public et de la nécessité d'une organisation cohérente du bâti, capable d'agréger savoirs savants et populaires.

PROJET LONG À JULIACA AU PÉROU "VILLE DES VENTS"

La ville de Juliaca se trouve à 3800 m d'altitude, dans le haut plateau du Sud du Pérou. Ville régionale importante d'un carrefour économique stratégique est située à 400 km d'El Alto et à 30 km du lac Titicaca, compte 350.000 habitants venus en majorité des communes rurales (quechuas et aymaras). Faisant partie du réseau Inca des routes Incas du Kapacñan, conduisant vers Cuzco, elle connait un essor du secteur informel pendant les années '80 lié au développement économique et à sa localisation urbaine stratégique. Alors que Juliaca est favorisée de par sa situation géographique, nous nous sommes demandé quels seraient les lieux et les espaces qui favoriseraient des parcours entrecroisant le passé et le présent, car l'étalement urbain des quartiers défavorisés au Nord de Juliaca (San Miguel) a donné lieu à des situations de fragilité urbaine.

Les quartiers de San Miguel abritent un patrimoine urbain marqué par les traces inca de la route royale du Kapacñan.

Les quartiers Nord de Juliaca dans la zone de San Miguel sont l'image des quartiers défavorisés du Pérou, où la fabrique spatiale et culturelle est liée à la culture ancestrale des habitants Quechua et Aymaras, tous venus des communes avoisinantes. Ces quartiers sont confrontés à de nombreuses contraintes : manque d'infrastructures urbaines (eau, électricité, égouts) ainsi que des incivilités et de la délinquance. Les inégalités sociales font partie du développement chaotique de la ville. Les potentiels de la ville résident dans son tissu social, son histoire préhispanique, et une culture ancrée dans la mémoire collective ainsi que dans son paysage naturel (rivières, montagnes). C'est ainsi que les étudiants ont réfléchi à la sauvegarde du patrimoine tangible et intangible comme levier de développement des quartiers de San Miguel.

Composer avec la trame et le tissu ancien et contemporain a permis d'une part de prendre en compte la dimension symbolique de cet axe historique, et d'autre part de développer le concept de la ville palimpseste. En revalorisant la trame du Kapacñan et l'espace traditionnel en lien avec des projets d'écoquartiers, nous avons développé une démarche ambitieuse en termes de développement soutenable reprenant en cela une tradition urbaine et territoriale des cités andines qui ont toujours été particulièrement attachées à une manière de concevoir à la fois durable et liée à la topographie des lieux et au paysage.

Écoquartiers à san miguel en lien avec le Kapacñan et le fleuve. Relier le centre avec les abords du fleuve Coata en vue de freiner l'étalement urbain.

Le projet urbain de San Miguel à Juliaca a consisté à promouvoir une qualité urbaine nouvelle dans ses quartiers, qui permette à la ville de préserver la nature et freiner ainsi l'étalement urbain. Par le biais d'une approche sensible au contexte, aux trames et tissus existants et prenant compte l'existence de l'axe du chemin royal Inca, les étudiants ont travaillé sur un programme d'écoquartiers comportant des logements et des équipements de proximité.

Il a été imaginé avec des éco quartiers constitués d'immeubles d'environs 50 logements de type petit collectif, venant dialoguer avec le paysage, les îlots et les édifices conservés, bénéficiant d'espaces extérieurs généreux dans des sites préservés de nuisances urbaines avec des vues privilégiées sur la rivière.

Ces propositions urbaines intégrent des notions d'architecture bioclimatiques s'appuyant sur une réinterprétation contemporaine des pratiques vernaculaires et des dispositifs urbains traditionnels. D'autre part, l'exploration de nouvelles formes de tissus urbains qui allient resserrement urbain à des trames vertes et bleues, avait

alrededor de modelos vernaculares, tanto como modelos recientes.
El sitio de intervención se extiende sobre diferentes tejidos y tramas de la ciudad, principalmente las manzanas formales e informales, permitiendo asi su restructuración. Abordar la densificacion del habitat vernacular desde la manzana hasta la escala doméstica del inmueble a patio articulando con la cuestion de la estación del telefercio en su anclaje al piso son articulaciones al paisaje y al espacio publico. Todo esto permitió a los estudiantes de formar la mirada de los estudiantes. La reflexión tomo en cuenta la importancia de los conos visuales sobre el paisaje de los andes, los flujos, lo construido, el vacio asi como los dispositivos simbólicos de los lugares. Este tema fue la ocasion de sensibilizar los estudiantes a medir el lugar del arquitectura en este urbanismo en detrimento del paisaje y de espacio público y de la necesidad de una organización coherente de lo construido, capaz de agregar conjuntamente saberes populares y académicos.

PROYECTO 2 EN PERU : JULIACA "CIUDAD DE LOS VIENTOS"

Juliaca situada en el altiplano, a 3800 m de altura cuenta con 350.000 habitantes. Ciudad regional importante del sud de Peru, esta ubicada a 400 km de El Alto y a 30 km del lago Titicaca en un estrategico corredor económico. Los habitantes vienen en su gran mayoria de las comunas rurales del territorio quechua y aymara. Forma parte de la red de caminos inca dite Kapacñan conduciendo directamente hacia Cuzco (antigua capital de los incas). Juliaca conoce en los ano 80 un esplendor de la economia del sector informal vinculado a su situación geográfica estratégica. Por ello nos preguntamos cuales serían los lugares y espacios que favorecerian los recorridos entrecruzando el pasado y el presente, sabiendo que la extensión urbana de barrios sensibles de San Miguel a dado lugar a situaciones frágiles urbanas.

En el distrito de San Miguel sus barrios acogen un patrimonio urbano marcado por los trazados incas del camino real del Kapacñan

los barrios de autoconstruccion situados al norte de Juliaca, en el distrito de San Miguel son la imagen de los barrios desfavorecidos de Peru, donde la fabrica espacial y cultural vinculada a la autoproduccion de los habitantes quechua y aymara. Confrontados a numerosas dificultades: falta de infraestructuras urbanas agua electricidad alcantarillado, asi como de incivilidades y delincuencia estos barrios de las desigualdades sociales forman parte del desarrollo de la ciudad. Sin embargo numerosos potenciales residen en su tejido urbano y social, en su historia prehispánica y su cultura anclada en la memoria colectiva. El paisaje natural (ríos, montañas) y es asi que los estudiantes han reflexionado a salvaguardar el patrimonio tangible e intangible como motor de desarrollo urbano en los barrios de San Miguel.
Componer con la trama yel tejido contemporaneo y pasado permitio por un lado, tomar en cuenta la dimensión simbólica del eje historico. Por otro lado, desarrollar el concepto de ciudad palimsesto, a travers la revalorizacion de la trama del Kapacñan y el espacio tradicional los usos vinculados a ecobarrios. De esta manera los estudiantes han seguido un proceso ambicioso en términos de desarrollo sostenido retomando asi la tradición urbana y territorial propias de las ciudades andinas, particularmente sensibles a la manera de diseñar el espacio vinculada a los usos, la topografia, los lugares y al paisaje.

Ecobarrios en san miguel vinculados al Kapacñan y al rio. Unir el centro con los bordes del rio COATA en vista de frenar la extension urbana

El proyecto urbano consistio en promover una nueva calidad urbana en los barrios, que permita a la vez preservar la naturaleza y frenar asi la mancha urbana. A través de un acercamiento sensible al contexto, tramas y tejidos existentes se tomó en cuenta el eje del camino real inca. Y es asi que los estudiantes trabajaron sobre la realización de ecobarrios con viviendas y equipamientos de proximidad.
Los diseños de los ecobarrios fueron concebidos como inmuebles de 50 departamentos o viviendas de tipo semi colectivo con vistas priviliegiadas al rio, viniendo asi a dialogar con el paisaje, las manzanas y edificios conservados. Del mismo modo se propusieron espacios exteriores pensados ya no como espacios residuales en unos sitios donde los ruidos y la inseguridad eran causa de conflictos identificados en el diagnóstico urbano.

pour objectif de déployer une stratégie urbaine réduisant les inégalités socio-spatiales entre le cœur de la ville et les franges de la rivière.
En appréhendant parallèlement les questions historiques et environnementales, les étudiants ont ainsi pu mesurer les conséquences écologiques des populations surexposées aux nuisances et aux risques lorsque l'étalement urbain s'affranchit du respect des milieux sensibles comme les rivières ou les franges arborés.
Prendre en compte l'urbanité et la topographie des lieux et s'y adapter a été innovateur, car cela a permis de tracer les limites de la ville, ses rues, ses avenues, ses places publiques ainsi que des espaces intermédiaires instituant ainsi les bases d'un aménagement durable, résilient, variable et flexible.
Les étudiants ont ainsi pris en compte l'articulation des échelles, du territoire à l'édifice, la complexité et la variété des pratiques urbaines, tout en les reconnectant aux réseaux du Kapacñan ou chemin royal des incas.

UNE MÉTHODOLOGIE DE PROJET : deux villes andines en situation de fragilite urbaine.

L'approche contextuelle du projet a permis d'analyser la complexité de la ville et de comprendre l'importance de la dimension de l'héritage patrimonial comme ressource dans la conception du projet. Lors de l'atelier, les étudiants ont travaillé sur l'articulation des projets à des échelles différentes, abordant des notions majeures relevant à la fois de l'urbain, du paysage, de la biodiversité, de l'énergie, des ressources pour développer une prise de conscience de leur interdépendance.
À partir d'une méthode heuristique, combinant l'observation et l'analyse des données matérielles et culturelles, le projet est conduit de façon dialogique. Les différents éléments et ressources trouvées in situ s'hybrident et sont mis en forme par les étudiants en trois temps : à Paris, à El Alto – La Paz. Le projet architectural s'inscrit dans la durée. En revisitant chacune de ces étapes du projet, l'étudiant est amené à revérifier ses hypothèses de manière itérative entre son analyse urbaine et son projet architectural. Le concept de la ville palimpseste prenant en compte l'histoire ancienne et récente, a permis de revisiter les trames urbaines et territoriales de l'époque Inca et actuelle et de les réinterpréter avec une écriture contemporaine, à la fois porteuse d'un héritage culturel et comme levier de développement de villes.
Les étudiants ont développé le projet urbain à l'échelle 1:500e et le projet architectural à l'échelle 1:100e, incluant habitat traditionnel et équipements de proximité.

ORGANISATION EN TROIS PHASES

- PHASE 1 à Paris : L'échelle territoriale, urbaine et domestique avec une approche théorique des cultures architecturales Aymara et Inca.
- PHASE 2, en Bolivie et Pérou : L'atelier intensif de terrain (44 etudiants, 11 équipes, 7 enseignants réunis à El Alto).
- PHASE 3 à Paris : L'echelle architecturale des ecoquartiers. La préservation du Kapacñan a permis de travailler sur une trame identifiée fondatrice d'un nouvel urbanisme contemporain.

Le studio de projet s'est ainsi donné comme objectif non seulement de sensibiliser les étudiants au développement durable dans son articulation avec le patrimoine culturel, aux transports, à l'architecture urbaine des écoquartiers, mais aussi de répondre aux besoins des habitants pour le développement de ces territoires en devenir. Les 11 projets pour El Alto et les 11 projets pour Juliaca réalisés par 44 étudiants issus des Universités différentes (El Alto, La Paz, Juliaca, Paris) sont d'une grande richesse humaine et d'une exploration de multiples stratégies urbaines. Enfin ils sont l'amorce d'une voie vers un nouvel urbanisme de projets dans la région andine.

Estas propuestas urbanas buscaron integrar nociones de arquitectura bioclimatica apoyandose sobre la interpretación contemporánea de prácticas vernaculares y dispositivos urbanos tradicionales. Por otro lado, la exploracion de nuevas formas de tejidos urbanos como vinculadores buscaron estrechar tramas verdes y azules, y asi desplegar una estrategia urbana dirigida a reducir las desigualdades socio espaciales entre el corazón de la ciudad y las franjas del rio Coata.
Tomar en cuenta la urbanidad y la topografia del lugar y adaptarse a ellas, ha sido innovador ya que les ha permitido trazar los limites de la ciudad, sus calles, sus avenidas, sus plazas publicas y tambien espacios intermedios instituyendo asi las bases de un ordenamiento urbano sostenible, resiliente, variable y flexible. Fue asi el proceso de diseño donde los estudiantes tomaron en cuenta la articulacion de escalas desde el territorio al edificio, la complejidad y la variedad de practicas urbanas, reconectando asi una parte de la ciudad de Juliaca a la red del Kapacñan o camino real.

METODOLOGIA DE PROYECTO PARA EL ALTO Y JULIACA: Dos ciudades andinas en situation de fragilidad urbaina.

El enfoque contextual de proyecto permitió analizar la complejidad de la ciudad y entender la importancia de la dimensión patrimonial como recurso de diseño de proyecto. En ambos Ateliers los estudiantes trabajaron en cuatrinomios y enfatizando en la articulación del proyecto a escalas diferentes, lo urbano, del paisaje y de la biodiversidad, de la energia, de los recursos locales para asi tomar conciencia de sus interdependencias.
A partir del método heurístico, combinando la observación y el análisis de datos materiales y culturales, el aprendizaje es dialógico y colectivo. Los diferentes elementos y recursos analizados in situ se hibridan y son formalizados por los estudiantes en tres fases : 1.Paris, 2. La Paz-El Alto-Juliaca, 3. Paris. Es asi que el proyecto arquitectónico se inserta en la duración y en cada una de las etapas, el estudiante debe verificar sus hipotesis de proyecto. Y de manera interactiva el analisis urbano y el proyecto arquitectónico llegan al final en la fase 3, los estudiantes desarrollaron proyecto urbano a escala 1:500e y proyecto arquitectonico a 1:100e, incluyendo habitat tradicional y equipamiento de proximidad.

ORGANIZACION SECUENCIAL EN TRES FASES

- FASE 1 Paris : Escala territorial y urbana con un acercamiento teórico de culturas Aymara e Inca.
- FASE 2 en Bolivia y Peru : Verificacion de hipotèsis de proyecto urbano. Confrontacion con la cultura quechua -aymara. Bolivia, Proyecto 1 : la estacion del teleferico amarillo khana pata y el espacio publico (44 Estudiantes, 11 equipos, 7 docentes reunidos en el alto). Peru proyecto 2 : ecobarrios en vinculo con el camino real inca en san miguel (44 Estudiantes, 11 equipos, 7 docentes reunidos en juliaca)
- FASE 3 en PARIS : escala arquitectonica de ecobarrios. A partir de los ejercicios de la etapa precedente se pudo experimentar y confrontar los sitios de intervencion. Cada estudiante continuo a desarrollar personalmente el proyecto arquitectónico en Paris. La preservacion del Kapacñan : una trama identificada fondadora de un nuevo urbanismo contemporaneo.

Asi el proyecto arquitectonico y urbano es un objetivo no solo para sensibilizar los estudiantes al desarrollo sostenido en su articulacion con el patrimonio cultural a los transportes a la arquitectura urbana de ecobarrios, sino también para responder a las necesidades de los habitantes en un desarrollo sostenido de estos territorios en tranformación. Los 11 proyectos para El Alto y 11 para Juliaca realizados por 44 estudiantes de Universidades diferentes (El Alto, La Paz, Juliaca, Paris) constituyen una gran riqueza humana y una exploración de múltiples estrategias urbanas siendo el principio de una vía hacia un nuevo urbanismo de proyecto para la región andina.













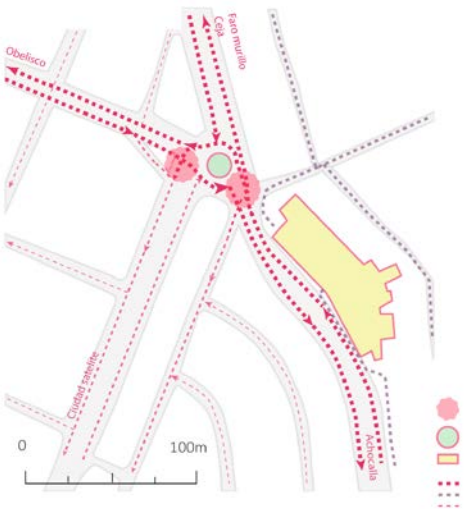
UTHASISKIWA ESTAN MIRANDO // EN CONTEMPLATION

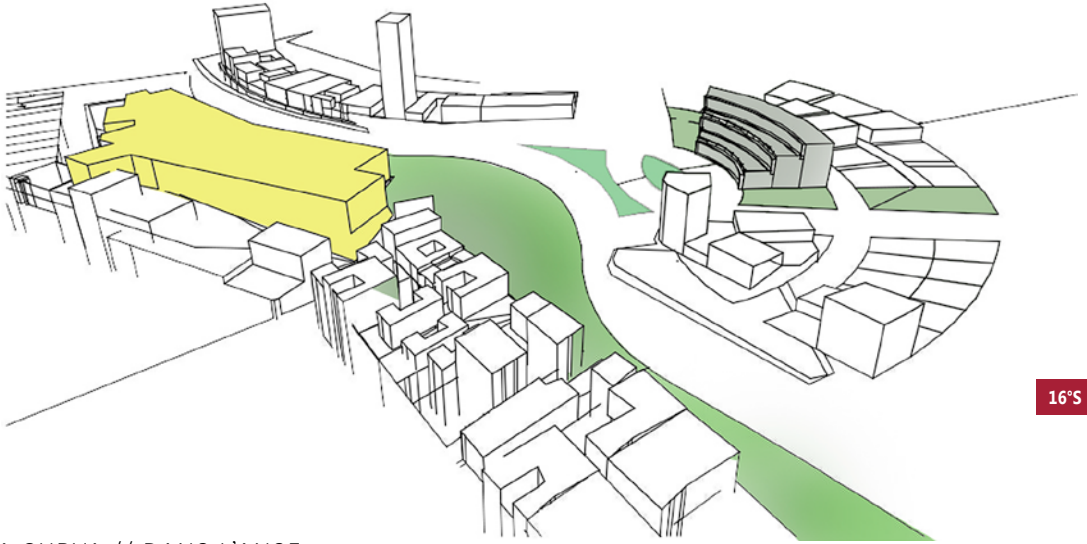
Lucie Cobo de Cardaillac, Jeremy Choque, Ariel Mayta et Alejandra Murillo.











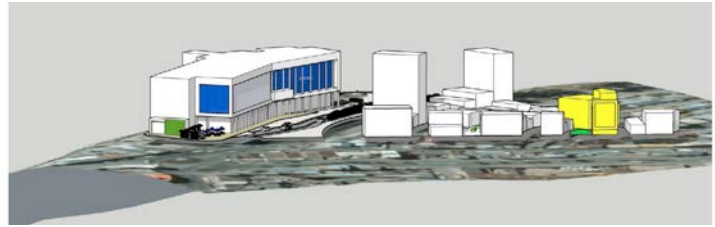
ENLAZADO MIRADAS DENTRO DE LA CURVA // DANS L'ANSE

Juliette Karabetian, Edgar Raul Mamani Suana et Wara Blanco Choque.







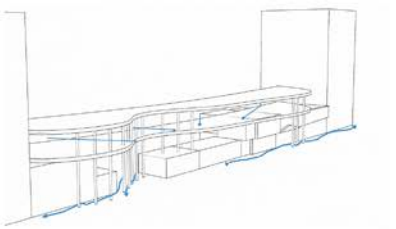


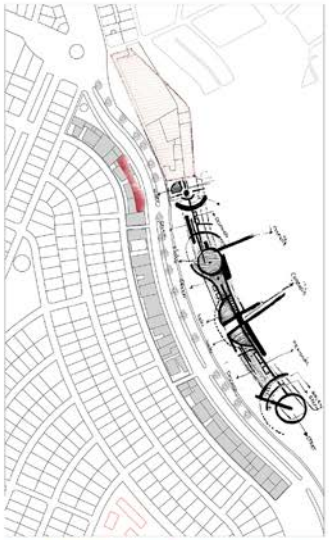
QHANA PATA, UNE STATION RAYONNANTE // QHANA PATA, UNA ESTACIÓN QUE IRRADIA

Olivier Lottin Delargillière (ENSAPLV), Anna Khuno (UMSA), Marco Añamuro (UANCV), Oswaldo Apaza (UPEA).



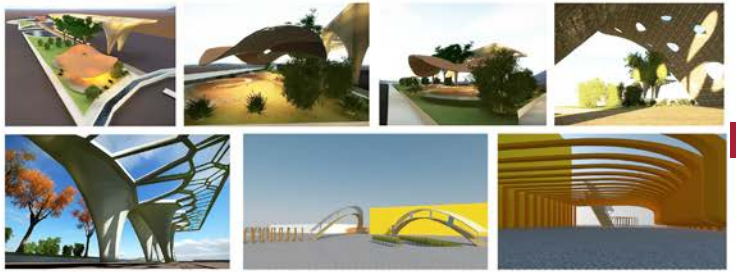












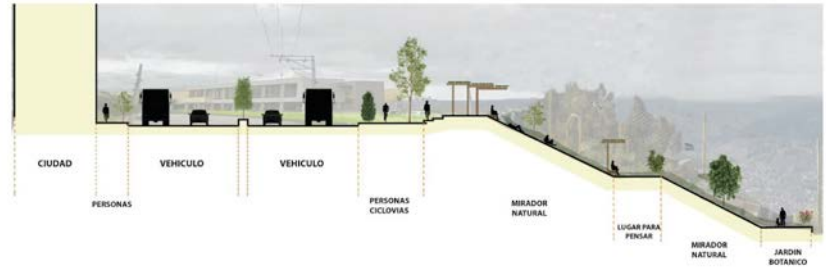
PUERTA DE LA CULTURA // PORTE DE LA CULTURE

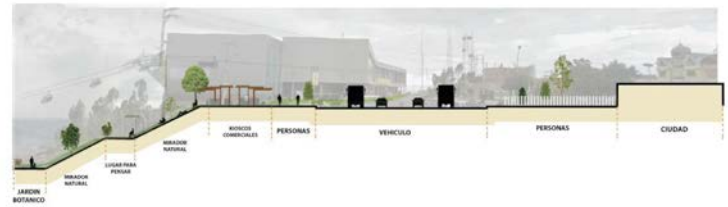
Pelagia Chatzilari (ENSAPLV), William Guarachi (ENSAPLV), Carla Gironda (UPEA), Carolina Cuppe (UMSA).







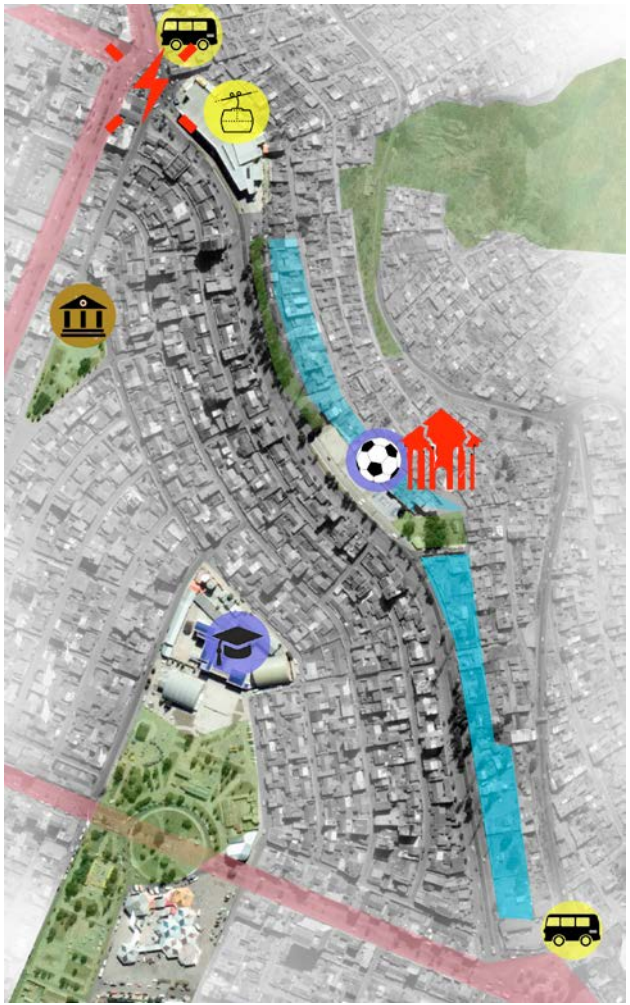


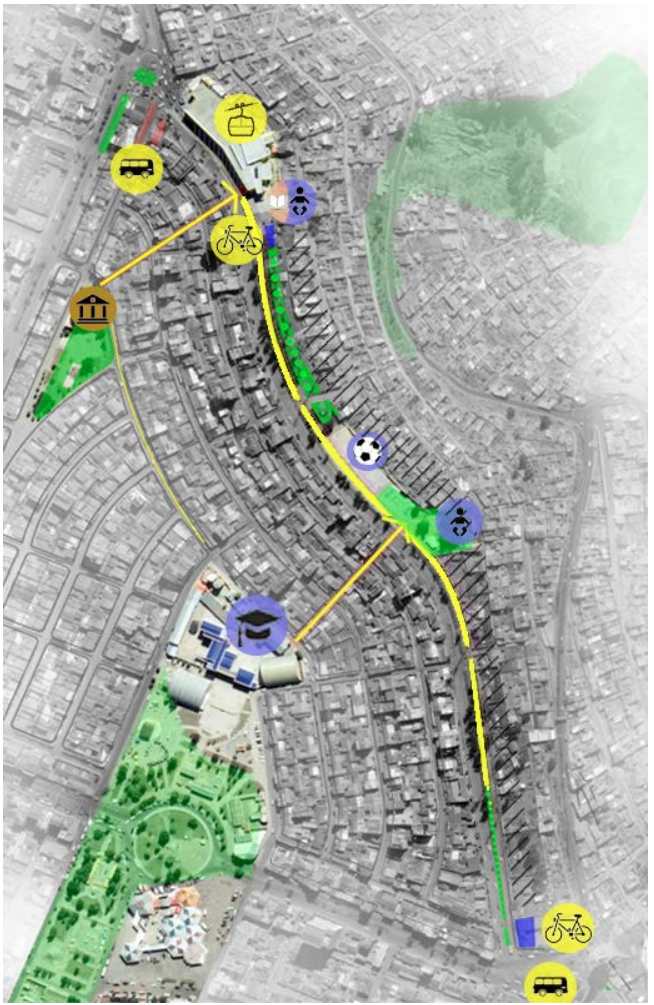


16°S

UNA MIRADA A LO ALTO // REGARDE VERS LE HAUT

Zala Babič, Mel Gibson Mamani Gutierrez, Heidy Tarqui Mamani, Daysi Giovana Flores Fernández.









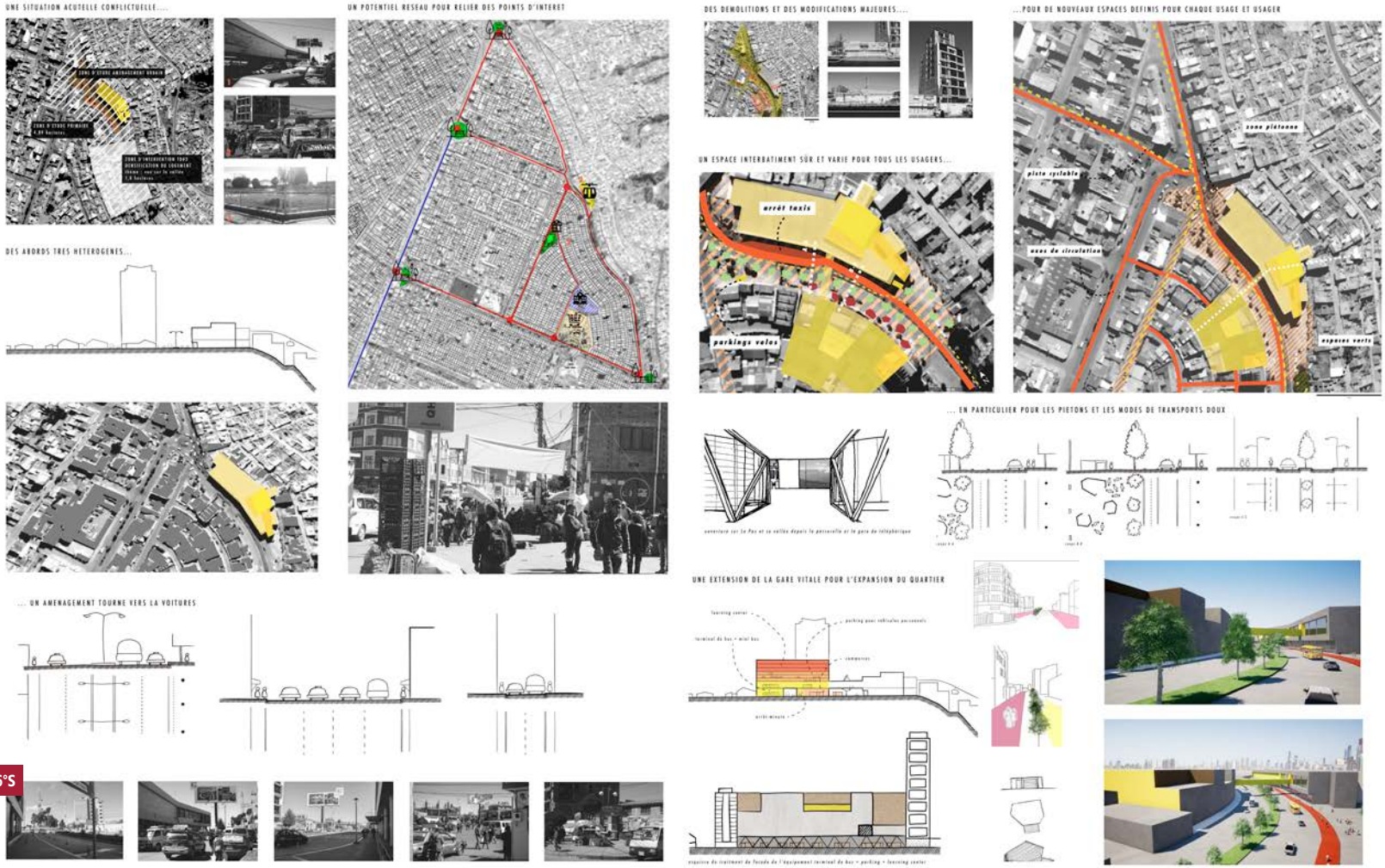






UNA RED CULTURAL EN MOVIMIENTO // UN RÉSEAU CULTUREL EN MOUVEMENT

Diane Signoret, Israel Ramirez Condori,Yuli Sumari Pacori, Franz Laura Laura.



DU CHAOS À LA TRANQUILITÉ : LE HUB MULTI-USAGE DE DEMAIN // DEL CHAOS A LA TRANQUILITAD : EL HUB MULTI-USO DEL MAÑANA

Caroline Bassagal, Magali Alcon, Ruben Paucara, Mirian Turpo, Ana Peralta.

JULIACA

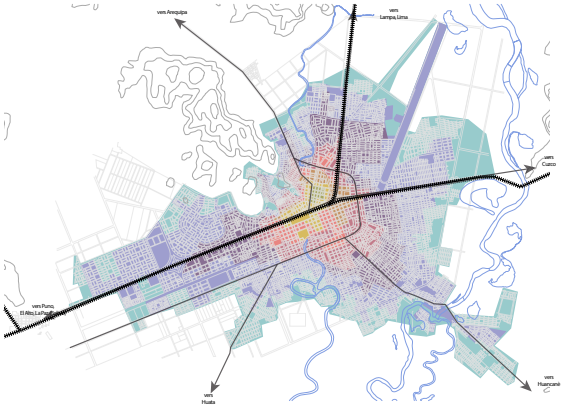


JULIACA AU PÉROU "VILLE DES VENTS"

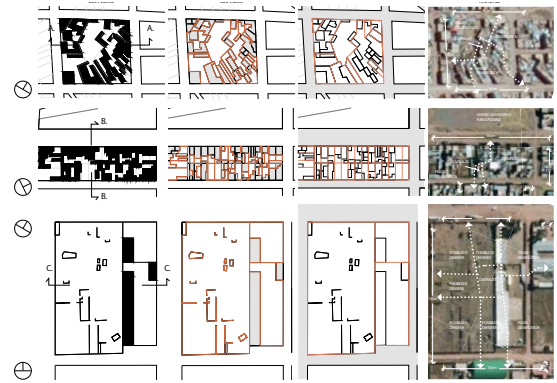
La ville de Juliaca se trouve à 3800 m d'altitude, dans le haut plateau du Sud du Pérou. Faisant partie du réseau Inca des routes Incas du Kapacñan, conduisant vers Cuzco, elle connait un essor du secteur informel pendant les années 80, lié au développement économique et à sa localisation urbaine stratégique. Alors que Juliaca est favorisée de par sa situation géographique, nous nous sommes demandé quels seraient les lieux et les espaces qui favoriseraient des parcours entrecroisant le passé et le présent, car l'étalement urbain des quartiers défavorisés au Nord de Juliaca (San Miguel) a donné lieu à des situations de fragilité urbaine.

JULIACA EN PERU "CIUDAD DE LOS VIENTOS"

La ciudad de Juliaca cuenta con 350.000 habitantes y se encuentra a 3.800 m de altura en la mesesta altiplanica del sud del Peru. Esta realidad a generado transformaciones socio territoriales en la ciudad de Juliaca y Puno, especialemente a fines de los 80. Esta preocupacion ha motivado la incorporacion del analisis a la escala internacional centrandonos prinicipalment en el eje Juliaca El Alto como nodos centrales economicos estrategicos. La distancia entre Juliaca y El Alto es 400 km.Los habitantes de Juliaca vienen en su gran mayoria de las comunas rurales del territorio quechua y aymara, formando parte de la red de caminos inca dite Kapacñan conduciendo directamente hacia Cuzco (antigua capital de los incas). Juliaca conoce en los ano 70 un esplendor de la economia del sector informal vinculado con el desarrollo economico de su situacion estrategica. Mientras que Juliaca esta favoreciad por su estrategico lugar geografico, nos preguntamos cuales serian los lugares y los espacios que favorecerian los recorridos que se cruzan entre el pasado y el presente, ya que la extension urbana de los barrios desfavorecios del norte de juliaca da lugar a multiples situaciones de fragilidad urbana.













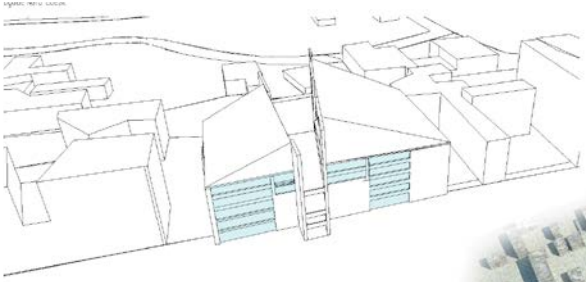




LIAISONS ORGANIQUES

Les espaces vides sont liés par un axe principal reliant les deux trames vertes existantes.
Ces derniers reprendront le dessin de la trame organique afin d'avoir une continuité dans le paysage végétal.
Considérant cet espace comme une promenade plantée piétonne.







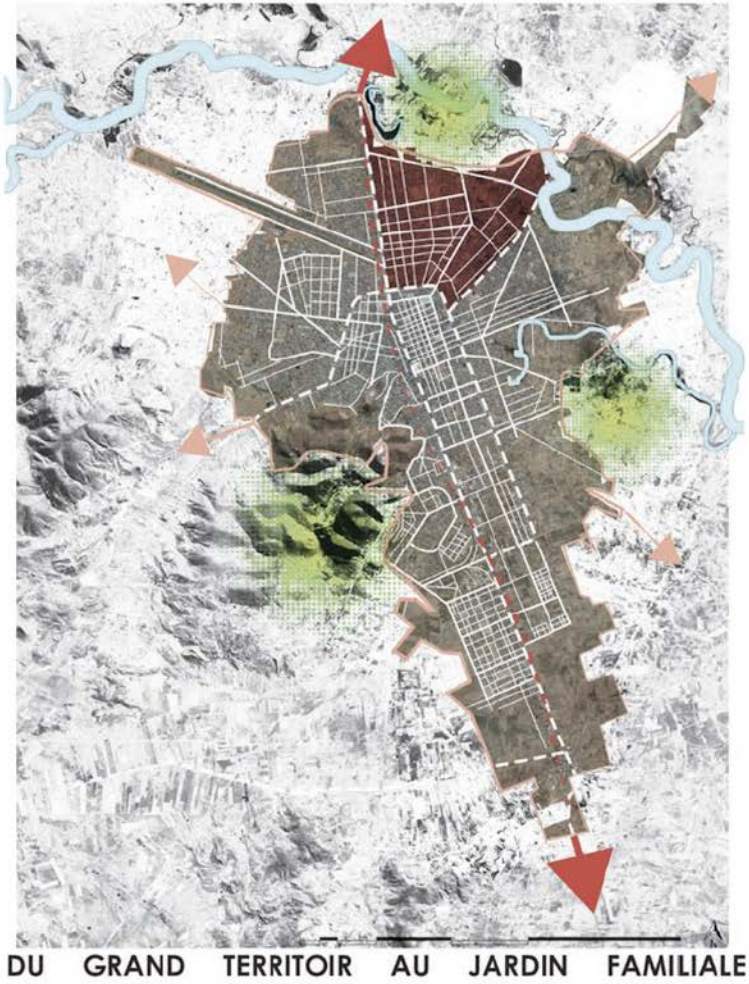


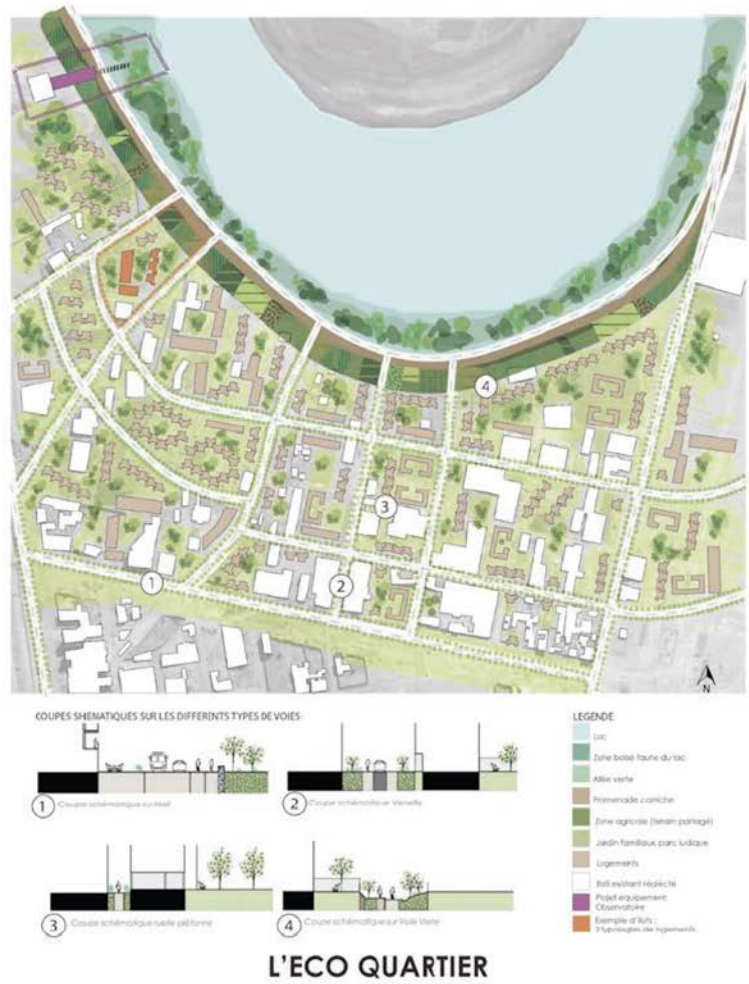






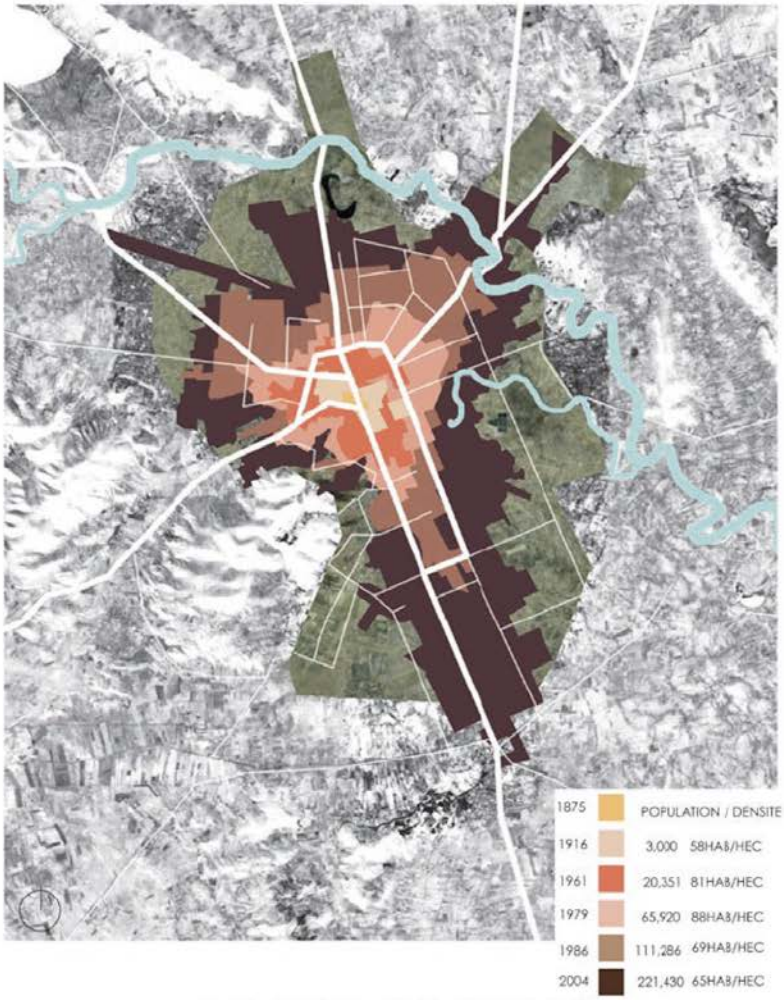
JULIETTE KARABETIAN
ABRAZAR LA NATURALEZA //
EMBRASSER LA NATURE





16°S

ZAKIA KADIRI AU-DELÀ DES MONTAGNES // MAS ALLIA DE LAS MONTANAS

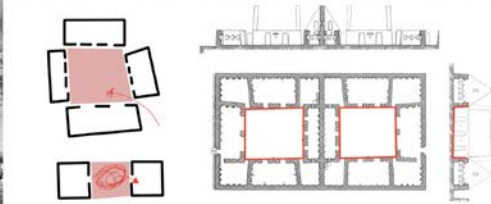




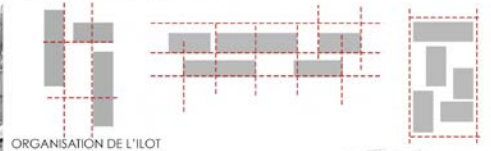
ZAKIA KADIRI AU-DELÀ DES MONTAGNES // MAS ALLÁ DE LAS MONTAÑAS





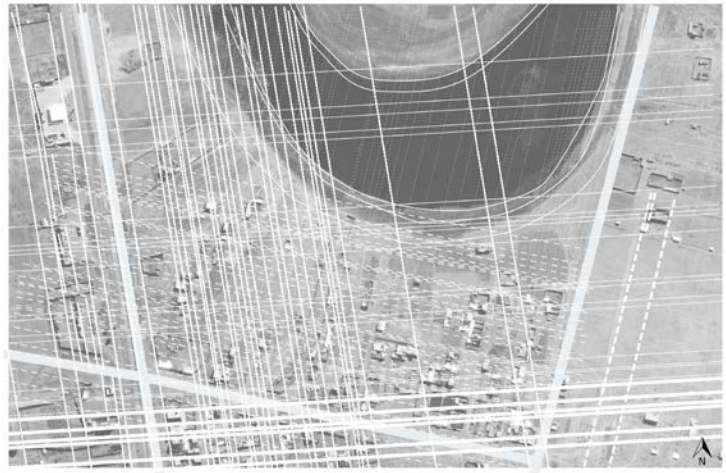


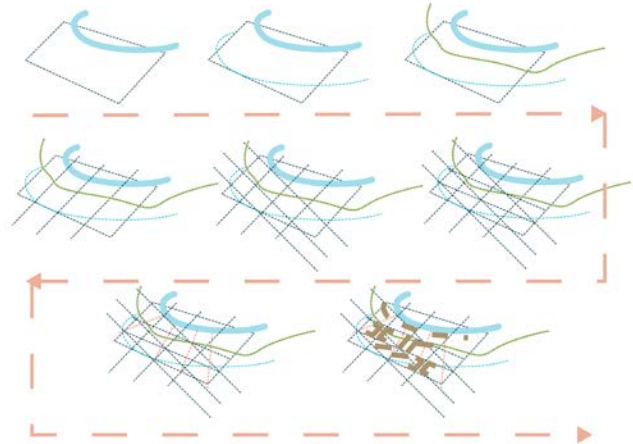






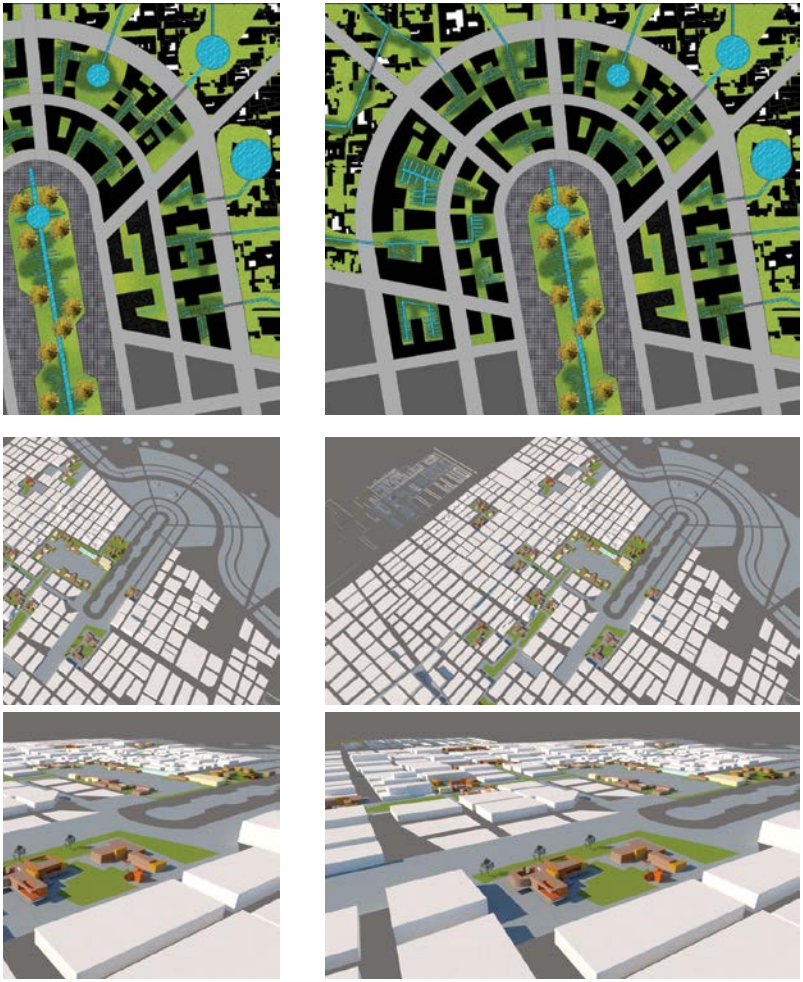
L'ECO QUARTIER CHEZ LES INCAS





LA TRAME COMME PROCESSUS DE CONCEPTION URBAINE ET ARCHITECTURALE

16°S





LUCIE COBO DE CARDAILLAC

WARU WARU URBANO // WARU WARU URBAIN

1er prix du Concours des Projets / *1er premio del concurso de proyectos.*



LIGNES DE FORCE DU TERRAIN



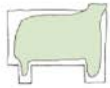
Cheminements instinctifs des habitants, visible dans le sable



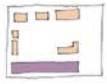
Trame géométrique produite par l'organisation des ilôts carrés



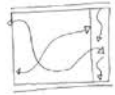
Trame résultant de l'union, entre les lignes fortes des deux mailles existantes



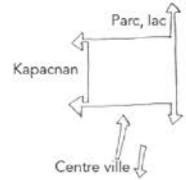
Invasion de l'espace vide par la végétation



orange : équipements
violet : densification existant

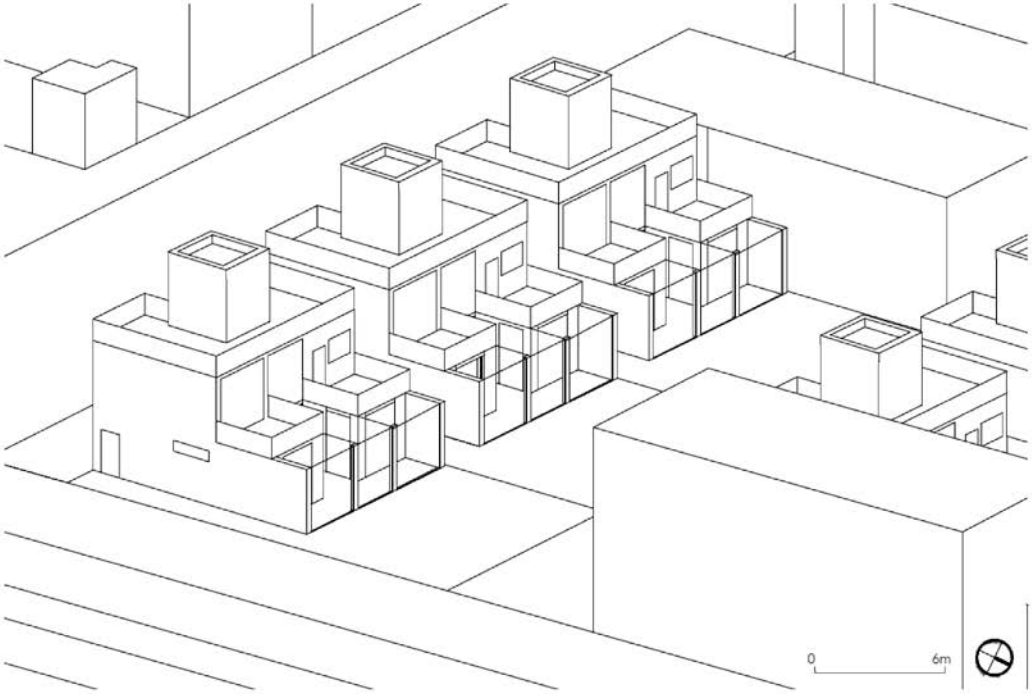


cheminement piéton
axe véhiculé

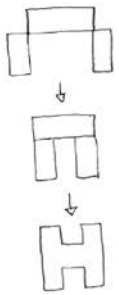


TD 5 - proposition urbaine à Juliaca - Villes d'Amérique Latine - Atelier El Alto, Juliaca - Enseignante : Varinia Taboada - ENSAPLV - Juin 2018 - Lucie Cobo de Cardaillac

0 60m

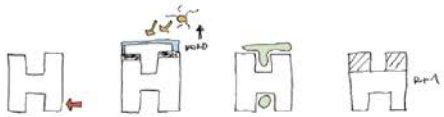


INSPIRATION TYPOLOGIE INCA



Typologie de logement Kancha chez les incas, qui se retrouve encore aujourd'hui dans les campagnes dans les maisons vernaculaires

Nécessité de plus de compacité pour améliorer le confort thermique du bâtiment



Entrée à l'Est, chère aux péruviens

Serre bio-climatique orientée au Sud pour capter, et stocker le plus de chaleur grâce à des murs épais

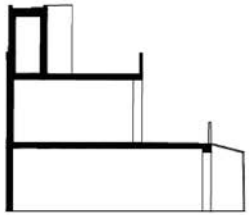
Espace extérieur privé : patio ouvert

Espace extérieur privé : Grandes terrasses aux étages









16°S

LUCIE COBO DE CARDAILLAC WARU WARU URBANO // WARU WARU URBAIN







HEDDA ARLID LA VILLE ET LA CAMPAGNE SE RENCONTRENT // LA CIUDAD Y EL CAMPO SE ENCUENTRAN

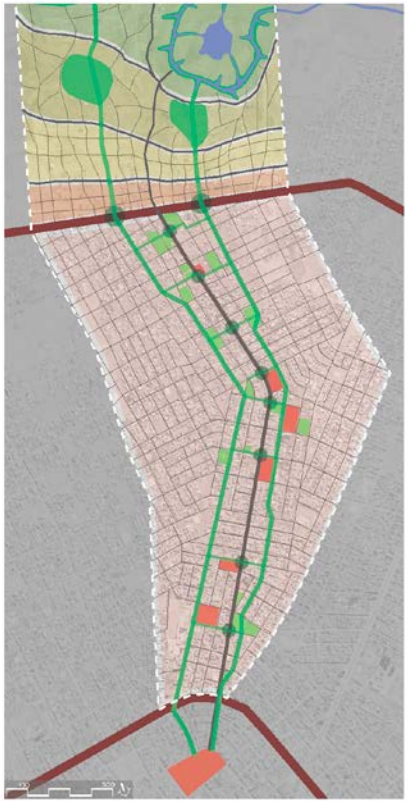






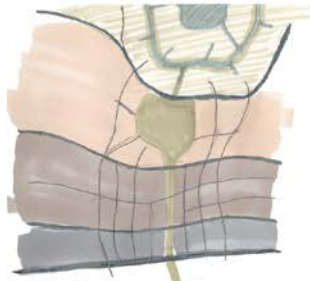
16°S

HEDDA ARLID LA VILLE ET LA CAMPAGNE SE RENCONTRENT // LA CIUDAD Y EL CAMPO SE ENCUENTRAN





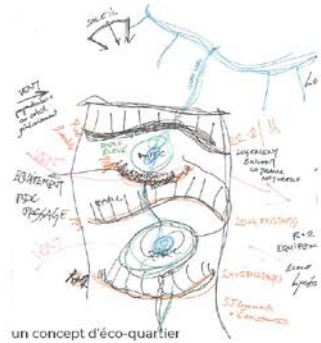
Putukos



La limite de la ville en gradient



le premier concept d'éco-quartier



un concept d'éco-quartier



un concept d'éco-quartier





AVANT



APRÈS

ZALA BABIC Q'UMIR KIPU // LAZOS VERDES // LIENS VERTS DE SAN MIGUEL

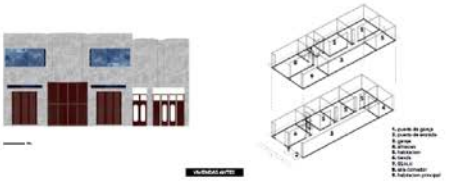




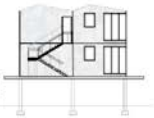


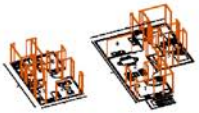






















16°S

LE CORO DE L' AGUA // LE CHORUS DE L'EAU

Pelagia Chatzilari, Carolina Condori, William Guarachi, Paola Vilca.

08 / 05 / 2018 → 14 / 05 / 2018

VILLES PARTENAIRES : São Paulo.

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Facultad de Arquitectura, Diseño y Arte de la Universidad Nacional de Asunción, FADA-UNA, Asunción, Paraguay.

Universidad Central de Venezuela, UCV, Caracas, Venezuela.

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo, FAU-USP, São Paulo, Brasil.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

Universidade Federal do Rio Grande do Sul, UFRGS, Porto Alegre, Brasil.

ENSEIGNANT-E-S / ENSAPLV : Marc BOURDIER, Claudio SECCI. **UCV :** Florinda AMAYA DE QUERALES. **UFRGS :** João FARIAS ROVATI.

FAU-USP : Jorge BASSANI, Camila D'OTTAVIANO.

ÉTUDIANT-E-S / ENSAPLV : Chaimae ABAHAJ, Sarah DE SOUSA, Neslihan FELEK, Lucie KAPUSTOVÁ , Luca MARCHI, Pol MARTÍNEZ PERÈZ, Audrey MERTENS, Ester PANGO, Audrey PRADEAU, Elise SIEGWALD. **FAU-USP :** Mariana COSTA PAMPLONA, Clarisse DAEDEN, Andreia FEITOZA DE OLIVEIRA, Julia LUZ, Beatriz MORAES DE ANDRADE, Mario TAKEYOSHI ONAGA, Elisa ZOCCA CARNEIRO, Tarsila HAMADA, Marla RODRIGUES, Nara SANE, Pedro Henrique SENA, Jayne SILVESTRE, Flávia TADIM MASSIMETTI.

UFRGS : Adriana LUZ SABADI. **FADA-UNA :** Silvana COLMÁN SCHREIBER, Dylan CUENCA CORONEL

23°S

CONFERENCIERS INVITÉS (EXPOSITORES INVITADOS)

Adauto CARDOSO (professor IPPUR/UFRJ), Roberto Luiz DO CARMO (professor IFCH/UNICAMP), Angelo FILARDO (professor FAU-USP), Karina LEITÃO (professora FAU-USP), Renato PEQUENO (professor UFC), Jaison PONGILUPPI LARA (educador e articulador na Casa Ecoativa), Euler SANDEVILLE (professor FAU-USP), Caio SANTO AMORE (professor FAU-USP e arquiteto da Peabiru).

ILHA BORORÉ, GRAJAÚ, SÃO PAULO /// PERSONNES RESSOURCES SUR LE TERRAIN (PERSONAS REFERENTES EN LA ISLA BORORÉ)

Ana Cristina JIMENEZ (gestora do Parque Natural Municipal Bororé) ; Ricardo RODRIGUES DE OLIVEIRA (gestor da Área de Proteção Ambiental - APA Bororé-Colônia) ; Terue KINIKAWA (produtora orgânica Sítio Paiquerê) ; Tomi KUNIKAWA (produtora orgânica Sítio Paiquerê) ; Sérgio MILANI (produtor orgânica Sítio Paiquerê) ; Elaine CERQUEIRA (agente de promoção ambiental da Unidade Básica de Saúde - UBS Ilha do Bororé) ; Edi RODRIGUES FARIAS BAR (técnica de enfermagem da Unidade Básica de Saúde - UBS Ilha do Bororé) ; Casa Ecoativa.

APPUIS INSTITUTIONNELS (APOYOS INSTITUCIONALES)

M^{me} Claude CASTRO JIMENEZ, Attachée de Coopération, Agregada de Cooperación, Service de Coopération et d'Action culturelle / Servicio de Cooperación y Acción cultural, Ambassade de France à Caracas / Embajada de Francia en Caracas, Venezuela.

M^{me} Laetitia QUILICHINI, Agregada de cooperación regional - Attachée de Coopération Régionale, Delegación regional de cooperación para America del sur - Délégation régionale de coopération pour l'Amérique du sud, Ambassade de France, Santiago du Chili.

SÃO PAULO ENTRE LA VILLE INFORMELLE ET LA QUESTION ENVIRONNEMENTALE ?

Claudio Cecci et Marc Bourdier, enseignants à l'ENSAPLV

Le programme de la coopération France & Mercosur + nous a menés en 2018 à São Paulo, ville-monde qui englobe toutes les questions et les contradictions urbaines et métropolitaines imaginables. Et pour ce workshop annuel, nos partenaires des facultés d'architecture et d'urbanisme de l'Université Fédérale de Rio Grande Do Sul (UFRGS) à Porto Alegre et de l'Université de São Paulo (USP) nous ont proposé de travailler sur le territoire de Grajaú, tout au sud de la métropole. Grajaú est un district de la municipalité de São Paulo, administré par la Subprefeitura da Capela do Socorro, région administrative de la zone sud de la ville. Il est situé à 26 km de Praça da Sé (centre-ville) et à 14 km des principaux quartiers de la zone sud de la ville, comme Santo Amaro et Jabaquara.

L'occupation de ce territoire a eu lieu à partir des années 1960. L'installation d'une zone industrielle dans la région de Santo Amaro et Jurubatuba a été l'un des facteurs qui ont contribué à l'arrivée de nouveaux résidents et à la construction de quartiers autoproduits, les *favelas*. En 2010, le recensement indiquait une population de 360 787 habitants à Grajaú. Aujourd'hui, le district est le plus peuplé de São Paulo, avec une population estimée à 445 000 habitants et le troisième en superficie, occupant environ 92 km². Environ 24 000 ménages résidant dans des favelas. Entre le barrage de Guarapiranga (1908) et le barrage de Billings (1927), le paysage de la région est un autre aspect important et fondamental de la configuration du territoire. La gare de Grajaú est le terminus d'une ligne de train régional qui la relie au centre de la métropole en environ une heure. Soumise à une forte pression foncière, la ville s'étend vers le lac artificiel par ses favelas qui s'y installent jusque sur les berges.

Au sein de ce territoire de Grajaú, nos partenaires locaux nous ont proposé de s'intéresser plus particulièrement à l'Ilha do Bororé. Cette île, au bord de ce qui est l'un des plus importants réservoirs d'approvisionnement en eau de São Paulo, n'est en fait qu'une presqu'île et a été produite par l'arrivée de l'immense lac artificiel et ses barrages de retenue.

La situation géographique de la presqu'île de Bororé la protège de l'extension de Grajaú et de São Paulo. Pour s'y rendre il faut en effet prendre un bac (fonctionnant de 4h00 à minuit) et traverser un bras d'eau d'une centaine de mètres, ce qui pour les pendulaires de la métropole allonge considérablement le temps de trajet entre domicile et travail. Enfin, la presqu'île de Bororé reste encore un lieu très verdoyant avec des aires de loisirs et de productions agricoles.

Comme son intitulé l'indique, "*Entre a cidade informal e a questao ambiental, Ilha do Bororé, São Paulo*", le thème de l'atelier 2018 a rapproché deux éléments en apparence opposés, les quartiers autoproduits et la protection environnementale, qui ont été interrogés de la manière suivante : quelle relation y a-t-il entre l'autoproduction de quartiers (lesdites

SÃO PAULO ENTRE A CIDADE INFORMAL E A QUESTAO AMBIENTAL, ILHA DO BORORÉ, SÃO PAULO

Traducción por Delphine Darrigrand de Pereira

El programa de cooperación France & Mercosur + nos llevó en 2018 a São Paulo, una ciudad-global donde se conjugan todos los temas, contradicciones urbanas y metropolitanas imaginables. Para este taller anual, nuestros socios de las facultades de arquitectura y urbanismo de la Universidad Federal de Rio Grande Do Sul (UFRGS) de Porto Alegre, y la Universidad de São Paulo (USP) nos propusieron trabajar en el territorio de Grajaú, localizado al sur de la metrópoli. Grajaú es un distrito del municipio de São Paulo, administrado por la Sub-prefectura de Capela do Socorro, región administrativa de la zona sur de la ciudad. El cual está situada a 26 km de "Praça da Sé" (centro de la ciudad) y a 14 km de los principales sectores urbanos de la zona sur de la ciudad, como Santo Amaro y Jabaquara.

La ocupación de este territorio se produjo a partir de la década de los años 60 del siglo XX. La instalación de una zona industrial en la región de Santo Amaro y Jurubatuba fue uno de los factores que contribuyeron a la llegada de nuevos residentes y la construcción de barrios autoproducidos, las *favelas*. Para el año 2010, el censo indicaba una población de 360.787 habitantes en Grajaú. Hoy en día es el distrito con más habitantes de São Paulo, con una población estimada de 445,000 personas y es el tercero más grande en el área, con una superficie de 92 km². Cerca de 24.000 familias viven en favelas. El paisaje de la región, entre la represa de Guarapiranga (1908) y la represa de Billings (1927), es otro de los aspectos importantes y fundamentales de la configuración del territorio. En Grajaú se encuentra la estación terminal Grajaú del tren regional que conecta con el centro de la metrópolis, en aproximadamente una hora. Sometida a una fuerte presión del costo de la tierra, la ciudad se extiende hacia el lago artificial ocupada por las favelas que se establecieron en sus orillas.

Nuestros socios locales nos propusieron interesarnos en esta zona de Grajaú y en particular en la l'lha de Bororé. Esta isla está localizada al borde de uno de los reservorios de suministro de agua más importantes de São Paulo y es en realidad una península; su conformación se dio con la construcción del enorme lago artificial y sus represas de contención.

La situación geográfica de la península de Bororé la protege del crecimiento de Grajaú y São Paulo. Para llegar allí es necesario tomar un ferry (que opera desde las 4:00 am hasta la medianoche) y cruzar un tramo de agua de un centenar de metros, lo que para los pasajeros pendulares de la metrópolis prolonga considerablemente el tiempo de viaje entre su domicilio y el trabajo. Finalmente, la península de Bororé sigue siendo un lugar muy campestre con áreas de recreación y actividades agrícolas.

Como su título sugiere, "Entre a cidade informal e a questao ambiental, Ilha do Bororé, São Paulo", el tema del taller de 2018 conjugo dos elementos aparentemente opuestos, los barrios autoproducidos y la protección del medio ambiente, los cuales fueron abordados a

'favelas' au Brésil) et la protection de l'environnement ?

Deux interprétations possibles de cette relation ont été retenues :

- premièrement et en se fondant sur un *a priori* courant, on pourrait dire que les quartiers autoproduits sont polluants et donc destructeurs de l'environnement : mais qu'en est-il réellement ?
- deuxièmement et *a contrario*, on pourrait faire l'hypothèse que ces quartiers autoproduits sont, à leur manière, protecteurs de l'environnement et dans ce cas, comment ?

Ces deux questions posées et d'égale importance s'offraient très bien à l'observation de terrain.

Quatre groupes d'étudiants français, paraguayens et brésiliens ont développé le travail *in situ* en organisant leur temps selon des intentions de projet progressivement mises en avant. Mais les difficultés d'accès au territoire des quartiers autoproduits en bord de lac artificiel ont bien vite entraîné un recentrage de la thématique. Il a été alors davantage question de la protection de l'environnement de l'île de Bororé contre la menace de la progression du front urbain des quartiers autoproduits voisins. Chaque équipe a alors tenté de nommer précisément les éléments de l'identité spécifique de l'île mais aussi de clarifier le processus de son évolution et la réalité des mutations en cours, visibles ou invisibles, face à cette idée de protection (en mettant en évidence les relations entre processus de transformation, situations territoriales et acteurs institutionnels ou non).

Favoriser ou restreindre l'accès et l'arrivée à l'île de Bororé

Une première équipe a posé la question de l'accès au territoire étudié. En fait, l'île de Bororé est accessible par trois endroits différents : au nord, le bac de Bororé prolonge l'avenue Dona Belmira Marin, principale voie d'accès aux (et depuis les) quartiers de Grajaú ; au sud, celui de Taquaquecetuba assure la connexion avec le quartier Riacho Grande, déjà dans la municipalité de São Bernardo do Campo ; enfin l'avenue Paulo Guilger Reimberg permet l'accès vers (et depuis) le quartier de Parelheiros. Une autoroute existe bien au sud. Mais bien qu'elle ait entraîné force expulsions et destructions de l'environnement pour sa construction, elle ne fait que traverser le territoire sans le desservir. De fait, les conditions d'accès à l'île assurent à celle-ci une certaine protection. Mais la fréquence des traversées des bacs, qui donnent la priorité aux transports en commun, est considérée insuffisante par les insulaires à la recherche de solutions plus pratiques. L'équipe des étudiants s'est penchée sur différents scénarios d'approches de l'île et leurs conséquences sur son avenir ; augmenter la fréquence des traversées des bacs ; augmenter la capacité des bacs ; remplacer le système des bacs par un pont routier. Autant d'hypothèses soumises au débat.

Empêcher ou accompagner l'urbanisation de l'île de Bororé

Le travail d'une deuxième équipe a été d'analyser sur le terrain les caractéristiques des processus d'urbanisation en cours. Un retour à l'histoire a permis de comprendre comment la structure foncière de l'île de Bororé a d'abord été historiquement composée de grandes propriétés agricoles et forestières. Par la suite, les héritiers de ces grandes propriétés ont souhaité les transformer en lieux de villégiature pour le repos des Paulistes, le week-end. Aujourd'hui certains de ces lieux sont découpés et lotis. Avec les occupations nouvelles de logements autoproduits, leur évolution montre qu'un processus de densification et d'urbanisation est en cours sur l'île de Bororé malgré les nombreuses mesures de protections environnementales, et particulièrement celles des ressources en eau, mises en place depuis 1975 dans tout São Paulo. S'opposer à ce processus paraissant vain, le travail de l'équipe d'étudiants a consisté à imaginer son évolution ainsi qu'une manière de l'accompagner et a donc suggéré des modes d'occupation (utilisation du sol) et des modes de construction (matériaux) tenant compte de la situation locale.

partir de la siguiente interrogante: ¿cuál es la relación entre la autoproducción de barrios (las llamadas 'favelas' en Brasil) y la protección del medio ambiente?
Dos posibles interpretaciones de esta relación fueron consideradas:
- en primer lugar, sobre la base de un a priori frecuente, se podría decir que los barrios autoproducidos son contaminantes, por lo tanto, destruyen el medio ambiente; ¿Pero es así realmente?
- segundo, por el contrario podría plantearse la hipótesis de que estos barrios autoproducidos son, a su manera, protectores del medio ambiente y en este caso, ¿cómo?

Estas dos preguntas de igual importancia, fueron un buen punto de partida para la observación en el terreno.
Cuatro grupos de estudiantes franceses, paraguayos y brasileños desarrollaron el trabajo in situ, organizando su tiempo de acuerdo con las intenciones del proyecto presentadas previamente. Pero las dificultades de acceso al territorio de los barrios autoproducidos, localizados al borde del lago artificial, llevaron rápidamente a un re-enfoque del tema. Se trataba más de la protección del medio ambiente de la isla de Bororé, frente a la amenaza de la progresiva ocupación urbana de los barrios autoproducidos vecinos. Por lo tanto, cada equipo trató de identificar con precisión los elementos de la identidad propios de la isla, como también de mostrar su proceso evolutivo y la realidad de los cambios, visibles o invisibles en curso, frente a la idea de protección (destacando las relaciones entre procesos de transformación, situaciones territoriales y actores institucionales y no institucionales).

Promover o restringir el acceso y llegada a la isla de Bororé

Un primer equipo se preguntó sobre el acceso al territorio estudiado. En efecto, la isla de Bororé es accesible por tres lugares diferentes: al norte, el ferry de Bororé, prolonga la avenida Dona Belmira Marin, la principal ruta de acceso a (y desde) los barrios de Grajaú; en el sur, el de Taquaquecetuba asegura la conexión con el sector de Riacho Grande, el cual se encuentra en el municipio de São Bernardo do Campo; finalmente, la avenida Paulo Guilger Reimberg permite el acceso al y desde el distrito de Parelheiros. Existe una autopista localizada al sur, pero a pesar de que su construcción provoco desalojos y la destrucción del medio ambiente, solo atraviesa el territorio sin servirlo. De hecho, estas condiciones de acceso a la isla le brindan cierta protección. La periodicidad de los cruces de los ferrys, los cuales dan prioridad al transporte público, es considerada por el isleño insuficiente, y demanda soluciones más prácticas. El equipo de estudiantes examinó diferentes escenarios de accesos a la isla y sus consecuencias para su futuro: aumentar la frecuencia de las travesías de los ferry; aumentar la capacidad de los ferry ; reemplazar el sistema de embarcaciones por un puente vial .Todas estas hipótesis fueron sometidas a debate.

Impedir o acompañar la urbanización de la isla de Bororé

El trabajo de un segundo equipo fue analizar en el sitio las características de los procesos de urbanización en curso. Una búsqueda en el pasado permitió comprender cómo la estructura de la tenencia de la tierra en la isla de Bororé estaba compuesta históricamente por grandes propiedades agrícolas y forestales. Posteriormente, los herederos de estas grandes propiedades han querido convertir estos lugares en sitios para el descanso y la diversión de los habitantes de São Paulo (paulistas) los fines de semana. Hoy, en día algunos de estos lugares están ya re-parcelados y vendidos. La evolución de las nuevas ocupaciones de viviendas autoproducidas, muestra que se está llevando a cabo un proceso de densificación y urbanización en la isla de Bororé, a pesar de las numerosas medidas de protección ambiental existentes, particularmente las referidas a los recursos hídricos, implementadas desde 1975 en todo São Paulo. Para oponerse a este proceso aparentemente inútil, el trabajo del equipo de estudiantes consistió en imaginar su evolución, así como una forma de acompañarlo y

Privilégier les activités économiques locales

Afin d'y voir plus clair en termes d'activités économiques sur l'île, une troisième équipe a tenté de faire le point sur cette question de manière la plus exhaustive possible en se demandant tout simplement : "Mais que se passe-t-il sur l'île de Bororé ?". Un travail de recensement systématique a été effectué du nord au sud, le long de l'axe carrossable principal de l'île.

La situation de l'île de Bororé dans un vaste espace naturel et aquatique donne à son paysage un aspect important et fondamental qui explique en partie ce qui s'y passe et fait d'elle un territoire doté de nombreuses particularités. Les étudiants ont pu y relever : des températures légèrement inférieures à la moyenne des zones centrales de São Paulo ; la présence d'agriculteurs et de pêcheurs ; des activités de sports nautiques ; des pratiques et des lieux d'éducation à l'environnement (une maison dite "écoactive", par exemple) ; des lieux de loisirs et de baignades dans les parcs du barrage ; des commerces aux embarcadères des ferrys qui transportent les habitants des péninsules ; un parc municipal, à l'accès pour le moment limité et réglementé, dont la mission est de protéger les espèces endémiques de la *mata atlântica* (forêt atlantique) ; un projet de casino abandonné au profit de l'accueil de groupes scolaires ou autres en vadrouille ; une école de plusieurs centaines d'élèves résidant sur l'île qui ont conscience d'y vivre quelque chose de riche même si leur avenir professionnel n'y est pas prévu. Un territoire donc bien singulier et actif dans les domaines de la nature, de l'agriculture, de l'écotourisme et des loisirs, mais qui a du mal à se définir un avenir propre face à celui qu'il craint et qui l'attend : le territoire est en passe d'être traversé par des lignes électriques à haute tension qui s'installent pour lui en en détruisant l'environnement.

Vers une agriculture organique

Ce dernier constat a rejoint le travail qu'une quatrième équipe a consacré à la réflexion sur des pratiques d'agriculture organique déjà présentes sur l'île. Au delà de la présence d'une importante surface utile couverte de végétation et de sa dimension écologique, des activités de ce type donnent au futur de l'île une coloration originale à fort potentiel. Les agriculteurs concernés rencontrés ont tous plaidé pour le retour à une culture de produits de qualité qui, pour certains d'entre eux, ont disparu des étals des primeurs. Ils ont vanté le premier mérite de leur production qui est d'offrir de l'emploi aux insulaires et donc de diminuer les pénibles migrations pendulaires. Ils ont décidé de se structurer en coopératives agricoles afin d'apparaître comme force d'action collective pour défendre leurs intérêts légitimes. Ils ont privilégié les circuits courts de distribution afin de ne pas soumettre leurs produits à des modes de conservations dommageables à leur qualité. Ils ont attiré des clients intéressés par leur démarche au nombre desquels on compte aussi bien des restaurateurs de luxe que des détaillants des marchés bio des quartiers centraux de São Paulo.

Mais après ce riche et patient travail que seule la présence sur le terrain peut permettre, peut-on conclure que les équipes ont réussi à traiter le thème implicitement proposé à la réflexion des participants au workshop ("Une extension territoriale dominée par des habitations précaires et irrégulières localisées dans des aires de protection environnementale"), et peut-on conclure qu'elles ont réussi à répondre à la question induite posée ("Que faire ?").

Au delà de la connaissance de la situation de l'île de Bororé, il eût fallu identifier la nature exacte de la menace que représentent ces quartiers autoproduits quant à la question environnementale. Et là, force est de constater que, faute de travail sur le terrain des favelas, la réflexion n'a pu avancer.

por lo tanto, sugerir diversos modos de ocupación (uso del suelo) y modalidades de construcción (materiales) teniendo en cuenta la situación local.

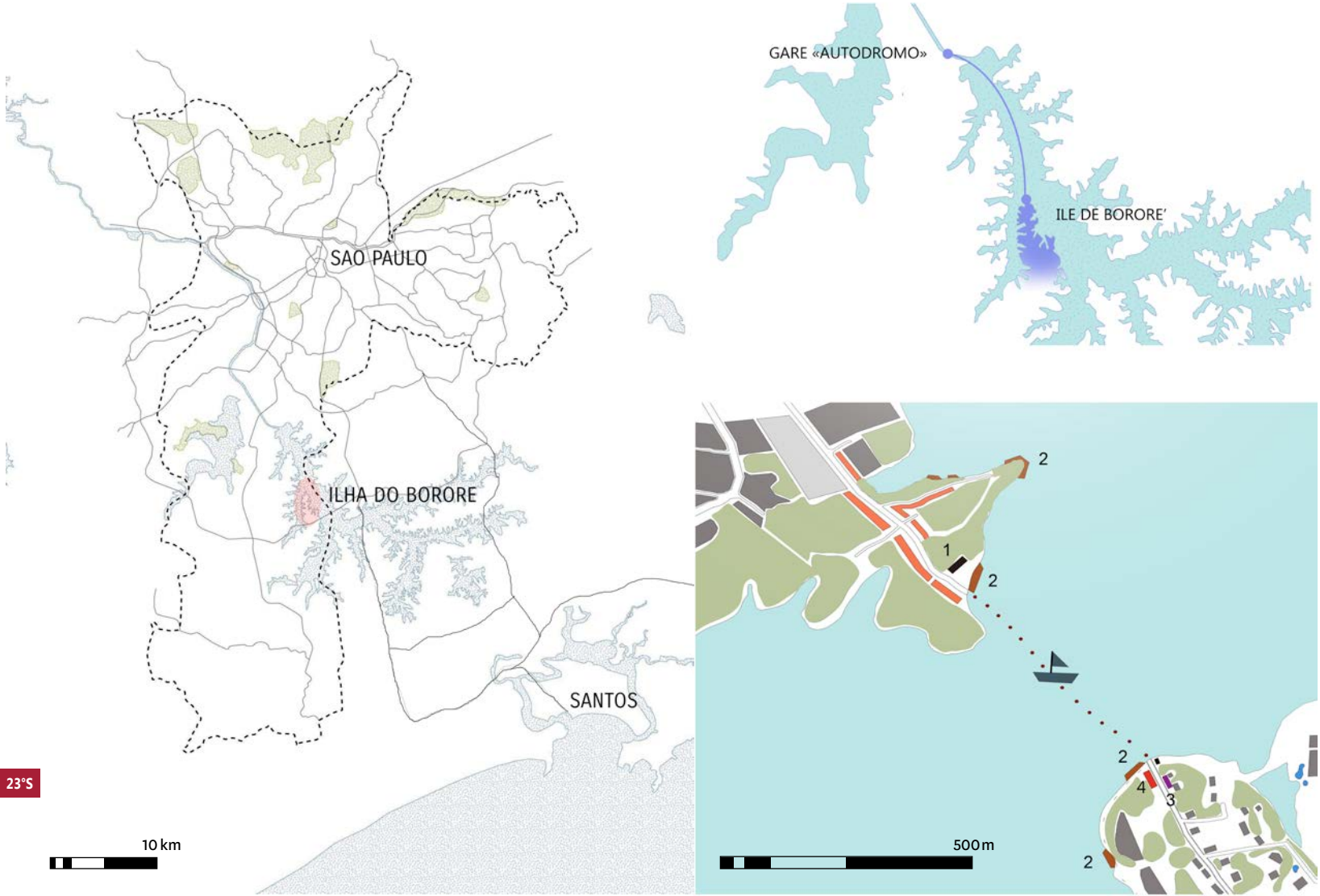
Privilegiar las actividades económicas locales.

Para entender mejor la situación de la isla en términos de las actividades económicas, un tercer equipo abordo este tema de manera más exhaustiva a partir de la siguiente interrogante: "¿Pero qué es lo que está pasando en la isla de Bororé?" Un trabajo sistemático de levantamiento de estas actividades fue hecho a lo largo del eje de la carretera principal que atraviesa la isla de norte a sur. La situación de la isla de Bororé, una vasta área natural y acuática, otorga a su paisaje una condición importante y fundamental que explica en parte lo que sucede allí y lo que lo hace un territorio dotado de muchas particularidades. Así los estudiantes pudieron constatar: Que las temperaturas son ligeramente más bajas que el promedio de las áreas centrales de São Paulo; la presencia de agricultores y pescadores; la existencia de actividades de deportes acuáticos; las prácticas y lugares para la educación ambiental (una casa llamada "ecoactive", por ejemplo); la presencia de lugares recreativos y de baño al borde de la represa y de tiendas en los terminales de embarque de los ferrys que transportan a los habitantes de las penínsulas; la existencia de un parque municipal, actualmente con acceso restringido y regulado, cuya misión es proteger las especies endémicas de la mata atlântica (bosque atlántico); un proyecto de casino abandonado pero que se utiliza como hospedaje para grupos escolares u otros que van de paseo; una escuela de cientos de estudiantes que habitan en la isla conscientes de vivir en un espacio privilegiado, aun cuando su futuro profesional no este asegurado. En fin, un territorio singular y activo en medio de la naturaleza, la agricultura, el ecoturismo y la recreación, pero que lucha por definir un futuro propio frente al que teme y espera: un territorio que está a punto de ser atravesado por líneas eléctricas de alto voltaje que están destruyendo el medio ambiente.

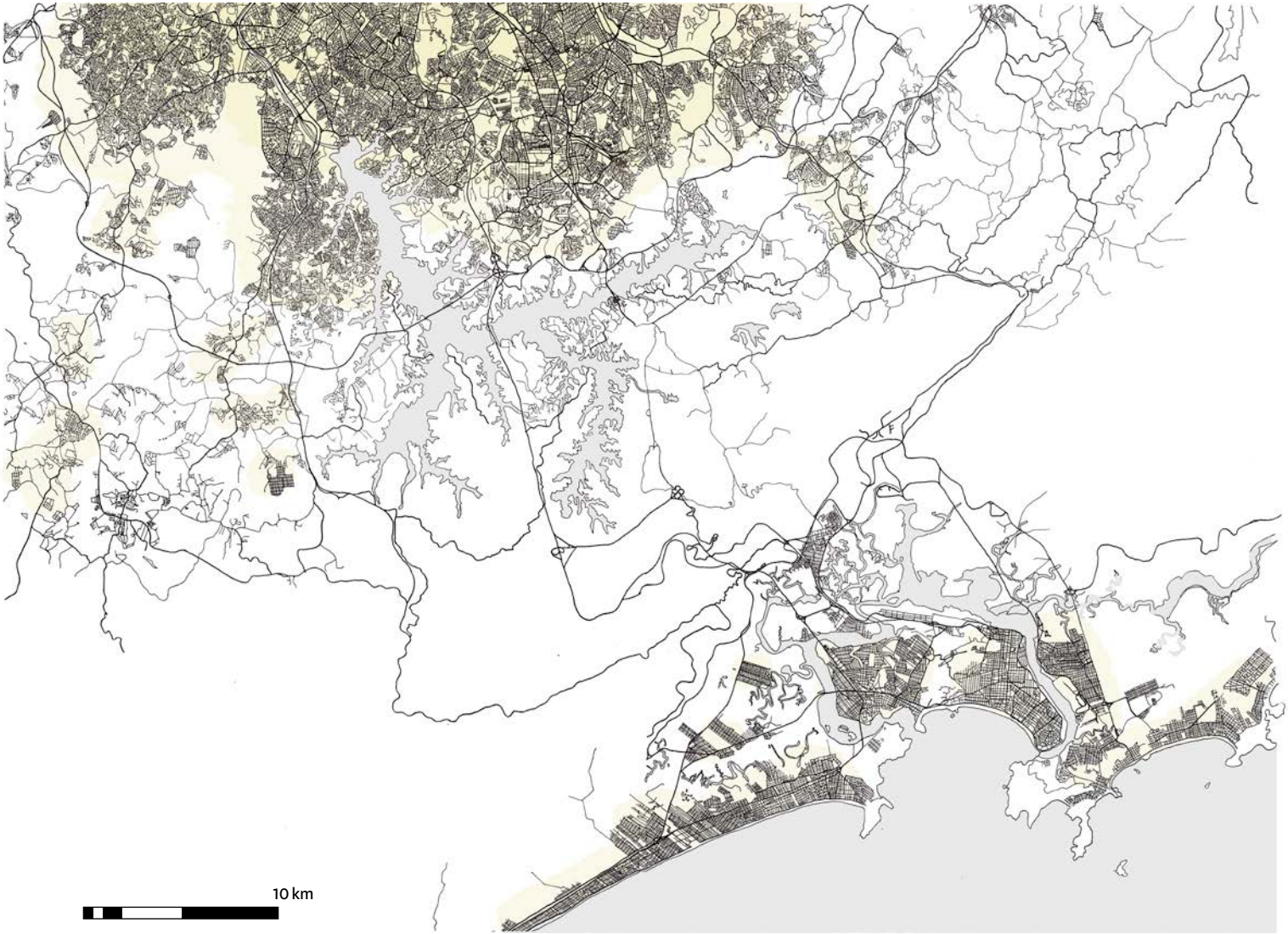
Hacia la agricultura ecológica.

Esta última aseveración fue el centro del trabajo de un cuarto equipo dedicado a la reflexión sobre las prácticas agrícolas orgánicas, ya existentes en la isla. Más allá de la presencia de una gran extensión cubierta de siembras y su dimensión ecológica, las actividades de este tipo representan un futuro innovador con un alto potencial para la isla. Los agricultores implicados se asociaron para defender el retorno a una agricultura de productos de calidad que, para algunos han desaparecido de los puestos de vendedores de vegetales. Ellos están orgullosos, de poder brindar empleo a los isleños, y así reducir los penosos desplazamientos diarios; decidieron organizarse en cooperativas agrícolas, una fuerza de acción colectiva para defender sus legítimos intereses; dieron prioridad a los canales de distribución cortos para no someter sus productos a métodos de conservación que sean perjudiciales para su calidad, y atrajeron a clientes interesados en su propuesta, incluidos algunos restaurantes de lujo y minoristas de mercados orgánicos en los distritos centrales de São Paulo.

Luego de este enriquecedor y laborioso trabajo, que solo a través de la presencia en el terreno se puede conseguir, podemos concluir que los equipos lograron abordar, de forma implícita, el tema propuesto como reflexión a los participantes del taller ("Una extensión territorial ocupada por viviendas precarias e ilegales localizadas en zonas de protección ambiental"), y entonces ¿podriamos concluir que se logró responder a la pregunta propuesta ("¿Qué hacer?").
Más allá del conocimiento de la situación de la isla Bororé, habría sido necesario identificar la naturaleza exacta de la amenaza que plantea estos barrios autoproducidos en relación con el tema ambiental. Y allí, está claro que, por falta tiempo de trabajo en el terreno en las "favelas", la reflexión no pudo ir más lejos.


SAO PAULO
ILHA DO BORORE
SANTOS
10 km
GARE «AUTODROMO»
ILE DE BORORE'
1
2
2
2
4
3
2
500 m

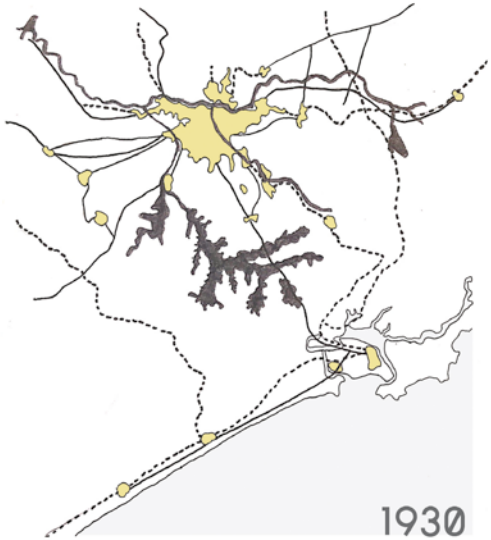
23°S


10 km









23°S

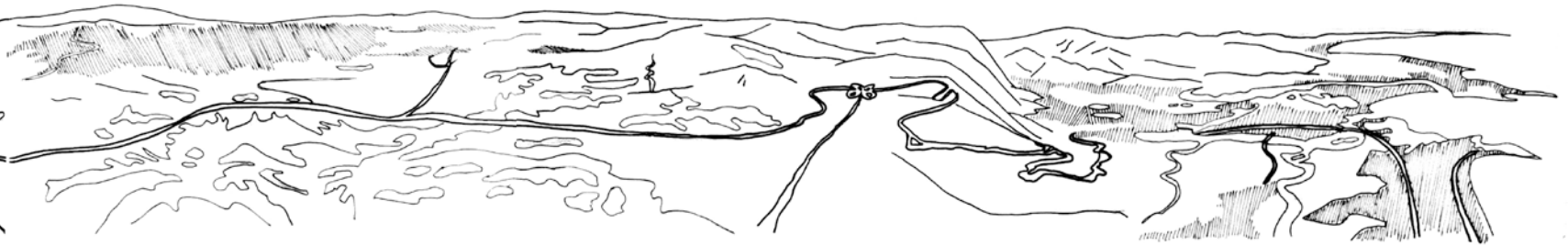
URBANISATION

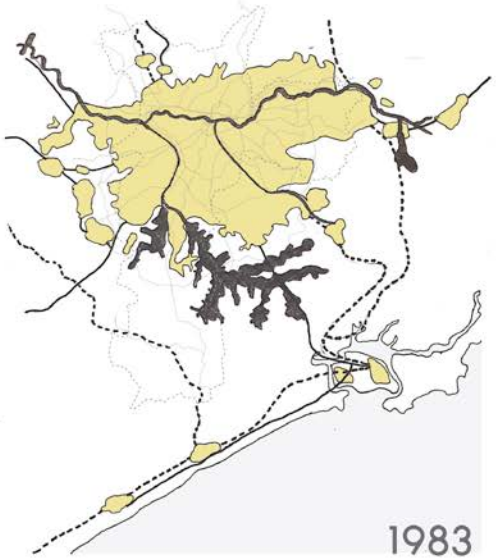
FLEUVES

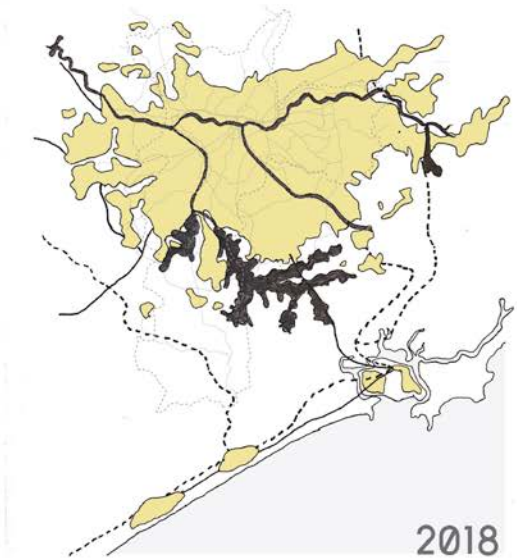
OCÉAN ATLANTIQUE

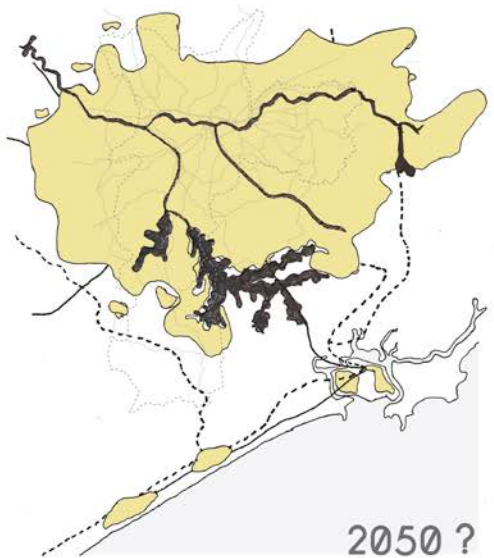
------ VOIES FERRÉES

—— AUTOROUTES



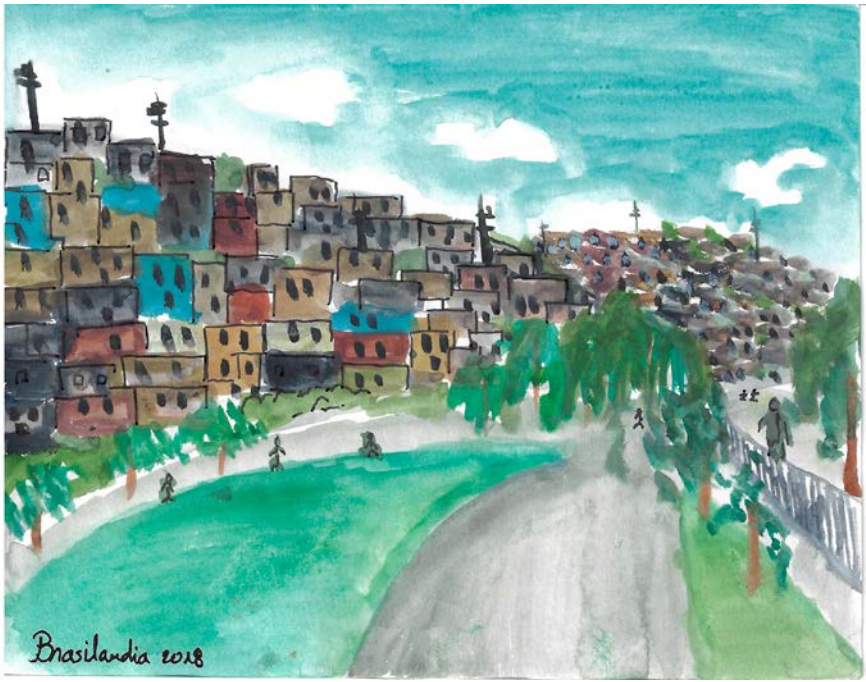


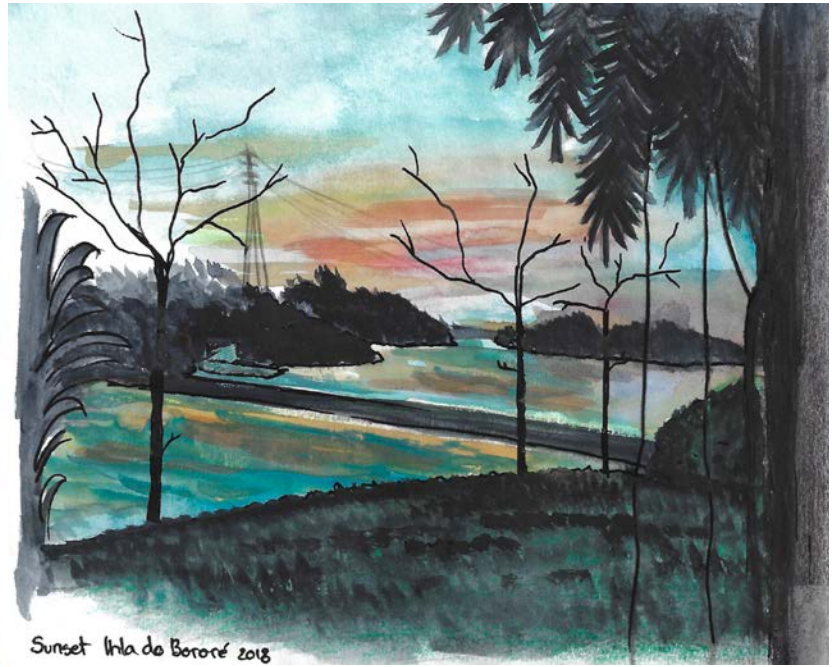




—— ROUTES

------ LIMITES DE LA VILLE

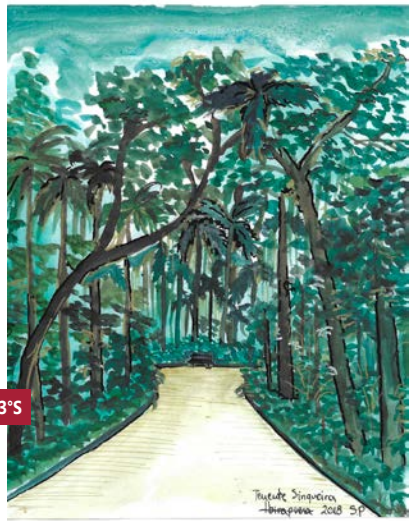

Brasilandia 2018


Sunset Ilha do Bororé 2018



23°S











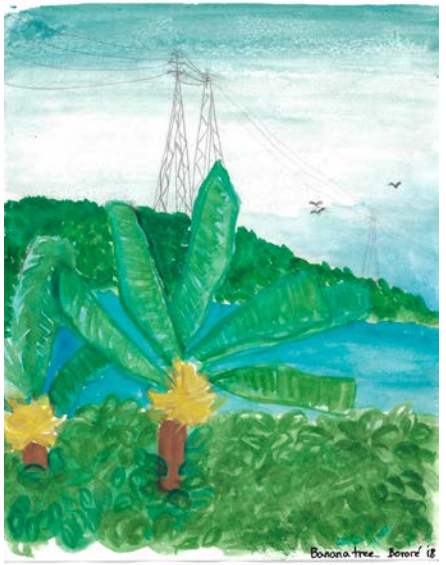
PLANTAS AQUÉTICAS → HABITAR P/PEIXES



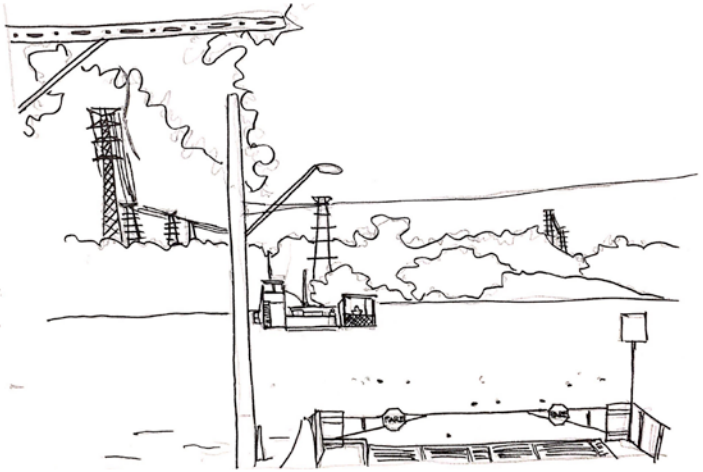
Parque Naturais Municipais Bororé 2018



Ilha do Bororé 2018



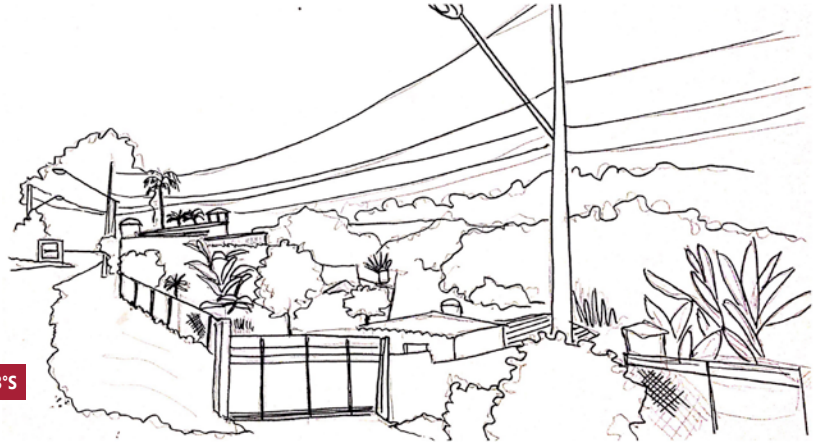
Banana tree_ Bororé 18



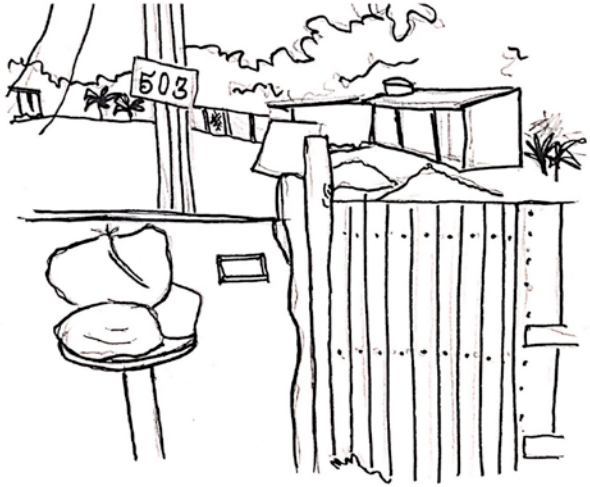
LA BALSA



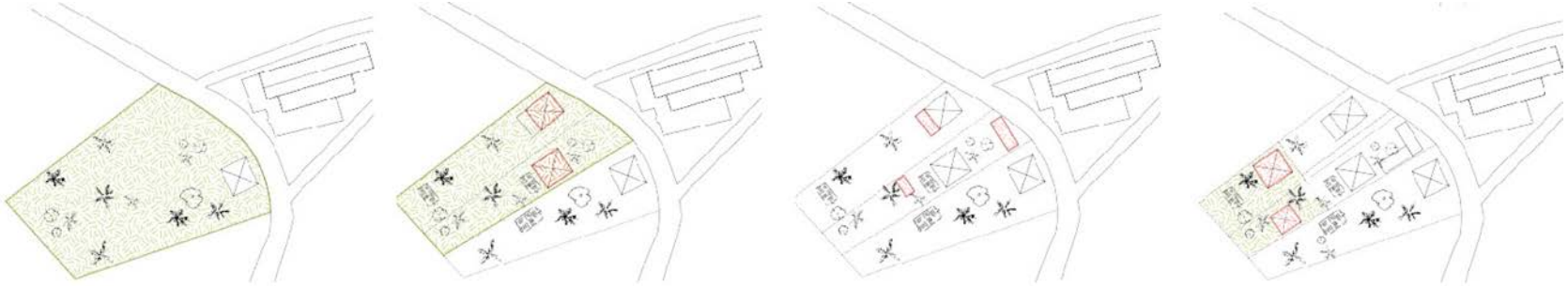
GRAJAU



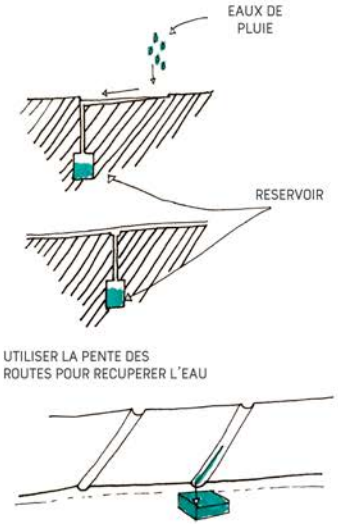
UNE CHACARA



UNE MAISON

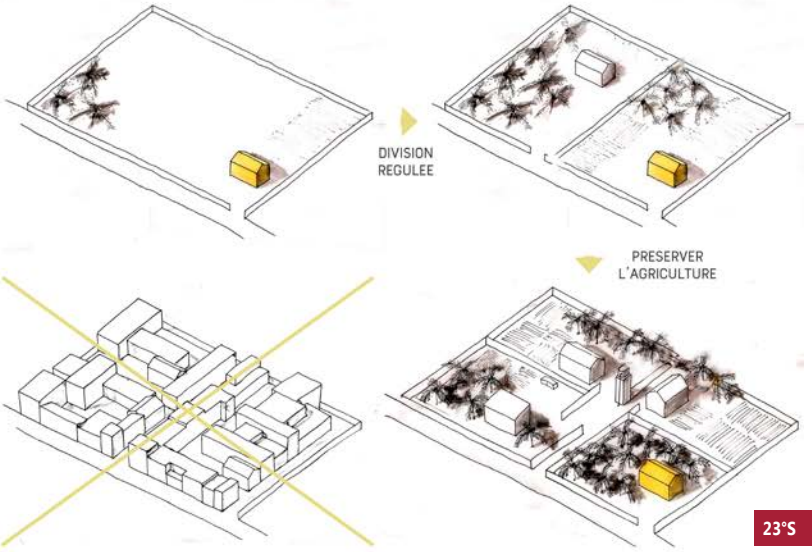


RECUPERER LES EAUX DE PLUIE ?





PROPOSITION DE DECOUPAGE – PRESERVER UN CARACTERE RURAL



23°S



23°S

Présentation finale des travaux du workshop à la FAU de l'USP, en présence de membres de la Escola Estadual Professor Adrião Bernardes. ***Professeurs :*** *Silvana MARQUES DOS SANTOS (diretora), Nilton Cesar FERREIRA DO NASCIMENTO (professor coordenador), José Carlos NICACIO CALDAS, Eduardo Jorge ALVES DE CARVALHO.*



23°S

Écoliers : *Jeniffer ALVES, Naome ALVES FERREIRA, Gabriel AMÉRICO DA SILVA, Valter AMÉRICO DA SILVA, Katheen DA CRUZ ANDRADE, Uriel DA CRUZ MENDES, Geovana DA PAZ, Valeria Melissa DA SILVA, Vitória DA SILVA BARBOSA, Adrielle Letícia DE SANTANA, Marco Antonio DOS SANTOS, Graziele DOS SANTOS MARTINS, Andreiton GOIS DOS SANTOS, Emanuele KAUANY, Francisco MAGALHÃES, Josiane MARTINS, Juliana MOREIRA, Otavio OLIVEIRA, Amanda PINHEIRO, José Henrique RIBEIRO, Bianca RODRIGUES, Kaio RODRIGUES, Stefanie SANTANA, Gustavo SILVA SOUZA, Taynara VIEIRA.*

LES PARTENAIRES DE L'ENSAPLV

University of Technology, Tampere, Finlande, p. 6

Université de Meiji, Faculté de Science et de Technologie, Tokyo, Japon, p.20

Université "Mediterranea" de Reggio de Calabria, Faculté d'architecture, UNIRC, Reggio de Calabre, Italie, p.44

Université Eghbal de Mashhad, la Faculté d'Architecture, Mashhad, Iran, p. 54

Université de Las Palmas de Gran Canaria, Ecole Technique Supérieure d'Architecture, Département des Arts, de la Ville et du Territoire, ULPGC, Las Palmas, Espagne, P.70

School of Planning and Architecture, SPA DELHI, Delhi, Inde, p. 88

Bharati Vidyapeeth College of Architecture, BVCOA, Navi-Mumbai, Inde, p. 110

Faculté d'Architecture de l'Université technologique de La Havane José Antonio Echeverría, CUJAE, La Havane, Cuba.

Facultad de Construcciones, Universidad de Oriente, FCO-UO, Santiago de Cuba, p. 150

Facultad de Humanidades, Montaigne et Montesquieu, Santiago de Cuba, p. 150

Yangon Technological University, YTU, Yangon, Myanmar (ex-Birmanie), p. 174

Collège Universitaire d'Architecture de Dakar, CUAD, Dakar, Sénégal, p. 186

Institut Polytechnique Panafricain, IPP, Dakar, Sénégal, p. 186

Université Gaston Berger, UGB, Saint-Louis, Sénégal, p. 186

Universidad Publica de El Alto, UPEA, El Alto, Bolivie, p. 256

Universidad Andina Nestor Caceres Velasquez CAPAU / FICP de Juliaca, UANCV, Juliaca, Pérou, p. 212

Universidad Mayor de San Andres Facultad de arquitectura artes y diseño, UMSA / FAADU, La Paz, Bolivie, p. 212

Facultad de Arquitectura, Diseño y Arte de la Universidad Nacional de Asunción, FADA-UNA, Asunción, Paraguay, p. 242

Universidad Central de Venezuela, UCV, Caracas, Venezuela, p. 242

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo, FAU-USP, São Paulo, p. 242

Universidade Federal do Rio Grande do Sul, UFRGS, Porto Alegre, p. 242

N°ISSN : 2116 - 4770
Imprimé en France - Juillet 2019
Coordination, conception et mise en page : Marie Varichon.
Reproduit et achevé d'imprimer par l'imprimerie ISI PRINT
sur papier Munken Print pour l'intérieur et Conqueror blanc en couverture
pour le compte de l'ENSAPLV.
144, avenue de Flandre, 75019 Paris
tél. : +33 (0)1 44 65 23 00
www.paris-lavillette.archi.fr

TAMPERE-HELSINKI

PARIS

LECCE

YAZD

LANZAROTE

CHANDIGARH

VARANASI

LA HAVANE // SANTIAGO

YANGON

DAKAR

EL ALTO // JULIACA

SÃO PAULO

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture
HESAM UNIVERSITÉ
ensa paris la villette